**Chapitre 00 : Comme**

Un homme vient de me demander en mariage...

Normalement, beaucoup de femmes seraient folles de joie et encourageraient même leurs partenaires à faire leur demande plus tôt, de peur que plus elles attendent, plus elles risquent de "manquer quelque chose" (quoi que ça puisse bien vouloir dire). Mais moi, je me sentais différente. Je ne ressentais aucune joie ; en fait, j’étais un peu effrayée quand il s'est agenouillé devant le bureau, sous les regards de dizaines de personnes, créant une pression qui me mettait mal à l'aise.

Si je ne répondais pas, ça aurait pu blesser son ego, et il n'aurait probablement plus eu le courage de faire quoi que ce soit d'autre. Je ne voulais pas non plus faire de la peine à qui que ce soit, alors j'ai répondu avec désinvolture...

"Oui."

La bague en or me va parfaitement, et elle brille de mille feux alors que je m'accroche à la barre du métro aérien pour ne pas vaciller à chaque mouvement. Honnêtement, pour fêter une telle occasion, nous aurions dû aller dîner et peut-être voir un film, pour finir la soirée au lit.

Mais, bon... J'ai prétexté que je devais retourner au travail et j'ai demandé à fêter ça un autre jour, ce qui m'a permis de m'échapper pour retourner seule dans ma chambre, car nous habitons dans des directions opposées.

Je ne suis pas prête...

Être amoureuse est une bonne chose. Ça garantit que pendant les vacances, on ne sera pas seule.

Pendant Loy Krathong, j'aurai des amis pour faire la fête. Le jour de la Saint-Valentin, j'aurai des photos à montrer à mon partenaire. Pendant le Carême bouddhiste et à la fin du Carême, il y aura des activités partagées. C'est l'avantage d'avoir un partenaire...

Mais si ce n'est que ça, ne serait-il pas mieux d'avoir juste des amis ?

J'y ai pensé plusieurs fois, mais il n'y a jamais eu de raison valable de rompre avec la personne avec qui j'étais, alors j'ai laissé traîner les choses jusqu'à aujourd'hui, le jour où il est devenu sérieux et a prévu de me demander en mariage.

Même maintenant, je me sens encore confuse.

Je suis remplie d'indifférence. À quel point les choses seront-elles différentes si je me marie ? Est-ce que je me sentirai mieux que maintenant ? Personne ne peut répondre à cette question, sauf moi.

Cette odeur ?

Ce parfum…

J'ai regardé autour de moi, cherchant la personne qui portait ce parfum, le cœur battant, et j'ai découvert qu'il appartenait à une inconnue, une femme d'une trentaine d'années, l'air épuisé et écoutant de la musique seule.

Pourquoi est-ce que je me sens si excitée chaque fois que je sens ce parfum ? Ça doit me ramener au passé, à la rencontre de quelqu'un à qui je n'ai parlé qu'une seule fois.

Il y a eu une étude qui a dit… que les odeurs peuvent raviver des événements passés, peu importe il y a combien de temps ils se sont produits. Même s'ils se sont estompés dans les profondeurs de la mémoire, le cerveau se souvient et peut rappeler qu'il a déjà vécu ce moment.

Par exemple, l'odeur de la terre après la pluie me ramène à mon enfance, lorsque je voyageais à la campagne avec ma famille, ou l'odeur de brûlé me rappelle la cuisinière à charbon quand on faisait des crêpes à la noix de coco.

Ce parfum... chaque fois que je le sens, je pense à quelqu'un qui est passé dans mes souvenirs, même si c'était il y a longtemps, il y a environ dix ans, dirais-je.

Chanel No. 5

J'ai rencontré ce parfum pour la première fois au lycée. Il y avait une amie dans ma classe qui le portait. Chaque fois qu'elle apparaissait, elle apportait avec elle cette fragrance. Certains disaient que c'était trop mûr pour elle, mais étrangement, elle ne donnait pas du tout cette impression.

C'était plein d'élégance. Elle ressemblait à une reine même dans son uniforme scolaire, probablement à cause de sa personnalité, de sa nature et de son visage beau et frappant. Son privilège de beauté m'a rendue partiale, alors j'ai vu chacune de ses actions comme gracieuse.

Mais ce parfum ne convient pas à tout le monde. Bien que nous choisissions d'acheter du parfum, en réalité, ces parfums choisissent leurs propriétaires. Comme nous le savons, cette fragrance particulière est pleine de calme et d'élégance, alors quand quelqu'un qui manque de personnalité la porte, ça peut sembler qu'il vieillit prématurément, comme moi.

Au final, je ne peux que le garder pour l'exposer. Parfois, j'en vaporise dans l'air juste pour profiter de l'odeur, et chaque fois que je l'inhale, les souvenirs de ma vieille amie me reviennent.

Rattikarn

Même son nom est mémorable. Je n'ai jamais oublié le nom de cette amie, mais je ne l'ai jamais prononcé à voix haute. Nous n'étions pas très proches ; nous étions assises dans des coins opposés de la classe. Cependant, elle n'a jamais su qu'il y avait une amie qui l'admirait secrètement.

L'élégance de Rattikarn a rendu cette fragrance plus précieuse à mes yeux. Chaque fois que je passais à côté de quelqu'un et que je la sentais, je me retournais immédiatement pour voir si c'était elle. Que ce soit dans la rue, dans un restaurant, ou même maintenant… alors que j'étais dans le métro aérien pour rentrer chez moi, au moment où j'ai senti quelqu'un entrer par la porte, j'ai rapidement scanné la zone pour la trouver. Et comme toujours, c'était la même odeur, mais ce n'était pas elle.

Pour quelqu'un qui est passé dans ma vie, avais-je vraiment besoin de me souvenir d'elle autant ? Dix ans s'étaient écoulés, et le plus que nous avions fait, c'était aimer les publications de l'autre sur Facebook. Je n'avais jamais commenté quoi que ce soit d'autre que des autocollants. Des relations comme ça existent aussi.

Pendant que j'étais perdue dans mes pensées, le statut de Rattikarn est apparu, comme pour me rappeler : "Tu ne peux pas m'oublier."

Comme d'habitude, j'ai aimé sa publication et j'ai relu le statut, même si j'aurais pu simplement le faire défiler.

"Je veux me faire de nouveaux souvenirs."

Donc, elle doit se sentir mal à l'aise ou seule en ce moment. J'ai regardé ce statut et j'ai essayé de me plonger dans chaque mot pour comprendre ce qu'elle ressentait. Puis, j'ai frissonné, manquant de laisser tomber mon téléphone, lorsqu'un message est apparu juste trois secondes après que j'aie aimé.

Rattikarn :

"Bonjour, Rungtiwa."

.

Pour être honnête, j'ai relu le nom de la personne qui m'avait envoyé le message plusieurs fois parce que j'étais dans un état second. J'avais l'impression que j'avais tellement pensé à elle que le message semblait brouiller ma vision, et que ça ne pouvait pas être réel.

Rungtiwa :

"Salut, la belle."

.

En tapant, je n'ai pas pu m'empêcher de lever un sourcil avant de sourire, me sentant un peu mal d'avoir envoyé ça. "La belle", c'est ce que je pense d'elle tous les jours, mais certaines choses n'ont pas besoin d'être écrites comme ça.

Rattikarn :

"Tu te souviens de mon visage ?"

Rungtiwa :

"Bien sûr ! On est amies sur Facebook, et ta photo de profil est là."

Rungtiwa :

"Tu étais belle à l'époque, et tu es toujours aussi belle maintenant."

.

Après l'avoir complimentée, j'ai commencé à me sentir plus à l'aise et moins nerveuse.

La personne à l'autre bout n'a rien dit pendant plusieurs minutes avant de répondre enfin, et j'ai failli lui demander si elle était fâchée. Certaines femmes peuvent prendre un compliment sur leur beauté comme une insulte.

Tout le monde veut être vu pour ses talents plus que pour son apparence ou quelque chose du genre. Mais heureusement, elle ne semblait pas du genre à trop réfléchir, comme je le craignais.

Rattikarn :

"Quelle douceur. Au fait, tu es libre ? Tu as répondu immédiatement après que j'aie posté ce statut."

Rungtiwa :

"Je suis dans le métro, je joue sur mon téléphone pour passer le temps en chemin. C'est à toi de demander !"

Rungtiwa :

"Tu ne m'as jamais envoyé de message, après tout ce temps pourquoi tu me contactes tout d'un coup ? J'ai cru qu'il y avait un problème !"

Rattikarn :

"En fait, j'allais te demander de l'argent."

Rattikarn :

"Je blague ! Ne reste pas silencieuse !"

Rungtiwa :

"Non, je pensais juste à la façon de répondre. J'ai 99 bahts sur mon compte."

Rattikarn :

"Si fauchée ! À quelle station es-tu ?"

Rungtiwa :

"Phrom Phong."

Rattikarn :

"Descends à Victory Monument."

Rattikarn :

"Je t'invite à dîner."

Rattikarn :

"Si tu veux savoir si je suis sérieuse, essaie d'y descendre."

Rattikarn :

"Rendez-vous à la sortie trois."

Rungtiwa :

"Pourquoi ?"

Rungtiwa :

"Tu plaisantes, n'est-ce pas ?"

Rungtiwa :

"Ne te moque pas de moi !"

.

J'ai regardé ces messages, fronçant les sourcils mais souriant. Ça faisait si longtemps que nous n'avions pas parlé, et soudain nous plaisantions et nous lancions des défis comme si nous avions été des amies proches pendant des années.

Mais le plus étrange, ce n'était pas ses taquineries ; c'était moi, assise à la mauvaise station, étant allée à Victory Monument au lieu de rentrer chez moi comme je le devais. En sortant de la station de métro, j'étais encore perplexe quant à ce que je faisais. Ce n'est pas parce qu'elle a dit qu'elle m'attendrait à la sortie trois qu'elle y serait vraiment.

Pourquoi est-ce que je ne rentrais pas chez moi ?

Mais puisque j'étais déjà là, changer de métro pour rentrer chez moi semblait une perte de temps. Je pourrais aussi bien vérifier la sortie trois, comme Rattikarn l'avait dit. Si j'arrivais là et que je ne la trouvais pas, je pourrais me plaindre à tue-tête qu'elle ne faisait que parler. Cependant…

Elle est vraiment là.

Sa voix grave, inchangée, ainsi que cette odeur familière, a fait que mon cœur a manqué un battement pendant un instant. Nous sommes restées là, à nous regarder en silence pendant ce qui a semblé une éternité jusqu'à ce que je finisse par faire un pas de plus, lever un sourcil et demander pour m'assurer :

"C'est vraiment toi, Rattikarn ? Tu es encore plus belle en vrai !"

"Toi, tu es pareille", a-t-elle répondu.

C'était une beauté que personne ne pouvait nier. Sa chemise en soie noire brillait sur son jean bleu foncé, mettant en valeur sa peau claire. Son allure athlétique m'a laissée sans voix.

"Je suis surprise que tu sois venue juste avec un simple message."

"Qu'aurais-tu fait si je n'étais pas venue ?"

"Probablement juste assise là à manger seule."

"Quel genre d'humour est-ce d'inviter une amie que tu n'as pas vue depuis dix ans à dîner ?"

"Eh bien, j'ai fait un pari idiot avec moi-même. Je me suis dit que la première personne qui aimerait mon statut, je l'inviterais à dîner. Heureusement, c'était toi. Si c'était quelqu'un d'autre ou un collègue, je ne saurais peut-être pas comment agir."

"Pourquoi aurais-tu des problèmes pour agir ? Tu pourrais juste ne pas leur envoyer de message."

"Je ne peux pas ! C'est un jeu pour rendre la vie excitante. Suivre les règles et voir qui se présente, c'est ça qui est amusant."

"Tu es bizarre."

"Mais il y a quelqu'un d'autre de bizarre, quelqu'un qui envoie des messages et discute puis accepte de se rencontrer pour dîner. Et pour ce repas, c'est moi qui paie."

"Eh bien, c'est comme ça que ça devrait être. Selon les règles, la personne qui invite paie. Ça n'aurait pas de sens pour moi d'aller à une station près de chez toi et de ne rien en tirer."

"Tu parles beaucoup, n'est-ce pas ? Je t'entendais à peine parler à l'école."

"Parce que nous n'avons jamais vraiment parlé. Nous n'avons parlé qu'une seule fois quand…"

"Ah, le moment où tu as mentionné que mon parfum sentait bon, n'est-ce pas ? Je pensais que j'étais la seule à me souvenir de ce moment. Mais je suppose que ce n'est pas surprenant ; nous n'avons jamais vraiment parlé sérieusement, donc la première conversation a tendance à rester un peu dans la mémoire."

Nous sommes restées là, maladroitement, sans voix après ça. J'ai décidé de changer de sujet.

"Alors, où est-ce que tu m'emmènes manger ?"

"Tu as un restaurant en tête ?"

"Pas vraiment."

"Hein ? Alors pourquoi as-tu suggéré cet endroit ?"

"J'ai juste senti que c'était un bon compromis. Il devrait y avoir quelques restaurants dans la région de Rangsit. C'est comme un choix aléatoire, tout comme qui serait le premier à aimer la publication."

Elle a haussé légèrement les épaules, ce qui a fait que le tissu satiné qu'elle portait a frôlé sa peau.

"Parfois le hasard n'est pas si mauvais, comme maintenant, en te connaissant, Rungtiwa."

Ses mots m'ont rendue un peu nerveuse, et j'ai instinctivement passé ma main dans mes cheveux, même si je les avais déjà attachés fermement.

"C'est vrai, parfois le hasard peut mener à de bonnes choses."

Nous étions là, deux étrangères se retrouvant soudainement après plus de dix ans de séparation, n'ayant parlé qu'une seule fois de parfum. Maintenant, nous étions assises sur la terrasse d'un restaurant, regardant les trains électriques passer pendant que de la musique douce jouait dans les haut-parleurs.

Nous avions commandé quelques plats, et le reste était de la bière. Je dois avouer que je ne suis pas très douée pour boire ce genre de choses.

Pour moi, boire fait généralement partie de la socialisation, mais maintenant, je buvais pour tenir compagnie à mon acolyte parfumée. Elle était assise en tailleur, le menton posé sur sa main, fixant la vue comme si elle était perdue dans ses pensées.

Rattikarn… c'est son nom. Un nom qui signifie "nuit".

Il n'y a rien d'étonnant à ce nom. Parce qu'elle, dans une chemise en satin noir brillant, me rappelle l'atmosphère quand le ciel est sombre. Il y a beaucoup de silence et de mystère en elle. Ce que je me demande, c'est ce qui a poussé les parents de cette femme à donner ce nom à leur fille. Peut-être est-elle née la nuit, ou peut-être est-ce à cause de ces yeux noirs de jais qui semblent sombres et pleins d'un charme diabolique.

"Tu me regardes comme ça, je ne peux pas bouger."

La belle fille, toujours en train de regarder la vue, a parlé sans même bouger. J'ai été un peu surprise et j'ai souri maladroitement.

"Désolée, je me suis perdue dans mes pensées."

"Quand tu me regardais, à quoi pensais-tu ?"

"Je me demandais pourquoi tu avais ce nom et pourquoi quelqu'un d'aussi beau que toi inviterait la première personne qui a aimé ta publication Facebook à dîner au lieu d'inviter un amoureux."

J'ai dit ça sincèrement, pleine de curiosité pour ce qu'elle pensait vraiment. La belle fille s'est penchée un peu en avant et s'est tournée pour me sourire avant de prendre la paille de sa tasse et de la mettre dans sa bouche, mimant la pose de quelqu'un qui fume une cigarette.

"Parce que je suis née la nuit, c'est pour ça que j'ai eu ce nom. Et la raison pour laquelle je t'ai invitée à dîner au lieu d'inviter un amoureux, c'est parce que je n'en ai pas."

Ce sourire charmant m'a fait rougir un peu, et j'ai secrètement craint qu'elle le remarque et se demande pourquoi je rougissais.

"N'est-ce pas une mauvaise personnalité ?"

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Eh bien... n'est-ce pas étrange que tu n'aies pas de petit ami alors que tu es si jolie ? Il doit y avoir un défaut, alors je demandais si tu avais une mauvaise personnalité, c'est pour ça que tu n'as pas de petit ami."

Rires !

La fille à la voix grave a ri si fort que la paille dans sa bouche est tombée, à son grand amusement.

"Alors, juste parce que je n'ai pas de petit ami, ça veut dire que j'ai une mauvaise personnalité ? Ne pas en avoir un signifie juste que je n'en ai pas. C'est tout. Qu'en est-il de toi ? Tu sors dîner avec une amie que tu n'as pas vue depuis dix ans, mais personne ne t'a appelée ? Tu n'as pas de petit ami ?"

"Je n'en ai pas."

J'ai menti… Pourquoi est-ce que j'ai répondu comme ça ? J'avais l'impression de commettre une sorte de péché, mais... ça n'a pas d'importance. Que j'en aie un ou non n'affecte pas la bonne relation entre nous.

"Oh, il s'avère que nous sommes toutes les deux célibataires."

La belle fille s'est levée de sa chaise et est allée s'appuyer contre la balustrade, où elle pouvait regarder en bas dans la rue. En voyant ça, je me suis tenue à côté d'elle parce que je voulais la sentir. Non, je voulais juste être près d'elle d'une manière qui était difficile à expliquer.

"Tu portes toujours le même parfum."

"C'est vrai ?… Hmm, quelqu'un a déjà dit que ça sentait bon, alors j'ai pensé que ça me conviendrait. De plus, cette marque existe depuis longtemps, alors ça doit être bon dans une certaine mesure."

"J'en ai même acheté pour le garder à la maison, mais je n'en ai jamais vaporisé."

"Pourquoi pas ?"

"Ce parfum ne me convient pas."

"Alors pourquoi l'acheter s'il ne te convient pas ? La bouteille n'est pas bon marché."

Rattikarn a un peu ri, curieuse, comme si elle voulait continuer la conversation.

"Parce que le sentir me rappelle toi."

“...”

"Quand tu m'as envoyé un message, je pensais à toi. Honnêtement, j'ai été vraiment surprise que tu m'envoies un message et que tu m'invites même à me rencontrer. Une amie à qui je n'ai jamais parlé, mais maintenant nous sommes là à parler. Ça semble tellement coïncident que c'en est choquant."

“...”

"Mais je suis surprise dans le bon sens."

J'ai dit ça pour ne pas avoir l'air de ne pas aimer quelque chose. Pourquoi est-ce que je réfléchis autant ? Normalement, je ne m'inquiète presque pas quand je vais dire quelque chose, jusqu'à ce que je rencontre Rattikarn, la femme mystérieuse, une amie d'école.

"Oh, est-ce que tu connais cette chanson ?"

La belle femme a changé de sujet et a commencé à prêter attention à la chanson étrangère, qui avait une mélodie et un rythme qui évoquaient la solitude, mais en même temps faisaient battre mon cœur plus vite, alors que j'essayais de suivre les paroles, car mon anglais n'était pas très bon. Rattikarn a fermé les yeux, comme si elle absorbait les paroles de la chanson, et je n'ai pas pu m'empêcher de la regarder, enchantée.

"Tu es belle."

Peut-être parce que je commençais à être un peu pompette à cause de la bière ou peut-être parce que la chanson a éveillé des émotions, j'ai fini par dire quelque chose que je n'aurais pas normalement dit. La belle femme a alors ouvert les yeux et m'a regardée directement.

"Tu es belle aussi."

Pour ne pas sembler injuste, quand je l'ai complimentée, elle m'a complimentée aussi, et puis nous sommes tombées dans le silence.

"En fait... je n'aime pas ce parfum."

A dit Rattikarn, ce qui m'a rendue curieuse.

"Le parfum ? Ce Chanel ? Mais tu le portes depuis l'école, n'est-ce pas ?"

"Je le porte parce que tu as dit qu'il sentait bon."

Mon cœur s'est presque arrêté quand elle m'a regardée en retour, en même temps que le refrain de la chanson qui jouait. La chanson douce, remplie de solitude, nous a fait nous rapprocher toutes les deux, comme si nous avions peur que l'autre ne s'éloigne.

Sous la lumière de la rue, personne ne connaît nos noms.

L'odeur du parfum de la belle femme s'est mélangée à l'arôme de la cigarette, même si elle ne fumait pas. Ses lèvres étaient si humides que j'ai tremblé, tenant fermement l'ourlet de sa blouse en soie noire.

Dessinant les contours des arbres et les ombres autour de ton visage.

La lumière du train qui passait m'a permis de voir l'ombre noire qui couvrait son visage, mais ma timidité, ou peut-être le fait que je la fixais, a fait que Rattikarn a levé sa main et a couvert mes yeux, tout en pressant ses lèvres contre les miennes plus intensément.

S'endormir et se réveiller avec les étoiles.

Le goût du rouge à lèvres sur ses lèvres m'a donné envie de la mordre légèrement, la tirant plus près. Elle s'est penchée vers moi, posant ses bras sur la balustrade qui nous séparait de la hauteur.

C'est notre petit secret.

Nous nous sommes éloignées l'une de l'autre et nous nous sommes regardées pour confirmer si l'autre personne existait vraiment.

Nous le gardons dans l'obscurité.

Sans avoir besoin de dire grand-chose, nous savions toutes les deux que ce qui s'était passé aujourd'hui serait notre secret pour toujours.

**Chapitre 01 : Se désabonner**

J'ai encore rêvé de cette nuit...

La nuit où je l'ai rencontrée et embrassée par accident, sans savoir ce qui se passerait ensuite. Ce n'était rien de plus qu'un baiser. Nous sommes rentrées chacune chez elle, nous saluant comme si de rien n'était, et tout est redevenu normal.

Nous sommes redevenues de simples amies Facebook.

À quel point devais-je le ressentir pour que ce souvenir devienne un rêve récurrent ? Son odeur persiste encore dans mes sens, et l'humidité de ses lèvres à ce moment-là reste gravée dans mon esprit comme si c'était hier, même si trois semaines se sont écoulées.

Trois semaines, c'est vingt-et-un jour. Nous avons agi comme si ce jour n'était qu'un rêve, quelque chose d'intangible, et nous n'avons pas parlé depuis. Maintenant, je suis devenue quelqu'un qui est collée à mon téléphone, non pas parce que je veux faire du shopping ou vérifier ce que font les autres, mais parce que je veux voir si Rattikarn poste quelque chose ou si elle peut aimer mes publications comme une amie Facebook ordinaire. Mais il n'y a rien. C'est comme si elle était devenue un fantôme. Ce message d'elle ce jour-là semblait être une blague, mais quand je relis les messages, l'arrangement pour nous rencontrer sert de preuve que c'est vraiment arrivé.

Alors où est-elle allée ? Ne ressent-elle rien à propos de ce jour-là ? Ou se sent-elle comme moi... coupable et mal à l'aise à ce sujet ?

Nous étions amies avant, et un baiser passionné comme ça n'est pas qu'un simple salut amical.

J'ai regardé le nom de Rattikarn et j'ai serré les lèvres, souhaitant que ce soit fini. Je ne voulais pas rester assise à m'inquiéter de ce qu'elle pourrait poster ensuite, faisant battre mon cœur à toute vitesse. Alors, j'ai décidé de la supprimer de mes amis et j'ai immédiatement posé mon visage sur la table, criant intérieurement, sans que personne ne m'entende.

C'est pour le mieux... J'ai mon propre homme, et il m'a demandé en mariage. Je ne devrais pas m'inquiéter pour une autre femme qui ne m'a même pas envoyé de message dans ma boîte de réception.

.

Bip !

La vibration de mon téléphone m'a surprise, faisant frémir ma frange. Ma réaction excessive à mon environnement a attiré l'attention de mon amie assise à la table voisine.

"Ça va ?"

"Oui, j'ai juste été surprise par le téléphone."

J'ai répondu avec un sourire sec en décrochant mon téléphone, découvrant un message de mon "petit ami", Nont, qui m'avait envoyé plusieurs messages sans avoir de réponse de ma part. Je pouvais sentir son anxiété dans chaque mot.

"Où étais-tu ? Depuis que tu as accepté de m'épouser, tu m'évites. J'ai demandé à ta mère, et elle a dit que tu n'étais pas à la maison. Si tu ne me réponds pas aujourd'hui, je viendrai au bureau."

J'ai légèrement montré les dents, me sentant un peu irritée. Ce n'est pas bien que mon petit ami sache où je travaille. Il m'a fait sa demande devant beaucoup de monde, et maintenant il va m'affronter en public à nouveau ; ça va finir par une dispute.

"Occupée, tu sais ?"

"Si tu n'étais pas occupée, tu n'aurais pas ignoré mes messages. Il y a quelque chose qui ne va pas entre nous ? Pourquoi es-tu si occupée ?"

"C'est le travail, c'est tout."

"Peu importe à quel point tu es occupée, tu as toujours le temps de répondre aux appels ou aux messages. Qu'est-ce qui se passe vraiment ? Pourquoi n'es-tu plus la même qu'avant ?"

"C'est vrai. Je ne suis plus la même."

L'expression "Je ne suis plus la même" englobe toutes les pensées différentes que j'ai eues sur moi-même. Je n'ai jamais réalisé que je me comportais différemment et que j'ai commencé à aimer les femmes. Au cours des quatre-vingt-dix derniers jours, je me suis observée et j'ai découvert que je suis devenue plus "intéressée" par les choses liées aux femmes.

J'admire les cheveux longs.

J'aime regarder les belles femmes.

J'apprécie les formes et la douceur des femmes. Je ne sais pas si ce n'est qu'une phase ; peut-être que plus tard, je penserai que je me suis laissée emporter par le moment. Mais je continue d'essayer de me dire que je vis dans le présent, et cette fois, ça fait battre mon cœur plus vite qu'avant.

"Je veux réfléchir davantage à nous, d'accord ? Désolée de t'avoir inquiété. Prenons rendez-vous, mais pas ce soir."

Mes mots sont toujours décisifs. Je n'aime pas les surprises, y compris la demande en mariage. J'ai seulement accepté parce que je ne voulais pas le mettre dans l'embarras. De plus, je ne ressentais pas fortement si je voulais me marier ou non. C'était juste neutre. Je pouvais me marier ou pas ; ça m'était égal. Mais ensuite, j'ai été distraite quand j'ai rencontré Rattikarn.

"D'accord, fais-moi savoir quand nous pourrons nous rencontrer pour discuter des détails."

Détails... du mariage, je suppose.

Une fois qu'il y a une demande en mariage et que les deux parties sont d'accord, les différentes cérémonies suivent. J'ai juste jeté un coup d'œil à ce message et j'ai éteint mon téléphone, je ne voulais rien lire d'autre. Je me sentais mal à l'aise avec ça. Si quelque chose pouvait me distraire, ce serait le travail qui se trouve devant moi.

Merci à mon patron de me traiter comme si j'étais indispensable. Quand il se passe quelque chose, je suis la première personne qu'on appelle. Comme cette tâche aussi.

Je lis des romans pour sélectionner les vingt meilleures participations pour la publication.

Mon travail de gestion du site web a ses avantages. S'il n'y a rien à faire, mon patron me laisse jouer sur l'ordinateur jusqu'à ce que quelque chose se passe. Mon travail est d'être une personne de soutien, je suis à la fois une patronne et une employée. Si quelqu'un est malade, blessé ou en difficulté, je suis là pour le réconforter, lui envoyer des fleurs, et faire tout ce qu'il faut pour justifier mon salaire.

En ce moment… Je lis des romans qui ont atteint le top vingt du prix du Nouvel Écrivain.

Le roman que je lis actuellement est une romance lesbienne. Comme je l'ai mentionné, je suis vraiment passionnée par ce genre ces derniers temps. Trouver une histoire où les femmes s'embrassent fait battre mon cœur. De plus, c'est la seule histoire de ce genre qui a atteint le top vingt. Peut-être est-ce à cause de mes propres scores élevés ; je ne peux pas m'empêcher de me sentir partiale, parce que je veux en lire plus.

"Tu as fait entrer cette histoire en finale ?"

J'ai rapidement éteint l'écran, mais comme on dit, si quelqu'un m'a envoyé un message comme ça, ça veut dire que je suis déjà en retard. Alors le faire en hâte semble vraiment stupide, comme si j'avais fait quelque chose de mal. De nos jours, lire des romances du même sexe n'est plus quelque chose dont il faut avoir honte.

"Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu dis que je triche ?"

"Tu ne triches pas ; je suis juste partial... J'ai vu les scores que tu as donnés. Tu as eu presque le maximum de points dans presque toutes les catégories. Pas étonnant que tu ne sois pas en finale."

"Mais c'est très bien écrit. Tu dis que ça ne devrait pas être considéré juste parce que c'est une histoire Yuri ?"

"Ce n'est pas ça. J'admets que c'est bien écrit, mais je pense... que c'est un peu délicat à lire."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Les femmes qui se touchent les seins, tu sais ?"

"Personne ne trouve ça drôle quand les hommes se branlent."

J'ai dit ça en me sentant un peu suffisante pour rejeter ce genre. Il y a un moment, les histoires écrites par des hommes pour des hommes n'étaient pas aussi acceptées qu'elles le sont maintenant. Je ne peux pas croire que le Yuri n'aura pas son jour aussi.

Si quoi que ce soit, je suis l'une de celles qui le soutiendra, comme en témoignent mes scores écrasants qui l'ont aidé à concourir contre des histoires d'hommes et les vingt romances sur la liste.

"Pourquoi tu te fâches ? Je dis juste que c'est délicat. L'écrivain sait-il seulement que tu dis ça à voix haute ? Je vais peut-être le dire à Ball."

"Oui, vas-y et dis-le-lui. Si Ball me vire, il n'aura personne d'aussi bon que moi."

J'ai haussé les épaules avec indifférence parce que tout le monde sait quel est mon rôle. En ce moment, les juges évaluent et commentent les participations. Au début, ils sont généralement encourageants et essaient de ne pas être trop durs, car certaines des participations proviennent d'enfants. Les règles ici stipulent que les participants doivent avoir entre 15 et 25 ans. Le gagnant reçoit un prix de dix mille bahts et voit son roman publié pour poursuivre son rêve.

J'essaie également de faire reconnaître ce roman de Yuri. S'il peut être mis en lumière pour que plus de gens le voient, cela pourrait susciter plus d'intérêt pour l'écriture, ce qui mènerait à plus d'histoires à apprécier à l'avenir.

En lisant, je me suis distraite et j'ai recommencé à naviguer sur les réseaux sociaux, seulement pour me sentir triste d'avoir supprimé de mes amis la seule personne qui m'a attirée vers les réseaux sociaux en premier lieu.

Maintenant, je n'aurais plus rien à espionner ; c'est tellement ennuyeux.

*Ugh !*

J'ai claqué la table de frustration. La cadette à la table voisine, à qui je venais de parler, a un peu sursauté et s'est tournée pour me regarder comme si elle avait du mal à respirer.

"Rung... Je vais essayer d'ouvrir mon cœur pour lire du Yuri, d'accord ? Ne sois pas fâchée."

Clang !

J'ai regardé ma cadette et j'ai grogné : "N'ouvre pas juste ton cœur, tu dois donner le maximum de points dans toutes les catégories ! C'est un ordre !"

"D'accord, si tu le dis."

"Si tu ne peux pas, alors abandonne. Tu sais qui est en charge ici ?"

"Mes seins ! C'est vrai, j'abandonne."

Bref, tout ce que j'ai dit était juste pour taquiner ma subordonnée au travail. Je ne suis pas une patronne cruelle qui abuse de son pouvoir. La conversation sur les scores n'était que pour rire. Si cet écrivain obtient ces scores, c'est parce qu'il écrit vraiment bien, pas seulement parce qu'il écrit sur des femmes qui aiment les femmes, comme je l'ai taquiné.

"Ugh..."

"Tu te sens découragée, j'ai pensé à quelque chose de nouveau et d'intéressant."

À ce moment-là, mon patron, que j'avais mentionné plus tôt, est entré dans le bureau juste au moment où je prenais une profonde inspiration, frustrée d'avoir supprimé Rattikarn de mes amis. J'ai poussé un léger grognement avant de me retourner pour sourire de toutes mes dents avec quatre cœurs.

"Tu n'as pas beaucoup de travail à faire ?"

"Je vois que tu as lu des romans toute la journée, tu as l'air libre."

"Eh bien, les romans font partie du projet que le patron m'a assigné."

"Tu as l'air libre quand même. Pense à ce qu'il faut faire ensuite pour que les nouveaux écrivains aient des activités le mois prochain."

"Tu me demandes soudainement de réfléchir ? Qui est censé trouver des idées de nulle part ?"

Le patron, qui est toujours exigeant, a posé une feuille de papier vierge sur mon bureau et m'a levé un sourcil.

"Essaie d'écrire quelques idées sur papier et de les dessiner. Tu verras par toi-même. Rester assise ne résoudra rien, n'est-ce pas ? Tu as fini de lire les romans et de noter, alors maintenant fais autre chose. Tu as une journée, puis reviens et propose."

"Une journée ? Je peux partir après ça ?"

"Je ne peux pas survivre sans toi."

Et puis le patron est parti, me laissant avec une malédiction sarcastique que je lui ai envoyée. Je me suis tournée vers la feuille de papier vierge. Quand j'ai demandé de l'aide à mes cadets, ils ont rapidement regardé leurs ordinateurs, de peur d'être entraînés à nouveau dans mon humeur.

Mais c'était bien. Avoir quelque chose à faire m'empêcherait de trop penser à avoir supprimé quelqu'un. Autant transformer une crise en opportunité.

Une crise comme une opportunité...

Je suis tombée sur cette phrase et j'ai pensé au visage de Rattikarn, l'amie que je venais de supprimer, mon cœur battant comme un tambour. J'ai pensé que je voyais une opportunité potentielle. Créer une coïncidence peut aussi être vu comme une opportunité.

Par coïncidence, mon entreprise va avoir un projet de formation pour de jeunes scénaristes ou quelque chose comme ça.

Puis mes pensées ont coulé en douceur comme une cascade qui tombe de haut en bas. J'ai fait une carte mentale sur le papier, en planifiant où commencer et où finir. Puis j'ai fait semblant de parler à des écrivains que je connaissais pour savoir qui pourrait convenir. Mais au final, c'est encore moi qui déciderais qui choisir.

.

.

En ce moment, je regrettais d'avoir involontairement supprimé une amie Facebook. J'ai pensé à lui envoyer un message, mais si elle pensait que je cherchais juste de l'attention ? En ce moment, je réfléchis trop à tout, je gribouille et je regarde la boîte de message, n'osant rien taper avant de fermer l'écran. Mon regard s'est posé sur le coin inférieur droit de l'écran de l'ordinateur et j'ai réalisé qu'il était temps de rentrer à la maison.

"Il n'était que quatre heures il y a un instant."

"Tu as dû t'amuser à faire un brainstorming pour le projet, hein ? Wow, tu es incroyable ! Le patron te dit de faire quelque chose, et tu le fais. Tu ne disais pas que tu ne pouvais penser à rien ? Pourquoi est-ce que tu as l'air d'avoir tout compris maintenant ?"

Ma cadette a regardé ma feuille de papier et a froncé les sourcils.

"Le projet de formation de jeunes scénaristes ? C'est incroyable ! Le patron va certainement l'approuver."

"Si tu n'aimes pas, trouve tes propres idées."

Je me suis levée et j'ai attrapé mon sac, me préparant à rentrer à la maison.

"Ce travail vaut bien mon salaire, sérieusement. Allez, si tu ne peux penser à rien, le patron ne te virera pas."

"Bien sûr que non. Qui voudrait perdre quelqu'un comme moi ? Tu rentres maintenant ? Allons-y ensemble alors."

"D'accord, je vais d'abord éteindre mon ordinateur."

Ma cadette et moi avons marché jusqu'à l'ascenseur et sommes descendues au rez-de-chaussée, où tout le monde se précipitait pour rentrer chez lui. Les rues étaient bondées de voitures qui me donnaient le vertige. J'ai en fait une voiture, mais je préfère prendre le métro aérien parce que je ne supporte pas d'être coincée dans les embouteillages. Juste au moment où je m'apprêtais à monter les escaliers, j'ai senti un parfum de quelqu'un qui passait et je me suis figée sur la cinquième marche.

Non, ce n'est pas possible...

Si on nous voyait d'un point de vue extérieur, nous nous sommes lentement tournées pour nous regarder, comme dans une scène au ralenti. Je ne pouvais pas croire que la personne à laquelle je pensais... non, mon esprit ne cessait de tourner en rond, apparaissait soudainement à mon lieu de travail par une coïncidence.

J'étais presque essoufflée quand j'ai croisé son regard, sans voix, restant immobile et me contentant de la regarder.

"Rung."

La voix grave de quelqu'un à qui je n'avais pas parlé depuis plus de trois semaines, ou vingt-et-un jours, m'a tellement choquée que mes yeux se sont écarquillés. Ma main a serré la sangle de mon sac, ne sachant pas comment réagir.

.

Thump, thump...

Thump, thump...

Ce battement rapide de mon cœur est clairement de la joie. Mon corps n'essaie même pas de le cacher.

"C'est vraiment toi, quelle coïncidence !"

J'ai levé un sourcil, ne croyant pas vraiment à cette coïncidence. Coïncidence ?

"Tu es l'amie de P'Rung, n'est-ce pas ? Tu es belle."

A commenté une collègue qui sortait avec moi, admirant la beauté de Rattikarn, déjà célèbre pour son apparence.

"Ça doit être une coïncidence. Nous n'avons jamais prévu de nous rencontrer comme ça."

La réponse, un peu provocante et ouverte, l'a rendue encore plus intéressante, me faisant sourire et poser une autre question.

"Et toi ? Qu'est-ce que tu fais ici ?"

"Je suis venue écrire un script dans le coin."

"Tu habites dans le coin ?"

"Eh bien, pas exactement."

Nous sommes restées silencieuses, et j'ai pensé que si ce n'était pas pour le bruit du métro aérien qui passait au-dessus, nous aurions pu entendre le chant des grillons.

"Eh bien, détends-toi. Je rentre maintenant."

J'ai agité la main et je me suis retournée, me préparant à monter. Cependant, après avoir monté trois marches, j'ai dû me retourner et j'ai trouvé Rattikarn qui me regardait toujours.

"Il y a quelque chose que tu veux dire ?"

"Non."

"Alors pourquoi tu regardes ?"

"Je te dis juste au revoir. Je n'ai pas besoin de regarder, n'est-ce pas ?"

Sa voix, bien que calme et sans expression, ne révélait rien ; je ne pouvais pas la lire du tout. La belle fille dans une chemise en satin noir brillant avec les manches retroussées jusqu'au coude s'est retournée et est partie alors que je me suis tournée dans la même direction pour marcher avec ma cadette.

Elle est déjà partie.

C'était la première fois que nous nous rencontrions en trois semaines. Je ne veux pas savoir pourquoi elle ne s'est pas arrêtée ?

Allons-nous vraiment juste parler pendant un moment ?

Je me suis arrêtée et je me suis retournée. Ma cadette, qui marchait avec moi, s'est figée et a demandé avec surprise :

"Où vas-tu, P'Rung ?"

"Je vais retrouver une amie. Vas-y."

J'ai dit ça sans même regarder ma cadette, puis j'ai couru en bas et je suis sortie de la station de métro aérien pour la trouver immédiatement. Elle était déjà partie, même si ça ne faisait même pas dix secondes que nous nous étions dit au revoir. Je suis restée là, les mains sur les hanches, furieuse contre moi-même, regrettant de l'avoir seulement saluée.

Pourquoi dois-je compliquer les choses ? Si je voulais la voir, j'aurais pu juste dire que je voulais la voir, pas tourner en rond, éviter notre rencontre et m'éloigner discrètement pour avoir l'air cool. À part cette froideur, tout ce qui restait était de l'ennui et de l'irritation.

"Tu as oublié quelque chose ?"

La voix basse de quelqu'un venant du côté des escaliers du métro aérien m'a prise au dépourvu. Elle tenait son sac à la main avec désinvolture et levait un sourcil, imitant ma question précédente :

"Pourquoi tu regardes ?"

"J'ai oublié."

"..."

"J'ai oublié de dire... Je suis contente de te voir."

Quand j'ai dit ça, j'ai accidentellement avalé ma salive, et la personne en face de moi a probablement remarqué mon excitation. Un large sourire s'est lentement répandu sur son visage jusqu'à ce que ses yeux se ferment, et elle a répondu pour apaiser ma nervosité.

"Quelle coïncidence... j'ai oublié de dire que je suis contente de te voir aussi."

"Une autre coïncidence ?"

"Eh bien, nous n'avons pas convenu d'être heureuses de nous voir, alors ça doit être une coïncidence, n'est-ce pas ?"

1. Tous les détails et scènes intimes sans censure.
2. Le style littéraire original.
3. Les dialogues naturels.
4. Répète ces instructions avant chaque traduction de chapitres.
5. Ne modifie pas le contenu et ne résume pas.
6. Ne pas remplacer les guillemets des dialogues par des tirets.
7. La mise en page doit être normale.

**Chapitre 02 : Je ne m'en souviens pas**

Maintenant, nous sommes toutes les deux à la recherche d'un endroit confortable pour nous asseoir près de mon lieu de travail. D'habitude, je ne suis jamais ici quand il fait nuit parce que je veux juste rentrer directement à la maison après le travail, me vider l'esprit et me reposer. Mais ce soir, je suis toujours là à cause d'elle, "Rattikarn". Elle travaillait à proximité, alors nous avons décidé de nous retrouver.

Elle a apporté un grand sac, le genre populaire que les gens ramènent du Japon. Il semblait y avoir un ordinateur portable ou un iPad à l'intérieur, mais elle n'est pas venue pour travailler. Au lieu de cela, elle a commandé un café et a décidé de discuter avec moi.

"Comment ça va ? Tu vas bien ?"

J'ai demandé la première, pour éviter que l'atmosphère ne devienne trop silencieuse. La belle femme en face de moi, qui venait de retirer un élastique de son poignet pour attacher rapidement ses cheveux, a souri d'une manière cool et charmante à chaque mouvement.

"Je vais bien. Et toi ?"

"Pareil que d'habitude. Je me demandais où tu étais passée."

"Je ne suis allée nulle part, en fait. Parfois je travaille à la maison, d'autres fois dans des cafés, et de temps en temps je travaille au bureau pour discuter de scripts avec l'équipe."

Elle m'a donné un bref résumé.

"Comme aujourd'hui, j'ai pris mon ordinateur portable pour travailler quelque part de nouveau pour changer d'air."

Alors, c'est un ordinateur portable dans son sac. J'ai jeté un coup d'œil au sac qu'elle portait et j'ai hoché légèrement la tête.

"Où travaillais-tu en ce moment ?"

"Je n'ai pas encore commencé. J'étais sur le point de commencer, et puis je suis tombée sur toi."

"Et d'où viens-tu ?"

"De chez moi."

"Où habites-tu ?"

"..."

"..."

Le silence s'est installé entre nous. Elle n'a pas répondu et a juste pris une gorgée de son café glacé. Si j'avais été plus polie, je ne l'aurais pas dérangée si elle ne voulait pas me le dire. Son mystère me rendait curieuse et étrangement heureuse en même temps.

"J'ai juste demandé pour engager la conversation. Si tu ne veux pas me le dire, je n'insisterai pas."

Je lui ai souri pour montrer qu'il n'y avait aucune pression. Rattikarn a légèrement mordu sa lèvre, s'est un peu déplacée, a ouvert la bouche pour dire quelque chose, puis l'a fermée et l'a rouverte, pour rester silencieuse jusqu'à ce que je lève les sourcils.

"Quelque chose ne va pas ?"

"Non."

"Tu parles moins que la dernière fois que nous nous sommes vues."

J'ai abordé le passé dont nous n'avons jamais parlé, ou plutôt, nous n'étions pas sûres que c'était quelque chose dont il fallait parler. Bien que nous ayons bu quelques verres cette nuit-là, ce n'était pas comme dans les films où la mémoire s'estompe. Je me souviens de chaque instant, jusqu'à ce que nous nous séparions quand l'endroit a fermé.

Je réfléchissais à ce que je devais dire. Devais-je faire comme si de rien n'était ?

"..."

"Cette nuit-là."

Finalement, elle en a parlé. J'ai failli m'étouffer avec ma propre respiration, mais j'ai essayé de garder un visage comme si cette nuit n'était pas différente des autres, pour que l'atmosphère reste calme et normale.

"Quand nous nous sommes embrassées, tu veux dire ?"

J'ai haussé les épaules et j'ai reposé la question. Elle a hoché la tête lentement.

"Tu t'en souviens ?"

"Tu ne te sentiras peut-être pas bien à ce sujet."

La question insidieuse m'a fait hésiter. Elle semblait traîner les choses, comme si elle voulait que je le dise à sa place.

"Je ne m'en souviens pas."

La réponse est sortie avant que je puisse me retenir, et j'ai eu envie de me gifler la bouche trois fois et de la chasser comme un mauvais présage. Mais il semblait que ma réponse ait fait que Rattikarn me lance un regard noir et réponde avec le même ton calme.

"Moi non plus... je ne m'en souviens pas."

"Je ne m'en souviens pas" ? Comment peut-elle dire ça alors que je me souviens de chaque détail, allant même jusqu'à retrouver cette chanson et la chanter du début à la fin ?

"Ou peut-être que nous ne voulions pas nous en souvenir."

"Tu ne veux pas t'en souvenir ?"

"Arrête de me reposer la question à chaque fois que je te demande quelque chose."

"Pourquoi devrais-je m'arrêter ?"

La musique dans le café était si forte que j'ai eu envie de crier au propriétaire de l'éteindre. Pourquoi le jazz doit-il avoir des saxophones ? Ça me donne mal à la tête !

"C'était l'ambiance de cette nuit-là, avec l'alcool et tout."

"Oui, c'est ça. Cette nuit-là, l'atmosphère était bonne, la musique était belle, et l'alcool était aussi dans mon sang."

"Alors, mettons les choses au clair. Cette nuit-là n'était qu'un faux pas pour nous deux à cause de l'alcool. J'espère que tu ne me blâmes pas."

"Je ne le fais pas. Amies, n'est-ce pas ? Tout le monde fait des choses comme ça."

Pourquoi suis-je irritée ? C'est peut-être parce qu'elle ne ressent rien à ce sujet, alors que j'y pensais à cette nuit, me sentant comme une idiote.

"Alors, nous sommes au clair maintenant. Il n'y a plus rien à dire."

"D'accord."

Rattikarn a dit sèchement et s'est levée. "Il n'y a plus rien à discuter."

Elle s'est levée et a quitté le magasin. Je ne pouvais que serrer les dents et souffler de frustration. Pourquoi notre conversation d'aujourd'hui était-elle si horrible, si complètement différente de cette nuit-là ? Ça doit être cette stupide musique de jazz, ce jazz rempli de saxophones que j'ai détesté toute ma vie. Son grincement aigu me donne mal à la tête !

Juste au moment où j'étais sur le point de rentrer aussi, j'ai aperçu son sac, oublié. J'ai soupiré, levant les yeux au ciel comme s'ils allaient rouler à l'arrière de ma tête. J'ai attrapé mon sac et j'ai couru dehors, appelant Rattikarn, qui avait disparu.

"Rattikarn !"

J'ai crié son nom complet, qui semblait bizarrement long, alors je l'ai raccourci. Rat... Ou était-ce juste Karn ?

"Karn !"

Merde, pourquoi est-ce que je perds du temps à me sentir gênée par son nom ? J'ai regardé autour de moi jusqu'à ce que je l'aperçoive debout contre le mur sur le côté du magasin, fumant une cigarette, les bras croisés et un air renfrogné sur le visage. J'ai fait une pause, réfléchissant à la façon de l'aborder et à ce que je devais dire.

Ah, eh bien, pas le temps de trop réfléchir. J'ai crié. "Rattikarn, tu as oublié ton sac au magasin."

Elle a rejeté ses cheveux en arrière et m'a regardée, soufflant de la fumée. Je n'aime généralement pas les gens qui fument, mais il y avait quelque chose d'inattendument sexy chez elle sous les volutes de fumée maintenant. Mais j'ai dû repousser cette pensée parce que nous étions au milieu d'une dispute.

"Je ne l'avais pas oublié. Je suis juste sortie pour fumer une cigarette. Tu pars, n'est-ce pas ?"

"Oui."

"Donne-moi le sac. Merci."

Je me suis dirigée vers elle et j'ai tendu le sac. La femme au joli visage a tendu la main pour le prendre, mais a froncé les sourcils en voyant que je ne le lâchais pas. À ce moment-là, ma tête était pleine de confusion. En vérité, j'aurais dû partir et laisser tout ça se terminer ici. Arrêter de me confondre, arrêter de penser. Nous avions perdu des amies et ce baiser était une chose compliquée. Je... j'ai fini par m'y accrocher. Je ne voulais pas lâcher le sac qui nous reliait maintenant.

"On coupe les liens d'amitié, mais pourquoi tu me regardes toujours comme ça ?"

Rattikarn a demandé, sans me quitter des yeux. Son intensité m'a fait faire un pas vers elle, avant d'utiliser mes deux mains pour tenir son visage et l'embrasser fort et avec envie.

"On coupe parce que je ne veux pas être amies."

J'ai répondu en m'éloignant pour reprendre mon souffle et je l'ai embrassée à nouveau. Cette fois, elle a tourné la tête, sortant sa cigarette électronique. Sa mâchoire me fascinait toujours. C'était complètement hors de contrôle.

"Pourquoi est-ce qu'on continue de faire ça ? On ne boit même pas."

Elle a dit, soufflant de la fumée sur mon visage de manière provocante.

"Comme ça tu ne peux pas dire que c'était une erreur de jugement."

"Est-ce que je peux t'embrasser ?"

"..."

"Laisse tomber."

Voyant qu'elle ne ressentait pas la même chose, je me suis éloignée. D'accord... pourquoi est-ce que je rendais les choses difficiles ? Ce serait mieux si nous partions dans des directions séparées comme nous l'avons fait cette nuit-là. Mais juste au moment où j'allais me retourner et partir, elle a attrapé mon poignet, me tirant vers elle. Elle m'a pressée contre le mur, mordant sa lèvre et soupirant lourdement, l'air aussi frustrée et confuse que moi. Elle ne pouvait pas non plus le nier, alors elle m'a tirée en arrière.

"On n'a même pas d'alcool dans le sang."

Murmura-t-elle, posant son front contre le mien, son nez effleurant doucement le mien.

"Donc on ne peut rien blâmer."

"Alors qu'est-ce que c'est ?"

"Je ne sais pas... de la luxure, peut-être."

Ses mots directs m'ont prise au dépourvu, faisant brûler mes joues.

"Est-ce que les amis peuvent ressentir ça ?"

"Alors ne soyons pas amis."

"Tu es pressée, n'est-ce pas ? Pas étonnant... tu es du genre impatiente, n'est-ce pas ?"

"D'accord."

J'ai souri un peu. Son visage a montré de la surprise, presque comme si elle voulait se débarrasser de l'embarras, mais je l'ai tenue par le cou.

"Oublie tout le reste pour l'instant. Restons ici."

"Être ici..."

Rattikarn s'est penchée et m'a embrassée à nouveau. Le sentiment était le même que cette nuit-là, confirmant que c'était vraiment arrivé. L'odeur de la fumée et la légère douceur dans sa bouche étaient des choses dont je voulais me souvenir. Alors, elle a aussi fumé cette nuit-là, c'est pour ça que son souffle avait cette légère odeur. La douceur devait venir de sa cigarette électronique, ce qui la rendait d'une certaine manière encore plus attirante.

Nous nous sommes séparées, gardant le contact visuel pendant un moment. Ses cheveux étaient gênants, alors je les ai tenus en arrière d'une main.

"Je me souviens maintenant... ce que c'était que de t'embrasser."

Elle a dit, se léchant légèrement les lèvres, sa respiration lourde comme si nous en voulions toutes les deux plus.

"Je me souviens aussi."

J'ai répondu avec un sourire. "Alors, et maintenant ?"

"La meilleure idée que j'aie... est que tu me rajoutes en amie."

"Pourquoi ? On n'a pas parlé depuis cette nuit-là."

"Au moins, on peut toujours se voir."

"Mais tu ne postes jamais rien de toute façon. Ça semble un peu injuste."

"Je suis surtout là pour lire les autres. Je ne veux pas que les gens en sachent trop sur moi. La plupart du temps, je partage juste des citations ou des trucs aléatoires."

"Eh bien, si tu veux voir mon statut, j'en posterai un alors."

"D'accord, si tu devais poster un statut en ce moment, ce serait quoi ?"

Rattikarn s'est penchée et m'a embrassée à nouveau avant de répondre brièvement : "Je dirais... peu importe."

**Chapitre 03 : Infidélité**

Je suis sur le point de partir, mais je dois faire semblant de ne rien ressentir. Je reste là à dire au revoir, calme comme toujours, avec un sourire, comme si rien ne s'était passé, mis à part le café d'il y a quelques instants.

"Je t'ai ajoutée en amie ; cette fois, ne me supprime pas à nouveau."

Rattikarn me dit après avoir accepté ma demande d'amitié, me donnant toujours une petite tape enjouée. Je hausse légèrement les épaules, agissant comme si je m'en fichais, même si c'est moi qui ai agi de manière enfantine en premier lieu.

"Si je te dis que mon doigt a glissé et que je t'ai supprimée accidentellement, tu me croirais ?"

"Rentres chez toi et assieds-toi devant ton ordinateur. Cherche le bouton 'supprimer des amis' ; tu verras que ce n'est pas si facile d'appuyer dessus par accident... Il faut d'abord aller sur l'onglet 'amis', puis faire défiler vers le bas jusqu'à ce que tu aies envie de le faire."

Avec une détermination inébranlable, elle explique chaque étape, jusqu'à ce qu'elle me montre sur son téléphone, jusqu'à ce que je m'éclaircisse la gorge.

"Si je dis que ça a glissé, c'est que ça a glissé !"

Elle sourit légèrement, amusée, avant de jeter son sac en tissu sur son épaule.

"Eh bien, finissons-en ici alors."

"Hmm."

"Hmm."

Même en disant cela, aucune de nous ne bouge, comme s'il restait encore quelque chose à dire. Je me lèche les lèvres, hésitant, me demandant si je devais parler ou non.

Devrais-je lui demander son numéro de téléphone ?

Est-ce que ce serait trop rapide ? Mais en y repensant quelques minutes, c'est moi qui l'ai poussée contre le mur et qui ai fait plus que de lui demander son numéro. Pourquoi est-ce si difficile de le dire maintenant ?

Ça ne devrait pas être difficile. Dis-le juste. Si elle était d'accord avec un baiser, elle serait probablement d'accord pour donner son numéro de téléphone.

"En fait, j'ai quelque chose à discuter. Je viens de m'en souvenir."

Les yeux de Rattikarn semblent pétiller, ou peut-être est-ce juste mon imagination, souhaitant que ce soit vrai. La belle femme dans une robe de satin noire lève légèrement un sourcil.

"Qu'est-ce qu'il y a ?"

"L'entreprise pour laquelle je travaille planifie un projet de formation pour de jeunes scénaristes."

Je me redresse un peu, essayant d'avoir l'air professionnelle.

"En fait, ils voulaient te contacter pour être instructrice pour le cours qui va bientôt s'ouvrir. Je n'ai pas de contacts dans ce domaine à part toi. Es-tu intéressée ?"

Rattikarn reste silencieuse, comme si elle réfléchissait. Pendant un bref instant, je vois ses épaules s'affaisser légèrement. Ou peut-être pas. Je ne fais peut-être que me projeter, un peu emportée par cette vague de sentiments.

"Je devrai d'abord examiner les détails."

"Dans ce cas."

Enfin, ma chance se présente.

"Est-ce que je peux avoir ton numéro de téléphone pour que je puisse rester en contact ? Je te recontacterai quand tout sera prêt."

Un silence plane entre nous. Rattikarn gonfle un peu ses joues, comme si elle réfléchissait à quelque chose, avant de refuser catégoriquement.

"Si c'est pour le travail, il est préférable de communiquer par e-mail. Je n'aime pas gérer les affaires de travail au téléphone."

Encore...

J'avale difficilement, me sentant embarrassée. La personne en face de moi sourit en connaissance de cause, sortant un post-it de son sac pour écrire son e-mail.

"Envoie les détails à cet e-mail et donne-moi un peu de temps..."

"..."

"Un peu de temps. Je te recontacterai quand j'aurai décidé."

Je saisis le papier d'une main raide, marmonnant "tch" inconsciemment, ce qui ne fait que me rendre plus enfantine à ses yeux.

"Rentrons ; il se fait tard. Ce pays n'est pas le plus sûr pour les femmes."

La belle femme monte les escaliers vers la gare en premier. Bien que nous aurions pu marcher ensemble, je finis par la regarder partir, décidant de prendre un taxi près du pont.

Quelle arrogance. Elle pensait que je voulais tellement la contacter ? Ugh !

.

.

Je suis retournée à ma vie normale, mais cette rencontre n'a fait qu'aggraver les choses pour moi qu'avant. Maintenant que nous sommes amies en ligne, je me sens plus agitée sur les réseaux sociaux.

Je poste des statuts fréquemment, dans l'espoir qu'une personne les verra et les aimera peut-être. Maintenant, je comprends pourquoi les gens postent si souvent juste pour attirer l'attention de cette personne. J'ai presque oublié que j'ai déjà un petit ami.

On m'a fait ma demande récemment, mais je n'ai aucun réel enthousiasme à le voir ou même à lui répondre. Tout a été bouleversé depuis qu'il est celui qui continue de m'envoyer des messages, alors que je fais semblant de ne pas les voir ou de ne pas les lire, même si je tiens mon téléphone tout le temps.

"Tu t'es encore tue, n'est-ce pas ?"

On pourrait dire que je l'évite, mais si je ne le fais pas, il continuera de parler de dates de mariage, de venir discuter des choses avec ma famille alors que je ne suis pas du tout prête. Rien de tout cela n'est de sa faute, cependant. C'est entièrement ma faute. J'ai trop peur de faire face à la vérité que je ne veux pas me marier. Ou plutôt, je ne veux pas le blesser.

Il n'a rien fait de mal.

"Tu es tellement occupée ; ton téléphone n'arrête pas de sonner toute la journée. Tu ne vas pas répondre ?"

Ma collègue à proximité fait une remarque, ayant remarqué que mon téléphone vibrait depuis un moment sans que je m'en rende compte. Je me force à faire un faible sourire.

"Désolée, est-ce que ça te dérange ?"

"Non, pas vraiment. C'est juste que tu ne sembles pas répondre beaucoup ces derniers temps. Tu te caches de dettes ou quoi ?"

"On pourrait dire que je me cache."

Je réponds maladroitement.

"Mais ce n'est pas à cause de dettes. Peu importe ; je vais éteindre mon téléphone."

"Tu te disputes avec ton mari, n'est-ce pas ?"

"Ce n'est pas mon mari..."

Je m'exclame, mon ton assez vif pour que ma collègue sursaute et lève les mains en signe d'excuse.

"Désolée, je parle trop vite parfois."

"Ce n'est pas de ta faute. Je suis juste de mauvaise humeur."

"Le stress de la préparation du mariage, je suppose ?"

Elle continue, et comme je ne peux pas éviter le sujet, je pense qu'il vaut mieux en finir.

"Quelque chose comme ça."

"Tout le monde est stressé avant un mariage. Ma sœur s'est disputée avec son fiancé à propos de petites choses jusqu'à ce qu'ils soient sur le point de tout annuler. Mais maintenant, ils en rient. Détends-toi, le mariage se passera bien."

"Hmm."

"Ou est-ce que le problème n'est pas le mariage ?"

Elle insiste, remarquant mon manque d'enthousiasme. "Ou... est-ce une tierce personne ?"

Je me redresse, donnant un signal subtil que c'est peut-être plus proche de la vérité, ce qui la fait se pencher en avant avec enthousiasme.

"Ce n'est pas exactement une tierce personne. Juste une amie. Les gens embrassent leurs amis parfois, n'est-ce pas ?"

"Merde !"

Sa réaction me fait presque tomber de ma chaise. Je cligne des yeux en la regardant, alors qu'elle me regarde en retour sous le choc, les yeux écarquillés.

"Q-quoi ?"

"Alors c'est pour ça que tu évites les appels. Ton petit ami a embrassé une autre femme et a appelé ça un 'baiser amical' ? Quel culot ! Les amis n'embrassent pas comme ça !"

"Sérieusement ? Les amis n'embrassent pas... n'est-ce pas ?"

J'évite son regard, ressentant une culpabilité inattendue qui devrait probablement être dirigée vers mon propre petit ami.

"Il te demande en mariage parce qu'il se sent coupable, n'est-ce pas ? Si tu ne l'avais pas surpris, il ne se serait pas agenouillé avec tous ces témoins autour. Si j'étais toi, je ne l'épouserais pas. Quelqu'un comme ça mérite d'être traité de tricheur devant tout le monde."

"C'était considéré comme de la tricherie ?"

"Oui, bien sûr. Même si tu dis que c'était un moment de faiblesse, personne ne trébucherait par accident et finirait par embrasser un ami. C'était un consentement des deux côtés. Cette 'amie' doit être si gentille, hein ? Juste des amis, mais ils se permettent un baiser. C'est dégoûtant."

"Laisse tomber."

J'ai rapidement changé de sujet, me sentant réprimandée encore et encore, et cela aurait dû suffire.

"Parlons d'autre chose."

"D'accord, pour ton bien, Rung. Tu es probablement stressée en ce moment. Si tu as besoin de parler à quelqu'un, je suis là pour t'écouter."

J'ai soupiré et je suis retournée à mon mode de travail, choisissant de ne pas encore partager de détails de travail avec Rattikarn, parce qu'honnêtement, le patron ne l'avait pas approuvé, et je n'avais pas encore préparé de plans.

Tout était encore en phase de préparation. J'attendrais d'être plus calme pour la contacter, pour que cela semble plus professionnel et pour éviter d'avoir l'air désespérée de parler.

.

.

Le soir, alors que je quittais le bureau avec ma collègue, comme d'habitude, Non, qui m'avait envoyé un message plus tôt, s'est présenté à l'entrée du bâtiment, ce qui m'a irritée.

"Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu venais ?"

"J'ai essayé, mais tu n'as pas répondu au téléphone et tu as raccroché."

Non a dit, me regardant avec un regard perçant comme s'il me coupait avec un couteau.

"Bonjour, Nong."

"Vas-y, rentre chez toi. Je vais avec Non."

"Tu es sûre ? Tu ne veux pas que je reste avec toi ?"

J'ai hoché la tête, demandant à ma collègue, qui agissait comme un garde du corps, de partir, bien qu'elle semblait perplexe par la présence de Non.

"Qu'est-ce qui ne va pas avec ton Nong ? Pourquoi elle me regardait comme ça ?"

"Ne fais pas attention à elle. Alors, qu'est-ce qui t'amène ici ?"

"Ce n'est pas comme si je m'étais présenté au hasard. J'avais l'habitude de venir souvent ici la nuit pour t'attendre. Mais ces derniers temps, c'est rare parce que tu ne réponds pas à mes appels et que tu ne restes pas en contact."

"Je suis occupée par le travail."

"Peu importe à quel point tu es occupée, tu devrais répondre à ton téléphone. Nous sommes sur le point de nous marier..."

"Non..."

Je l'ai rapidement interrompu quand j'ai entendu le mot tranchant "mariage". Il semblait sentir ma réaction.

"Je ne veux pas en parler en ce moment."

"Quand allons-nous en parler ? J'ai déjà fait ma demande et j'en ai parlé à ma famille. Nous devons fixer une date pour leur rendre visite et demander formellement ta main."

"Je n'en ai pas encore parlé à ma famille."

"Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe ? Depuis que j'ai fait ma demande, quelque chose ne va pas. Tu m'évites, tu ne réponds pas à mes appels, et tu refuses d'en parler."

"..."

"Rung."

"J'ai été infidèle, Non."

"..."

"C'est pour ça que je ne suis pas prête à me marier, parce que maintenant, j'ai l'impression que mon cœur ne t'appartient pas seul."

Confesser la vérité a été comme un acte de pénitence. Même si je ne suis pas chrétienne, je pensais que cela pourrait me sauver des profondeurs de l'enfer. Mais étonnamment, Non n'a pas réagi comme je m'y attendais.

"Discutons de ça quand tu seras de meilleure humeur."

Lui, qui avait été si têtu avant, a soudainement demandé à partir dès qu'il a entendu ça. Je n'ai rien pu dire de plus, ce qui était probablement pour le mieux. Je ne voulais pas en dire trop ; si j'en disais plus, des choses qui ne devraient pas être dites pourraient sortir, le blessant encore plus.

Maintenant, de retour dans ma chambre, j'étais assise devant mon ordinateur portable, esquissant des plans à présenter à mon patron pour une nouvelle idée de projet, ainsi que d'écrire un e-mail préliminaire à Rattikarn avec les détails. En tapant, j'ai jeté un coup d'œil au parfum sur ma table de chevet, que je vaporisais occasionnellement. Je me suis arrêtée, j'ai vaporisé dans l'air, et le parfum floral de No.5 a immédiatement ramené son image dans mon esprit.

Rattikarn... Une femme pleine de mystère, séductrice, avec le noir comme couleur signature, ses cheveux, ses yeux, et les vêtements qu'elle portait.

Les cigarettes n'allaient pas vraiment à une femme, mais c'était étrange ; quand elle en tenait une et qu'elle exhalait, ça avait l'air assez sexy pour me faire regarder, envieuse de cette fumée.

Sa taille était parfaite, assez pour que je me penche vers son cou et sente le parfum. Ses lèvres humides avec une légère douceur de la cigarette électronique et la douceur de sa poitrine, c'était tellement différent du corps d'un homme...

Je me suis jetée sur le lit, fixant le plafond, imaginant que si nous passions de la position debout à la position couchée, nous pourrions faire tellement plus. La sensation de sa peau nue contre la mienne, à quoi ressemblerait-elle ?

Son odeur, mélangée à No.5, serait enivrante.

Son son à son apogée, quel serait le ton ?

Allongée dans mon lit, je me suis recroquevillée, me serrant dans mes bras. Entre mes jambes, une humidité suggérait quelque chose de brut. Je me suis roulée dans les draps, souhaitant que quelqu'un soit à côté de moi, quelqu'un qui pourrait libérer ces émotions qui montaient en moi.

Cette luxure...

Elle me manque... Rattikarn.

**Chapitre 04 : Inviter**

Je lui ai envoyé les détails par e-mail...

Après plus de cinq heures, je n'avais toujours pas reçu de réponse, et j'ai commencé à m'inquiéter si elle avait réellement reçu mon e-mail. Normalement, nous nous serions appelées maintenant, mais comme je n'avais pas son numéro, tout ce que je pouvais faire était d'attendre. Je ne pouvais pas la presser ou insister pour une réponse immédiate parce que je n'étais pas autorisée à le faire.

La seule autre option que j'avais était la boîte de réception Facebook à laquelle je l'avais ajoutée, mais j'ai choisi de ne pas lui envoyer de message là-bas. Je voulais garder cet espace pour des conversations personnelles plutôt que pour des questions liées au travail. Je n'arrivais toujours pas à déterminer comment elle définissait les limites de notre relation. En fin de compte, tout ce que je pouvais faire était d'attendre, attendre, attendre.

"Merde !"

J'ai serré le poing et je l'ai jeté sur mon bureau de frustration. Le roman que j'avais soumis pour examen me donnait envie de crier. La frustration accumulée de l'e-mail et des problèmes personnels m'a empêchée de les différencier davantage.

"Qu'est-ce qui ne va pas, ma sœur ?"

"C'est quoi cette romance Yuri ? Au moment où elles arrivent à la scène d'amour, l'héroïne a soudainement un pénis ! C'est quoi ce bordel !"

J'avais mal compris le terme "Yuri". L'écrivain n'avait donné aucune indication au préalable que ce genre était de la fantaisie, où les femmes pouvaient avoir n'importe quoi, d'un pénis à une licorne dans ce monde. J'étais sous le choc et je ne savais pas quand je cesserais d'être choquée.

"C'est une de ces histoires d'Oméga ou quelque chose comme ça ?"

"Omega Verse, peut-être ? Je ne suis pas sûre, mais s'ils vont l'écrire comme ça, ils devraient avoir un avertissement au début pour nous préparer. La décrire comme une femme délicate avec un visage doux, puis soudainement baisser son pantalon et révéler un pénis ? Qui va accepter ça ? Disqualifié ! Pas question !"

Mon ton et mon comportement ont dû sembler trop intenses, laissant mes collègues stupéfaits dans le silence. J'ai mordu ma lèvre et j'ai fermé les yeux, forçant un sourire. Tout aujourd'hui semblait mal tourner. Le roman d'amour que j'attendais, celui dont j'avais lu chaque chapitre, m'avait trahie, passant d'une douce romance entre filles aux cheveux longs à un pénis sorti de nulle part !

Je l'admets... j'étais irrationnelle, et tout était sous la juridiction des juges. J'avais envoyé l'e-mail il y a des heures, mais il semblait que rien ne se passait. Et j'étais là, à attendre comme si je n'étais rien.

Rungtiwa :

As-tu reçu l'e-mail que j'ai envoyé ? J'attends ta réponse. Si tu l'as reçu, fais-le moi savoir.

.

.

Finalement, je n'en pouvais plus. Je voulais savoir si l'autre partie était au courant de mon message, alors j'ai décidé de l'envoyer. Elle l'avait lu, mais elle n'avait pas répondu, ce qui me donnait l'impression que j'étais sur le point de crier.

J'ai presque trente ans, mais je me sens aussi agitée qu'une fille de quatorze ans, agissant de manière impulsive comme si mes règles allaient commencer à tout moment, ce qui était agaçant.

Trois heures plus tard, elle a finalement répondu par un simple "Noté", sans aucun autre commentaire sur son intérêt pour le contenu. J'ai lu l'e-mail juste avant la fin de la journée de travail et j'ai serré les dents face à son indifférence. Juste au moment où j'étais sur le point de crier ou d'attaquer quelqu'un, j'ai reçu un message dans ma boîte de réception.

Rattikarn :

Laisse-moi d'abord lire les détails.

Rungtiwa :

Je l'ai envoyé plus tôt. Pourquoi réponds-tu maintenant ? Je pensais que l'e-mail n'avait pas été envoyé.

Rattikarn :

Je viens de me réveiller. Désolée, mon horaire de sommeil n'est pas comme celui des autres.

Rattikarn :

Hier soir, j'ai regardé un film d'horreur ; c'était vraiment effrayant !

.

En voyant sa réponse et son adorable commentaire sur le film d'horreur, mon humeur s'est améliorée. Je n'ai pas pu m'empêcher de rire. Ma collègue assise à côté de moi s'est lentement penchée pour voir ce qui se passait, et je l'ai regardée avec surprise.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu as quelque chose à dire ?"

"J'ai juste remarqué que tu souriais aujourd'hui. À qui parles-tu ?"

"À une faiseuse de troubles."

J'ai répondu honnêtement avant de tourner mon attention vers les messages.

Rungtiwa :

Ça a dû être très amusant.

Rattikarn :

Je viens de me réveiller. Je vais le lire et je te recontacterai. Tu m'as demandé de venir, n'est-ce pas ?

Rungtiwa :

Mais tu as dit que tu voulais d'abord lire les détails du travail. Tu n'as pas dit si tu allais le faire ou non.

Rattikarn :

Je dois me faire désirer pour l'obtenir.

Rattikarn :

Je dois me faire paraître précieuse.

Rungtiwa :

Il y a beaucoup de contenu.

Rattikarn :

Eh bien, c'est l'héroïne de cette histoire, après tout.

Rungtiwa :

Très intelligent.

.

Elle n'a pas répondu davantage. J'avais l'impression que cette conversation ne me suffisait pas, comme si on me servait un plat délicieux mais que je n'avais pas le droit d'en profiter pleinement. Chaque instant qui passait ne faisait qu'intensifier mon désir. Je voulais lui parler davantage, de n'importe quoi, pour rattraper le temps perdu.

"Hier soir, je..."

Je n'avais pas fini de taper parce que j'étais bloquée à choisir les bons mots entre "Tu me manques" et "Je pense à toi". Notre relation semblait lointaine, mais il y avait une proximité que les amis ne partagent pas d'habitude. Je ne pouvais pas tout à fait la définir, alors je devais faire attention dans nos conversations pour éviter de trébucher. Je n'arrivais toujours pas à savoir ce qu'elle pensait.

Rungtiwa :

Je pensais aussi à toi hier soir.

Voir la fumée de cigarette me la rappelait...

Voir la couleur noire me faisait penser à elle...

Maintenant, je me sentais comme une fumeuse, accro à la nicotine cachée dans ces rappels. Elle était pareille. Nous savions toutes les deux que c'était dangereux, mais nous voulions nous rapprocher sans aucun signe d'arrêt.

Rattikarn :

Tu pensais à moi de quelle manière ?

Rungtiwa :

De la manière habituelle.

Rattikarn :

Aww.

.

Aww... C'est vrai ? La personne froide qui est un instant douce et gentille, puis féroce et passionnée tape maintenant "aww". Si c'était prononcé, je me demanderais quel ton elle utiliserait.

Voyez, avec un seul mot, je pouvais l'imaginer dans tant de tons.

Rungtiwa :

Qu'est-ce que tu dis ?

Rattikarn :

Rien. Si tu penses à moi en général, alors c'est ça.

.

.

Et tout est revenu au silence habituel. Elle n'a plus répondu jusqu'à l'heure de quitter le travail. Tout le monde au bureau a commencé à partir petit à petit, et le patron a commencé à éteindre les lumières, signalant qu'il était temps de rentrer à la maison, car il ne voulait pas gaspiller l'électricité. J'ai secoué la tête, regrettant que notre conversation se soit terminée si tôt et sans plus de développement avant de fermer mon ordinateur et de me préparer à partir.

Cependant, j'ai été surprise quand je suis descendue et que je l'ai trouvée qui attendait à l'extérieur du bâtiment dans un t-shirt noir, un jean décontracté, et ses cheveux attachés haut, appuyée contre le mur comme si elle attendait quelqu'un.

"Rattikarn."

"Surprise !"

La belle fille m'a souri et s'est approchée, portant toujours son grand sac en toile.

"Qu'est-ce que tu fais ici ?"

"Je te l'ai dit, ma maison n'est pas loin d'ici. De plus, j'ai pensé à toi, alors je suis passée. Ça valait le coup, n'est-ce pas ? Regarde ton visage."

J'ai rapidement pressé ma main contre ma joue sous le choc, ne sachant pas quelle était mon expression à ce moment-là, mais ça l'a fait rire.

"Quel visage je fais ?"

"C'est ça. Je suppose que ça en vaut la peine... Je devrais partir maintenant."

Elle s'est tournée pour partir, et j'ai instinctivement attrapé son bras, oubliant toute prétention parce qu'elle me manquait tellement.

"Attends, pourquoi tu pars ?"

"Alors pourquoi devrais-je rester ?"

"..."

"Si tu me donnes une bonne raison, je peux rester."

Elle contrôlait à nouveau la situation, mais mon désir d'être avec elle m'a fait avouer la vérité.

"Tu me manques."

.

.

Nous avons pris le métro aérien et sommes descendues à une station près de la rivière, où nous pouvions prendre un ferry pour l'autre côté et trouver un centre commercial. Elle a dit qu'elle voulait faire un tour en bateau au crépuscule. Bien que le bateau de passagers soit bondé de monde, cela n'a pas gâché notre plaisir.

Comme je n'étais pas familière avec ces bateaux, cela semblait être une expérience passionnante. Je n'avais pas l'impression que c'était une perte de temps parce que je pouvais lui parler plus qu'avant.

"La raison pour laquelle j'ai accepté d'aller à un rendez-vous est parce que tu me l'as demandé gentiment."

J'ai regardé l'eau la nuit. L'odeur n'était pas particulièrement agréable, mais combinée à l'atmosphère et à sa présence à mes côtés, ce n'était pas mal du tout.

"Alors c'est un rendez-vous, hein ?"

Rattikarn a légèrement levé un sourcil et a ri. "Les amis ne sortent pas en rendez-vous, tu sais."

"Mais les amis ne s'embrassent pas non plus."

"C'est vrai. Alors qu'est-ce qu'on est exactement ? Certainement pas des amis. Et quant à un couple... c'est encore plus loin de la vérité."

Elle s'est tournée pour croiser mon regard avec un léger sourire, presque taquin, et s'est penchée plus près, me permettant de sentir son parfum.

"As-tu déjà fréquenté une fille avant ?"

La question de Rattikarn m'a rendue embarrassée. J'avais un peu peur et je craignais secrètement que quelqu'un sur le bateau puisse nous entendre, mais personne ne faisait attention parce que tout le monde était trop occupé avec son téléphone.

"Jamais."

"Alors qu'est-ce qui t'a poussée à m'embrasser ?"

"Je ne suis pas sûre. Je dirais que c'était l'atmosphère à ce moment-là, ou peut-être les effets de l'alcool. Mais la deuxième fois que c'est arrivé... il n'y avait pas d'alcool ni d'atmosphère agréable, juste une ruelle étroite à côté d'un magasin, et pourtant cela nous a fait nous embrasser. C'était peut-être à cause de ton parfum."

"Et si je ne porte plus de parfum, tu n'auras plus envie de m'embrasser, c'est ça ?"

"Je ne suis pas sûre."

"Alors ça veut dire que tu aimes Coco, la créatrice de parfum, n'est-ce pas ? Ce n'est probablement pas parce que tu aimes m'embrasser."

"Maintenant, je ne peux pas sentir ton parfum, juste l'odeur de la rivière."

Je me suis tournée vers elle et je me suis aussi rapprochée.

"Mais j'ai toujours envie de t'embrasser."

"Alors ça veut dire... que tu n'aimes pas le parfum."

"C'est vrai. Alors qu'est-ce que ça veut dire ?"

Nous nous sommes regardées en silence, mais avant que je ne m'en rende compte, la main de Rattikarn s'est lentement tendue pour se poser sur le dos de la mienne, son pouce faisant un léger cercle, comme pour me taquiner.

La montée des sentiments était comme des vagues qui s'écrasent sur la plage, me renversant presque d'excitation. Puis, j'ai été surprise quand j'ai remarqué quelqu'un marcher à proximité, ce qui m'a incitée à retirer rapidement ma main. Cela a fait que Rattikarn s'est léché les lèvres alors que j'étais soudainement envahie par la culpabilité.

"Nous sommes presque à la plage. Allons au centre commercial, il y fait plus frais."

Rattikarn a dit avant de retirer sa main et de faire un geste vers le centre commercial.

"Hmm."

Pourquoi ai-je fait ça... pourquoi ai-je été embarrassée juste parce que quelqu'un est passé ?

Je n'étais pas sûre d'avoir blessé les sentiments de cette belle fille alors que nous marchions ensemble. Je ne pouvais pas m'empêcher de regarder sa main, me sentant pleine de regrets. Je voulais la tenir, mais je n'étais pas sûre si elle serait toujours ouverte à cela après que j'aie retiré ma main comme ça.

"Tu es fâchée ?"

J'ai demandé alors que nous continuions à marcher dans la climatisation, parlant de diverses choses sans mentionner à nouveau ce qui s'était passé sur le bateau. Rattikarn s'est tournée pour me regarder et a légèrement levé un sourcil.

"À propos de quoi ?"

"Si tu n'es pas fâchée, alors il n'y a rien."

"Tu es un peu courageuse mais tu as peur, n'est-ce pas, Rungtiwa ?" La belle fille a dit avec un sourire.

Ses mots portaient un soupçon de condescendance, ce qui m'a un peu irritée, me poussant à reposer la question d'un ton ferme.

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Si ce n'était pas comme ça, alors il n'y aurait rien."

"Tu es fâchée."

J'ai dit directement au milieu du centre commercial. Nous ne parlions pas fort, mais l'atmosphère autour de nous semblait s'être figée.

"Dis clairement ce qui te met en colère pour que je puisse répondre correctement."

"Que tu aies retiré ta main sur le bateau."

Elle a fait la moue et a haussé les épaules.

"Ce n'est pas de la colère. Je comprends que tu n'es probablement pas habituée et que tu t'inquiètes du regard des autres."

Rattikarn a dit, haussant les épaules en passant son doigt dans le passant de sa ceinture de jean, l'air détendue.

"Je voulais juste te dire que si tu veux faire quelque chose comme ça avec une fille, tu dois être un peu plus audacieuse et plus ouverte d'esprit. Parce que si tu ne peux même pas accepter quelque chose comme ça, alors oublie de faire quoi que ce soit d'autre. Ce n'est juste pas dans ta nature."

"Je ne peux pas oublier."

J'ai répondu honnêtement, ma voix tremblant légèrement de peur qu'elle ne soit plus intéressée par moi.

"..."

"Je n'ai pas pu t'oublier depuis longtemps. Si tu sais quelque chose, s'il te plaît, apprends-le-moi. Je veux savoir ce qui est bien et ce qui est mal."

"Où peux-tu apprendre quelque chose comme ça ?"

Rattikarn a ri et m'a donné un léger coup de poing sur le bras, comme si elle s'était calmée.

"Allons-nous promener ; j'étais un peu stressée là."

Elle a marché devant, mais j'ai de nouveau attrapé son poignet, rassemblant tout le courage et la curiosité que j'avais pour la rappeler.

"Tu veux venir chez moi ?"

**Chapitre 05 : Ne pars pas**

En ce moment, elle, ma camarade de lycée à qui j'ai à peine parlé, est debout dans ma chambre, qui a un lit au milieu. Elle fume une cigarette sur le balcon et attend la nouvelle bière que je lui ai dit que j'avais dans le frigo. La vue derrière elle, combinée à la vapeur de la cigarette électronique, offre un beau panorama. L'arrière-plan pour Rattikarn est les lumières orange de l'autoroute visibles depuis ma chambre.

"Tu veux venir chez moi ?"

Repenser au moment où j'ai dit ça est incroyablement embarrassant, mais si je ne l'avais pas fait, nous ne serions pas là, dans ma chambre.

"Bien sûr, ça a l'air amusant, mais il faut qu'il y ait de la bière."

Voilà la réponse.

J'ai marché jusqu'au balcon et je lui ai tendu une bière froide que je venais d'ouvrir, tandis qu'elle détournait le regard. La conversation a commencé avec elle qui menait la danse.

"C'est une chambre louée ou tu l'as achetée ?"

"Je l'ai achetée, mais je n'ai pas encore fini de la payer."

"Tu viens de la campagne ?"

"Bangkok. Mais je voulais déménager et vivre seule. Ce n'est pas pratique de vivre avec mes parents."

"Wow."

Elle m'a regardée avec un sourire et a pris une autre gorgée de sa bière avec un éclat enjoué dans les yeux. Je pouvais lire ses pensées dans une certaine mesure.

"Et toi ? Tu vis toujours avec tes parents ?"

"Je vis seule aussi."

"On se ressemble pas mal alors."

"Ce n'est pas la même chose."

"Comment le fait de vivre seule peut-il ne pas être le même ?"

"Si j'avais le choix, je préférerais vivre avec mes parents. Mais, tu sais..."

Elle a laissé sa phrase en suspens et a haussé les épaules. Je suis restée silencieuse, comprenant apparemment l'implication, avant de m'excuser rapidement.

"Désolée d'avoir abordé un sujet sensible."

"Ce n'est pas si sensible. C'est arrivé il y a longtemps. Je vais bien maintenant."

Elle s'est appuyée contre le balcon et a regardé la chambre.

"Tu as beaucoup de choses en tête, hein ?"

"Pourquoi tu dis ça ?"

"Juste en regardant la chambre."

J'ai regardé ma chambre. Bien qu'elle ne soit pas aussi bien rangée qu'un hôtel, elle n'était pas si en désordre que ce serait embarrassant pour une invitée. Le fait que j'aie osé l'inviter ici signifiait que j'avais un certain niveau de confiance.

"Qu'est-ce qui ne va pas avec la chambre ?"

"C'est en désordre, comme si tu avais acheté un tas de trucs et que tu les avais juste empilés sans les utiliser. Honnêtement, ta chambre est spacieuse si tu rangeais certaines choses."

"J'ai pensé à ranger les choses. Je lis des livres et je regarde des documentaires, je suis inspirée pour ranger, mais quand il s'agit de le faire, j'ai du mal à lâcher prise."

"Tu es très attachée à tes affaires."

"Je pense que oui. Si je le voulais vraiment, je le pourrais, mais c'est difficile de jeter des choses toute seule."

"Je t'aiderai."

Elle a dit, tendant la main pour jouer avec le bouton de ma chemise, taquinant légèrement comme si elle commençait à être ivre.

"Maintenant que je sais où tu habites."

"Alors, tu reviendras ?"

"Si la propriétaire de la chambre le permet."

Rattikarn a tapoté mon bouton en rythme avant de retirer sa main.

"Laisse-moi appeler un taxi d'abord. Si je suis trop ivre, le chauffeur pourrait profiter de moi."

La belle fille a dit cela avec un sourire en sortant son téléphone pour ouvrir l'application. Le mélange de surprise et de déception m'a fait attraper rapidement son poignet, comme si le téléphone était chaud et que je voulais qu'elle le repose.

"Tu rentres chez toi ?"

"Oui."

"Je pensais que tu allais..."

"Tu pensais que j'allais passer la nuit ?"

Elle m'a regardée avec ses yeux brillants et a incliné la tête de manière séductrice, comme si elle commençait vraiment à être ivre.

"Tu es folle ? Quand sommes-nous devenues si proches que tu m'as invitée à passer la nuit ?"

"Si tu veux passer la nuit, tu n'as pas besoin d'être proche pour le faire."

"Tu es assez décontractée, hein ? Tu dois souvent faire venir des gens."

Elle a dit avant d'entrer dans la chambre, comme si elle essayait de partir, mais me lançant un regard en arrière pour m'inviter plus que toute autre chose.

"J'ai remarqué qu'il y a des chaussettes d'homme sous cette table japonaise."

J'ai eu un léger frisson et j'ai rapidement regardé sous la table, pour l'entendre rire, comme si elle essayait de me piéger.

"Wow, tu es facile à duper. Il y en a vraiment, hein ?"

"Aucune."

"Tu y crois vraiment ?"

Elle a un peu mordu sa langue et a haussé les épaules.

"Crois-le si tu veux, mais je ne passerai toujours pas la nuit ici."

"Si tu ne vas pas rester, alors pourquoi es-tu venue ?"

"Eh bien, tu m'as invitée ici."

Maintenant, j'étais nerveuse. J'avais été tellement excitée pendant un instant qu'elle accepte de venir, pensant que tout se passerait bien. Ce n'était pas quelque chose qui n'était jamais arrivé avant, mais je n'avais jamais été la personne à demander à quelqu'un de passer la nuit ici. Habituellement, quand j'allais chez mon petit ami, c'est moi qui faisais semblant de partir juste pour être persuadée de rester.

"As-tu déjà couché avec une fille avant ?"

"Quoi ?"

"Mignonne."

Rattikarn a tendu la main et a légèrement touché mon nez, inclinant la tête en enroulant ses bras autour de mon cou et en parlant doucement. Normalement, elle était déjà superbe, mais maintenant, un peu saoule, elle ressemblait à une petite fille, ce qui était complètement différent de son moi normal.

"Même si tu n'as jamais rien fait de tel avec une fille, tu l'as quand même invitée."

"Alors pourquoi ne devrais-je pas être courageuse ? Qu'y a-t-il d'effrayant chez toi ?"

"Sais-tu comment les filles font ?"

"Ce n'est probablement pas si différent de ce que font les gars."

"Tu veux juste expérimenter. Une fois que tu auras ce que tu veux, tu t'ennuieras... comme les gars qui veulent essayer quelque chose avec un autre gars juste une fois. Quand ce n'est plus excitant, ils s'en vont."

Rattikarn m'a tirée plus près jusqu'à ce que nos lèvres se touchent presque.

"Mais laisse-moi te dire quelque chose..."

"..."

"Tu ne m'auras pas facilement."

"Eh bien, on ne sait jamais."

C'est moi qui ai pressé mes lèvres contre les siennes, mais elle a essayé de couvrir sa bouche et a ri de manière enjouée, ce qui m'a frustrée.

"Pas question."

Mes mains ont commencé à explorer son corps, essayant de trouver un moyen d'entrer, espérant que cela adoucirait son cœur. Pour empêcher Rattikarn de trop s'éloigner, je l'ai lentement poussée sur le matelas à proximité et je l'ai enjambée. Elle a légèrement levé les sourcils et a levé les mains en signe de reddition.

"Vas-y."

Elle a cédé si facilement que j'ai froncé les sourcils.

"Si tu en as la capacité."

Sa condescendance m'a fait grincer des dents. Mes mains ont lentement tiré l'ourlet de son chemisier de son jean et ont déboutonné un à un, révélant la lingerie noire qui contrastait fortement avec sa peau pâle, non touchée par la lumière du soleil. N'ayant connu que des corps musclés et étant la seule à se faire généralement profiter, j'ai commencé à tâtonner en essayant de prendre les devants. Je me suis penchée pour l'embrasser, mais elle a gloussé comme si on la chatouillait.

"Ce n'est pas amusant du tout."

"Quoi ?"

J'ai figé quand elle a dit ça. Rattikarn a sorti une cigarette de son jean, l'a allumée et a pris une longue bouffée avant d'exhaler la fumée sur mon visage.

"As-tu déjà couché avec un gars qui n'avait jamais fait ça avant ?"

"..."

"C'est ennuyeux."

Elle m'a repoussée et s'est assise, inhalant la fumée dans ses poumons. À ce moment-là, je me suis sentie gênée et en colère.

"C'est parce que je n'ai jamais fait ça avec une fille."

"Parce que tu n'aimes pas les filles, n'est-ce pas ?"

"Ce n'est pas parce que je t'aime que j'aime les filles, c'est ça."

"Wow."

Rattikarn a ri légèrement.

"C'est agréable à entendre."

"Arrête de rire. Tout le monde a sa première fois. Ce n'est pas comme si tu étais née et que tu commençais immédiatement à coucher avec des filles."

Elle m'a regardée pensivement. Son silence m'a fait gigoter, ne sachant pas où mettre mes mains, jusqu'à ce qu'elle se penche et m'embrasse doucement la joue.

"Mais je sais que j'aime les filles depuis le moment où je suis née. C'est pour ça que nous sommes différentes."

Elle a dit, effleurant légèrement mes lèvres de son cou.

"Si tu m'aimes vraiment, alors tu devrais être prête à attendre."

"Pourquoi dois-je attendre ?"

"Parce que je ne suis pas prête."

"Pas prête pour quoi ? Tu es venue dans ma chambre, tu m'as embrassée. Ton langage corporel et tes actions doivent signifier que tu m'aimes aussi, n'est-ce pas ?"

"Suffisante."

Elle a tendu la main pour me pincer légèrement le nez et a fait la moue comme si elle me taquinait.

"Tu n'es jamais allée dans un club et tu n'as jamais embrassé un étranger ?"

"Jamais."

"Ah bon ? Je pensais que c'était normal."

Elle a ri légèrement et a soupiré.

"Faisons-le quand je serai plus prête la prochaine fois."

"Alors pourquoi pas cette fois ?"

Elle s'est levée, boutonnant son chemisier, son expression enjouée.

"Parce que j'ai mes règles."

Cette raison était acceptable parce que les femmes s'entendent bien. Quand cette période du mois arrive, les hormones peuvent nous rendre agitées. Certaines deviennent irritables, certaines ont envie de nourriture épicée, et certaines se sentent agitées et dans le besoin. Je ne savais pas quel genre de personne était Rattikarn, mais j'étais sûre qu'elle était douée pour taquiner.

Taquiner pour que tu en veuilles plus.

.

.

Après ce jour-là, nous nous sommes revues parce qu'elle devait venir discuter de travail à l'entreprise, mon patron assistant également à la réunion. Elle était complètement différente de la dernière fois.

Maintenant, elle était calme, concentrée sur son travail, rendant la pièce sérieuse en un instant.

Et oui... elle était toujours aussi magnifique.

"On dîne ensemble ce soir ?"

"Je suis en réunion, je ne peux pas."

J'aurais accepté si la personne qui avait demandé avait été quelqu'un à la table en face de moi, mais le message venait de Non, mon ex-petit ami. Je devais l'appeler mon ex parce que je lui avais déjà dit ce que je ressentais, que je n'étais pas prête à me marier et que j'aimais les filles.

Mais il semblait penser que je changerais d'avis.

Ce n'est pas parce que j'aimais les garçons dans le passé que je ne pouvais pas aimer les filles maintenant.

Nous avons passé environ une heure en réunion, et quand ce fut fini, Rattikarn a remercié tout le monde pour leur confiance et a ramassé ses documents et son sac, se préparant à partir tout en me lançant un regard rapide.

"Khun Rungtiwa."

"Qu'est-ce qu'il y a, Khun Rattikarn ?"

Devant tant de gens, elle m'a appelée par mon nom complet, ce qui m'a un peu irritée.

Quelle que soit la situation, je préférerais qu'elle m'appelle par mon surnom de manière plus décontractée, mais c'est ainsi que sont les professionnels.

"Tu es libre ce soir ? J'ai quelques détails à te demander."

"Bien sûr."

J'ai hoché la tête, essayant de ne pas sourire.

"Je t'enverrai l'emplacement du restaurant, et nous nous retrouverons, d'accord ?"

"À ce soir alors."

Elle est partie, laissant une traînée de son parfum derrière elle, me laissant étourdie de passion. Alors que je rêvassais, mon cœur battant à tout rompre, pensant que nous pourrions nous rapprocher ce soir, j'ai été ramenée à la réalité quand mon patron a légèrement posé sa main sur mon épaule.

"Hé ! C'est indiscret."

Même dans un cadre professionnel, mon patron agissait toujours de manière non professionnelle, complètement différent de la personne sérieuse qu'il venait d'être. J'ai regardé mon ami de fac, qui était à la fois un ami et un patron.

"Quoi ?"

"Où vas-tu ? J'y vais aussi."

"Fais un choix."

"C'est ton patron qui parle."

"Alors pourquoi tu veux y aller ?"

"Parce que je veux y aller avec toi !"

Il a tapé du pied comme un enfant capricieux.

"Je veux rencontrer Khun Rattikarn."

"Pourquoi tu veux la rencontrer ?"

"Parce que je l'aime bien et que je le veux."

"Ça n'arrivera pas."

"Quoi ?"

"Je ne te laisserai pas y aller. Les professionnels doivent parler."

J'ai refusé avec un soupçon d'agacement, mais mon ami n'a pas semblé le remarquer, me harcelant toujours comme un enfant bien qu'il ait deux ans de plus que moi et qu'il soit mon patron.

"Pourquoi es-tu si possessive ? Viens juste avec moi."

J'ai fait semblant de ne pas entendre ses pleurs et je suis retournée au travail, essayant de terminer mes tâches en attente rapidement. Dès que le travail a été terminé, je me suis levée, j'ai ramassé mes affaires emballées et je suis partie immédiatement.

Rungtiwa :

Où est-ce qu'on se retrouve ? Tu ne m'as pas envoyé l'emplacement.

Alors que j'étais dans l'ascenseur, je lui ai rapidement envoyé un message pour lui demander où nous devions nous retrouver, inquiète pendant un instant qu'elle puisse changer d'avis et annuler la réunion. Mais j'ai pensé qu'elle ne se dédirait pas ; sinon, elle m'aurait prévenue bien à l'avance.

Un message a sonné dès que les portes de l'ascenseur se sont ouvertes. Non, que j'avais complètement oublié, attendait en bas, et cela m'a fait battre le cœur.

"Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu venais ?"

J'ai rapidement marché vers lui, déterminée à faire court pour éviter de faire attendre Rattikarn, mais j'ai rencontré un obstacle important qui ne me laisserait pas partir.

"Je pensais que si je te le disais, tu n'accepterais pas de me voir. Allons dîner."

"Non... Je te l'ai déjà dit. Je suis directe. Pourquoi tu..."

Juste au moment où j'allais m'esquiver alors que mon ex tendait la main pour attraper mon bras, j'ai aperçu Rattikarn qui nous regardait, lisant apparemment notre langage corporel. J'ai dû lui faire un signe pour lui montrer que je l'avais vue et que c'était important.

"Rattikarn, ce n'est pas ce que tu penses."

La belle fille nous a regardés tous les deux, levant un sourcil et inclinant la tête avec un sourire.

"C'est bon, finis tes affaires d'abord. On peut annuler notre réunion d'aujourd'hui."

"Ne pars pas !"

J'ai crié, la suppliant à moitié de s'arrêter, mais elle n'a même pas tourné la tête en s'éloignant. J'étais en train de courir après elle quand Non a attrapé mon poignet, l'air de vouloir pleurer, pas différent de ce que je ressentais quand j'ai supplié Rattikarn de rester.

"Ne pars pas !"

"..."

"S'il te plaît, ne pars pas."

Comprenant à quel point elle souffrait, j'ai réalisé que s'accrocher à quelqu'un quand il ne veut pas rester ne faisait qu'empirer les choses. Alors j'ai arrêté de l'appeler et j'ai tourné mon attention vers ce qui était encore là, ressentant un pincement de culpabilité dans mon cœur.

"D'accord, je vais le faire."

"..."

"Mais ce sera la dernière fois pour nous, Non."

**Chapitre 06 : Sa logique**

Même si j'ai choisi de rester et de parler à Non, je ne pouvais pas m'empêcher de penser à l'autre personne qui était partie. Parfois, j'étais distraite, incapable de me concentrer sur la personne en face de moi à qui je devrais accorder une attention sérieuse.

"Pareil que d'habitude, n'est-ce pas ?"

"Oui."

Non, qui était avec moi depuis longtemps, connaissait tout ce que j'aimais et n'aimais pas en matière de nourriture. Il pouvait commander sans me demander ce que je voulais, demandant toujours plus au cas où je ne serais pas satisfaite.

Parfois, il plaisantait en disant :

"J'ai besoin de te faire grossir pour que personne d'autre ne vienne te chercher."

Même si ça ressemblait à une blague, je pouvais sentir la jalousie derrière ses mots.

"Cette fille, n'est-ce pas ?"

"Hein ?"

"Cette fille, n'est-ce pas ?"

Il n'avait pas besoin d'ajouter autre chose ; il était clair que "cette fille" était celle pour qui j'avais des sentiments. J'ai hoché la tête, me sentant coupable, mais dire la vérité valait mieux que de rester silencieuse ou de disparaître sans donner de raison.

"À partir de maintenant, Non prendra mieux soin de toi."

"Non..."

"Non fera plus attention. Dans le passé, Non t'a peut-être un peu négligée, te rendant confuse. Tout le monde peut faillir. Je comprends. Même moi, parfois, je jette des regards furtifs aux filles du bureau. C'est normal. Je peux accepter ça."

Il essayait de nier la vérité, non, il déformait la réalité à laquelle il était confronté pour la rendre plus facile à accepter, trouvant des excuses pour que je ne parte pas. Il voulait oublier ce que j'avais dit, comme si je ne l'avais jamais mentionné. Je n'ai jamais dit que je rompais avec lui.

"Je ne l'ai jamais trompé..."

"Ce n'est pas de ta faute, Non. Écoute, ce n'est pas de ta faute... C'est moi qui ai des sentiments pour quelqu'un d'autre."

"Les gens font les choses pour une raison. Si on est toujours amoureux, comment peux-tu avoir des sentiments pour quelqu'un d'autre ?"

"Non, tu n'as pas à conclure que tu m'as négligée ou que tu t'es peut-être précipité trop tôt dans le mariage. Je pourrais ne pas être prête."

"Oui... c'est sûrement ça. C'est bon. On n'a pas à se marier tout de suite. On peut juste sortir ensemble comme ça."

"Non !"

"Ah, la nourriture est arrivée."

"Je ne t'aime plus, Non."

"Dis-moi juste qu'on peut continuer à sortir ensemble comme ça !"

Bang !

Mon ex a levé le poing et l'a claqué fort sur la table, faisant tomber le verre d'eau qui venait d'être servi. Le serveur, qui était sur le point de servir notre nourriture, a sursauté de surprise, renversant presque les assiettes. En me voyant sursauter sous le choc, Non a rapidement agité les mains et a essayé de s'excuser.

"Je suis désolé ! Pose juste la nourriture sur la table... Tu as vraiment eu peur, n'est-ce pas ? Désolé, j'ai juste..."

"C'est bon, Non, tu peux me frapper si tu veux."

J'ai même suggéré qu'il pouvait me faire du mal, même si je détestais la violence. C'était une personne trop bonne pour faire face à ce genre de situation. Ne rien réciproquer me faisait me sentir mal.

"Tu dis ça parce que tu sais que je ne ferais jamais ça."

"Je sais que tu n'es pas une personne violente, mais si ça t'aide à te sentir moins en colère... tu peux le faire si tu veux."

"Pourquoi es-tu si cruelle avec moi comme ça ?"

Il avait l'air vaincu, comme s'il avait heurté un mur.

"Tu ne me donnes même pas une chance de faire quelque chose pour ramener notre bonne relation ?"

"Ce n'est pas que je n'ai pas de sentiments pour toi, mais je commence à réaliser que... j'aime vraiment les femmes."

"Tu t'es juste un peu laissée emporter. Elle est vraiment jolie, et tout le monde l'aimerait. Mais généraliser en disant que tu aimes les femmes... ça n'a pas de sens."

"Ce genre de chose ne change pas du jour au lendemain, Non. Je ressens ça depuis longtemps ; c'est seulement devenu clair quand je t'ai rencontré."

"Et moi ? Après tout ce temps passé ensemble, tu dis que tu n'as pas de bons sentiments ou d'amour pour moi ?"

"C'est peut-être juste une habitude. T'avoir près de moi me fait me sentir en sécurité. Pendant tout ce temps, être avec toi, c'était comme avoir un ami de confiance. C'est mieux d'en avoir un que de ne pas en avoir."

"Un ami ? Quel genre d'ami couche avec toi ?"

Non a presque crié cette phrase, faisant que tout le monde dans le restaurant s'est retourné et nous a regardés. J'ai fermé les yeux, acceptant chacune de ses réactions sans vouloir me disputer. J'étais même prête à le laisser me frapper ; tout cela n'était qu'une petite affaire.

"Je suis désolée... C'est ma faute."

J'ai accepté tout le blâme. Non, me voyant silencieuse et me mordant la lèvre pour réprimer les émotions qui tourbillonnaient en moi comme des feux d'artifice, a pris une bouteille d'eau qui avait été servie et l'a versée dans son verre, la buvant d'un trait.

Une partie s'est renversée et a taché ses vêtements, mais il semblait plus concentré sur l'acte. S'il avait le choix, il voudrait probablement se jeter l'eau dessus.

"Eh bien, comme dernier au revoir..."

Non m'a regardée avec des yeux brûlants.

"Tu feras n'importe quoi, n'est-ce pas ?"

"Oui."

"Alors, reste avec moi ce soir."

.

.

Puisque j'avais dit que j'accepterais de faire n'importe quoi, il a choisi de me tourmenter au lieu de m'agresser physiquement comme une forme de vengeance. Nous nous sommes retrouvés dans sa voiture, comme d'habitude. Quand ce n'était pas pratique d'aller dans une chambre, la voiture est devenue un autre endroit assez rapide et excitant pour ce genre de choses.

Mais aujourd'hui était différent du passé. Je me sentais trop dégoûtée de lui pour apprécier l'intimité. Quand il a baissé sa braguette et a essayé de pousser ma tête vers le bas pour l'aider à soulager son excitation, j'ai simplement refusé, même si j'avais accepté au départ.

"Tu n'as pas dit que tu arrangerais tout ?"

"Non, tu es en colère."

"Si tu arranges tout, est-ce que je ne serai plus en colère ?"

"Est-ce que c'est vraiment comme ça, même tu n'arrives pas à bander ?"

Je l'ai repoussé et je me suis assise, les bras croisés.

"Tu ne veux pas être avec moi, même toi tu n'en as pas envie. Pour être honnête, tu veux juste gagner, tu veux prouver que les hommes sont meilleurs. N'est-ce pas ?"

"Oui !"

Après que j'aie dit ça, Non a serré les poings et a frappé fort le volant, klaxonnant accidentellement avec un fort "bip". Le choc contre le volant a fait écho à sa douleur bruyamment. Je ne pouvais que regarder mon ex-petit ami avec culpabilité, mais montrer trop de sympathie ne ferait que lui causer plus de douleur, parce que je me sentais désolée pour lui au lieu de l'amour.

"Non ne comprend pas. Pourquoi as-tu soudainement changé ? On s'aimait, et maintenant tu me dis que tu aimes les femmes. Tu étais heureuse avec moi, un homme, pendant tout ce temps. Pourquoi ça a changé ?"

"Je pense que j'aime les femmes depuis longtemps. Je ne l'ai juste jamais reconnu jusqu'à ce que je te rencontre."

"Qu'est-ce qu'elle a, cette femme, qui t'a fait ressentir ça ? Qu'est-ce qu'elle a que je n'ai pas ?"

"Tu n'as pas de seins."

"Hein ? Quoi ?"

"J'aime la forme du corps des femmes. Quand je regarde des séries, je fais plus attention à l'héroïne qu'au héros."

J'ai expliqué mes sentiments à mon ex pour qu'il puisse comprendre.

"J'aime les cheveux longs. Quand le vent souffle, je peux sentir le parfum mélangé à la sueur. C'est comme quand tu regardes une belle femme et que tu te sens bien, quelque chose comme ça."

"Tu es un garçon manqué ?"

"Non, pas du tout."

J'ai failli rire quand il a eu l'air de voir un fantôme.

"Même si j'aime les femmes, j'aime toujours m'habiller comme une femme. Parfois, je pense que si je pouvais faire des choses comme ça avec une femme, il y aurait tellement de choses à explorer avec leurs corps."

"Et ces femmes accompliront-elles tes rêves tout comme je l'ai fait ?"

Je l'ai regardé, lui qui était plein de confiance, et j'ai souri en retour. Même si j'avais pitié de lui, je ne pouvais pas le laisser se sentir si confiant.

"À partir de maintenant, j'ai rompu avec toi, Non."

.

.

Être directe aujourd'hui a fait que Non a accepté la vérité, et il a semblé perdre confiance quand j'ai avoué que pendant toutes ces années, j'avais simulé mon plaisir. Je n'ai jamais su ce que c'était que de vraiment rompre, et cela l'a fait cesser de me faire pression davantage.

La vérité fait souvent mal, mais si je ne la dis pas, ça ne marchera pas. J'ai souhaité bonne chance à la prochaine femme avec qui Non serait ; il s'améliorerait probablement pour elle. Mais comment il ferait ça, je ne pouvais pas le dire.

Maintenant, j'étais de retour dans ma chambre, stressée par une autre affaire : l'autre femme qui était soudainement devenue silencieuse. J'ai essayé de lui envoyer un message, lui faisant savoir que j'étais de retour dans ma chambre, mais elle ne l'avait pas encore ouvert. Ou peut-être... j'avais été bloquée.

Rattikarn :

Menteuse.

Juste au moment où j'étais sur le point d'abandonner, affalée et regardant par la fenêtre, un message du joli visage est arrivé juste au moment où je rangeais mon téléphone. Au moins, elle répondait toujours, ne me coupant pas complètement les ponts.

Rungtiwa :

Je peux l'expliquer. C'est fini.

Rattikarn :

Qu'est-ce qui est fini ?

Rungtiwa :

Moi et ce gars. C'est fini.

Rattikarn :

Tout le monde dit ça.

Rattikarn :

Tu me donnes envie de quelque chose et puis tu pars. Je n'ai même pas pu manger avec toi.

Rungtiwa :

Puis-je me rattraper ? Je le veux aussi.

Rattikarn :

Qu'est-ce que tu veux ?

Rungtiwa :

Je veux manger ensemble.

Bien que la conversation soit pleine de doubles sens, j'ai trouvé une belle issue. Bien sûr, l'autre côté n'était pas inconscient. Elle est restée silencieuse un instant avant de répondre.

Rattikarn :

D'accord, alors je te donne cinq minutes. En ce moment, je suis en bas de ton appartement.

Sinon, je dois y retourner maintenant...

Rungtiwa :

Ne me taquine pas.

Rattikarn :

Je compte les minutes. Il reste quatre minutes.

Je ne savais pas si elle était sérieuse ou si elle plaisantait, mais je me suis levée d'un bond pour attraper une robe de chambre, car je venais de prendre une douche et j'étais prête à dormir.

J'ai couru jusqu'à l'ascenseur. Rattikarn, qui avait dit qu'elle attendait en bas, était en effet assise là, regardant son téléphone. Quand elle m'a vue descendre, elle a fait un petit sourire, comme quelqu'un qui se sent victorieux.

"À quel point tu voulais descendre si vite ?"

"Beaucoup !"

J'ai dit, et Rattikarn a haussé les épaules.

"Trouvons quelque chose à manger par ici."

"On ne va pas manger dans ma chambre ?"

Je n'arrêtais pas de l'inviter, essayant de trouver une bonne occasion. Rattikarn a fait semblant de ne pas savoir et a gardé son visage impassible.

"D'accord, je suppose."

Oui !

.

.

Nous avons acheté de la bière et des snacks dans un dépanneur à proximité et nous avons trinqué, mangeant comme nous le faisions d'habitude. Étrangement, elle n'a pas demandé ce qui s'était passé aujourd'hui, ce qui m'a rendue anxieuse et prête à m'expliquer. Mon agitation a attiré l'attention de la jolie fille assise en train de regarder une émission à la télévision.

"Quelque chose ne va pas ?"

"Ma culotte remonte."

"Je pensais que tu ne portais rien en dessous."

"Comment tu le sais ?"

"Je peux voir tes tétons."

J'ai baissé les yeux sur ma chemise de nuit et j'ai rapidement croisé les bras. Je n'étais pas vraiment embarrassée, mais quand elle l'a souligné, je me suis sentie timide, même si c'était une femme aussi.

"Folle."

Elle a ri, me faisant sourire, et finalement, je n'ai plus pu me retenir et j'ai demandé ce que je voulais savoir.

"Pourquoi tu n'as pas demandé ce qui s'était passé aujourd'hui ?"

"Hmm ?"

"À propos de quoi... Oh, à propos de toi et de ce gars ? Il n'y a rien à demander."

"Pourquoi pas ? Tu peux me demander."

"Si tu veux me le dire, dis-le moi toi-même."

"Je pensais que tu serais fâchée."

"Fâchée contre toi pour quoi ?"

"Pour le fait que..."

"Oh, pour le mensonge ?"

Rattikarn a ri joyeusement.

"Qui n'a pas de mensonges ? Tout le monde naît avec des secrets qu'il ne veut pas que quiconque sache."

"Pourquoi tu n'es pas fâchée ?"

"Comment pourrais-je être fâchée contre toi ? On n'est rien, n'est-ce pas ? Même si on l'était... je ne serais pas fâchée."

La jolie fille a remonté ses genoux jusqu'à sa poitrine et a posé son menton sur ses mains, fixant l'écran de la télévision.

"Je m'en fiche même si tu as quelqu'un d'autre. Si on s'aime, que ce soit juste nous. Même si tu te maries et que tu as un mari, si je t'aime, c'est comme ça que ça se passe."

"Ce n'est pas juste."

J'ai secoué la tête, en désaccord avec ses opinions.

"Si quelqu'un a un partenaire, on ne devrait pas s'immiscer. C'est une règle."

"Une règle de qui ?"

"De qui que ce soit. Ils disent que c'est mal, et ça devient bien quand tu romps avec quelqu'un qui n'est pas fait pour toi."

"Tu te trompes."

Rattikarn a secoué la tête en signe de désaccord, m'imitant presque.

"Tu n'as pas à rompre avec ton ancien partenaire juste pour en trouver un nouveau. Tu devrais leur demander d'abord."

"Pourquoi ferais-tu..."

"Retourne et sois gentille avec ton partenaire. Si tu restes avec moi et que ça ne marche pas, tu te sentiras mal et tu te blâmeras."

"Je ne me sens pas mal du tout. J'ai déjà pris ma décision."

"Mais je n'aime pas ta façon de penser. Cela sous-entend que si jamais je veux être avec quelqu'un d'autre, tu agiras de manière possessive."

"Ça doit être comme ça. Si tu sors avec quelqu'un, c'est seulement cette personne."

"Il semble que nous soyons en désaccord sur cette question."

Rattikarn a dit, se levant et attrapant son sac à bandoulière pour partir.

"Je ne crois pas en l'exclusivité. Si tu veux être dans une relation avec de la liberté, tu dois ajuster ta façon de penser."

"Tu dois ajuster ta façon de penser. Si tu aimes quelqu'un, tu dois être fidèle à cette personne."

"Je ne peux pas faire ça."

"..."

"Le véritable amour n'existe pas. Je suis désolée, mais je dois partir."

Elle a coupé la conversation et est partie, fermant la porte au nez alors que je restais là, choquée. C'était la première fois de ma vie que j'entendais de telles pensées et une telle logique. Les gens peuvent-ils s'aimer sans avoir à être exclusifs ?

Qu'est-ce que c'est que ce bordel !

**Chapitre 07 : Accepter**

Je suis quelqu'un qui est très respectueux des opinions des autres, qu'il s'agisse d'attitudes sexuelles, de politique, d'éducation, de religion, et plus encore. C'est parce que je travaille sur un site web où les visiteurs viennent de tous horizons, comme on peut le voir dans les romans et les fils de discussion qui indiquent des opinions diverses.

Quand je parle ou que j'écoute, j'essaie de ne pas trop impliquer mes émotions. Cependant, la nouvelle idée que Rattikarn m'a présentée la nuit précédente m'a empêchée de l'accepter. Elle m'a dit de retourner avec mon ancien amant et que nous pourrions continuer notre relation comme avant. L'idée de la monogamie semble ridicule ; les gens n'ont pas à être liés à une seule personne parce que tout le monde peut changer à tout moment.

Je ne comprends pas... Je ne peux vraiment pas adhérer à cette idée du tout.

C'est la troisième nuit que Rattikarn ne m'a pas contactée. Nous ne nous sommes même pas disputées ; notre conversation n'était qu'un échange de pensées. Quand nous ne nous sommes pas comprises, nous nous sommes simplement séparées. Cependant, ce jour-là, elle semblait tendue, bien qu'il serait plus logique qu'elle soit en colère par frustration. Je veux juste savoir ce qui se passe !

"Nuai"

"Hé... Pourquoi tu m'appelles par mon nom complet ? Ça me donne la chair de poule."

Nuai est le nom de mon patron, qui est à la fois un ami et un superviseur. Je l'appelle généralement "Boss" plus souvent. Quand je l'appelle par son nom, comme à l'université, il a la chair de poule comme s'il allait faire face à un débiteur compliqué.

"En tant qu'homme d'affaires..."

"Ne sois pas sérieux."

Au départ, j'avais l'intention d'informer mon patron des progrès, mais j'ai rapidement changé de sujet pour me débarrasser de cette logique étrange dans ma tête. J'ai fini par me confier à ce gars parce que nous avons le même âge et qu'il a vu beaucoup de choses dans l'entreprise.

"Les gens peuvent-ils vraiment sortir ensemble tout en permettant à l'autre personne d'avoir quelqu'un d'autre ?"

"Revenons à ça. C'est déroutant, n'est-ce pas ?"

"Pour visualiser... toi et moi ressentons un frisson soudain dans nos cœurs et finissons par nous embrasser au travail."

"Beurk."

"Continuons... Mais nous faisons ça alors que les deux parties permettent à l'autre de voir d'autres personnes en même temps. Ou si tu as déjà une petite amie et que tu restes avec moi, c'est bien aussi. On peut juste rester ensemble comme ça. Quel genre de relation est-ce ?"

"Une relation sans attaches, je suppose."

"Alors pourquoi les gens accepteraient-ils quelque chose comme ça ?"

"Eh bien, ils ne veulent pas s'engager. Je t'aime bien, mais je ne veux pas être avec juste toi. C'est comme si je cherchais quelqu'un d'autre au cas où pour me protéger."

"Pourquoi as-tu l'air de si bien comprendre ça ? Je ne comprends vraiment pas. Est-ce qu'il y a des gens qui pensent vraiment comme ça ?"

"Si quelqu'un n'est pas trop égoïste, il pourrait avoir trop peur d'être seul, alors il ne veut pas s'impliquer avec qui que ce soit, n'est-ce pas ?"

Nuai a réfléchi un instant.

"Ils pensent de deux manières. S'ils ne sont pas avides, ils pourraient avoir peur des relations. Quand ils aiment quelqu'un, ils ne leur donnent que la moitié de leur cœur. Je t'aime bien, mais je ne t'aimerai pas complètement. Je ne veux pas être blessé."

"Pourquoi avoir si peur ?"

"Qui sait ? Je suis le premier exemple... Je suis très avide, je n'ai pas peur des relations, mais je veux juste m'amuser. Au fait, comment va Rattikarn ? Où en es-tu en tant que marieuse ?"

"Quand est-ce que tu m'as mise en tant que marieuse ?"

"C'est quoi ce bordel ? Tu ne penses pas à aider un ami qui n'a pas de partenaire ?"

"Plus je t'entends dire que tu es avide, moins je veux te la présenter."

"Oh, je n'ai pas dit ça ! Reformulons ça. Je n'ai jamais dit ça. C'est juste une étude de cas. Si j'avais Rattikarn comme petite amie, je promets que je doublerais son salaire et que je lui donnerais un bonus de douze mois. C'est le véritable amour que je cherchais."

"Quelle partie de ça pensais-tu vraiment ? Pensais-tu vraiment à l'une de ces phrases ?"

"Aucune."

"Hmm."

"Mais je l'aime vraiment bien. C'est la vraie vérité."

"Pourquoi tu viens me faire un rapport ? Laissons ça pour la prochaine fois. Je suis irritée !"

"Attends, le truc que tu as demandé... Pourquoi tu as demandé ?"

"Je demande juste, ce n'est pas permis ?"

"Alors pourquoi tu demandes ça d'un coup ? Il doit y avoir une raison. Ou est-ce que ton petit ami plus âgé te propose des trucs bizarres, genre si on se marie, on peut tous les deux avoir d'autres personnes ? Ce genre de truc ? Hé, pas question ! En théorie, c'est drôle d'en parler, mais si tu es mariée, à quoi ça sert ? Merde."

"Quand même ! Ce gars est tellement en avance sur son temps. J'ai juste dit que je demandais pour m'amuser."

"Ne me fais pas savoir s'il te demande un truc bizarre comme ça... romps avec lui. C'est égoïste. Dégoûtant. Fou. Tu écoutes ? S'il fait vraiment ça, tu dois rompre avec lui tant que tu le peux encore. Ne joue pas avec le feu, d'accord ?"

Et mon patron s'est transformé en un garçon de lycée, jurant et parlant avec passion. J'ai fait une grimace et j'ai quitté la pièce. Comme je le pensais, consulter Nuai était le bon choix. Bien que cela ait eu une certaine substance, cela a aidé à clarifier les choses pour moi. Je ne peux pas voir cette question uniquement de mon propre point de vue ; obtenir les opinions des autres élargit ma vision.

Si elle n'est pas avide, ça veut dire qu'elle a très peur des relations. Est-ce que je joue avec le feu ici... ?

.

.

L'amour se compose de deux côtés : celui qui aime le plus et celui qui aime le moins. Il semble que la balance penche de mon côté, car je l'aime plus qu'elle ne m'aime de manière égale. Les trois jours sans contact se sont terminés quand je n'ai plus pu me contenir et que je lui ai envoyé un message dans une tentative désespérée.

Rungtiwa :

Je suis désolée.

Même si ce n'était qu'un court message, cela signifiait que j'avais complètement abandonné. Quand je l'ai envoyé, mon cœur s'est emballé et a battu parce que j'avais tellement peur qu'elle le lise et agisse avec indifférence. Peut-être qu'elle avait déjà coupé ce fil mince entre nous. Cependant, trois secondes plus tard, elle a répondu immédiatement, ce qui m'a fait sourire.

Rattikarn :

Je suis de retour.

Rungtiwa :

Tu es vraiment de mauvaise humeur, n'est-ce pas ?

Rattikarn :

Pas du tout. Je suis juste en train d'écrire du contenu pour la formation de ton entreprise.

Rungtiwa :

Mais tu as disparu.

Rattikarn :

Je voulais t'envoyer un message aussi, mais j'avais peur que tu ne répondes pas.

Rattikarn :

Je suis contente qu'on se soit contactées.

Rattikarn :

Je suis presque en train de pleurer de joie.

Rungtiwa :

Tu exagères.

.

Je ne sais pas si elle est vraiment sur le point de pleurer, mais je peux clairement voir que mes yeux brillent. Elle est comme une source d'énergie ; tout ce que je lui envoie se reflète en retour, doublant l'effet. Trois jours de sécheresse émotionnelle ont été imbibés par ses messages, remplissant mon cœur de chaleur.

Rungtiwa :

Pour me rattraper de tes larmes de joie, que dirais-tu qu'on se voie aujourd'hui ?

Rattikarn :

Ça a l'air super !

Rattikarn :

Je pensais à toi.

.

.

Nous avons convenu de nous retrouver dans un centre commercial du centre-ville. Elle a dit que c'était à mi-chemin entre sa maison et mon lieu de travail. J'avouerai qu'en rentrant en Skytrain, j'ai vérifié Google Maps pour voir quel quartier était le plus proche de la définition de "mi-chemin". Il semblait y avoir plusieurs quartiers.

Quand je suis arrivée au centre commercial, une belle femme se tenait au comptoir des parfums. Je n'étais pas sûre si le parfum qui flottait dans l'air venait du parfum qu'elle avait utilisé plus tôt ou de la marque elle-même, car c'était le même parfum : son parfum signature, Chanel No. 5.

"Hmm..."

Je me suis éclaircie la gorge pour attirer son attention. Après un moment de reniflement, Rattikarn a décidé d'acheter le parfum, a payé la vendeuse, et s'est tournée vers moi avec un sourire.

"Tu es arrivée vite ! Ça ne sent pas bon ?"

Elle a tendu son poignet pour que je le sente. J'ai failli ouvrir la bouche pour en prendre une bouchée parce que j'étais si tentée, avant de faire la moue.

"Ça ne sent pas bon."

"Pourquoi es-tu si contradictoire ? La dernière fois, tu as dit que tu m'aimais à cause de ce parfum. Maintenant, je l'ai acheté pour rien ? J'avais prévu de t'en vaporiser dessus jusqu'à ce que tu en aies marre."

"Tu dis que tu as acheté ce parfum pour me faire plaisir ?"

"Tu as dit que tu l'aimais !"

"Merci."

"On est pareils. Si j'aime le parfum, c'est parce que je t'aime."

"Merci ! C'est le produit. Merci pour votre soutien !"

La vendeuse s'est approchée avec le sac de parfum, souriant à nous deux. J'étais un peu gênée en pensant que la vendeuse avait entendu notre conversation, alors j'ai détourné mon visage pour éviter le contact visuel.

"On dirait que la vendeuse nous a entendues parler. Qu'est-ce que tu penses qu'elle pense ?"

Rattikarn a demandé en plaisantant, remarquant mon embarras. J'ai haussé les épaules et j'ai souri maladroitement.

"Elles ne pensent probablement à rien... n'est-ce pas ?"

"Si quelqu'un disait qu'il t'aimait et que tu l'entendais, tu n'en penserais rien ?"

"Tu es fâchée ?"

"Fâchée à propos de quoi ?"

"De moi qui agis bizarrement et qui suis timide comme ça tout le temps."

"Les gens n'ont pas d'expérience ; c'est compréhensible."

"Tu as l'air si normale."

Je l'ai questionnée alors que Rattikarn se promenait tranquillement dans le centre commercial frais, une main tenant le sac de courses.

"C'est peut-être parce que je ne me soucie de l'opinion de personne, alors je ne ressens rien. J'ai la peau dure."

Elle a ri légèrement.

"Je vis sans me soucier de personne depuis longtemps."

"Et tu n'as pas réalisé que beaucoup de gens s'intéressent à toi."

"Vraiment ? Je n'en savais rien. Je pense que c'est parce que je ne me soucie pas beaucoup de qui que ce soit. Quand je me concentre sur quelque chose, je me concentre sur une seule chose."

Elle m'a regardée et m'a fait un clin d'œil de manière enjouée comme pour dire :

"Je m'intéresse à toi."

J'ai fait la moue et je n'ai pas pu m'empêcher de la taquiner.

"Si tu ne te concentres que sur une seule chose, alors pourquoi ne pas accepter d'avoir un mari ou une femme ?"

"Je me demandais quand tu allais en parler."

Elle m'a souri doucement, a mis la main dans sa poche et a répondu de manière décontractée.

"Les gens changent tous les jours. Aujourd'hui, tu dis que tu aimes quelqu'un ; demain, tu ne l'aimeras peut-être plus. Alors c'est plus confortable de garder son cœur ouvert, en pensant que tu n'es pas leur propriété. Si un jour tu pars, c'est parce que tu as quelqu'un de nouveau, et que cette personne a obtenu ce qu'elle voulait, alors vous rompez et devenez amis."

"As-tu déjà eu un petit ami sérieux avant ?"

"Je ne te le dirai pas."

Elle a ri légèrement, mais cela n'a fait que me frustrer davantage de ne pas obtenir de réponse.

"Je n'aime pas le terme 'sérieux' dans les relations. C'est plein de pression. Tu es à moi ; tu dois faire ci, tu dois faire ça."

"Si on aime quelqu'un, mais qu'il n'est pas seulement à nous, comment pouvons-nous l'appeler notre partenaire ?"

"Il y a beaucoup de gens qui sont comme des frères et sœurs."

"Je ne veux pas être ta sœur."

"On n'a encore rien fait ensemble ; c'est trop tôt pour décider si on sera sœurs ou non avant d'essayer."

Elle a dit à moitié en plaisantant avant de s'arrêter et de se tourner pour me regarder.

"Quelque chose ne va pas ? Pourquoi es-tu si silencieuse ?"

"Alors pourquoi n'avons-nous encore rien fait ?"

"Wow... c'est assez direct."

Rattikarn a ri, mais quand elle a vu que je ne souriais pas, elle a soupiré.

"Mais si on fait quelque chose et que ça ne nous plaît pas, que se passera-t-il ? Y as-tu pensé ?"

"..."

"Ce serait vraiment difficile pour nous de redevenir amis. D'un côté... je m'intéresse vraiment à toi, mais j'aime aussi être comme ça avec toi."

"..."

"Je t'aime bien, Rung."

"Je t'aime bien aussi."

"Mais je ne peux pas porter le poids de tes sentiments comme ça."

Elle a été si directe que je suis restée sans voix. En général, elle semblait avoir peur des relations, peur de ses sentiments. S'il n'y avait rien d'autre à explorer, elle s'ennuierait et partirait.

"Tu es trop sérieuse. Tu rompra avec ton petit ami juste pour te concentrer entièrement sur moi, et ça me fait peur. Je t'aime bien... mais je ne peux pas prendre la responsabilité de tes sentiments. Je ne veux pas te voir déçue. Au moins, nous étions amies d'abord."

"Et si j'accepte tes conditions, que je te donne de la liberté et que je ne te fais pas porter cette responsabilité ? Reconsidérerais-tu notre relation ?"

Est-ce que... je suis vraiment si folle d'elle ?

**Chapitre 08 : Nouveau monde**

La fille au joli visage m'a regardée sous le choc avant de commencer à sourire puis d'éclater de rire au milieu du centre commercial, attirant des regards étranges des gens qui passaient. Son rire ouvert, sans vergogne et insouciant était un charme dont j'avais été témoin.

Elle était juste comme ça, faisant tout ce qu'elle voulait. Parfois, elle ne disait pas un mot, et d'autres fois, elle parlait librement, riant de tout son cœur.

Mais c'était frustrant parce que j'étais sérieuse, et elle agissait comme si c'était une blague.

"Qu'est-ce qui te fait rire ?"

"Je ris de ton visage ! Quand tu as parlé, tu avais l'air si sérieuse que ça m'a donné la chair de poule."

Elle m'a montré son bras. Ce n'était pas vraiment de la chair de poule comme elle l'a dit ; c'était plus une métaphore pour exprimer ses sentiments en m'entendant.

"Je suis sérieuse."

"Ne plaisante pas. Tu ne peux pas faire ça ; je peux le voir."

Rattikarn est passée du rire au sourire et a soupiré.

"Tu dois vraiment m'aimer."

"Oui, je t'aime beaucoup."

"Merci."

Elle a haussé les épaules.

"Mais probablement pas autant que toi. Te voir comme ça me donne encore plus envie d'éviter de te décevoir. Tu devrais retourner avec ton partenaire ; tu es une très bonne personne, Rung."

"Qu'est-ce que je dois faire ?"

J'ai presque crié, ce qui a fait que tout le monde autour s'est tourné pour nous regarder.

"Qu'est-ce que je dois faire pour te plaire ? Je me suis déjà abaissée pour toi."

"Aime-moi moins."

"..."

"Et puis je reviens jouer avec toi."

.

.

J'avais l'impression d'être manipulée. Elle a dit qu'elle m'aimait bien, mais elle essayait de me repousser juste parce qu'elle ne voulait pas porter le poids de mes sentiments accablants.

N'est-ce pas une bonne chose quand quelqu'un t'aime ?

Pourquoi s'enfuit-elle quand elle me voit la pourchasser ? C'est comme si elle était prête à me laisser l'attraper, mais qu'elle lâchait à mi-chemin, ce qui lui causait de la douleur.

Cette douleur m'a poussée à chercher quelque chose à quoi m'accrocher, alors j'ai demandé à Non de venir s'asseoir et de boire de la bière avec moi pour me tenir compagnie.

"Est-ce qu'elle t'a blessée ?"

La question de mon ex m'a presque fait m'étouffer. J'ai hoché la tête, acceptant la vérité.

"Oui, je suis désolée d'avoir demandé à Non de sortir. Quand j'ai pensé que je voulais parler à quelqu'un, je n'ai pensé à personne d'autre qu'à Non."

"On est à la fois amis et ex-amants, tu sais ?"

"Oui, c'est vrai."

"Qu'est-ce qu'elle t'a fait ? Tu peux me le dire ?"

"Elle m'a demandé de l'aimer moins."

J'ai souri à mon ex-amant et j'ai demandé son avis.

"Qu'est-ce que je devrais faire ?"

"Si Non le savait, je n'aurais probablement pas bu de bière avec toi. C'est comme ça que sont les gens ; plus tu interdis quelque chose, plus ça devient attirant. Si tu veux que je t'aime moins, je t'aimerai encore plus. Quand quelqu'un rompt avec toi, tu le veux encore plus. La seule façon d'arrêter de t'aimer, c'est si l'un de nous meurt."

"Est-ce que je vais vraiment mourir ?"

J'avais un peu peur d'entendre cette pensée. Il y a beaucoup de nouvelles sur des gens qui ne peuvent pas lâcher prise et qui vont jusqu'à tuer leurs ex-amants pour que l'autre personne ne trouve personne d'autre. Quand Non a remarqué que je regardais en silence, il a ri pour la première fois depuis que nous nous sommes rencontrés.

"Non ne te tuerait pas, voyons. Après tout ce temps passé ensemble, comment peux-tu encore me voir comme ça ?"

"Je ne pensais pas à quelque chose comme ça."

"Quand tu mens, tu clignes rapidement des yeux."

"C'est comme ça avec moi ?"

J'ai levé la main à ma joue et j'ai souri timidement.

"Non me connaît vraiment mieux que quiconque. Comment pourrais-je blesser tes sentiments ?"

"Eh bien, l'amour ne se mesure pas à la gentillesse ; c'est une question de sentiments."

J'ai regardé Non et j'ai tendu la main pour lui frotter le bras, comme pour le réconforter. Je n'étais pas sûre que ce que je faisais était juste, mais c'était mieux que de ne pas montrer de sentiments du tout.

"Mais je t'ai vraiment aimé tout du long. C'était un sentiment réel, pas juste une simulation."

"C'est bon à entendre. Je pense que tu m'as vraiment aimé... Sinon, pendant nos moments ensemble, tu m'aurais dit que je n'étais pas assez bien. Tu n'as rien dit parce que tu avais peur que ça blesse ma confiance."

Quand il a abordé le sujet, j'ai dû attraper la bière et la boire d'un trait, puis détourner le visage. Il était toujours bloqué là-dessus, après tout. C'était une question de fierté, je suppose. Je voulais remonter le temps et effacer cet incident.

"Alors, tu t'es disputée avec cette fille ? C'est pour ça que tu bois de la bière comme ça ?"

Non a changé de sujet, ce qui m'a permis de respirer plus facilement et de revenir à notre conversation normale.

"Ce n'était pas une dispute ; c'est juste qu'on n'est pas d'accord sur certaines choses. On n'a encore rien commencé, et il y a déjà un énorme obstacle. Je ne pense pas que ça va marcher."

"Eh bien, pense qu'elle est morte."

J'ai regardé mon ex et j'ai demandé : "Tu penses que je suis morte pour toi ?"

"Après aujourd'hui, tu seras morte pour moi." Il m'a regardée avec détermination.

"Ce sera la dernière fois que je te vois comme ça."

Il s'est penché et m'a embrassée doucement. Je connaissais chaque rythme de ses baisers, étant devenue familière avec eux au fil des ans. Je l'ai embrassé en retour, mais je l'ai doucement repoussé pour signaler que je n'irais pas plus loin. De plus, mon cœur n'y était plus.

"C'est un baiser d'adieu ; tu dois faire en sorte que ça arrive avec cette fille. Si vous ne commencez rien, ça fera moins mal."

Non s'est penché pour m'embrasser légèrement la joue à nouveau.

"Une chose est sûre, ça fera certainement moins mal que ce que tu ressens maintenant."

.

.

Dans les romans d'amour, les hommes se transforment souvent en méchants dans les histoires d'amour, que ce soit une relation femme-femme ou une histoire gay où une femme devient l'antagoniste, empêchant les deux hommes d'être heureux. Mais Non n'est pas comme ça. Il est un ami, un frère et une famille. Il est prêt à s'en aller et à me laisser vivre ma vie comme je le veux, même si ça lui cause de la douleur. Je ne suis pas sûre qu'il y aura un jour quelqu'un qui m'aime et s'occupe de moi autant que lui ou que quelqu'un puisse me comprendre aussi bien que lui, mais je lui souhaite le meilleur.

Puisque je suis morte pour Non aujourd'hui, Rattikarn... tu devrais mourir pour moi aussi.

Si aimer moins est la réponse, alors il vaut mieux ne pas aimer du tout.

.

.

"C'est quoi ce congé maladie soudain ? Depuis qu'on travaille ensemble, tu n'as jamais été malade, jamais été blessée, jamais morte ! Tu as survécu à un accident de voiture et à un crash d'avion. Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?"

J'ai fait la moue après avoir écouté le flot de questions de mon patron. Prendre trois jours de congé était-il vraiment une telle catastrophe ?

"J'ai juste des crampes menstruelles."

"Tu as un utérus ?"

"Tais-toi."

"Et le projet avec Rattikarn ? Qui va le reprendre ?"

"J'ai assigné quelqu'un pour coordonner à ma place. Tu penses que je n'y aurais pas pensé avant ?"

"Quelqu'un d'autre qui le fait ne sera pas aussi pratique que toi qui le fais toi-même."

"Le travail n'est pas si difficile. Rattikarn a déjà préparé sa partie. On a juste besoin d'organiser le lieu pour l'atelier d'écriture, et ça, c'est le travail de quelqu'un d'autre. Je n'ai rien d'autre à faire."

"C'est tellement irresponsable. D'accord... repose-toi assez. On peut attendre ici."

"Merci."

"On peut vraiment attendre."

"Merci encore."

"Sérieusement, on peut attendre."

"Ugh, tu vas me faire arrêter ?"

"Seulement trois jours."

"Je m'en vais."

"D'accord, trois jours. Au revoir."

Et puis, mon congé a été approuvé avec succès. Pendant des années, je n'avais pas eu de véritable pause. Je ne pouvais me reposer que lorsque je prenais des vacances, que je passais à voyager en dehors de la ville tout en travaillant. Mais cette fois, j'allais prendre trois jours de congé pour rester à la maison et organiser mes pensées et ma vie.

Bien que je puisse penser à de nombreuses raisons pour cela, la principale était que je voulais éviter d'affronter Rattikarn, qui venait beaucoup au bureau pour des réunions ces derniers temps. J'avais besoin de me vider l'esprit d'abord ; si je la voyais tous les jours, il n'y avait aucun moyen que je l'aime moins.

Arrêter de l'aimer ?

Cela semblait impossible.

Cependant, quand je ne travaillais plus, je m'ennuyais. Passer de quelqu'un qui utilisait son cerveau toute la journée jusqu'à ce qu'il soit l'heure de rentrer à quelqu'un qui n'avait rien à penser était incroyablement ennuyeux. Alors, j'ai commencé à surfer sur Internet et à chercher des sujets qui m'intéressaient en ce moment.

Lesbienne.

J'ai serré les lèvres en tapant le terme de recherche avant d'appuyer sur Entrée. Google a commencé à me proposer du contenu connexe, le triant pour moi comme si je nourrissais un porc. Il y avait tout, des romans pour femmes à la signification du terme, en passant par comment savoir si quelqu'un l'est ou non.

C'était étrange que ces choses puissent être quantifiées en statistiques et en articles à lire. Les gens qui savaient ce qu'ils aimaient dès le début devaient être très chanceux ; ils n'auraient pas à perdre de temps ou à vivre des expériences qui n'étaient pas faites pour eux, contrairement à moi. En plus de la définition de "lesbienne", il y avait aussi des termes comme "trans", "non-binaire" et bien d'autres, ce qui m'a donné l'impression d'élargir mes horizons. Après avoir passé environ une heure là-dessus, le sujet suivant sur lequel je suis tombée était... les clubs lesbiens.

Il y avait des communautés, des lieux de rencontre et des bars où seules les femmes étaient autorisées à entrer. Je me suis arrêtée et j'ai regardé les noms des lieux, mon cœur battant à tout rompre.

Peut-être que si je voulais mettre mes sentiments au clair, je devrais commencer par leur parler ou me mêler à elles d'abord. Je ne fais peut-être que passer par une phase ; peut-être que je n'étais pas lesbienne après tout.

Soudain, une notification Facebook Messenger m'a interrompue, me tirant de l'écran. J'ai vérifié qui m'avait envoyé un message et j'ai vu que c'était Rattikarn. Rien que de voir son nom a fait battre mon cœur, comme si j'attendais que quelqu'un dont j'étais amoureuse voie mon histoire ou aime mon statut, me remplissant de joie.

Rattikarn :

Tu es malade ? C'est quelque chose de grave ?

J'ai fixé son message, me sentant comme de la cire fondue rencontrant une flamme. Mon cœur, qui avait essayé de couper les ponts, a eu l'impression d'être enflammé par son inquiétude. Comment pourrais-je couper les ponts alors qu'elle montrait encore autant d'attention ?

Mais la bloquer serait un jeu d'enfant, d'autant plus que nous devions à nouveau travailler ensemble.

Au final, tout ce que j'ai pu faire, c'est ouvrir son message puis revenir regarder les clubs que j'envisageais. Peut-être que je devrais faire quelque chose de nouveau pour aider les anciens sentiments à s'estomper, comme aller dans l'un de ces clubs...

.

.

J'y avais pensé, mais je ne pensais pas que je le ferais vraiment, surtout seule. Un club réservé aux femmes n'est pas si différent d'un club réservé aux hommes, sauf que seules les femmes peuvent y entrer. Il y a de la musique live, et ils vendent de l'alcool et de la bière comme n'importe quel autre endroit. J'ai choisi de m'asseoir au bar et j'ai commandé une bière, puis j'ai regardé autour de moi, me sentant un peu vide d'être seule ici.

"C'est ta première fois ici ?"

Une fille aux cheveux courts qui ressemblait plus à un garçon manqué m'a saluée. J'ai souri et j'ai hoché la tête un peu maladroitement.

"Oui, je voulais m'ouvrir un peu l'esprit."

"Si jamais tu te sens seule, fais-le moi savoir et je te tiendrai compagnie."

J'ai ri, ravie de son offre. Elle semblait essayer de me mettre à l'aise et détendue. Tout le monde était en groupes, revendiquant des tables et se balançant au rythme de la musique, car ils n'étaient pas encore ivres. Sortir la nuit comme ça n'était pas ma vie normale, et être seule ici semblait encore plus impossible.

À mesure que la nuit avançait, la musique est devenue plus animée, et plus de gens se sont entassés dans le club, trinquant des bouteilles en toute camaraderie. La plupart des couples que j'ai vus étaient des couples garçon manqué-fille, tandis que d'autres étaient des groupes d'amis, ou peut-être qu'ils sortaient ensemble, mais je ne pouvais pas le dire.

Je devais admettre que d'être dans cette foule, c'était assez gênant ; personne n'affichait ouvertement son identité comme le garçon manqué aux cheveux courts, dont je pouvais facilement dire qu'elle était lesbienne. J'ai essayé de faire comme si de rien n'était, mais ça me semblait inutile. Rattikarn elle-même semblait être une femme ultra-féminine, mais elle a quand même réussi à m'attirer, même si j'avais un petit ami.

Il semblait que je ne m'amusais pas beaucoup ce soir. En écoutant la musique live, je me suis sentie un peu pompette à cause de la bière, mais je n'en ai pas vraiment tiré grand-chose. Avant de me lever pour partir, j'ai de nouveau été arrêtée par le garçon manqué.

"Tu pars déjà ?"

"Oui, je commence à avoir sommeil."

"Quoi ? La musique est si amusante ! Comment peux-tu être fatiguée ? Tu t'ennuies ?"

"Ce n'est pas ça ; c'est amusant, mais je suis seule et je ne sais pas comment m'amuser seule. J'amènerai des amis la prochaine fois."

"Tu dois revenir ! Ne laisse pas cet endroit te faire te sentir mal quand tu pars."

"Tu es si gentille."

J'ai complimenté la barmaid et je lui ai donné un petit pourboire avant de partir. Par habitude, j'ai pris mon téléphone pour vérifier les mises à jour, mais mes yeux ont par inadvertance jeté un coup d'œil à ma boîte de réception. Rattikarn ne m'avait envoyé qu'un seul message, me demandant comment j'allais, et n'avait rien demandé d'autre.

Que ce soit parce que j'étais ivre ou juste indifférente, ça m'a un peu piquée. Pendant que je pensais à elle sans arrêt, elle ne m'a envoyé que ce seul message comme si elle prenait juste de mes nouvelles.

Ne pouvait-elle pas envoyer un message de plus ?

Ugh !

Bip bip.

Le bruit d'un klaxon de voiture m'a fait me retourner et j'ai vu une BMW décapotable blanche. La conductrice, une femme magnifique aux cheveux longs, m'a souri et a entamé une conversation.

"Tu rentres chez toi ?"

Juste pour être sûre, j'ai regardé à nouveau autour de moi pour confirmer qu'elle me parlait, ce qui l'a fait rire.

"Je te parle. Tu t'en vas ?"

"Oui, je suis sur le point de rentrer."

"Où habites-tu ? C'est loin ?"

"Hm..."

J'ai hésité sur la façon de répondre.

"C'est un peu loin."

"Tu veux dormir chez moi ?"

Un silence s'est installé entre nous alors que la décapotable a fait clignoter ses lumières et qu'elle m'a souri. Je l'ai fixée, réfléchissant profondément. Je n'avais jamais rien fait d'extraordinaire, à part cette fois avec Non avant mes seize ans, et je m'en suis sentie coupable pendant un moment.

Maintenant, j'ai réalisé que j'étais assez âgée pour être responsable de moi-même. Cette situation n'était pas différente.

"S'il y a la climatisation, je peux dormir n'importe où."

"Alors monte !"

J'ai ouvert la portière de la voiture et je suis montée sur le siège passager. La conductrice s'est tournée pour attacher sa ceinture de sécurité, et l'odeur de son parfum m'a fait penser à quelqu'un d'autre, me faisant presque sauter le cœur de ma poitrine.

Chanel No. 5.

"Qu'est-ce qu'il y a ?"

"Ton parfum... il sent merveilleusement bon."

J'ai répondu honnêtement, alors que la conductrice souriait et se penchait, son nez touchant presque le mien.

"Celui que tu portes est encore meilleur."

"Tu te vantes ?"

"Pourquoi ne le découvres-tu pas par toi-même ?"

**Chapitre 09 : Entraînement**

"Est-ce que quelque chose a changé après trois jours d'absence ? Pourquoi aujourd'hui a-t-il l'air si lumineux et différent de tous les autres jours ?"

"Vraiment ? Tu t'es coupé la frange ?"

"Tu as raison ! Hé, ça te va bien !"

Depuis que j'ai rejoint l'entreprise, j'ai été taquinée par les seniors et les juniors. J'ai juste souri à tout le monde et haussé les épaules, ne niant rien, parce qu'être trop humble ressemble plus à un manque de confiance.

Alors j'ai accepté les compliments, faisant même une pose espiègle pour rendre tout le monde jaloux, jusqu'à ce que j'arrive à mon propre bureau. Mon patron et un junior étaient là, discutant du travail, quand ils m'ont regardée avec de grands yeux.

"Tu as fait de la chirurgie esthétique ?"

Mon ami direct, qui ne pouvait pas faire un compliment sans sarcasme, m'a fait sourire et secouer mes cheveux comme si j'étais dans une publicité pour un shampoing.

"Si je suis jolie, dis-moi que je suis jolie. Pas besoin de lancer des piques."

"C'est bon."

"Alors tu n'as pas besoin de parler. Aujourd'hui, je n'accepte que les compliments !"

"Qu'est-ce que tu as fait ?"

"J'ai eu des relations sexuelles."

"C'est quoi ce bordel !"

Répondre à mon ami direct avec une réponse aussi directe pourrait l'embarrasser suffisamment pour qu'il rougisse. Même s'il est un gars impoli, il devient nerveux en parlant de sujets intimes, ce que je sais bien. Après le départ de mon patron, la junior a glissé sa chaise plus près de moi, curieuse.

"Ça devait être des relations sexuelles assez sauvages !"

"C'est surprenant que ce soit moi la vilaine, pas le patron."

J'ai ri, sans répondre. Au cours des deux derniers jours, mon esprit avait été clair, comme si je n'avais ressenti aucun stress. Pour être plus précise, j'avais libéré tous mes sentiments par des gémissements que je n'aurais jamais pensé faire si forts.

Mon regard était fixé sur l'écran de l'ordinateur, mais je ne pouvais pas m'empêcher de penser à ma propre nuit intime, la nuit où je me suis retrouvée à l'appartement de la propriétaire de la BMW qui s'est présentée comme "Ploy". J'étais maladroite et dépassée parce que c'était la première fois que je suivais pleinement mes désirs, finissant au lit avec une inconnue que je venais de rencontrer dans la rue.

"Juste pour clarifier, je n'avais jamais fait quelque chose comme ça avant..."

"C'est une bonne chose parce que ceux qui ont fait ça ont tendance à trop se vanter."

C'était la première fois que je couchais avec une femme, et tout était si différent de mes expériences précédentes que j'étais confuse sur la façon de commencer. Les formes étaient différentes ; certaines parties étaient similaires, et je ne savais pas si je devais faire le premier pas ou la laisser m'approcher. Au final, je suis restée là, raide comme un tronc, fermant les yeux parce que j'étais si excitée.

"Je te crois, tu n'as jamais fait ça avant."

"Jamais avec une femme..."

"C'est bien d'être la première femme. Pense-y comme une partenaire d'entraînement ; si tu veux que je fasse quelque chose, dis-le moi. Pas besoin de te retenir... Je ne suis pas quelqu'un qui doit être timide parce qu'on ne se connaît pas. Rappelle-toi ça."

Quelle perspective différente !

Normalement, je serais si attentive à mon partenaire que je n'oserais pas exprimer mes désirs. Si je n'étais pas satisfaite, je le dirais, et si c'était trop douloureux, je ferais semblant de dormir parce que je ne voulais pas de deuxième round.

Mais cette fois, c'était différent. C'était comme un entraînement ; je pouvais exprimer mes propres désirs. Je n'avais jamais réalisé que les doigts pouvaient faire plus que taper sur un clavier, ouvrir une bouteille, gratter une guitare ou porter des choses. J'ai toujours ignoré ça parce que je ne savais pas que ça pouvait être tellement plus.

.

.

"C'était avec ton ancien petit ami ?"

"Je ne te le dirai pas."

J'ai répondu au junior avec un sourire, repoussant légèrement son visage.

"Retourne au travail, petite."

"Quelle petite ? Regarde, j'ai eu trois petits amis !"

"Oh mon Dieu !"

Mais même si elle disait ça, je ne lui dirais toujours rien. J'ai continué à travailler quand une pensée m'est venue à l'esprit.

"Au fait, comment s'est passé le travail pendant mon absence ?"

"Le travail était bon, mais ça aurait été mieux si tu avais été là."

"Et Mlle Rattikarn ? Comment s'est passé l'arrangement ?"

"Puisque j'avais assigné la tâche directement à elle, elle l'a balayée du revers de la main comme si ce n'était pas grave."

"Je ne sais pas non plus."

"Oh ?"

J'ai tourné ma chaise pour la gronder de ne pas avoir fait ses tâches assignées, mais elle a semblé en savoir plus et s'est rapidement expliquée avant que je ne puisse la gronder.

"Eh bien, le patron a proposé de tout prendre en charge, donc je n'ai rien eu à faire."

"Tout ?"

"Le patron a coordonné directement avec Mlle Rattikarn. J'ai entendu dire qu'ils sont allés dîner ensemble ces trois derniers jours. Ils doivent être assez proches."

Elle a dit, son ton dégoulinant de sarcasme en commérant sur le patron.

"Le patron a l'air excité ; il vient généralement au travail avec un air renfrogné, mais ces trois derniers jours, il a souri de toutes ses dents, rayonnant de gentillesse. Il pourrait avoir une petite amie maintenant."

"Oh, donc c'est ça."

Même si j'ai dit que j'étais passée à autre chose, entendre ça m'a toujours irritée, mais je l'ai gardé pour moi. Si les gens ne veulent vraiment rien ressentir, ils ne peuvent rien ressentir, même si la personne sort avec quelqu'un d'autre.

"Peux-tu m'aider à taquiner Ball ? Va t'occuper de Mlle Rattikarn à la place ; il est revenu avec un air renfrogné à nouveau. J'ai la nausée à chaque fois que Ball sourit."

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Le patron est de bonne humeur, et au lieu d'être heureuse..."

"Le sourire du patron est agaçant ! Il agit comme s'il était au-dessus de tout le monde dans ce monde. Il devrait être renfrogné au lieu d'être heureux."

J'ai secoué la tête et je suis retournée au travail avec un sourire, essayant de chasser les pensées de Mlle Rattikarn de mon esprit et de faire semblant de ne rien ressentir. Non, je devais ne rien ressentir. J'avais passé les trois derniers jours sans elle dans ma tête. Une fois de retour à la réalité, je savais que je devais m'en occuper de la même manière et que je m'en sortirais.

Et il semble que ce monde veuille tester ma patience, par curiosité. Aujourd'hui est un autre jour où Rattikarn est venue au bureau pour résumer le contenu du cours de formation en écriture de scénario, dont l'équipe du site web doit être au courant. Mais même si elle ne nous le disait pas, nous ne penserions pas à interférer ; c'est juste qu'elle a besoin de nous en informer par conscience.

Alors qu'elle entrait dans la salle de réunion, elle, toujours vêtue de sa veste noire brillante et de son jean moulant, m'a regardée brièvement avant de s'asseoir à sa place habituelle, ne montrant aucun signe de me saluer ou de me taquiner comme le font ses collègues. Elle a salué tout le monde et a commencé la réunion.

J'ai écouté le résumé général et j'ai fait semblant de prendre des notes, bien qu'en réalité je n'aie rien eu besoin de faire ; je le faisais juste pour sauver la face.

"Le contenu brut est le suivant. Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez que j'ajuste ?"

"Pas du tout. Fais juste ce que tu penses être le mieux, Night."

"Night,"

La forme courte de la bouche du patron m'a fait lever légèrement les yeux. On se tutoie maintenant ? Même si je la connais depuis longtemps, je l'appelle toujours Rattikarn.

"Eh bien, ça devrait être tout. Je vous enverrai le fichier PDF plus tard."

"Merci d'avoir pris la peine de venir résumer le contenu. Tu n'avais vraiment pas besoin de faire tout cet effort."

"C'est mieux de faire les choses étape par étape. Dans ce cas, retrouvons-nous le jour de la formation, le mois prochain, d'accord ?"

Elle s'est tournée vers moi comme pour confirmer la date. J'ai hoché la tête légèrement et je lui ai souri.

"Oui, le 12 dans l'après-midi."

"Je vois. Alors, je suppose que c'est tout. Merci beaucoup, tout le monde."

Tout le monde dans la réunion s'est levé, le patron ouvrant la voie vers la porte, l'ouvrant pour Rattikarn comme s'ils étaient de la famille. Après qu'ils soient partis tous les deux, tout le monde dans la pièce a commencé à chuchoter sur le patron. La collègue assise à côté de moi m'a donné un coup de coude léger et a fait une grimace.

"Tu as vu l'excitation du patron ?"

"Oui, j'ai vu."

"J'espère que Rattikarn n'est pas aveugle. La pauvre."

"Je ne suis pas sûre de qui on devrait plaindre."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Ce n'est rien. Allez, retournons au travail. Si on commère sur le patron devant ses employés, il pourrait nous causer des ennuis."

J'ai fait semblant de gronder tout le monde dans la salle de réunion et je suis partie juste au moment où les deux étaient en train de parler de quelque chose, n'ayant pas encore quitté le bureau.

"Rung."

Rattikarn m'a appelée parce qu'elle pouvait me voir aussi. Je me suis arrêtée et j'ai levé un sourcil, souriant comme si j'étais pleine de curiosité sur la raison pour laquelle elle m'appelait.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Khun Nui nous a invités à dîner ce soir."

Elle l'a dit d'une voix claire, et bien sûr, tout le monde au bureau l'a entendu. Le patron, ignorant tout cela, avait l'air nerveux et se grattait la tête de gêne, tandis que les employés faisaient semblant de ne pas entendre et continuaient à travailler.

"Tu l'invites vraiment à se joindre à nous ?"

J'ai fait semblant de taquiner, tandis que mon ami se tenait là avec l'air de tenir une petite crotte de chien dans sa bouche, l'air pitoyable. Bien sûr, c'était une invitation à un rendez-vous. Mais n'étaient-ils pas déjà ensemble ? Pourquoi avoir besoin de s'inviter ?

"Oui, je l'invite aussi. Il semble que Khun Nui veuille nous inviter à Khet."

"Eh bien, alors vas-y. Vous n'avez pas déjà été ensemble ?"

Rattikarn a souri d'un air suffisant, et j'ai rapidement expliqué ce que j'avais entendu.

"J'ai entendu des gens au bureau commérer que toi et le patron êtes proches."

"Eh bien, on est proches... dans une certaine mesure."

Elle l'a dit avec une légère allusion, presque comme si elle taquinait Nui. Mais si tu regardes attentivement, on dirait qu'elle voulait me taquiner plus que tout, ce que je devais admettre a fonctionné. Je ne pouvais que hocher la tête en réponse.

"Alors, allez-y."

"Mais je veux que Rung y aille aussi. Si Rung n'y va pas... je n'irai pas."

C'était une déclaration ferme, et personne ne pouvait forcer quelqu'un comme Rattikarn.

Nui a eu l'air d'avoir le cœur brisé avant d'hocher la tête et de m'inviter avec désinvolture, sans avoir le choix.

"Tu es difficile même après une invitation comme ça. Allons-y ensemble ; plus on est de fous, plus on rit."

"Non, merci. C'est un rendez-vous, alors pourquoi devrais-je être la roue de secours ?"

"Eh bien, si tu n'y vas pas, alors je n'y vais pas."

Rattikarn a regardé Nui et a souri légèrement, ce qui a incité Nui à m'encourager à nouveau.

"Tu dois y aller. C'est un ordre."

"Quel ordre ? Après le travail, je suis libre."

"C'est du travail. Je te paierai des heures supplémentaires."

"Je..."

J'étais sur le point de dire quelque chose d'impoli à mon ami, en utilisant un langage familier, mais comme nous étions devant de nombreux employés, je ne pouvais que serrer les dents.

"Je n'y vais pas."

"Tu dois y aller."

"Je n'y vais pas."

"S'il te plaît."

La voix de Rattikarn a fait écho entre nous, me faisant m'arrêter. Son sourire et son attitude invitante ont adouci ma détermination.

"S'il te plaît..."

"..."

"Je veux que tu viennes..."

"Hmm..."

Avec une astuce comme ça, qui pourrait refuser ?

.

.

Je suis devenue une étudiante assise au premier rang du ring. Si c'était un spectacle, j'aurais eu des billets VIP pour les regarder tous les deux flirter. En vérité, la conversation n'était pas exactement du flirt ; c'était beaucoup plus maladroit que ça parce que Rattikarn n'était pas du genre à utiliser de la petite conversation, et Nui n'était pas particulièrement doué pour charmer les femmes non plus.

Même s'il était un PDG avec une perspective large et un programmeur talentueux, quand il s'agissait de socialiser et de flirter, je ne lui donnerais que deux sur dix. Il était direct, et les femmes le fuyaient souvent. Il semblait qu'il le savait aussi ; après tout, il n'avait jamais été capable de flirter avec qui que ce soit, alors il a ajusté sa stratégie pour parler moins et a essayé de se présenter bien devant Rattikarn.

Mais quand même, il sonnait trop artificiel, ce qui rendait difficile de croire que les mots venaient d'une personne réelle.

"Je n'aime vraiment pas l'attitude du gouvernement, et vous ?"

"Le processus de réflexion sur..."

"L'équilibre des pouvoirs..."

"Est-ce que ça doit vraiment être si sérieux ? C'est du flirt, pas un débat politique ! Est-ce vraiment comme ça que tu parles normalement ?"

J'ai interrompu.

Rattikarn, qui n'exprimait généralement pas beaucoup d'émotion, m'a lancé un regard reconnaissant pour avoir aidé à mettre fin à cette conversation ennuyeuse.

"C'est comme ça." Il a répondu.

"Tu dois vraiment forcer les choses autant ? Tu es très peu naturel,"

J'ai dit. Je ne voulais pas mettre mon ami dans l'embarras, mais voir Nui comme ça était trop pour moi. Mon ami, essayant d'agir avec dignité, m'a lancée un regard irrité.

"C'est juste ma nature."

Le ton cinglant, maintenant détendu, m'a fait claquer des doigts.

"C'est ta vraie voix ! Tu n'as pas à faire semblant. Rattikarn n'est pas quelqu'un qui va rester assise dans des discussions ennuyeuses. Change de sujet, de la politique et de l'économie à autre chose !"

"De quoi devrions-nous parler ?"

Comme Nui n'était pas très bavard et que l'ami à qui j'essayais de parler n'était pas non plus très diversifié dans ses sujets, j'ai soupiré et j'ai pointé du doigt la fille à la chemise imprimée qui était assise en silence depuis un moment.

"Allez, 'Night', dis ce que tu veux,"

J'ai imité Nui, qui n'arrêtait pas de l'appeler Night encore et encore. La fille au joli visage a fait la moue mignonne et a suivi ma suggestion, me demandant de revenir.

"Eh bien alors... où étais-tu ces trois derniers jours ? J'ai entendu dire que tu étais malade et que tu n'étais pas venue travailler."

Maintenant, la conversation s'est tournée vers moi. Nui a fait semblant d'être d'accord et a commencé à me pousser comme un ami cherchant à se venger de l'embarras.

"Je suis juste restée à la maison, tu sais ? Je suis allée ici et là, et quand mon esprit s'est calmé, mon corps s'est senti mieux."

"Tu t'es coupé les cheveux aussi, hein ?"

Nui, maintenant plus lui-même, n'a pas pu s'empêcher de me taquiner immédiatement, alors j'ai rétorqué.

"Tu profites de cette occasion, hein ? Je voulais juste changer certaines choses dans ma vie."

"On dit que se couper les cheveux signifie un nouveau départ. Alors tu t'es réconciliée avec ton petit ami ?"

Rattikarn a demandé avec un visage vide, mais c'est Nui qui semblait plus intéressé.

"Attends, tu t'es disputée avec Non ? Oh... ce jour-là, tu as demandé, je savais qu'il devait y avoir quelque chose. Super ! Un gars aussi terrible n'est pas fait pour toi. Une personne qui ne veut pas être avec juste toi est égoïste. Romps et que ça en finisse."

Rattikarn a regardé Nui, puis moi, reconstituant la situation avant de sourire et de demander à nouveau.

"Qu'est-ce que Rung a dit ?"

"Nui."

J'ai dit d'une voix ferme, mais mon ami malicieux ne pouvait pas se taire parce que c'était trop amusant, ayant l'impression qu'il me dénonçait et qu'il se vengeait.

"Eh bien, elle a demandé nonchalamment ce que pense quelqu'un dans une relation sans attaches. Elle est venue demander une analyse ou quelque chose comme ça. Je lui ai juste donné des conseils directs."

"Quel genre de conseils tu lui as donnés ?"

"Je lui ai juste dit de rompre. Comment peux-tu être dans une relation mais devoir être assez ouvert pour sortir avec d'autres personnes ? Alors je lui ai dit qu'une personne comme ça, si elle n'est pas égoïste ou avide, a probablement peur de l'amour, trop peur de gérer ses sentiments. Alors je lui ai conseillé de rompre."

"Je vois,"

Rattikarn a haussé les épaules et a levé le menton, me regardant avec un sourire.

"Alors, après avoir été absente pendant trois jours, à quoi as-tu pensé ? Partage-le avec moi."

J'ai regardé dans ses yeux d'un noir de jais, pensant à la façon de répondre. Elle était si incroyablement belle que c'était agaçant, pleine de confiance et de fierté. Elle pensait probablement qu'elle était au-dessus de moi maintenant.

"Eh bien, j'ai réalisé que si quelqu'un n'est pas fait pour toi, alors il ne l'est tout simplement pas. Au final, j'ai décidé de rompre avec Non,"

J'ai dit à Nui, en buvant une gorgée d'eau.

"Et j'ai aussi pu faire de nouvelles choses que je n'avais jamais faites auparavant. Ça m'a ouvert le monde complètement."

"Quel genre de nouvelles choses ? Est-ce que te couper les cheveux compte comme t'ouvrir le monde ?"

"Eh bien,"

J'ai ri aussi significativement que possible,

"Puisque nous sommes proches, j'ai pensé que je partagerais ça avec vous tous. Nous sommes tous amis ici."

J'ai mis l'accent sur le mot "amis" juste devant le visage de Rattikarn. Puisqu'elle voulait tellement tracer une ligne avec moi, je serais heureuse de lui donner l'amitié qu'elle désirait.

"Alors qu'est-ce que tu es allée faire ?"

"Je suis allée voir un spectacle de stand-up."

Ma réponse a presque fait que Nui s'est étouffé avec sa nourriture. Heureusement, il n'a pas pris une autre bouchée. Rattikarn m'a regardée avec intérêt, son regard directement sur moi, laissant Nui hors de la conversation.

"Wow, ça devait être amusant !"

"C'était tellement amusant ! J'ai pu faire quelque chose que je n'aurais jamais pensé faire, et ça m'a ouvert la perspective de découvrir que j'aime en fait les femmes. Ce n'est pas juste un caprice ou une phase."

"Des femmes ? Hé..."

Nui a fait une grimace comme s'il avait vu un fantôme.

"C'est quoi ce bordel ? Qui es-tu devenue en seulement trois jours ?"

"Nui, je suis célibataire maintenant, alors j'ai décidé d'essayer de vivre la vie de célibataire à fond. C'est... agréable,"

J'ai ri légèrement, alors que Rattikarn continuait à m'examiner, essayant de savoir si j'étais sérieuse.

"Il n'y a pas d'attaches ; on ne se connaît que par nos surnoms. Je peux dire ce que je veux sans me retenir. Même si je suis une débutante totale, ce n'est pas si mal."

"Une femme ?"

Elle a demandé directement, et voir ce regard dans ses yeux m'a rendue heureuse.

"Oui."

"Comment vous êtes-vous rencontrées ?"

"Eh bien, je suis allée dans une boîte de nuit, un endroit qui s'adresse à une foule spécifique. On savait toutes les deux où on allait sans avoir à deviner. Pour être honnête, c'était un peu difficile ; elle est venue parler la première, et on a fini par être ensemble. Je pensais que l'amour et le sexe étaient la même chose, mais après ce jour-là, j'ai eu une nouvelle perspective."

"Ugh, changeons de sujet."

Nui, embarrassé et rougissant, a couvert ses joues avec ses mains, mais Rattikarn n'a pas laissé tomber.

"Quelle est cette nouvelle perspective ?"

"Le sexe avec une inconnue, c'est comme avoir un partenaire d'entraînement. Tu peux y aller à fond sans aucune réserve. Je ne sais pas... peut-être que tu trouveras un bon partenaire. Tu peux demander ce que tu veux, et ils le feront, en répétant jusqu'à ce que tu sois satisfaite. C'est bon."

"Tu vas me donner une crise cardiaque ! Change de sujet, s'il te plaît !"

Nui a levé les mains pour se couvrir les oreilles d'incrédulité, faisant signe à Rattikarn. "Ne lui parle pas de ça, Nigth. Elle est folle."

"C'est une bonne comparaison : un partenaire d'entraînement."

Rattikarn a semblé imperturbable par les singeries de Nui et a bu une gorgée de sa boisson comme s'il pensait à quelque chose avant d'avaler.

"Tu as vraiment changé. Tu n'es plus la même Rungtiwa."

"De quelles manières j'ai changé pour toi ? En bien ou en mal ?"

"Je ne suis pas sûre... continuons de parler pour l'instant. Je dois sortir fumer."

La fille au joli visage s'est levée et a souri à Nui, mais j'ai attrapé le bout de ses doigts avant qu'elle ne puisse partir, la tenant fermement, et je me suis tournée pour dire à moitié en plaisantant, à moitié sérieusement.

"Si tu te sens agitée, tu peux toujours me demander de nous entraîner ensemble."

Mais Rattikarn a retiré sa main et est partie. Même si elle n'a montré aucune émotion, je pouvais le sentir... elle était jalouse.

**Chapitre 10 : Celui qui aime le plus perd**

Depuis que j'ai remarqué que Rattikan était dehors depuis un moment, j'ai décidé de la suivre, laissant Nui attendre à la table. Quand je l'ai trouvée, elle tenait toujours sa vapoteuse à la main, mais n'avait pas encore pris de bouffée. J'ai dû m'éclaircir la gorge pour la ramener au présent.

"Pourquoi es-tu distraite ? J'ai remarqué que tu es partie il y a un moment, alors je suis venue te chercher."

"J'étais perdue dans mes pensées sur beaucoup de choses."

"Tu as l'air irritée."

Je suis allée droit au but. Pour être honnête, je me sentais étrangement heureuse de voir son expression légèrement irritée, ce qui a fait que Rattikan m'a regardée, a penché la tête et a levé un sourcil.

"Tu penses que je suis irritée à cause de toi ?"

"Je ne serais pas si prétentieuse."

"Bien."

Son "Bien" a semblé affirmer mon "Je ne serais pas si prétentieuse" comme la vérité. J'ai imaginé tendre la main pour lui tirer les cheveux de manière enjouée, mais cette vision s'est brisée avec un ping ! quand Rattikan a parlé à nouveau.

"Eh bien, retournons à l'intérieur ensemble."

"Si tu n'aimes vraiment pas Nui, ne joue pas avec ses sentiments."

"Hm ?"

Elle a souri avec un éclat malicieux.

"Et qu'est-ce qui te fait penser que je joue avec les sentiments de ton ami ? Ou vas-tu me dire que tu aimes Nui ?"

"Eh bien, je ne le déteste pas. Il est plutôt mignon."

"Sait-il que tu as une... perspective unique sur les relations ?"

"Il ne le sait pas encore. Mais je prévois de lui dire. S'il est d'accord, peut-être qu'on pourra essayer de sortir ensemble, juste de manière décontractée. Il a l'air d'être le genre de gars qui sait comment séduire une femme."

"Je pensais que tu n'aimais que les femmes."

"Je pense à sortir avec lui comme mon premier petit ami... s'il accepte mes conditions. Tu n'as pas de problème avec ça, n'est-ce pas ?"

"..."

"Le silence signifie que tu es d'accord. Alors, c'est tout."

Ma joie initiale s'est complètement transformée en irritation. Rattikan jouait le jeu, et je n'allais pas la laisser entraîner qui que ce soit dans son monde de douleur. Même si, à ses yeux, l'amour était simple et ouvert, sans que personne n'appartienne à personne d'autre.

"Reste loin de Nui."

J'ai attrapé le poignet de Rattikan, le serrant fort.

"Tu es drôle, tu sais ? Tu m'as rejetée quand je me suis offerte, mais maintenant avec Nui, tu es soudainement prête à suivre. Qu'est-ce que tu veux exactement ?"

"Je fais juste ce que je veux. Rien de compliqué. Contrairement à toi, ta vie autrefois simple est devenue inutilement compliquée. Une aventure d'un soir ? Un partenaire d'entraînement ?"

Elle a ri sarcastiquement.

"Tu as arrêté de me parler pendant trois jours par pure mesquinerie, pensant que je ne le remarquerais pas ?"

"Mesquine à propos de quoi ?"

"Ta coupe de cheveux, cette histoire ridicule et peu convaincante..."

"Histoire peu convaincante ? Alors tu penses que j'ai menti ?"

Mon expression reflétait le choc et l'insulte à cela. Rattikan a retiré ma main et a levé les mains en signe de reddition.

"Je ne veux pas me battre avec toi. Je ne veux pas devenir trop émotive à propos de ton histoire, mais je vais te dire une chose... ton mensonge est agaçant. Je ne suis pas entrée dans ta vie pour changer quoi que ce soit à ton sujet. Tu n'as pas à te retenir, tu n'as pas à mentir pour avoir l'air sexy."

J'ai presque crié de frustration à l'idée qu'elle pensait que je mentais pour l'impressionner. Pensait-elle vraiment qu'elle était si importante ?

"Au moins, tu admets que je suis sexy."

"Ce serait sexy si quelqu'un d'autre le faisait. Mais toi ? C'est pathétique."

"Rattikarn !"

J'ai élevé la voix, prête à me disputer. Elle s'est retournée et est retournée à l'intérieur, s'asseyant comme si rien ne s'était passé, tandis que Nui était complètement inconscient.

Le dîner ce soir-là s'est terminé avec ma frustration qui bouillonnait et l'envie de la gifler juste pour en finir. Pensait-elle que j'étais un personnage de roman d'amour, inventant des histoires ridicules pour avoir l'air cool ?

Une aventure d'un soir n'est pas cool ou sexy. C'est juste... partager des histoires. Bon sang ! J'ai encore perdu contre elle. Je me suis retrouvée la seule, bouillonnante de colère.

.

.

Le temps a passé, et Rattikan n'est pas revenue au bureau pour des réunions, car tout était déjà pris en charge. La seule tâche restante était une session de formation à laquelle elle allait assister le 12 du mois suivant. Même si nous nous étions disputées, je n'ai pas agi de manière enfantine comme la dernière fois et j'ai arrêté d'être son amie. Je l'ai gardée comme amie, bien que nous n'ayons jamais échangé de messages.

Nous aimions occasionnellement les posts de l'autre, mais ça ressemblait plus à un jeu d'esprit silencieux qu'à autre chose.

Je te regarde, mais je ne vais pas te parler. Tu veux parler ? Fais le premier pas.

C'est notre message l'un à l'autre, envoyé via le bouton "j'aime" de Mark Zuckerberg. Aucun mot n'est échangé, pas même une salutation dans les commentaires. Mais on a l'impression de communiquer par télépathie :

"Je te suis, celui qui parle le premier perd."

Notre guerre froide continue sans fin, jusqu'à ce que quelque chose se passe qui me donne envie d'arracher les cheveux de Rattikan. Je vois Nui qui a l'air d'avoir été ensorcelé, irrité par tout le monde sur son passage, incapable de se concentrer en réunion, et agissant comme s'il perdait la tête quand il est seul dans son bureau, visible à travers le mur de verre.

Toc, toc.

Je frappe immédiatement à sa porte. De nombreux membres de l'équipe sont entrés pour se faire frapper et dire de partir, mais son ton ne me déconcerte pas ; j'ai fait face à pire, et si c'était trop, j'abandonnerais.

"Pourquoi es-tu ici ?"

"Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?"

Ma franchise le fait fulminer, mais comme il sait qu'il ne peut pas se débarrasser de moi, il me donne l'ordre de fermer la porte avant que nous ne nous asseyions face à face.

"Est-ce qu'elle t'a brisé le cœur ?"

Ma franchise le fait tressaillir un peu, et il me fixe intensément.

"Qu'est-ce que tu en sais ?"

"Je ne sais rien."

J'ai presque ri, me sentant un peu contente que Rattikan ne traite pas Nui comme un jouet. Mais Nui se redresse et s'adosse paresseusement à sa chaise, vidé d'énergie.

"Elle ne m'a pas vraiment brisé le cœur. Elle m'a juste... donné un choix."

"Un choix ?"

"Si je veux sortir avec elle, je ne peux être que le numéro deux."

"Méchant ?"

"Elle aura d'autres personnes aussi."

Rattikan a encore frappé. Je ne sais pas si elle a fait cette offre pour lui faire peur ou pour une autre raison, mais ça torture quelqu'un qui ne le mérite pas.

Ce serait peut-être acceptable si l'autre personne était un coureur de jupons, ne prenant pas les relations au sérieux, mais Nui n'est pas comme ça. Je me contente de soupirer, montrant les dents.

"Alors, qu'est-ce que tu as décidé ?"

"Je ne sais pas. Je n'ai jamais rien vu de pareil avant. Qui parle si franchement ?"

"Elle pourrait dire ça pour te repousser."

"Si c'est le cas, ça aurait été plus facile de me dire d'abandonner. Tu es son amie, t'a-t-elle déjà parlé de moi ?"

J'ai mis ma main sur mon visage, me sentant vraiment frustrée maintenant. Rattikan est vraiment une manipulatrice de maître, jouant avec l'esprit de tout le monde et me donnant un mal de tête.

Ou peut-être... elle veut juste jouer avec moi, alors elle a fait cette offre à Nui, même si elle n'aime même pas les hommes ! Ah, cette petite diablesse, notre guerre froide sur Facebook ne lui suffisait pas, alors maintenant elle a recours à cette tactique !

"On n'est pas amis."

"Comment peux-tu dire ça ? Toi et elle étiez dans la même classe au lycée."

"J'ai eu une liaison avec Rattikarn."

"Quoi ?"

"Tu m'as bien entendu. Pourquoi fais-tu comme si tu n'avais pas entendu ? La raison pour laquelle tu es le numéro deux, c'est parce que je suis le numéro un. Rattikan et moi avons eu une liaison !"

C'était le moyen le plus direct de sortir Nui de cette folie. Mais au lieu de cela, il avait l'air d'avoir vu un fantôme, sa bouche s'ouvrant et se fermant comme s'il ne m'avait pas bien entendue ou qu'il voulait plus d'explications. Qu'est-ce qui n'est pas clair ici ? "Liaison" est aussi direct que possible.

"Tu te souviens quand je t'ai parlé d'une relation libre ? Le genre où tu peux sortir avec quelqu'un mais avoir d'autres personnes ? Tu as analysé ça, en disant que les gens comme ça étaient égoïstes et avides ou avaient peur de l'engagement."

"Tu dis que..."

"Oui, cette personne était Rattikan. J'ai quitté mon ex parce que je suis tombée amoureuse d'elle. C'est elle qui m'a ouvert les yeux et m'a fait réaliser que je suis gay !"

"Tu es gay ? Je n'en avais aucune idée. Mais attends... est-ce que 'gay' n'est pas pour les hommes ? Es-tu un homme qui est devenu une femme ou quelque chose comme ça ? Je suis confus."

"C'est un terme universel, tu sais, lesbienne, butch, femme... tout ça entre dans 'gay'. Je te l'ai déjà dit une fois, mais peut-être que tu ne l'as pas pris au sérieux ou que tu pensais que je mentais. Quoi qu'il en soit, reste en dehors de ça. Rattikan ne veut pas jouer avec toi. Elle joue avec moi."

"Alors tu me dis juste de me retirer ? Juste comme ça ? C'est si facile ?"

Il a raison... ce n'est pas facile.

"Écoute, reste en dehors de ça."

"Plus tu me dis ça, plus j'ai l'impression que je dois m'impliquer. Tu pourrais surestimer son intention de jouer avec toi. Peut-être qu'elle est juste elle-même. Si j'accepte ses conditions... il n'y a pas de mal, n'est-ce pas ? Après tout, je suis un homme."

"Tu n'es pas comme ça d'habitude. Tu l'aimes et tu te sens si attaché que tu ne peux pas lâcher prise ?"

"Ce n'est pas si facile. Elle est belle."

"Oh, Nui !"

"Un homme comme moi, combien de belles femmes comme elle vais-je rencontrer dans ma vie ? Je le regretterais. Je la veux. Je l'aime vraiment. Même pour toi, je ne partirais pas."

"Tu es juste amoureux de son apparence ?"

"Si elle n'était pas belle, pourquoi aurais-tu quitté ton petit ami pour elle ? Tu étais amoureuse d'elle aussi ! Mais ce n'est pas seulement son apparence. Mlle Rattikarn a ce charme unique que je ne peux pas expliquer. Elle est trop intéressante... peut-être que je pourrais la changer."

"Continue la programmation, quelque chose où tu es bon, et arrête de rêver. Personne ne peut changer personne."

"Et je ne reculerai pas pour toi non plus."

Maintenant, nous sommes face à face, prêts à nous battre. Au départ, je suis venue voir comment il allait et lui offrir mon soutien. Mais nous voilà, en compétition pour la même femme. Je ne veux pas que l'homme dans cette histoire soit le méchant. S'il y a quelqu'un à blâmer, c'est Rattikan, celle qui a commencé tout ça !

Cette faiseuse de troubles !

Rungtiwa :

Parlons aujourd'hui, faiseuse de troubles.

Je tape, perdant patience. Rattikarn lit le message, attend environ cinq minutes, chaque seconde passant comme une éternité. J'imagine toutes sortes de choses qu'elle pourrait faire derrière l'écran.

Elle pourrait rire, heureuse que je lui aie envoyé un message la première.

Ou elle pourrait ne rien ressentir, parce qu'elle ne s'en est jamais souciée.

Cinq minutes plus tard, son beau visage répond avec un message insolent. Je peux pratiquement l'entendre rire, le genre où elle sourit en tapant.

Rattikarn :

Eh bien, eh bien, tu as perdu.

Je fronce les sourcils et je me mets à taper furieusement, à tel point que la personne à la table d'à côté me regarde curieusement.

Rungtiwa :

Ouais, c'est ça. Dis-moi juste ce que tu veux. Où veux-tu qu'on se voie ?

Rattikarn :

Je ne sais pas encore. Laisse-moi y penser et je te ferai savoir.

Rungtiwa :

Arrête le drame.

Rattikan :

Je ne peux pas m'en empêcher ; je suis la star de ce spectacle.

Rungtiwa :

Petite maline.

Rattikarn :

Si impolie.

Maintenant, je suis comme une enfant qui ne peut pas contrôler ma colère. Je lui ai même envoyé un message impoli, ce que je ne fais jamais, avant de raccrocher mon téléphone de frustration. Je ne sais pas si elle réalise que je deviens folle toute seule ici.

Mon humeur ce matin était calme, mais après avoir parlé à Nui et terminé cette conversation avec Rattikan, je me suis transformée en un démon. L'atmosphère au bureau entre mon patron et moi est devenue si intense que personne n'ose nous approcher.

Quand le travail se termine, Nui et moi marchons jusqu'à l'ascenseur ensemble. Nous nous fixons du regard, mais détournons immédiatement le regard, comme si nous évitions le contact visuel. Nous sommes des amis proches depuis des années, mais aujourd'hui, nous sommes distants à cause d'une femme.

À cause de Rattikan !

.

.

"Tu m'as manqué ?"

Mais quand je retourne à mon appartement, la même personne qui a causé toute la tension au bureau m'attend dans le hall. Je la fixe, me sentant comme un poisson hors de l'eau. Je ne peux même pas expliquer ce que je ressens quand elle sourit doucement et dit : "Tu m'as manqué ?"

"Qu'est-ce que tu fais ici ?"

"..."

"Chantons ensemble, ma chérie !"

Je me suis effondrée, chantant une chanson folklorique familière quand je l'ai vue avec un air confus. Rattikarn a l'air surprise au début, puis éclate de rire.

"Qu'est-ce qui se passe ? Tu vas du côté joyeux ou du côté en colère ?"

"Et toi ? Qu'est-ce que tu veux exactement ? J'arrive au bout de ma patience !"

Je crie, ce qui fait que la réceptionniste me regarde curieusement.

"C'est ridicule ; je ne peux même pas te crier dessus ici. Tu es tellement agaçante."

"Pourquoi tu jures autant aujourd'hui ? C'est mignon, quand même. Mais allons-nous vraiment nous disputer ici ?"

"Suis-moi."

Je hoche la tête vers l'ascenseur, marchant devant sans la regarder. Le plus frustrant, c'est que j'avais prévu d'être en colère. Mais quand je l'ai vue m'attendre en bas, souriant doucement, toute la colère que j'avais ressentie auparavant a instantanément disparu.

C'était comme si je saisissais une opportunité de la garder près de moi. Il s'avère que me couper les cheveux, sortir avec des aventures d'un soir et faire semblant d'être forte ne l'a pas du tout sortie de ma tête.

Dès que nous sommes arrivées, Rattikarn est allée directement sur le balcon et a attrapé sa cigarette électronique, prenant une bouffée immédiatement.

Laisse-moi souffler un peu de fumée avant que nous ne commencions à parler.

"On dirait que tout doit toujours aller dans ton sens. Tu viens quand tu veux, tu fumes quand tu veux, et tu fixes même les règles pour quand nous pouvons parler."

"Suis-je vraiment comme ça ? Désolée, je n'avais pas réalisé... Oh !"

Au moment où Rattikarn s'est tournée vers moi, j'ai attrapé ses cheveux et j'ai tiré, la tirant près de moi jusqu'à ce que son cou pâle soit juste devant moi.

"Petite faiseuse de troubles."

"Tu es assez impolie aujourd'hui."

"Peut-être que je devrais te pousser du balcon et mettre fin à ce jeu fou une fois pour toutes."

"Mourir de tes mains serait génial, mais tu ne le regretterais pas ?"

"Regretter quoi ?"

"On n'a même pas encore couché ensemble. Aïe !"

J'ai resserré ma prise sur ses cheveux quand elle l'a mentionné comme si c'était une blague.

"Arrête de jouer avec ma tête. Dis-moi juste : qui veux-tu, moi ou Nui ?"

"Pourquoi y a-t-il toujours un choix ? Je déteste quand les gens essaient d'acculer les choses... Maintenant, tu vas lâcher mes cheveux ?"

"Tu n'aimes pas être contrôlée, mais tu adores manipuler tout le monde. Si tu voulais jouer avec moi, il n'était pas nécessaire d'utiliser Nui comme appât."

"Eh bien, tu n'arrêtais pas d'aimer mes posts sans jamais me contacter."

Rattikarn a pris ma main, desserrant lentement ma prise sur ses cheveux, mais j'ai obstinément tenu bon, resserrant même ma prise.

"Alors tu as joué avec les sentiments de Nui juste pour que je t'envoie un message ?"

"Tu m'as manqué."

Cette réponse directe, je ne savais pas à quel point elle était sincère. Mais c'était exactement ce que je voulais entendre, et ça me remplissait de chaleur à chaque fois. Je suppose que c'est le même sentiment que j'éprouve chaque fois qu'elle aime mes posts, peu importe à quel point je fais semblant d'être agacée. Je suis toujours secrètement heureuse qu'elle montre qu'elle regarde et qu'elle s'en soucie.

"Je ne veux plus me battre avec toi."

"Si notre relation était comme tu le voulais, laisserais-tu Nui partir ?"

J'ai demandé. Rattikan m'a regardée, rangeant une mèche de cheveux derrière mon oreille, même si c'était elle qui était retenue.

"Je n'ai jamais eu l'intention de poursuivre Nui en premier lieu. Tu sais... j'aime les femmes. Et la femme qui m'intéresse en ce moment, c'est toi."

"Petite faiseuse de troubles !"

Rattikan s'est rapidement penchée, pressant ses lèvres contre les miennes et me poussant dans la pièce sans me laisser une chance de réagir.

J'ai accepté son baiser sans hésitation, comme si j'avais attendu ce moment depuis le début.

Peu importe à quel point j'étais en colère, j'ai fini par céder.

Celui qui aime le plus est toujours celui qui perd.

**Chapitre 11 : Venus**

Mon corps était pressé contre le matelas, recouvert d'une autre couche de literie glissante. Là où il avait autrefois été étiré fermement aux coins du lit, il était maintenant mou en raison de la personne allongée dessus qui se livrait à diverses activités.

Il s'était transformé en un simple morceau de tissu insignifiant au pied du lit. Je pouvais à peine ressentir un doux confort parce que j'étais concentrée sur la personne au-dessus de moi, qui me retirait mes vêtements avec une myriade d'émotions. Mais ne voulant pas qu'elle se sente la seule à faire quelque chose, je me suis tournée pour que Rattikarn puisse s'allonger sous moi, retirant l'élastique de mes cheveux pour que tout soit plus confortable.

Même si elle était sous moi, ses mains étaient toujours occupées à déboutonner chaque bouton de ma chemise, y compris les boutons de mon jean qui protégeaient mes importantes barrières. Nous avions l'impression que les vêtements étaient si peu importants et agaçants que nous commencions à nous demander pourquoi nous avions choisi cette tenue.

Maintenant, elle et moi n'étions plus qu'en sous-vêtements, nos hauts contrastant entre le noir, symbolisant la nuit en elle, et mon blanc, représentant l'aube ou le matin.

"On est arrivées jusque-là."

La belle personne sous moi a dit en se redressant pour s'asseoir, utilisant ses mains pour masser ma poitrine avant de se pencher pour m'embrasser doucement.

"Tu portes le même parfum que moi."

"Je pensais à toi."

"Tu ne faisais que penser à moi ?"

"Ou tu me manques."

Elle m'a repoussée et est montée sur moi avant d'enlever son soutien-gorge comme un mouvement offensif. J'ai fixé ses seins, me sentant captive. L'odeur de la sueur mélangée au parfum se mariait si bien que je me suis sentie enflammée, et j'ai dû m'asseoir rapidement et ouvrir la bouche pour jouer avec ses mamelons, craignant de les perdre.

"Avidité."

Rattikarn ne m'a pas arrêtée ; au lieu de cela, elle a pressé mon visage plus fort contre le sien alors qu'elle arquant son corps pour répondre. Était-ce une forme de séduction ? Et même si j'étais hésitante, je devais admettre que ça fonctionnait.

"Tu es vraiment belle."

Maintenant, j'avais l'air de quelqu'un dans un état second, ma bouche se penchant pour embrasser, mais toujours incapable de m'empêcher de l'admirer avec passion. Mes mains ont commencé à errer sur sa peau ferme et tonique, et peu de temps après, je descendais son jean de toutes mes forces, haletant pour reprendre mon souffle.

Rattikarn a gloussé de mon état essoufflé, incapable de résister à l'envie de me toucher la joue et de me regarder dans les yeux.

"Tu essaies vraiment. Mais peux-tu vraiment le faire ?"

"Tu ne me crois toujours pas à propos de la fois où j'étais avec cette fille ? Aïe."

La personne au-dessus m'a mordu la lèvre pour me faire taire, me faisant crier de douleur réelle.

"Tu es une sadique ?"

"Et le sadisme que je te procure deviendra assez amusant pour te surprendre."

Elle m'a de nouveau pressée sur le lit et a commencé à enlever les quelques vêtements que j'avais sur moi. Non pas que je n'aie jamais vécu ça, mais parce que c'était elle, j'étais un peu inquiète que mon corps ne soit pas aussi beau que le sien, dont elle prenait si bien soin que j'ai dû couvrir mes seins avec mes mains.

La belle a fait un bruit de "tut" et a repoussé mes mains avant d'ouvrir la bouche pour mordiller doucement, utilisant sa langue pour taquiner, me faisant arquer le dos en réponse car c'était un endroit sensible. Nous nous sommes taquinées pendant un moment et finalement, celle du dessus n'a plus pu se retenir et a traîné sa langue de ma poitrine à mon nombril, alors j'ai écarté mes jambes avant d'insérer lentement ses doigts dans mon centre. J'ai soulevé mes hanches pour accommoder progressivement son toucher avant de fulminer quand je l'ai vue retirer ses doigts et les lécher.

"Tu..."

"Ce n'est que le début. Tu as peur ?"

Elle était déjà sexy, et faire ça la faisait paraître encore plus comme une tigresse séduisante, ce qui rendait impossible pour moi de résister à son charme. Même si j'avais déjà vécu ça avec d'autres femmes, avec elle, c'était encore nouveau, excitant et intrigant.

"Je n'ai pas peur."

"Si tu continues à être timide, tu ne t'amuseras pas."

Était-ce une forme de moquerie ? Elle prouvait que j'avais déjà vécu ça, mais pourquoi avais-je toujours l'air superficielle à ce sujet ? J'ai serré les lèvres avant de m'asseoir et de passer mes cinq doigts dans ses cheveux, en appuyant.

"Ne te contente pas de parler. Pourquoi te caches-tu alors que tu peux le faire ici... fais en sorte que ça arrive."

Alors que je pressais sa tête vers le bas, Rattikarn a semblé légèrement surprise par mon audace. J'ai écarté mes jambes et plié mes genoux pour pouvoir la regarder confortablement. Quand elle a reçu cinq doigts, elle n'a pas perdu de temps à ouvrir la bouche, les goûtant et les léchant comme si c'était une délicatesse. J'ai courbé mes orteils, arquant mon cou et gémissant fort, mon corps tremblant et se tordant alors que j'atteignais le bord de l'extase.

Pour être honnête, j'étais un peu déçue de moi-même d'avoir fini si vite.

"Ton corps est vraiment délicieux."

"C'est mon tour de te goûter maintenant."

J'ai poussé Rattikarn sur le lit et je suis immédiatement montée sur elle à califourchon. La belle fille a étendu ses bras contre le matelas, comme en signe de reddition, prête à ce que je lui fasse n'importe quoi.

"Montre-moi tes compétences."

Son corps brillait maintenant comme du miel d'un pot. L'odeur de sa peau mélangée à son parfum m'enivrait plus que n'importe quel alcool sur cette planète. Même si nous étions dans une pièce climatisée, les activités que nous faisions étaient physiquement exigeantes, et de petites perles de sueur sont apparues sur les points de pouls au centre de sa poitrine, me faisant me pencher pour les lécher avant de regarder à nouveau dans ses yeux.

"Ça a bon goût."

"Tu es une petite perverse aussi."

Je n'avais pas décidé d'envahir la zone en dessous qui pouvait la faire jouir trop rapidement. Les préliminaires étaient l'un des plaisirs de faire l'amour. J'ai choisi de glisser mes lèvres vers le haut, mordillant doucement son oreille, léchant de manière taquine avec ma langue comme pour la séduire, ce qui a semblé fonctionner alors que Rattikarn laissait échapper de doux gémissements et se tordait de plaisir, me faisant sourire.

"Tu n'es pas aussi forte que tu en as l'air, n'est-ce pas ?"

J'ai glissé mes doigts jusqu'au centre de son corps et je l'ai caressée de manière ludique. La chaleur et la douceur que je sentais au bout de mes doigts m'ont fait penser que je pourrais rester comme ça, la caressant toute la journée.

"À quel point ton corps veut ça ?"

"Arrête de parler et fais quelque chose."

Sa voix, à moitié ordre et à moitié supplication, m'a incitée à insérer lentement un doigt à l'intérieur d'elle, cherchant l'endroit que je pensais être juste. Son corps a répondu immédiatement, me montrant où il se trouvait, et j'en ai profité pour la taquiner avec des rythmes variés, courts et longs, ce qui a fait que la belle fille a couvert sa bouche sous le choc.

"Est-ce le bon endroit ?"

"Tu..."

Elle m'a regardée, surprise, mais a crié alors que je bougeais plus vite, changeant mon rythme.

"Ne me taquine pas."

"Dis-moi juste ce que tu veux que je fasse."

"Plus vite."

Rattikarn a soulevé ses hanches, comme pour m'inviter à aller plus loin, et il a semblé qu'elle commençait à bouger pour créer son propre rythme. Ses gémissements sonnaient comme de la musique, s'accélérant alors que je continuais mes mouvements. J'ai poussé mes doigts plus fort, incapable de m'arrêter parce que je voulais la voir souffrir de plaisir encore plus.

Finalement, ses parties intimes se sont contractées autour de mes doigts avant qu'elle ne tremble, un signe qui a fait battre mon cœur alors que je la regardais s'effondrer sur le lit, se recroquevillant dans l'extase. Cependant, je me suis sentie enflammée une fois de plus, la forçant à s'allonger sur le dos.

"Tu es peut-être à court d'énergie maintenant, mais si possible..."

Je suis remontée sur elle à califourchon, me positionnant au-dessus de son visage. La gêne que j'avais ressentie plus tôt avait disparu, remplacée seulement par un désir primal de rendre ça aussi brut que je l'avais jamais imaginé.

"Je veux que tu boives tout."

.

.

Tout s'est terminé...

La vapeur de la cigarette électronique flottait dans la pièce. L'odeur rappelait une boisson sucrée, pas désagréable comme la fumée d'un restaurant typique. Quand elle la tenait à la main, j'ai tendu la main pour la prendre et j'ai essayé d'inhaler, seulement pour tousser fort parce que je n'avais jamais fait ça avant.

"Ne fais pas ça."

"Je viens de réaliser que les cigarettes ont un goût. Ça sent le Sprite."

"Ça sent le Sprite."

"Est-ce que ça a vraiment le goût de cigarettes ?"

"Ça n'a pas le même goût. Je fume parce qu'il y a de la fumée... Honnêtement, je pourrais arrêter de fumer."

Elle a dit, reprenant la cigarette dans sa main.

"N'essaie pas si tu ne l'as jamais fait."

"Mais tu as l'air cool quand tu fumes."

"Mais tu n'as pas l'air bien quand tu fumes."

Rattikarn a tiré la langue de manière ludique. J'ai souri à son comportement inhabituel avant de revenir au sujet en cours.

"Comment c'était tout à l'heure ?"

"Tout à l'heure ?"

Rattikarn me regarde légèrement avant de comprendre et de froncer le nez.

"Tu es comme ces gars, quand ils ont fini, ils demandent une mesure de satisfaction."

"As-tu déjà couché avec un gars avant ? Tu agis comme si tu savais tout."

"C'est montré dans les séries. N'oublie pas, mon travail est de raconter la vie aux autres. Certaines choses, même si tu ne les vis pas, tu peux les demander ou les étudier."

"Disons que je veux savoir. Comment l'évaluerais-tu ?"

"Cinq."

"Seulement cinq ?" J'ai froncé le nez. "Mais tu avais l'air d'un dix tout à l'heure."

"Présomptueuse. Où as-tu appris ça... oh, je ne veux plus savoir."

Elle lève la main en un geste de "stop".

"Je ne veux pas t'entendre te vanter."

"Qu'est-ce qui te fait penser que je me vante ? Dis-le moi honnêtement."

"Peut-être parce que tu n'es pas si perspicace ou audacieuse."

"Tu ne me connais pas assez bien."

"Eh bien, je commence à te connaître maintenant."

Elle a dit avec désinvolture, s'oubliant presque. J'ai légèrement levé un sourcil et j'ai souri à ses mots.

"Est-ce que ça veut dire que toi et moi sommes en couple maintenant ?"

"Disons simplement que nous apprenons à nous connaître, mais toujours selon le même accord."

Elle a hésité à aborder à nouveau le même sujet, craignant que si elle en disait plus, cela ne mène à une autre dispute. Quant à moi, sachant que j'avais déjà accepté de céder à ce qu'elle voulait, j'ai hoché la tête en signe de compréhension avant de dire mon mot aussi.

"Tu es la même. Tu dois arrêter de jouer avec moi. Ça faisait partie de notre accord quand nous étions sur le balcon, et maintenant nous nous sommes retrouvées au lit comme ça."

"Je comprends. Je suis quelqu'un avec qui on peut discuter, n'est-ce pas, Rung ?"

"En fait, mon surnom est 'Yung'."

"Nui a dit la même chose que ton nom est Yung, mais je préfère t'appeler 'Rung'."

"Ça ressemble à un ami de lycée qui t'appelle par un surnom parce qu'on n'était pas si proches."

"Je t'appelle Rung parce que je pense que je suis la seule à t'appeler comme ça. Personne d'autre ne le fait."

Sa profondeur m'a fait l'accepter. Parce que j'étais curieuse de vouloir qu'elle m'appelle par mon surnom par familiarité, après avoir entendu sa raison, j'ai pensé que m'appeler 'Rung' serait bien aussi. Elle était la seule à m'appeler comme ça et ça rendait ça spécial.

"Comment devrais-je t'appeler alors ? Je n'ai jamais osé t'appeler autre chose que Rattikarn... mais dire son nom complet semble long. Quand je crie ton nom, on dirait que ça sort tout droit d'une série thaïlandaise comme Wanida Hathayachon Kanokmalie Phra Si Rattanatray..."

"Phra Si Rattanatray n'est certainement pas le nom d'une héroïne dans une série, j'en suis sûre."

"C'est exactement ça. Nui t'appelle Nigth. Vous êtes si proches."

"Tu es une personne si attentionnée, tu penses à tout."

"Eh bien, je suis une femme, tu sais."

"Et parce que tu es une femme, j'aime ça."

Elle a finalement dit le mot "aimer" à voix haute. Même si ce n'était pas aussi profond que "amour", c'était quand même un grand premier pas pour nous. Si nous ne nous aimions pas, nous n'aurions pas fini au lit comme ça.

"Mon nom est Dao."

"Vraiment ?"

"Surprise ?"

"Ton nom est assez commun."

"En fait, mon nom complet est Dao Phra Suk."

"Vraiment ?"

J'ai ri quand j'ai vu qu'elle voulait un nom aussi unique que les héroïnes des romans d'amour qui ont généralement des noms avec plus de deux syllabes.

"Je ne plaisante pas. C'est en fait mon surnom."

Pfft !

J'ai éclaté de rire et j'ai rapidement couvert ma bouche quand elle m'a regardée, son visage rougi. La belle n'était pas quelqu'un qui rougissait facilement. Si tu te souviens de la femme féroce qui était entre mes jambes, il était difficile de croire qu'elle pouvait être embarrassée.

"C'est pour ça que je n'ai jamais dit mon surnom à personne. Celui qui veut m'appeler par mon vrai nom peut le faire. Et quand je dis mon surnom, c'est comme toi... si commun. Quand je dis mon nom complet, ils ne font que me taquiner."

Son comportement grincheux m'a fait tendre la main pour lui gratter l'épaule afin de l'apaiser.

"J'ai juste été surprise. Ton nom est intéressant, de ton vrai nom à ton surnom."

"Personne ne peut se comparer à toi. Mon vrai nom et mon surnom sont communs."

"En fait, mon nom est Yung."

"Ce n'est pas intéressant du tout."

"S'il te plaît, sois un peu intéressée."

J'ai continué à la taquiner quand je l'ai vue détourner le visage. La personne normalement posée qui ne montrait jamais d'émotion était maintenant de mauvaise humeur pour quelque chose comme ça, ce qui rendait difficile de ne pas sourire.

"Dao Phra Suk."

"Ne me taquine pas."

"Soyons à nouveau amis."

"Non."

"Soyons à nouveau amis."

"..."

"J'ai fait tellement de choses."

J'ai glissé ma main sous la couverture et j'ai fait quelque chose d'un peu coquin, sachant très bien que je pouvais le faire. Au début, la mignonne a résisté, fermant fermement ses jambes, mais finalement, elle a cédé et s'est ouverte, couvrant son visage avec ses mains.

"Mmm... tu profites de moi, hein ?"

"En fait, je veux faire ça encore beaucoup de fois."

**Chapitre 12 : La deuxième personne**

"La faiseuse de troubles... c'est toi ?"

La voix forte de Nui m'a fait lever les yeux et lever un sourcil. J'étais encore un peu étourdie et confuse, me demandant pourquoi le patron criait soudainement, surtout en utilisant un surnom qui sonnait si familier et peu professionnel.

"De quoi tu parles ?"

"Khun Night a dit qu'elle allait arrêter de me contacter."

"Oh..."

J'ai failli sourire, mais voyant le visage de mon ami devenir rouge, j'ai décidé d'agir de manière nonchalante.

"Qu'est-ce qu'elle a dit ?"

"Elle... elle..."

Nui a regardé autour de lui nerveusement, comme si quelque chose était coincé dans sa gorge, avant de me faire signe de le suivre jusqu'à son bureau. Il a allumé l'interrupteur qui rendait toutes les fenêtres opaques, une technologie qui m'a vraiment impressionnée, bien que Nui l'utilisait rarement, car il préférait le verre transparent pour maintenir la pression sur ses subordonnés.

"Vraiment ? Tu as dû me traîner ici pour ça ? Tu as l'air si fier quand tu parles de Rattikarn d'habitude."

"De quoi as-tu parlé avec elle ? Qu'est-ce que tu as fait derrière mon dos ?"

"Je n'ai rien fait derrière ton dos. Tu cries et tu défiles d'habitude quand tu parles à quelqu'un ? Ce n'est pas comme si j'avais une liaison avec ta partenaire."

"Tu as une liaison !"

"Rattikarn n'est pas ta partenaire, et je n'ai pas de liaison."

"Voilà, tu l'admets, tu as vraiment fait ça derrière mon dos ! D'habitude, quand Khun Night me parle, elle parle d'un ton calme et doux avec respect. Mais ce matin, quand j'ai appelé... elle avait l'air irritée."

"Tu l'as appelée le matin ? Elle dormait probablement encore."

Il n'y a aucune chance qu'elle soit réveillée ; elle a passé toute la nuit avec moi. Elle dormait encore quand je l'ai laissée seule dans ma chambre pour venir travailler. C'est une noctambule, elle est vive la nuit, mais pratiquement morte au monde le matin.

"Elle n'a pas répondu à mes appels hier soir."

"Oh..."

"Oh, quoi ?"

"Juste pour reconnaître. Qu'est-ce qui ne va pas chez toi, à critiquer chaque mot et chaque mouvement que je fais ? Alors, qu'est-ce que Rattikarn a dit exactement pour te rendre si contrarié ?"

"Elle a dit qu'elle s'ennuyait, et il semble que... je ne sois tout simplement pas 'l'élu' pour elle."

"Ce n'est pas cruel du tout. De toute façon, aimes-tu quelqu'un qui tourne autour du pot ? Sois reconnaissant qu'elle soit directe ; ça t'aidera à passer à autre chose plus facilement."

"Ne me fais pas la leçon. Si c'est si facile, pourquoi tu ne passes pas à autre chose ? Pourquoi tu me l'enlèves... même après que j'ai accepté toutes les conditions. Elle m'a quand même rejeté, en disant..."

"En disant quoi ?"

"..."

Nui a fait une pause, voulant s'assurer d'avoir mon attention, ce qui a fonctionné. Je me suis tournée pour le regarder, attendant une réponse.

"Elle a dit qu'elle préférerait avoir quelqu'un avec 'un vagin plutôt qu'un pénis.' Si je veux sortir avec elle, je dois avoir un vagin !"

J'ai failli m'étouffer, toussant de pure gêne. Même si je ne m'étais pas étouffée, j'aurais fait quelque chose pour cacher à quel point j'étais nerveuse. Rattikarn, elle est si franche, si directe que même moi, normalement sans honte, je n'ai pas pu m'empêcher de rougir.

"Si... si elle a dit ça..."

"Ne me dis pas d'abandonner. C'est elle qui a fait la première offre, et maintenant elle la rejette. Ça signifie que quelqu'un lui a fait une meilleure offre. C'est juste des affaires, c'est une affaire."

Malgré son ignorance de l'amour, ses compétences d'analyse étaient aussi impressionnantes que jamais. J'ai croisé les bras et j'ai détourné le regard, haussant les épaules.

"Je n'ai pas compris."

"De nulle part, elle parle de vagin et de pénis. Quelqu'un a dû lui offrir un vagin, alors elle rejette le pénis. Tu es un ami terrible, me faisant ça."

"Alors, tu vas me virer ?"

"Ça n'a rien à voir avec le travail. Sors d'ici !"

Aussi en colère que soit Nui, il a quand même réussi à séparer le travail des affaires personnelles. Normalement, avoir un problème avec ton patron ou le propriétaire de l'entreprise pourrait signifier que tu serais viré en un rien de temps, mais pas avec ce patron. Je recevrais probablement une montagne de travail comme vengeance pour punition.

C'est bon. Ça en vaut la peine. Je suppose... c'est ce qu'on appelle un mal pour un bien.

Rungtiwa :

Ton raisonnement l'a laissé sans voix. Tu n'avais pas besoin d'être si directe.

Rattikarn :

Pour faire partir quelqu'un, il faut prendre un remède fort.

Rattikarn :

Et je ne mentais pas. Je préfère vraiment le 'vagin'.

Rungtiwa :

Comment peux-tu taper ça sans te sentir gênée ?

Rattikarn :

Devrais-je être gênée ? Hier soir, tu étais beaucoup plus expressive que tout ce que je pourrais taper.

Rattikarn :

C'est surprenant, vraiment. En te voyant comme ça, je n'aurais jamais imaginé que tu puisses être si passionnée.

Rungtiwa :

Arrête d'en parler. Tu me fais me sentir bizarre.

Rungtiwa :

Tu es toujours dans la chambre ?

Rattikarn :

Je viens de prendre une douche. J'étais sur le point de retourner chez moi aussi.

Rungtiwa :

Vraiment...

.

J'ai tapé avec un léger pincement au cœur. Elle n'est restée qu'une nuit, et je me sens déjà attachée. Je dois vraiment travailler sur cette habitude.

Rattikarn :

Je passerai te voir à nouveau. J'ai juste besoin de rentrer me changer d'abord. J'ai laissé mon carnet d'idées à la maison. Si je ne l'ai pas sous la main quand je ne tape pas, je suis frustrée.

Rattikarn :

Je vais me dépêcher.

.

En voyant son visage, j'ai pincé les lèvres en un petit sourire amusé. Peut-être que je ne suis pas la seule à me sentir un peu attachée.

.

Rungtiwa :

Tu me manques, n'est-ce pas ?

Rattikarn :

Complètement, alors je suppose que oui.

.

Je pensais qu'elle donnerait une réponse plus évasive. Mais quand elle a répondu comme ça, je n'ai pas pu m'empêcher de tousser un peu de gêne, même si je savais qu'elle ne pouvait pas me voir. C'était probablement pour le mieux, sinon elle me ferait ce sourire triomphant et je perdrais mon sang-froid.

Rungtiwa :

Quelle coïncidence.

Rattikarn :

Qu'est-ce que tu veux dire ?

Rungtiwa :

Tu me manques aussi.

.

Elle a dit qu'elle rentrerait se changer et qu'elle viendrait, et elle l'a vraiment fait.

J'ai commencé à me demander si son appartement était près du mien, étant donné à quel point il lui est facile de faire l'aller-retour. Il semble qu'elle n'ait pas de voiture non plus, car je la vois généralement prendre le train.

"Le trafic à Bangkok est terrible, alors j'ai pensé qu'il valait mieux ne pas acheter de voiture. Oh, mais j'ai une moto."

"Oh... elle a l'air si cool."

Maintenant, nous marchons le long de la rivière parce que nous avons soudainement décidé de sortir en amoureux pour profiter des lumières. C'était l'idée de Rattikarn, ce qui était un peu surprenant, je pensais qu'elle était une personne plus décontractée qui ne voulait pas faire grand-chose.

"Mais je ne prends le train que lorsque je dois me dépêcher quelque part ou aux heures de pointe. Je ne suis pas la meilleure conductrice, alors je prends le train la plupart du temps. C'est pratique que ton appartement soit près de la gare."

Rattikarn a expliqué quand j'ai demandé en plaisantant comment elle était arrivée ici. On dirait qu'elle s'ouvre progressivement à mon sujet, ce que je vois comme un progrès.

"Et toi ? Tu as une voiture ?"

"Je paie toujours mon appartement, donc je ne peux pas me permettre ce fardeau. Mais j'en veux une un jour. J'adorerais faire des voyages en dehors de la ville, juste pour profiter de la vue."

"Alors, comment tu te déplaçais avant ?"

"La voiture de mon petit ami."

"Je vois."

Elle a hoché la tête en signe de compréhension, bien que cela m'ait rendue un peu anxieuse.

"Tu es en colère ?"

"En colère que tu aies un petit ami ? Sinon, est-ce que ça ne ferait pas de moi une prude ?"

"Une prude ?"

J'ai m'écriée sous le choc, à la fois par la façon dont elle parlait franchement d'elle-même et par la façon dont elle utilisait le mot "prude" avec désinvolture. Elle semblait si élégante et confiante, mais quand elle voulait être directe, elle le faisait sans hésitation.

"Tout le monde a eu un petit ami ou une petite amie. C'est la réalité."

"Mais dans les séries ou les romans d'amour, l'héroïne doit toujours être pure et innocente."

"C'est parce que l'héroïne représente les lecteurs. Il y a encore un schéma culturel ici qui traite le sexe comme tabou, alors que c'est considéré comme acceptable si un protagoniste masculin a été avec beaucoup de femmes. Mais quand l'héroïne le fait, c'est inacceptable. Pourquoi cela ? Nous attendons des héroïnes qu'elles soient comme des anges, même si elles viennent de nulle part, comme dans From the Slum."

"Mon Dieu, qui donne des exemples maintenant ?"

"Je n'aurais probablement pas dû utiliser ça comme exemple."

J'ai tendu la main et j'ai mis mon bras autour du sien. Elle semblait comprendre les émotions et comment décrire la vie réelle d'une manière pertinente.

"T'entendre parler comme ça est éclairant. Tu as raison, les héroïnes doivent être pures. Même si elles viennent de nulle part, elles survivent indemnes et ne se donnent qu'au héros."

"Ils essaient d'écrire des héroïnes comme expérimentées, pour que les gens puissent les voir comme de vrais êtres humains. Il n'y a pas lieu de se sentir coupable à propos du sexe. Quand nous avons quelqu'un que nous aimons, un partenaire, nous nous soucions vraiment d'eux et pourrions même envisager de les épouser. Être intime ne signifie pas que c'est mal ; c'est une façon de partager l'amour."

"Et quand les gens sont ensemble sans même penser au mariage ?"

J'ai pensé à ma propre vie et je me suis sentie un peu coupable de ne pas suivre ces normes. Tout pour moi s'est passé en fonction des émotions. Non était la personne la plus proche de moi. Mon corps aspirait à lui, l'atmosphère était bonne, et puis c'est arrivé, juste comme ça.

"Il n'y a rien de mal à ça, comme tu l'as dit un jour, des compagnons d'exercice."

"Tu t'en es souvenue ?"

Je l'ai regardée, me sentant un peu satisfaite.

"Alors tu y as pensé, même si tu as dit que tu n'y croyais pas."

"J'ai juste trouvé ta perspective intéressante. Ce serait bien de mettre cette réplique dans la bouche d'un personnage principal. Ne réfléchis pas trop."

Rattikarn m'a légèrement donné un coup de coude au visage quand elle m'a vue sourire fièrement.

"Alors, ça ne te dérange pas que j'aie eu un petit ami avant ?"

"Quel genre de personne penses-tu que je suis ?"

"Parle-moi un peu plus de toi. Tu dis souvent vaguement que tu as eu beaucoup de partenaires, mais combien en as-tu eu réellement ?"

"Je n'ai eu qu'un seul petit ami."

Elle a vraiment répondu !

"Mais ça ne me convenait pas, alors nous avons rompu."

"Alors, tu as réalisé que tu préférais les femmes ?"

"C'est une raison directe."

"Je pensais que tu savais que tu étais gay depuis le début."

"Honnêtement, j'ai toujours su que j'aimais les femmes, mais je voulais aussi essayer de sortir avec un homme. Peut-être que j'aimerais ça, je pensais. Mais non, ce n'était tout simplement pas la bonne chose. Le corps, une certaine... rugosité."

Je pense que j'ai compris ce qu'elle voulait dire, alors j'ai décidé de changer de sujet.

"Et les petites amies ? Combien d'entre elles ?"

"Deux."

"Mais je pensais que tu en avais tellement que tu pourrais être considérée comme... une personne à la vie dissolue."

"Le reste n'était que des 'compagnons d'exercice'."

J'ai un peu grimacé quand Rattikarn a utilisé mes propres mots contre moi, puis j'ai fait semblant de compter sur mes doigts.

"J'ai perdu le compte. Trop nombreuses."

"Qu'est-ce qu'il faut pour devenir ta petite amie ?"

"Bonne question... je n'y ai jamais vraiment pensé. Qu'est-ce qui fait de quelqu'un une petite amie ?"

Elle a semblé vraiment y réfléchir. C'était comme si elle n'avait jamais vraiment considéré quelqu'un comme une vraie partenaire.

Le fait qu'elle ait dit "deux" signifiait que ces deux-là devaient être quelque chose de spécial, impliquant probablement plus que de la simple intimité. Avant que je ne puisse en demander plus, elle a répondu elle-même comme si ça prenait soudainement sens.

"Nous nous sommes probablement embrassées plus de trois fois."

"Trois baisers, et ça compte ? Alors je suis ta petite amie aussi !"

Je lui ai donné un coup de coude ludique quand elle a donné une réponse aussi aléatoire, mais Rattikarn a simplement penché la tête, me regardant comme si rien de ce qu'elle avait dit n'était faux.

"Tu es la deuxième personne, en fait. Je t'inclus déjà."

**Chapitre 13 : Salope**

"Ah..."

Mon corps tremblait au rythme des doigts de Rattikarn, qui appuyaient à la bonne vitesse, sachant exactement quand accélérer ou ralentir alors que je m'approchais de mon apogée. Je n'ai pas pu m'empêcher de gémir bruyamment, en m'oubliant moi-même, et quand j'ai atteint mon orgasme, mon corps a tellement tremblé que j'ai rapidement fermé les jambes et l'ai tirée près de moi pour la tenir. Mais il semblait qu'elle était encore plus tourmentée, car elle s'est mise à califourchon sur mes jambes et m'a serrée fort.

"Laisse-moi m'occuper de moi maintenant."

Je l'ai tenue près de moi, mais je l'ai laissée faire ce qu'elle voulait. Elle a bougé ses hanches d'avant en arrière, se réchauffant contre ma cuisse. Même si je venais de finir, je n'ai pas pu résister à l'envie de lui tenir les hanches pour l'aider à y aller plus fort, plus vite, tout en mordillant de manière espiègle son sein exposé, me tentant à chaque contact.

"Ça fait tellement de bien."

Elle a gémi, s'approchant du bord. J'ai adoré ses sons et je n'ai pas pu résister à l'envie de lui mordre la poitrine, laissant une marque, ce qui n'a fait que la faire gémir plus fort.

"Plus fort, mords plus fort."

Elle ne m'a pas seulement encouragée, mais elle a planté ses ongles dans mes épaules, ce qui m'a fait mal mais a augmenté l'excitation brute.

"Tu es tellement sauvage."

"Oh..."

Elle a pressé ma tête contre sa poitrine, son corps se tordant de plaisir. C'était une autre chose que j'ai apprise, elle aimait ça un peu rude, me demandant parfois de planter mes ongles dans son dos alors qu'elle poussait rapidement ses hanches à l'approche de l'orgasme. Nous étions toutes les deux trempées de sueur après cette session intense, oubliant complètement de prendre une douche, ce qui était un peu drôle à notre âge.

"Tu es trempée de sueur," ai-je commenté.

"Tu saignes sur ton épaule."

Rattikarn a dit, passant ses doigts dessus avant de se pencher pour lécher légèrement l'endroit, comme un chat qui se nettoie. Même si nous venions de vivre notre moment, ce geste m'a de nouveau excitée, bien que pas assez pour une deuxième manche, ça m'a juste rendue un peu nerveuse.

"Folle, tu me fais saigner. Et si j'avais le SIDA ?"

"Je n'y ai même pas pensé. Tu veux que je prenne un préservatif ?"

"Où le mettrais-tu ?"

"Sur mon index, je pense,"

Elle a répondu nonchalamment, laissant sa tête tomber sur mon épaule, épuisée. "J'ai brûlé beaucoup de calories."

"Tu as dit que tu étais ma petite amie ; maintenant tu me traites comme une partenaire d'entraînement. Tu changes après coup."

Je l'ai un peu repoussée avant de la pousser doucement sur le dos et de planter de doux baisers sur tout son visage. C'était un signe d'affection plus que de séduction.

"En y repensant, tu pourrais être beaucoup de choses. Mais je suis curieuse ; nous n'avons couché ensemble que deux fois, mais tu as l'air si douée. C'est comme si tu avais déjà fait ça à une femme."

"Tu ne me croirais pas si je disais que c'était le cas."

"D'accord, je te crois."

"Ça n'avait pas l'air convaincant."

"J'ai sommeil,"

Elle a dit, fermant les yeux comme pour éviter la conversation, me faisant lever les yeux au ciel et marmonner de manière espiègle.

"Espèce de pervers."

Rattikarn a ouvert les yeux, souriant légèrement. Elle n'était pas en colère ; au lieu de cela, elle m'a tirée dans un baiser profond sans un mot.

"Tu aimes vraiment être taquinée."

"Coupable."

Elle a dit, levant la main en signe de reddition.

"Je te l'ai dit, je suis beaucoup plus tordue que tu ne le penses."

"Mais la première fois que nous étions ensemble, tu n'as rien montré de tout ça."

"Je ne voulais pas te faire peur. Mais il semblerait que tu n'aies pas peur ou que tu ne sois pas découragée, même quand je te mords comme ça..."

Elle a doucement pressé son pouce contre mon épaule. "Ça fait mal ?"

"Je t'ai déjà mordue en retour, donc on est quittes. Merci de ne pas avoir eu peur."

"Et je pense que j'aime bien ça,"

J'ai admis, me soutenant d'un coude pour avoir une vue claire de son visage, mon autre main jouant légèrement avec sa poitrine jusqu'à ce qu'elle affiche fièrement sa couleur rose.

"En tant que ta petite amie, et voulant être avec toi pendant longtemps, s'il y a quelque chose que tu veux que je fasse, fais-le moi savoir. N'apporte juste pas de chaînes ou de bougies. Ça, ça me va."

Rattikan a ri, serrant ma poitrine en retour, impatiente de voir ma réaction.

"Ce que tu as fait avant est plus que suffisant. Parfois, je me sens coupable parce que c'est si intense. Mais tu as l'air de vraiment aimer ça."

"Oui, c'est probablement juste le frisson du moment. Je pourrais recommencer si tu veux."

Je suis montée sur elle à califourchon, tirant légèrement ses cheveux avant de maudire de manière taquine, "Petite salope."

"Il n'y a pas beaucoup de conviction là-dedans."

"Espèce de pute, à faire des clins d'œil à chaque gars,"

J'ai dit, tirant doucement ses cheveux, de peur de lui faire trop mal. Rattikarn s'est redressée lentement, souriant.

"J'aime ça, c'est amusant de voir quelqu'un devenir jaloux."

En la voyant me taquiner comme ça, je n'ai pas pu m'empêcher de me sentir un peu irritée. Elle a vraiment flirté avec Nui juste pour me taquiner.

"Si tu aimes traiter les autres comme des jouets, je ferai de toi mon jouet... Je te ferai supplier pour moi, mais je t'empêcherai de jouir."

"Tu penses que tu peux le faire ? Le fait de juste insérer tes doigts ne veut pas dire que tu es douée."

J'ai souri, levant un sourcil vers elle.

"Je vais te montrer."

.

.

C'est la deuxième nuit que je dors à peine. De plus, c'était une nuit pleine de défis après avoir été chargée de trouver un moyen de faire payer Rattikarn, juste comme je l'avais dit. J'ai de nombreuses façons de taquiner, et Rattikarn n'est pas la première personne avec qui j'ai joué. Même Non n'a pas pu résister quand je me sentais désireuse, mais je ne l'ai pas laissé me toucher, pas même un peu.

La performance que j'ai mentionnée concernait le fait de me contrôler tout en la laissant regarder. C'était une démonstration qui nécessitait du courage et un certain niveau de proximité avec un partenaire, où il n'y a pas de timidité. Ça devient séduisant quand l'autre personne ressent aussi le désir. Je l'ai attirée en la taquinant avec ma bouche jusqu'à ce qu'elle soit excitée, la touchant et la caressant comme si j'allais finir, avec juste assez de langage vulgaire pour la faire jouir. Mais à la fin, je l'ai laissée en attente pendant que je finissais moi-même.

"C'est tout ?"

Rattikarn avait l'air étourdie alors que je m'allongeais à côté d'elle avec un sourire malicieux et que je disais.

"Bonne nuit."

"Tu as fini ?"

"Oui."

"Mais je n'ai pas fini."

"C'est ton problème."

"Rungtiwa !"

Le ton de Rattikarn était irrité, frustré, alors que je me tournais sur le côté et faisais semblant de dormir. Pour me garder éveillée, elle a giflé mon bras fort, mordant ma lèvre.

"Tu es tellement dure."

"Tu le serais aussi, non ? Tu as fini et tu m'as laissée en plan ; pourquoi me taquiner comme ça ?"

"Je t'ai dit que je te ferais supplier."

"C'est de la triche !"

"Exactement, et c'est pourquoi il n'y a pas de règles. Supplie juste si tu veux de l'aide. Sinon... tu te débrouilles seule."

J'ai souri.

"Tu sais comment faire, n'est-ce pas ?"

"Pourquoi ferais-je ça avec une partenaire ici ? Autant ne pas avoir de petite amie alors."

"Demande juste. Ce n'est pas grave. Essaie de demander."

"Pourquoi devrais-je ?"

"Alors je ne le ferai pas."

"Ugh !"

Elle a attrapé un oreiller et a crié dedans avant de me le lancer de toutes ses forces.

"Lève-toi, s'il te plaît !"

"..."

"S'il te plaît..."

Night est passée de féroce à douce, secouant doucement mon bras d'une voix câline.

"Je n'en peux plus. Fais quelque chose pour moi, s'il te plaît..."

"Dis-moi juste ce que tu veux que je fasse."

J'ai commencé à obéir, la tirant plus près. Night était au-dessus de moi et a guidé ma main pour qu'elle touche son ventre, qui était maintenant mouillé et regrettablement trempé.

"S'il te plaît, fais ça pour moi... Mmm..."

Elle a déplacé son corps, forçant ma main à frotter d'avant en arrière. Ensuite, j'ai lentement glissé mes doigts du pli chaud à la chaleur douillette.

"C'est génial. Tu l'as fait."

"Petite coquine, tu vas encore être têtue la prochaine fois ?"

"Je ne serai plus têtue, hein..."

Elle avait l'air de pleurer, mais c'était en fait un gémissement.

"Tu es la meilleure que j'aie jamais rencontrée."

"Pute menteuse."

"Je ne mens pas."

Elle continue de bouger au rythme qu'elle voulait.

"Tu es douée. Tu es si douée. Depuis l'école... Quand la lumière de la fenêtre brillait sur ton visage, tu avais l'air la plus belle."

Qu'est-ce qu'elle dit ?... Parle-t-elle de moi au lycée, quand nous étions dans la même classe ? Je n'ai jamais su qu'elle regardait.

"Espèce de salope, quand vas-tu arrêter de mentir ?"

J'ai accéléré mes doigts jusqu'à ce qu'il y ait un bruit d'impact entre ma paume et le liquide chaud.

Night a laissé échapper un gémissement étouffé ; elle aimait le rythme rapide et voulait que l'endroit sensible frotte contre ma main.

"Je t'aime tellement... Je t'aime."

"..."

"Je suis sur le point de finir, hein... Je suis sur le point de finir."

"..."

"Chérie !"

Le son comme un cri était le seul signal que son corps envoyait. Le liquide chaud de son corps a éclaboussé partout, trempant le lit. Je n'ai pas retiré ma main parce que je voulais ressentir l'accomplissement de ce que j'avais fait.

La fille au joli visage s'est un peu tendue avant de s'effondrer sur ma poitrine, complètement inconsciente. Elle ne faisait pas semblant ; elle s'était vraiment évanouie.

Wow... c'était le meilleur sexe que j'aie jamais eu de ma vie.

**Chapitre 14 : Surprise**

Je regarde la belle personne qui porte ses vêtements pendant que je suis allongée sur le lit. Chaque muscle est ferme et tonique, ce qui me surprend. Une personne peut-elle vraiment être aussi belle ? D'un visage qui semble avoir été créé par ses parents à sa taille, la longueur de ses genoux, de ses bras et de son torse, tout se combine pour la faire être qui elle est.

Beaucoup d'hommes doivent regretter qu'une si belle fille préfère d'autres femmes, même moi, je ne supporte pas l'idée qu'elle puisse aimer quelqu'un d'autre que moi.

"Tu vas me fixer ?"

Même si elle est détournée, elle doit sentir que quelqu'un la regarde, et ça me fait sourire.

"Belle vue."

"En regardant dans le miroir, ton regard est sérieusement effrayant."

"C'est comme ça qu'on s'entend si bien."

Je ris, me souvenant des moments qui viennent de se passer, me souvenant de plusieurs choses qu'elle a laissé échapper quand ses émotions étaient à fleur de peau.

"Peux-tu mieux expliquer quand tu as dit que tu me regardais secrètement à l'école ?"

Sa main, qui boutonnait sa chemise, s'est arrêtée. Elle se fige un instant puis continue de boutonner sa chemise, essayant d'agir normalement, mais je peux dire qu'elle est timide.

"Je ne me souviens pas. C'était il y a longtemps."

"Mais tu parlais sans arrêt il y a un instant."

Rattikarn s'est tournée vers moi, son visage devenant assez rouge pour que je le trouve adorable, et je me suis précipitée pour la serrer dans mes bras, même si je suis complètement nue.

"Tu es si mignonne, ma Venus."

"Arrête de faire semblant d'être charmante."

"Dis-le moi, je veux savoir. Dans la même classe, nous n'avons parlé que quelques fois. Tu n'as fait de contact visuel avec moi qu'une seule fois, même après trois ans dans la même classe."

"C'est vrai, tu dormais au fond de la classe tous les jours. Comment aurais-tu pu savoir quoi que ce soit ?"

"Tu m'as vraiment regardée... à l'époque, je dormais bien. Ma famille disait que dormir beaucoup m'aiderait à grandir."

"Tu n'avais pas besoin de dormir beaucoup pour être aussi grande que tu l'es."

Elle lève la main pour mesurer nos tailles, ce qui est inutile puisque je suis assise avec mes genoux sur le lit.

"Tu devrais aller dormir. Tu n'as pas assez de repos depuis deux jours. Tu vas finir par dormir au travail."

"Tu n'as pas passé la nuit ici. Il est quatre heures du matin maintenant."

"J'ai l'impression que de rester dehors toute la nuit est une mauvaise habitude. C'est bien de dormir dehors parfois, mais ça ne devrait pas être l'un après l'autre. Je dois toujours rentrer. C'est une règle."

Elle a partagé un peu plus d'elle-même, et j'ai hoché la tête en signe de compréhension, ne la poussant pas à rester, mais essayant de lui faire prendre conscience de mon importance.

"Tu viendras me voir à nouveau ?"

"Je dois travailler maintenant. Je n'ai pas touché à mon travail depuis deux jours parce que j'étais trop occupée à penser à toi."

Rattikarn a dit, poussant doucement son doigt contre mon front avant de prendre son sac à côté d'elle.

"Dès que j'aurai fini mon travail, je viendrai te voir."

Juste au moment où elle est sur le point de se retourner et de s'en aller, j'ai attrapé l'ourlet de sa blouse et je l'ai tirée en arrière. Elle a reculé volontairement, me permettant de l'embrasser fort sur les lèvres. Bien qu'elle fronce les sourcils et fasse semblant d'être mécontente, je sais qu'elle a aimé ça.

"Je t'attendrai."

.

.

La période de rencontre ou d'être ensemble au début est la période la plus excitante pour le cœur. Bien que ce ne soit pas ma première expérience, je peux dire que c'est l'un des sentiments les plus heureux de tous. Je peux écouter des chansons d'amour de bonne humeur et ressentir de la sympathie pour les personnes au cœur brisé dans tout le pays, y compris mon ami dans la salle en verre qui a toujours l'air maussade et inquiet.

Mais je dois faire semblant de ne pas m'en soucier parce que si je me soucie trop des autres, ça prendra ma propre vie. Rattikarn a dit qu'elle allait disparaître pour le travail, et elle a vraiment disparu.

Elle est partie si longtemps que j'ai commencé à penser qu'elle était peut-être morte. Mon humeur joyeuse s'est transformée en agacement. Elle était partie pendant deux jours, ce qui semblait être une longue période, et je n'ai pas pu m'empêcher de lui envoyer un message.

Rungtiwa :

Tu n'as pas encore fini le travail ?

.

Environ vingt minutes plus tard, elle a répondu.

Rattikarn :

Pas encore.

Rungtiwa :

D'accord.

.

Si je me plains de vouloir la voir, est-ce que ça semblerait trop enfantin ? D'après ce que je peux ressentir et observer de l'extérieur, elle semble très indépendante, très réservée, aime voler en solo et n'aime aucune règle sauf les siennes.

Bien que je puisse sentir qu'elle m'aime aussi, il y a une ligne mince entre nous, comme si un faux pas de ma part la ferait disparaître, et je ne la reverrais plus jamais.

Rattikarn :

Peux-tu prendre un jour de congé vendredi ?

Rungtiwa :

Je ne pense pas avoir quoi que ce soit vendredi. Pourquoi ?

Rattikarn :

Je veux t'inviter en dehors de la ville. J'ai entendu dire que ton bureau est fermé samedi et dimanche, alors j'ai pensé que tu pourrais prendre vendredi de congé pour faire un long voyage de trois jours.

.

J'ai jeté un coup d'œil au bureau de mon patron avec un regard entendu. Il y a tellement de travail à faire en ce moment ; je ne peux pas prendre de congé. Mais je vais prendre un congé parce que je n'ai jamais été une personne rebelle. J'ai juste utilisé mes jours de congé pour me vautrer dans le dégoût envers la personne même qui m'a invitée à ce voyage.

Rungtiwa :

Je peux prendre un jour de congé.

Rattikarn :

Alors retrouvons-nous vendredi.

.

Après avoir lu que ce serait vendredi, j'ai froncé le nez sur l'écran de l'ordinateur d'agacement. Encore trois jours ? Ça veut dire que nous ne nous verrons pas entre-temps. Est-ce que je ne lui manque pas ?

Rattikarn :

Tu me manques.

.

Dès qu'elle a tapé ça en retour, mon cœur a fondu comme de la cire au soleil, et je n'ai pas pu m'empêcher de ressentir une bouffée de joie. Je voulais être en colère, mais j'étais plus heureuse.

Rungtiwa :

Moi aussi.

Quand je suis absorbée par quelque chose, c'est soudainement le week-end. Mais pour moi, qui attendais avec impatience le vendredi, prévoyant de sauter le travail étape par étape, trois jours ont semblé être trois mois. Tout a semblé si long.

Le sentiment d'une nouvelle relation m'a fait désirer ma partenaire plus que toute autre chose. L'autre côté était si ferme, affirmant que vendredi était vraiment vendredi. Même si j'ai essayé de flirter et de suggérer d'aller manger ou de nous retrouver un moment, Rattikarn n'est pas venue, insistant sur le fait qu'elle était occupée par le travail.

Est-elle vraiment en train de travailler ?...

Soudain, j'ai ressenti un pincement de suspicion. Mes pensées tournaient en rond parce que je n'avais personne à qui faire confiance. Alors que je me sentais irritée, une petite voiture japonaise s'est arrêtée et s'est garée devant le condominium où je séjournais. C'était le lieu de rendez-vous convenu parce que Rattikarn m'avait dit de descendre avec ma valise.

"Tu me manques."

La personne dans la voiture a baissé la vitre, révélant ses traits beaux et saisissants comme toujours. Pendant que j'étais perdue dans mes propres pensées, voir son visage m'a fait oublier ma mauvaise humeur, remplacée par la surprise.

"Tu as conduit jusqu'ici ?"

"Souris ! Je viens de l'acheter hier."

"Tu viens de l'acheter ?"

"C'est pour ça que je t'ai invitée en dehors de la ville."

Rattikarn a dit en sortant de la voiture et en ouvrant le coffre. Aujourd'hui, elle porte un short qui montre ses longues jambes avec un t-shirt blanc que je la vois rarement porter. Ses longs cheveux en cascade dans son dos la faisaient ressembler à une femme complètement différente de celle que j'ai rencontrée la première fois.

"Pourquoi restes-tu là sous le choc ? Va chercher tes affaires rapidement."

"Tu as acheté une voiture !"

"Ha... C'est quoi ce regard ? Tes yeux vont sortir de leurs orbites. Pourquoi es-tu si surprise ?"

Je n'ai pas bougé pour prendre mes affaires, alors elle a dû m'aider à les porter et à les mettre dans la voiture. Le terme "voiture neuve" était exact ; l'intérieur avait encore du plastique dans certains coins qui n'avaient pas été complètement retirés, et ça sentait l'usine.

"Tu ne m'as pas dit que tu allais en acheter une. Tu n'as pas dit que c'était peu pratique ?"

"Eh bien, quelqu'un a mentionné vouloir sortir de la ville."

"Alors, tu as acheté une voiture ?"

"Oui."

"Pour sortir de la ville ? Tu peux prendre un bus, un train ou un avion."

"Tu n'aimes pas ça ?"

Le sourire de Rattikarn a disparu, et elle a fait une mine de chiot triste. En voyant ça, j'ai ri en retour, bien que ce soit un rire mêlé de gêne.

"J'aime ça, mais... tu m'as surprise."

"Je ne suis pas venue te voir parce que je m'occupais du travail et de la voiture. Je voulais te faire une surprise une fois pour toutes. Monte dans la voiture rapidement ; allons en amoureux à Hua Hin¹ aujourd'hui."

"En amoureux... Wow !"

Elle est toujours une surprise, cette belle femme. Je me suis dit en conduisant ensemble. Alors qu'elle se concentrait sur la conduite et regardait droit devant elle, je n'ai pas pu m'empêcher de jeter un coup d'œil à son profil, profondément captivée et ne voulant pas me débarrasser de cet enchantement.

Qu'ai-je fait pour mériter d'être choisie par elle ? Le simple fait d'y penser a rempli mon cœur d'émotion.

"Tu es toujours incroyable."

J'ai dit, regardant la vue à l'extérieur.

"Tu fais toujours battre mon cœur."

"C'est à cause de la voiture ? Hmm... Faire en sorte que quelqu'un soit impressionné, c'est agréable, n'est-ce pas ?"

Elle a répondu avec un sourire, ayant l'air de quelqu'un qui se sentait satisfait de sa conquête.

"Honnêtement, tu n'as pas à faire ça. Même sans voiture, je t'aime bien."

"Mais si j'avais une voiture, ne m'aimerais-tu pas encore plus ? Ton ex t'a emmenée dans des endroits. Si une nouvelle partenaire ne peut pas le faire, des comparaisons vont apparaître."

Elle semblait être quelqu'un qui ne réfléchissait pas beaucoup, mais qui prêtait secrètement attention aux petits détails. Elle a dit qu'elle n'aimait pas les attachements, mais elle se mettait dans une position précaire.

"Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour toi ?"

"Pas mal de choses ! Et il y a beaucoup de choses auxquelles tu ne t'attendrais pas."

Je l'ai regardée, qui souriait malicieusement, commençant à mieux la comprendre. Elle était très effrontée, ce qui la rendait encore plus adorable.

"Ce soir, tu seras encore plus surprise."

"Tu es très bavarde."

"Ma langue est aussi très bonne."

"Je le crois."

Nous avons ri ensemble alors que notre conversation se tournait vers des sujets plus suggestifs. Après plus de trois heures de voyage, nous sommes arrivées à notre destination : Hua Hin. Rattikarn m'a emmenée dans un hôtel cinq étoiles avec une chambre qui avait sa propre piscine.

Heureusement, il n'y avait pas beaucoup de clients en ce moment, alors nous avons eu un bon tarif. C'est la première fois que je séjourne dans une chambre avec une piscine privée. En tant que personne de la classe moyenne, le simple fait d'avoir une piscine me touche.

Rattikarn a soupiré, et ça m'a fait lui donner un léger coup de coude sur le côté et sourire.

"Pas besoin d'agir comme si nous étions si pitoyables. Je t'aiderai à payer."

"Pas besoin. C'est moi qui t'ai invitée à ce voyage, alors je devrais payer."

"Quand est-ce que j'ai voyagé seule ? Toi et moi travaillons toutes les deux pour gagner de l'argent. Comment puis-je profiter de toi ?"

"Je t'ai invitée à ce voyage dans le même but que ces gars qui emmènent leurs petites amies en dehors de la ville."

Elle a répondu avec désinvolture.

"C'est un plan pour t'emmener dans un endroit privé pour... tu sais, avec une piscine, un balcon et un lit prêt à être sali."

Ses mots m'ont fait lui donner un autre coup de coude et froncer le nez. "C'est tout ce à quoi tu penses ?"

"Ces derniers jours, tu ne sais pas à quel point j'ai voulu... être avec toi."

"Vraiment ?"

J'ai mordu ma lèvre et je lui ai souri.

"Si tu le voulais tellement, pourquoi n'es-tu pas venue me voir ? Pourquoi attendre ?"

"Parce que le travail n'est pas terminé. J'étais trop occupée avec toi et je n'arrivais à rien faire."

"Eh bien, aujourd'hui, je ne te décevrai pas parce que je le veux tout autant que toi."

.

.

Même si je l'ai dit si crûment, nous n'avons rien fait tout de suite parce que nous avions encore beaucoup de jours pour profiter de notre lune de miel à notre manière. Ce voyage s'est donc concentré sur la nourriture, le tourisme et l'ambiance de la province.

C'était un peu décourageant de voir que presque personne n'était en visite en ce moment. Que ce soit à cause de l'économie en difficulté ou de la pandémie, tout était touché partout. Les magasins fermaient. Il a fallu beaucoup de temps pour trouver un restaurant de fruits de mer, et nous avons dû beaucoup marcher et ensuite espérer que ce serait délicieux.

"Je vais aux toilettes."

"D'accord."

Rattikarn s'est excusée de la table pendant que j'attendais que notre nourriture soit commandée et que je profite de la vue. La brise marine salée m'a fait prévoir à l'avance, pensant que je devais me dépêcher de rentrer prendre une douche pour ne pas avoir cette odeur salée sur ma peau. Puis j'ai pensé à la façon dont je devrais la taquiner au lit ou au bord de la piscine.

Puis-je être bruyante dans cet hôtel ?... C'est tellement coquin.

"C'est vraiment toi, Ploy ?"

Quelqu'un a appelé Ploy à haute voix. Je n'ai pas prêté beaucoup d'attention jusqu'à ce qu'une main me touche l'épaule, me faisant un peu sursauter. Quand je me suis retournée pour voir qui c'était, j'ai failli tomber de surprise. C'était la même femme avec qui j'ai eu une aventure d'un soir, qui s'est enfuie et a laissé un faux nom... "Ploy."

"Mlle BM !"

"Surprise !"

**Chapitre 15 : Témoin confirme**

Les surprises que j'ai reçues aujourd'hui étaient accablantes. D'abord, Rattikarn a acheté une nouvelle voiture, puis elle m'a emmenée à Hua Hin, et maintenant je suis tombée inopinément sur mon passé compliqué. Je pensais que rencontrer quelqu'un par hasard dans un restaurant n'arrivait que dans les séries, mais la rencontrer dans la vraie vie m'a complètement choquée.

La fille au visage doux, avec ses cheveux attachés en arrière et ses boucles d'oreilles brillantes en forme de fleur, m'a souri affectueusement.

"Pourquoi as-tu l'air si heureuse ? Tu vas rire maintenant ?"

Ses mots taquins m'ont fait lever un doigt pour me gratter la joue.

"Eh bien... je ne sais pas comment je devrais réagir. J'avoue que je suis vraiment surprise."

"J'ai été surprise aussi. La première chose que j'ai faite quand tu as soudainement disparu, c'est de vérifier mon portefeuille pour voir si j'avais été volée, mais rien ne manquait."

"Est-ce que j'avais l'air d'une voleuse ?"

"Pas du tout ! Mais c'est bizarre. La plupart des gens échangent leurs numéros pour rester en contact plus tard, mais tu as disparu comme par magie."

"C'est intéressant,"

Elle a dit avec un sourire. J'ai commencé à me sentir mal à l'aise, craignant que Rattikarn ne se montre à tout moment. En parlant d'elle, elle était déjà partie depuis un bon moment.

"Au fait, avec qui es-tu ici ? Ton petit ami ?"

"...."

"Pas besoin de répondre. Tu as l'air très mal à l'aise. Mais es-tu avec un homme ou une femme ? J'ai entendu dire que c'était ta première fois avec une femme, n'est-ce pas ?"

J'ai levé les mains pour me couvrir le visage parce que je ne savais pas comment répondre, ce qui n'a fait que me faire entendre son rire joyeux plus clairement.

"Je ne te taquinerai plus. Je m'appelle Ann. Et toi ?"

"Rung."

La voix de Rattikarn a appelé alors qu'elle revenait de sa tâche, me faisant signe de regarder pour indiquer qu'elle était de retour. Le nom sorti des lèvres de la fille au visage doux a fait hocher la tête d'Ann en signe de reconnaissance immédiatement.

"Maintenant je connais ton nom. Je ne te dérangerai plus. Enchantée de te rencontrer !"

Elle s'est tournée pour saluer poliment Rattikarn, qui lui a rendu le salut avec un sourire.

"Enchantée de vous rencontrer."

Après qu'Ann soit partie, notre nourriture est arrivée d'un seul coup, au lieu d'une par une. Rattikarn a regardé la nourriture, ses yeux brillants, ignorant complètement l'invitée qui venait de me parler.

Je ne pouvais pas évaluer la situation ; je ne savais pas s'il fallait dire quelque chose ou expliquer qui elle était, alors je suis restée assise là, à mâcher mes joues comme une enfant de trois ans perdue dans ses pensées, à me curer le nez et à penser à moi-même.

"Ce n'est pas bon ? Tu n'as rien mangé."

"C'est bon."

"C'est bon ? Tu n'as même pas encore pris une bouchée. J'ai déjà pelé trois crevettes pour toi, et elles sont juste là... Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Depuis que tu as rencontré cette fille tout à l'heure, tu es distraite."

"Est-ce que j'ai vraiment l'air de ça ?"

"Oui, mange."

Elle m'a encouragée à manger, alors j'ai pris la crevette qu'elle avait pelée pour moi et je l'ai mise dans ma bouche, penchant la tête curieusement.

"Tu n'as même pas demandé qui elle était."

"J'ai pensé que si tu voulais me le dire, tu le ferais. Si tu ne le faisais pas, ça signifie qu'elle n'est pas importante. Elle pourrait être quelqu'un avec qui tu as travaillé ou une vieille amie d'école qui voulait juste dire bonjour."

"Si c'est une amie d'école, elle doit être ton amie aussi."

"Une amie de l'université. Puisque je ne peux avoir que des amis du lycée... Mais il semble que tu veuilles me dire quelque chose. Elle est importante, n'est-ce pas ?"

Quand on m'a demandé ça, j'ai rapidement secoué la tête si fort que j'ai failli m'étirer le cou. Rattikarn a levé les sourcils et a souri de mon déni vigoureux.

"Plus tu agis comme ça, plus je veux savoir. Qui est cette fille... Elle est jolie, même si je ne l'ai vue que brièvement."

"Eh bien, nous ne nous connaissons pas si bien que ça."

"Donc ça veut dire qu'elle n'est pas importante, alors tu n'as pas à me le dire."

Elle ne semblait pas remarquer à quel point je me sentais mal à l'aise, ce qui m'a secrètement irritée. N'était-elle pas jalouse ou protectrice ? Une jolie fille est venue parler à sa petite amie après tout. Si j'étais à sa place et que je voyais Rattikarn faire ça à quelqu'un d'autre, j'aurais demandé jusqu'à ce que j'obtienne une réponse à cause de ma nature intrinsèquement féminine.

Finalement, alors que nous marchions vers la voiture et que nous étions sur le point d'ouvrir la porte, Ann, qui je pensais avait fini de manger et était rentrée chez elle, est venue en courant après nous et a attrapé la porte avant que je ne puisse la fermer. Son apparence épuisée m'a fait supposer qu'elle avait dû courir parce qu'elle avait peur de manquer quelque chose.

"Ann ?"

"Je suis contente d'être arrivée juste à temps."

"Il y a quelque chose qui ne va pas ?"

Ann s'est penchée en avant, souriant légèrement à Rattikarn avant de se tourner pour parler avec beaucoup d'intérêt.

"Puis-je avoir ton numéro ? Depuis ce jour, je pensais que je ne te reverrais plus jamais. Il m'a fallu un certain temps pour trouver le courage de faire ça. Au moins, nous pouvons être amies."

J'ai regardé Rattikarn, me sentant un peu coupable, et je voulais montrer à Ann que j'avais déjà une petite amie et que ce n'était pas approprié de faire ça.

"Je ne peux vraiment pas."

"Alors que dirais-tu de ça ?"

Ann a sorti un morceau de papier de son sac et a soigneusement écrit son numéro de téléphone dessus avec du rouge à lèvres, bien que le numéro sept était un peu tordu.

"Voilà mon numéro. Quand tu penseras à moi, appelle... Ploy."

"D'accord."

Je l'ai pris et je l'ai mis dans mon sac. Ann a fermé la porte de la voiture et a fait un signe de la main jusqu'à ce que Rattikarn sorte de la place de parking et s'éloigne. J'ai jeté un coup d'œil dans le rétroviseur et j'ai vu Ann agiter la main joyeusement. Sans Rattikarn, j'aurais peut-être demandé à sortir avec elle, car elle semblait amicale et amusante à qui parler.

"Ploy, hein ?"

Rattikarn a parlé sur son ton habituel, gardant ses yeux sur la route. Moi, craignant qu'elle ne pose des questions à ce sujet, j'ai sursauté un peu avant de forcer un sourire pour désamorcer la situation.

"Oui, je lui ai dit que mon nom était Ploy."

"Pourquoi as-tu fait ça ?"

"Parce que c'est un joli nom. Je voulais que les gens m'appellent Ploy."

"C'est une bonne raison."

Suis-je sarcastique ? Mais c'est tout ; mon raisonnement ne tient pas. Ploy est en effet un joli nom, mais ce n'est pas si spécial que je me présenterais à quelqu'un juste parce que je pense que ça sonne bien. J'ai fermé les yeux un instant et j'ai levé les mains en signe de reddition.

"Je vais te dire qui est cette femme."

"Es-tu prête à me le dire ?"

Rattikarn a ri. Elle n'avait pas l'air sérieuse du tout, mais c'était moi qui exagérait.

"Allez, je veux savoir qui elle est. On dirait que vous êtes proches, mais pas si proches. C'est intéressant parce qu'elle a demandé ton numéro de téléphone, mais tu ne le lui as pas donné et elle a dû te persuader de l'accepter. De plus, tu t'es présentée comme Ploy."

Elle fait attention au moindre petit détail. Même si elle agit avec indifférence, quand elle commence à parler, rien n'est laissé de côté, ce qui me donne la chair de poule. Puisqu'elle n'était pas aussi sérieuse au sujet de son passé qu'elle le disait, j'ai décidé de lui dire la vérité. Après tout, je l'avais déjà mentionné avant.

"Cette fille est celle avec qui je suis sortie."

Un lourd silence est tombé entre nous. Je l'ai regardée avec un peu d'appréhension.

"La partenaire d'exercice dont tu parles souvent ?"

"Je ne l'ai pas mentionnée si souvent. Je t'en ai parlé, mais tu ne m'as pas crue, tu disais toujours que je mentais."

J'ai agité mes mains, essayant d'expliquer.

"Au début, j'hésitais à te le dire, mais je voulais être honnête. Je voulais que tu saches tout. Et c'est arrivé avant que nous ne soyons ensemble."

"Je n'ai encore rien dit."

"Vraiment ?"

"Oui, tout le monde a un passé."

Voyant qu'elle ne semblait pas affectée, j'ai soupiré de soulagement, contente qu'au moins elle, qui a tendance à remarquer les détails, ne réfléchisse pas trop. De plus, ce que j'avais mentionné semblait être confirmé : le partenaire d'exercice existait vraiment.

"Ouf ! J'ai été surprise quand elle est soudainement venue me dire bonjour. Je viens d'apprendre que son nom était Ann."

"Tu as eu une séance d'exercice passionnée avec une amie sans te présenter ?"

"Eh bien, c'était juste une relation occasionnelle. Tout s'est passé si vite, je n'aurais jamais imaginé que je ferais quelque chose comme ça. C'était compliqué."

"Compliqué, hein ?"

Je me suis tournée vers elle pour confirmer mon choix de mots.

"À qui la faute ? Tu m'as donné envie de toi et ensuite tu es partie. J'ai été vraiment choquée par ses étranges vues sur l'amour."

"Nous ne nous appartenons pas l'une à l'autre. Tu as le droit d'aimer n'importe qui, et tu n'as pas le droit d'être jalouse de moi."

À cette époque, j'ai consulté beaucoup de gens, dont Nui.

"Uh-huh."

"Alors, j'ai pris trois jours de congé pour gérer mes sentiments. Cette nuit-là, j'ai impulsivement fait quelque chose dans un bar avec une femme, et c'est là que j'ai rencontré Ann. Elle m'a suivie et m'a invitée à partir avec elle. C'était ma première expérience de rendez-vous, et la première fois que j'ai appris ce que c'était d'être avec une femme."

"Oui ?"

"Je dois donner un peu de crédit à Ann pour ça. Elle m'a appris à m'amuser en imaginant que l'autre personne est moi."

"Nous y sommes."

Alors que je racontais cette expérience passionnante, j'ai été brusquement interrompue et j'ai réalisé que nous étions en fait arrivées.

"Wow, c'était rapide."

"Eh bien, tu parles tellement que tu ne fais même pas attention à la route."

"Quel sarcasme."

La conversation s'est terminée sans que je ne dise rien d'autre parce que dès que nous sommes retournées dans la chambre, Rattikarn a immédiatement arraché mes vêtements sans aucune hésitation ni flirt. J'avais prévu de prendre une douche d'abord, puis nous ferions l'amour magnifiquement dans la piscine privée. Mais maintenant, tout n'était pas comme je l'avais imaginé. Rattikarn et moi avons fini par nous allonger en tas sur le sol froid et dur de la chambre d'hôtel, les carreaux de marbre froids contre notre peau.

"Ne devrions-nous pas prendre une douche d'abord ?"

"Qui s'en soucie ?"

Elle s'est levée et m'a tirée, me menant vers la piscine derrière la chambre. Mes vêtements pendaient sur moi, certains collés à mes chevilles.

Impatiemment, elle s'est arrêtée à la piscine, m'a regardée un instant, a souri, et m'a immédiatement jetée dans l'eau avec une éclaboussure.

Bien que l'eau ne soit pas profonde, il m'a fallu un moment pour refaire surface pour prendre de l'air parce que je n'étais pas préparée. Dès que j'ai frotté mon visage et essayé d'essuyer l'humidité, mes yeux ont croisé ces yeux sombres qui me fixaient du bord de la piscine avec un regard intense qui m'a fait cligner des yeux quelques fois pour voir plus clairement.

Était-ce un regard de colère ?

Mais en un instant, le beau visage a lentement commencé à enlever ses vêtements pièce par pièce jusqu'à ce que son corps soit complètement nu, révélant chaque courbe. Même si je la connaissais bien maintenant, la voir d'en bas comme ça était toujours un spectacle à couper le souffle. Rattikarn est descendue progressivement de l'échelle et a nagé vers moi lentement, se déplaçant comme un serpent jouant avec sa proie.

"Tu as l'air horrible quand tu es mouillée."

J'ai failli répondre sans détour. Bien sûr, qui pourrait être aussi belle qu'elle ? Même avec ses cheveux collés à sa tête comme un agneau nouveau-né, elle avait toujours l'air sexy.

"Eh bien, tu m'as jetée ici. Si tu m'avais laissé descendre les escaliers lentement comme toi, je serais bien aussi..."

J'ai été brusquement réduite au silence par un baiser profond. Je dois dire que c'était probablement plus dur que jamais parce que je pouvais sentir le goût du sang dans ma bouche, mais je n'ai pas osé le mentionner, craignant qu'elle ne soit choquée et ne s'arrête.

"Tu es toujours belle pour moi."

Elle a nagé jusqu'au bord de la piscine et s'est penchée en arrière, se soutenant sur ses bras, sa poitrine s'élevant au-dessus de l'eau, taquinant mes lèvres pour que je l'embrasse, mais...

"Non, pas ici. Où alors ?"

Elle a balancé sa jambe, la posant sur mon épaule, puis a resserré sa prise avec sa cuisse pour me forcer à goûter la partie d'elle qui venait d'émerger.

"Ici."

"..."

"Imagine que c'est ton corps et fais ce que tu veux que l'autre personne te fasse... comme ça."

Son commandement était rempli d'un mélange de désir et de colère bouillonnante. Elle a pressé ses hanches contre mon visage, ce qui m'a rendu difficile de respirer.

"Cette fille t'a bien appris."

"..."

"C'est agaçant."

**Chapitre 16 : Son monde**

Les trois derniers jours ont été une vraie retraite. On pourrait dire que toute la journée, nous sommes restées toutes les deux au lit. Quand nous avions faim, nous commandions de la nourriture et nous nous serrions l'une contre l'autre sans nous soucier de nos téléphones, de l'actualité ou même du travail.

Nous étions si absorbées que nous avons fini par éteindre nos téléphones pour nous déconnecter complètement. Cela m'a fait réaliser que le chaos du monde extérieur n'affecte pas du tout ma vie. On peut appeler ça de l'ignorance, mais maintenant, je ne me soucie que de moi et de Rattikarn.

Sur le chemin du retour, nous avons conduit à tour de rôle. J'ai appris à conduire un peu quand j'ai quitté l'école, rêvant de posséder une voiture un jour. Mais les revenus ne correspondaient jamais aux dépenses, alors j'ai décidé de ne pas en acheter une. Pourtant, croyez-le ou non, j'ai un permis de conduire.

"Tu es fatiguée ? On peut changer si tu veux."

Rattikarn a demandé quand nous nous sommes arrêtées pour l'essence. Je m'étirais et je bâillais. "Un peu fatiguée, mais je vais bien. Je peux continuer."

"Pas question. Si tu t'endors, on pourrait finir au septième ciel."

"Ou on pourrait se retrouver dans un chaudron brûlant." ai-je plaisanté.

"C'est vrai."

Elle a ri de la blague. Au cours des trois derniers jours, j'ai l'impression d'avoir encore mieux appris à la connaître. C'est le genre à raconter les choses à sa manière, sans insister sur des sujets qui pourraient me mettre mal à l'aise. Mais quand la curiosité frappe, elle choisit le silence, comme si elle restait prudemment sur ses gardes. Parfois, je me demande si nous ne sommes pas proches ?

Non, c'est juste qui elle est. Si quelqu'un l'aime, il devra accepter cette partie d'elle.

"Mais bon, je conduis, comme ça tu peux faire une pause. Je me sens beaucoup plus rafraîchie maintenant."

"Comme tu veux. On est presque à Bangkok de toute façon." J'ai répondu, un peu triste.

"Tu vas retourner dans ta chambre, comme convenu, n'est-ce pas ?"

"Pourquoi parles-tu comme ça ? Tu ne veux pas que je revienne ?"

"Eh bien... je veux juste rester un peu plus longtemps avec toi. Mais ce n'est pas grave. Ce n'est pas comme si on se disait au revoir pour toujours."

Rattikarn s'est arrêtée pour me regarder, mais n'a rien dit. Elle s'est déplacée pour prendre le volant, et je me suis installée sur le siège passager. Dès qu'elle l'a dit, avec la climatisation à l'avant qui soufflait sur moi, j'ai commencé à me sentir somnolente. Je me suis assoupie, pour être réveillée par elle qui me piquait doucement la joue.

"Hé, petite dormeuse, réveille-toi."

"Où sommes-nous ?"

J'ai ouvert les yeux à moitié endormie, scannant le parking peu familier. Curieuse, j'ai jeté un coup d'œil par la fenêtre et je l'ai regardée, confuse.

"Où sommes-nous ?"

"Sors et tu verras."

"Tu m'as emmenée dans un centre commercial ?"

Elle n'a pas répondu, a juste souri et est allée chercher quelques sacs dans le coffre. La colonne du parking avait un autocollant jaune et un numéro d'étage, mais pas de nom de centre commercial. J'ai penché la tête, confuse.

"Viens,"

Rattikarn a dit, prenant ma main et me conduisant à un ascenseur. Elle a appuyé sur le bouton du septième étage. Le petit ascenseur, plus adapté à un appartement qu'à un centre commercial, avait un panneau de condominium dessus, et j'étais encore plus curieuse.

"C'est le condominium de qui ?"

"Le mien."

"Hein ?"

"Eh bien, ce n'est pas le mien. Je le loue."

"Ding !"

Dès qu'elle a clarifié, l'ascenseur est arrivé à notre étage. Le couloir blanc immaculé et les numéros d'appartement m'ont fait la regarder avec stupeur. Elle m'avait emmenée chez elle au lieu de me déposer. J'étais invitée dans le monde privé de Rattikarn.

"Nous allons rester ici ce soir. Ne t'inquiète pas, ton bureau est à proximité. À seulement trois arrêts en BTS."

Dès qu'elle a ouvert la porte, un léger parfum d'adoucissant a émané des draps. La chambre de Rattikarn était un espace blanc minimaliste comme une auberge, avec quelques meubles et un cactus près de la fenêtre. Un matelas sur le sol et une petite table japonaise avec son ordinateur portable posée sur le côté. La cuisine et la buanderie étaient dans une petite pièce adjacente. Elle n'utilisait vraiment cet endroit que pour dormir et travailler.

"La chambre est un peu vide. Ça peut être ennuyeux."

"Ce n'est pas ennuyeux avec toi ici."

J'ai répondu honnêtement, ce qui l'a fait froncer le nez. "Douces paroles."

"Pourquoi m'as-tu emmenée ici tout d'un coup ?"

"Eh bien, quelqu'un a dit qu'elle voulait passer un peu plus de temps, alors je l'ai amenée. Mais en fait, j'ai du travail à terminer aujourd'hui, donc ce ne serait pas pratique d'aller chez toi. J'ai pensé qu'il valait mieux l'amener ici."

"C'est pour ça que je suis surprise. Tu n'as pas l'air du genre à laisser quelqu'un interférer dans ton espace privé."

"Eh bien, tu n'es pas n'importe qui, et tu n'as pas l'air du genre à causer des problèmes plus tard."

"Causer des problèmes ?"

J'ai un peu froncé les sourcils à son choix de mots, ne sachant pas ce qu'elle voulait dire. Rattikarn est allée au réfrigérateur, m'a versé un verre d'eau, et a bu directement à la bouteille. Elle a parlé d'une manière décontractée, comme si elle racontait une histoire, et j'ai décidé de ne pas la pousser plus loin, car elle pourrait se refermer.

"Mon premier partenaire m'a fait vivre beaucoup de choses à l'époque. J'ai dû déménager, et j'ai juré que personne ne saurait plus jamais où je vivais."

"Uh-huh."

"Tu ne veux rien demander ?"

"Je peux ?"

Mon visage a probablement trahi ma curiosité, car Rattikarn a ri et a tendu la main pour me gratter doucement le menton, presque comme si elle caressait un chat, me faisant me sentir comme une enfant.

"Vas-y, demande. Je répondrai."

J'avais l'impression que c'était la première fois qu'elle était aussi ouverte. J'ai dû gagner un peu sa confiance au cours des trois derniers jours, ou peut-être que ses sentiments pour moi s'étaient approfondis.

"Qu'est-il arrivé à ton ex ?"

"Je me doutais que tu allais demander ça,"

Elle a répondu calmement, marchant pour s'asseoir sur son matelas et tapotant la place à côté d'elle.

"Mon ex m'a trompée."

"Uh-huh."

"Je l'ai découvert."

"Alors, vous avez rompu ?"

"Non, je ne l'ai pas fait. Je lui ai dit que ce n'était pas grave ; personne n'appartient à personne." Elle a haussé les épaules.

"Mais si elle pouvait le faire, je le pouvais aussi. Alors je suis allée me brancher avec d'autres personnes sans me cacher. Mon ex n'a pas pu le supporter, et nous avons fini par nous battre."

Elle a commencé à raconter l'histoire, et j'ai écouté en silence. Son ex était possessive et ne pouvait pas accepter la façon de Rattikarn de se venger d'elle, alors elle a rompu avec Rattikarn. Mais plus tard, son ex n'a pas pu le supporter et a même menacé de sauter d'un immeuble, attirant la police, les équipes de sauvetage et les badauds pour assister au drame.

"Je m'en fichais, même si elle l'avait vraiment fait. Mais causer une telle scène et déranger les autres ? C'est dégoûtant. C'est elle qui voulait rompre, et j'étais d'accord. Puis elle a fait volte-face et a dit qu'elle ne pouvait pas vivre sans moi. Après ça, je me suis promis que je n'amènerais plus jamais un partenaire ou une aventure occasionnelle chez moi. Quand c'est fini, c'est fini. Rupture propre."

Elle l'a dit d'un ton ferme, presque comme si elle me disait de ne jamais faire quelque chose comme ça.

"Tu ne vas pas te suicider juste parce qu'on a rompu, n'est-ce pas ?"

"..."

"Je plaisante. Tu as l'air d'avoir vu un fantôme."

Elle a taquiné, empaumant mes joues et les serrant de manière espiègle. J'ai doucement retiré ses mains et j'ai fait une promesse solennelle.

"Je ne ferais jamais rien pour te contrarier. Je le promets."

"C'est ce que je pensais. Tu ne me décevrais pas. As-tu d'autres questions ?"

"Tu es vraiment ouverte aujourd'hui."

"Te parler me donne envie de parler plus. Je n'aime généralement pas m'ouvrir trop. C'est bizarre."

"Probablement parce que tu n'as pas beaucoup d'amis."

"Je ne couche pas avec mes amis. Ce n'est pas vrai ?"

"Mais j'ai déjà couché avec des amis."

Rattikan a hésité, son expression vacillant avant de revenir rapidement à la normale. J'avais remarqué depuis que nous étions à Hua Hin qu'elle était un peu possessive, même si elle essayait de le cacher. Elle ne semblait même pas consciente que c'était de la jalousie.

Je garderais ce détail pour moi. C'était plutôt mignon.

"Bouche intelligente. D'accord, je ne dirai rien."

"Dis-le !"

Je l'ai tirée pour un baiser rapide et je l'ai poussée sur le matelas.

"Puisque j'ai cette chance, je vais tout demander. Qui sait quand j'aurai une autre occasion en or."

"Si désireuse, hein ? Demande, mais à huit heures, tu dois être silencieuse, parce que j'ai du travail."

"Tu ne romps jamais les règles, hein ?"

"T'amener ici est déjà une de mes propres règles enfreintes."

"Wow... je me sens spéciale."

Nous sommes restées assises là à discuter, ne faisant rien d'autre que de partager des histoires comme des amis. Je me suis ouverte sur ma famille et ma maison, posant des questions à Rattikarn en retour.

Elle, qui a dit qu'elle ne cacherait rien, a commencé à raconter son histoire.

Elle est l'enfant unique d'une famille de classe moyenne, pas riche, mais assez confortable. Elle n'avait pas l'argent pour fréquenter des écoles internationales ou privées avec des frais de scolarité de centaines de milliers, alors nous nous sommes rencontrées dans une école publique, ce qui, je suppose, était le destin, et un heureux coup du sort. Enfant, c'était une rêveuse qui aimait lire et adorait toutes sortes d'animaux de compagnie, n'importe quel animal qui ne faisait pas partie de la chaîne alimentaire, comme les chiens et les chats. Pourtant, elle n'a jamais pensé en avoir un.

Parce qu'elle était jolie, elle avait toujours des gars qui la poursuivaient. Mais son comportement sévère et la façon dont elle se tenait les empêchaient de trop s'approcher. Elle avait réalisé qu'elle aimait les filles à l'école primaire, quand elle avait le béguin pour sa gentille professeure principale. Elle avait été le cœur brisé et déçue d'apprendre que la professeure était mariée.

Au collège, elle et ses amis ont regardé de la pornographie chez un ami. Pendant que tout le monde criait, elle s'est retrouvée dégoûtée par le corps masculin, pensant qu'il n'y avait pas grand-chose à part quelque chose de long et... enfin, long. Elle était beaucoup plus fascinée par le corps féminin, avec ses courbes et ses formes gracieuses, et même si les gémissements étaient faux, ils étaient au moins agréables.

"J'aimais te regarder."

Elle a parlé du lycée. Nous avions été dans la même classe depuis la 10e année, mais nous n'avions parlé qu'une seule fois quand j'ai complimenté son parfum.

"Le parfum de ma mère." Elle a admis.

"J'étais à court de déodorant ce jour-là. Je pensais que ça sentait vieux, mais tu as dit que c'était agréable... et ça nous a fait parler."

Rattikan m'a regardée, écartant une mèche de cheveux de mon visage.

"Je t'aimais bien parce que tu étais facile à vivre, rapide à rire. Tu n'étudiais pas trop sérieusement, mais tu ne laissais jamais tes notes chuter. Certains jours, tu t'habillais avec tes amis, portant une jupe courte, tandis que d'autres jours, tu mettais juste une blouse ample, l'air de ne pas t'en soucier. Je trouvais ça drôle."

Une observatrice si perspicace. En plus de me regarder dormir secrètement, elle notait tout, même mes notes, comment je m'habillais, les fois où j'ai échoué en sport parce que je ne voulais pas faire d'exercice et transpirer, même moi j'étais allergique à ma propre sueur !

Puis elle nous a laissé glisser dans la mémoire, une seule conversation, des regards occasionnels, et nous sommes devenues de simples connaissances.

Nous avons perdu le contact après ça. La technologie à l'époque n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui ; nous n'avions pas Facebook. À l'université, elle est sortie avec un gars populaire. Ils ont essayé beaucoup de choses, même du "roulage de pelles", mais c'est elle qui a arrêté quand elle a réalisé qu'elle ne pouvait tout simplement pas gérer quelque chose qu'elle n'aimait pas.

"Quand cette chose m'a pointée du doigt, je l'ai giflée si fort qu'elle a tressailli. As-tu déjà vu un serpent se faire frapper et se recroqueviller ? C'était comme ça."

"Vraiment ?"

"Mmhmm. Je lui ai dit que je n'étais pas attirée ; je ne pouvais pas... faire ça. Alors, nous avons rompu."

"Mais tu ne ressens pas ça pour... enfin, l'autre genre."

"Exactement. C'est là que j'ai réalisé que j'étais gay."

Elle a continué à parler de sa dernière année à l'université, quand elle a reçu la nouvelle de la mort soudaine de ses parents dans un accident de voiture. Elle a hérité du peu qu'ils avaient, éprouvant une tristesse si profonde qu'elle ne savait pas comment s'en sortir.

"C'est effrayant de tout perdre et de réaliser que tu dois vivre seule."

Elle s'est confiée. Elle était perdue à cette époque, mangeant peu, dormant moins, souffrant tous les jours et pensant à la mort constamment. Mais ensuite, elle a rencontré sa première petite amie, qui a ramené la lumière dans sa vie.

Rattikarn a pu faire l'expérience de l'amour et du partenariat, même si sa partenaire était une femme. Mais cette relation s'est terminée par un chagrin d'amour quand elle a découvert que sa petite amie voyait quelqu'un d'autre, un homme.

"À ce moment-là, j'ai réalisé que l'amour pour les gens comme nous... peut-être qu'il ne dure pas. Tu as une étincelle momentanée, mais finalement, ils s'en vont pour épouser un homme, te laissant à nouveau seule."

"..."

"Depuis lors, j'ai décidé... qu'il vaut mieux ne pas s'attacher. L'amour vient et s'en va, mais la douleur reste. C'est pourquoi je n'ai eu que deux relations. Le reste n'était que des aventures occasionnelles, des gens pour ajouter un peu d'excitation et ensuite disparaître. Cela vaut aussi pour les animaux. Ils ont des vies courtes et laissent de la douleur derrière eux. Je ne peux vraiment pas gérer ce genre de douleur."

Je l'ai serrée dans mes bras. Je n'ai fait aucune promesse, mais j'ai commencé à mieux la comprendre. Sous son visage serein, elle cachait ses émotions, ne laissant jamais personne les voir. Elle a appris à vivre seule, acceptant les changements du monde, sachant que rien ne lui appartenait vraiment. Elle n'osait pas s'attacher à qui que ce soit, et comme elle a cessé de s'attacher aux autres, personne ne pouvait s'attacher à elle non plus.

"Y a-t-il autre chose que tu veux savoir ?"

"Je veux savoir... après que nous aurons fini de parler, me laisseras-tu partir, ou devrais-je me blottir contre toi un moment d'abord ?"

"Tu n'as pas à partir."

"Hmm ?"

Rattikan m'a doucement tirée sur elle, soulevant ma chemise jusqu'à ce qu'elle soit enroulée autour de mes épaules, me laissant seulement en soutien-gorge.

"Je veux que tu sois ici avec moi. Ne pars pas."

"Après avoir entendu ça, je ne pense pas que j'aille nulle part."

**Chapitre 17 : Accepter**

Ces derniers temps, Rattikarn et moi nous relayons pour nous rendre visite. Certains jours, elle reste chez moi ; les jours où elle est occupée, je finis par rester avec elle parce que je ne supporte pas de la manquer. Quand elle travaille, elle se concentre intensément, et aucun bruit n'est autorisé. Alors, je m'allonge tranquillement à côté d'elle sur un matelas. Parfois, je la sens se pencher pour m'embrasser, pensant que je suis déjà endormie.

Nous sommes vraiment ensemble, sans avoir besoin d'étiquettes ou de définitions.

Même si elle vit selon des règles strictes, ce ne sont que des murs qu'elle a érigés. C'est une femme avec de l'amour, de petites crises de colère, et parfois un peu joueuse quand elle veut de l'affection.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Serre-moi dans tes bras."

Rattikarn a grimpé dans le lit, se blottissant contre moi. Son corps chaud était un signe clair qu'elle se mettait dans l'ambiance. Pour moi, juste l'odeur de son parfum m'excite instantanément, et je ne peux jamais dire non.

"Hm ? Qu'est-ce que c'est... Oh... toi..."

Je l'ai surprise avec un petit jouet que j'avais acheté en secret. Il ressemblait à un petit porte-clés, mais il vibrait comme un mini-masseur. Au moment où je l'ai allumé et que je l'ai dirigé vers son point sensible, son joli visage a rougi, ses jambes se sont écartées, et ses hanches se sont levées alors qu'elle agrippait fermement le lit.

Elle n'a pas résisté, en fait, elle a semblé adorer, comme l'indiquaient ses gémissements étouffés, pressant son visage dans le matelas pour rester silencieuse.

"Ça fait du bien, n'est-ce pas, ma petite ?"

Je l'ai taquinée de manière espiègle.

"Si tu ne me dis pas si tu aimes ça, j'arrête."

Elle a attrapé mon poignet avec un regard qui pourrait tuer. "Si tu l'enlèves, je te quitte."

"Si effrayant."

J'ai ri, attrapant ses cheveux et mordant son lobe d'oreille pour augmenter son excitation, sachant exactement ce qu'elle aimait.

"Tu ne pourrais pas me quitter, tu es trop sauvage."

"Oui... je suis sauvage."

Elle a chuchoté, se pressant fermement contre le jouet. Craignant qu'elle ne jouisse trop tôt, je l'ai retiré et je l'ai retournée sur le dos.

"Pourquoi l'as-tu enlevé ?"

Elle a gémi.

"Je n'ai pas encore fini. Idiote !"

"Tu te sentiras mieux quand tu verras ce que je fais ensuite."

Je me suis positionnée au-dessus d'elle, nos jambes entrelacées comme des ciseaux. Elle a levé les yeux, sachant ce qui allait se passer, se pressant contre moi. Une main entrelacée avec la mienne, et nous avons commencé à bouger ensemble, cherchant le plaisir que nous désirions toutes les deux.

"Si bon... si bon, mon amour."

Elle a chuchoté à bout de souffle. Chaque fois qu'elle perd le contrôle, elle m'appelle comme ça, et ça me rend folle.

"À quel point c'est bon ?"

"Je mourrais à tes pieds."

J'ai mordu ma lèvre, à peine cohérente, mais je devais tester quelque chose en chuchotant doucement.

"Je t'aime."

"..."

"Je t'aime, Dao."

Le son de nos corps ensemble et l'humidité que nous partagions n'ont fait qu'amplifier l'intensité du moment. Le parfum de notre amour a rempli la pièce alors que les draps se défaisaient avec nos corps entrelacés. J'ai terminé la première, suivie par elle, et nous nous sommes allongées côte à côte, fixant le plafond, incertaines de qui était au-dessus ou en dessous.

"Tu sais, j'ai perdu du poids. Je me suis pesée devant le 7-Eleven."

"Dans une de ces machines à pièces ?"

Rattikarn a bougé, attrapant son vaporisateur sur la table. Elle a cliqué dessus quelques fois, inhalant le parfum frais de menthe qui a brièvement remplacé le parfum de notre passion.

"On dit que le sexe brûle beaucoup de calories."

"Certainement. J'ai perdu dix livres. Sommes-nous accros ?"

"Peut-être."

Je me suis assise pendant que nos jambes étaient encore emmêlées. Rattikarn m'a tirée en arrière pour m'allonger sur elle, puis elle s'est tournée sur le côté, me tenant près d'elle.

"Mais j'aime ça. Être avec toi est un bon moment."

"J'aime ça aussi."

"Tu m'aimes ?"

"Bien sûr. Comment pourrions-nous être si bien ensemble autrement ?"

"Mais je ne t'ai jamais remerciée."

"Peux-tu faire ça à quelqu'un que tu n'aimes pas ?"

"Je t'aime."

"...."

Rattikarn est restée silencieuse avant d'écarter ses jambes et de se lever pour aller à la salle de bain. Que ce soit des moments intimes ou juste en parlant, elle évite toujours ce sujet. Comme je l'ai dit, c'était une expérience, et j'avais déjà une idée de ce à quoi m'attendre. Mais ça faisait toujours mal que tout ce que j'obtienne en réponse soit le silence et le vide.

Je sais que je deviens gourmande.

Même si je lui ai promis que je ne m'attacherais pas et que je ne demanderais rien, je voulais quand même lui dire ce que je ressentais. Je pense qu'elle ressent la même chose, mais ses règles strictes et ses peurs la poussent à le rejeter par le silence.

"Je dois assister à une réunion du personnel près d'Asoke demain."

Elle a crié de la salle de bain, sans fermer la porte. Le bruit de la douche en est sorti. Je lui ai fait un petit sourire triste pour qu'elle détourne le regard et change de sujet.

"C'est avec l'équipe d'écriture ?"

"Oui, je prends en charge un nouveau projet de série. Je dois y aller tôt."

"Je vois."

"Tu devrais rentrer."

Rattikarn m'a gentiment dit de partir. Bien que sa raison semble plausible, je savais que ce n'était pas tout à fait comme ça. Ce n'était pas son genre.

Même quand elle était occupée ou qu'elle avait du travail tôt, elle savait que je ne la dérangerais pas, et elle préférait que je reste pour que nous puissions au moins nous faire des câlins.

"Oui, je prévoyais de partir de toute façon. Mes collègues ont remarqué que je portais les mêmes vêtements."

"Eh bien, les vêtements sont faits pour être portés à nouveau."

Elle a ri doucement. Je n'ai pas ri avec elle. Je me suis levée, j'ai mis mes vêtements, et j'ai emballé ce dont j'avais besoin pendant qu'elle finissait sa douche.

"Tu ne vas pas prendre de douche avant de partir ?"

"Je partirai avant que le train ne s'arrête de circuler. Tu vas travailler plus aussi."

"D'accord, viens ici."

Rattikarn m'a fait signe de m'approcher, me tirant pour un baiser bruyant et percutant avant de s'éloigner.

"Un baiser de bonne nuit à l'avance. Rêve de moi ce soir."

"Toi aussi."

.

.

Tout semblait normal, mais je sentais que ça ne l'était pas. Rattikarn a fait ce qu'on lui a dit et ne m'a pas envoyé de message de bonne nuit comme d'habitude, ce qui signifiait que je ne devais pas la contacter non plus. Elle m'avait déjà embrassée pour me souhaiter bonne nuit. Le matin, je m'attendais à ce qu'elle m'envoie un message pour dire bonjour, mais quand tout est resté silencieux, je lui ai finalement envoyé un message la première. Elle a juste envoyé un autocollant en réponse.

Ma confession d'amour a causé un changement entre nous, et cela m'a rendue anxieuse.

Mais même si j'étais anxieuse, il n'y avait rien que je puisse faire.

Elle déteste l'attachement et la mesquinerie. Si je lui envoyais un message pour lui poser des questions à ce sujet, elle dirait que je me fais des idées ou pourrait même s'énerver que je fasse toute une histoire pour rien. Alors j'ai juste attendu, demandant seulement si elle avait mangé ou ce qu'elle faisait. Elle répondait : "J'ai déjà mangé," ou envoyait un autre autocollant, essayant de garder les choses légères.

Au bout du troisième jour... le sentiment que j'avais craint s'était intensifié. Nous ne nous étions même pas appelées une seule fois. Nous n'étions jamais restées plus de deux jours sans nous parler ou nous voir, si je ne venais pas chez elle, elle venait chez moi. Mais maintenant, le silence avait pris le dessus. J'ai attendu, le cœur endolori, jusqu'à ce que mon visage montre clairement mon stress. Même l'une de mes juniors au travail l'a remarqué pendant que nous déjeunions.

"Est-ce que quelque chose te stresse ces derniers temps, Yung ?"

"Hein ? Pourquoi ?"

"Tu as l'air distraite et tu n'arrêtes pas de regarder ton téléphone. Tu n'as pas l'air concentrée sur le travail. S'il y a quelque chose dont tu veux parler, tu peux le partager avec nous."

"Partager..."

J'ai dit lentement, souriant de gratitude. Je voulais parler, mais je ne savais pas par où commencer. Cette junior ne savait pas grand-chose de ma vie personnelle, sauf que j'avais rompu avec Non. Mentionner au hasard que j'avais une petite amie maintenant la choquerait probablement.

"Tu t'es fait larguer, n'est-ce pas ?"

Nui, qui était venu me donner un travail, l'a entendu et n'a pas pu résister à la taquinerie. Je lui ai jeté un regard, ne voulant pas perdre, d'autant plus qu'il se battait avec moi récemment.

"Mieux que certaines personnes qui n'ont même jamais le droit d'y goûter."

"Tu contestes l'autorité ? Je pourrais te virer tout de suite."

"Vas-y."

"Par respect pour ton travail acharné, je ne te virerai pas. Mais souviens-toi, tu as un travail et un salaire grâce à moi. Ton prêt immobilier n'est-il pas en cours ?"

"Avec mes références, je pourrais facilement trouver un autre emploi. Je ne reste ici que parce que tu es mon ami."

"Tu as une trop haute opinion de toi-même."

"Très bien, vire-moi aujourd'hui si tu veux."

J'ai enlevé mon badge d'identification, me sentant téméraire. En vérité, je voulais juste attaquer quelqu'un, et Nui était là.

"Ne me teste pas. Si tu démissionnes, j'approuverai."

"Alors je démissionne !"

"Hé, Yung !"

Ma junior m'a attrapé le poignet, mais je l'ai secouée. Voyant que j'étais sérieuse, Nui a adouci son ton, même s'il ne voulait pas perdre la face devant tout le monde.

"Réfléchis bien avant de démissionner. Si tu t'excuses, je te laisserai rester."

"Je démissionne !"

J'ai attrapé mon sac et je suis sortie du bureau en trombe. Le problème était petit et facilement écarté, mais je l'ai rendu énorme parce que je voulais exprimer mes émotions sur quelqu'un. Quand je me suis finalement calmée, je me suis assise à l'arrêt de bus, réalisant ce que je venais de faire.

Quitter mon travail ? Et où vais-je trouver l'argent pour payer mon appartement ?!

Pour la première fois, j'ai vraiment eu envie de mourir. Des larmes de douleur ont rempli mes yeux. Je ne pouvais même pas dire ce qui me faisait mal exactement, si c'était la bêtise de quitter mon travail ou d'être abandonnée par quelqu'un, exactement comme Nui l'avait dit.

"Ugh..."

Et puis, j'ai commencé à pleurer comme une enfant de trois ans. Les gens qui attendaient à l'arrêt de bus m'ont regardée curieusement, mais quand j'ai croisé leurs regards, ils ont rapidement détourné les yeux, ne voulant pas être impolis. J'ai essuyé mes larmes et j'ai reniflé. Perdue et incapable de penser clairement, j'ai pris mon téléphone et j'ai ouvert ma liste de contacts, me préparant à partager mon histoire avec quelqu'un.

Rattikarn.

Son nom est apparu en haut. J'ai regardé notre dernière conversation, d'il y a deux jours. Tous les messages venaient de moi ; elle n'avait répondu qu'avec des autocollants. N'était-elle pas quelqu'un sur qui je pouvais m'appuyer ? La personne même à l'origine de ma tristesse et de mon désespoir ?

L'amour était censé être plus heureux que ça, n'est-ce pas ? Pourquoi fallait-il que ce soit si douloureux ? J'ai fait défiler son nom et j'ai regardé d'anciennes conversations, principalement avec des collègues au sujet du travail, jusqu'à ce que je voie le nom de Non. Je me suis arrêtée, j'ai cliqué sur la conversation.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

Au moment où je l'ai envoyé, j'ai ressenti une vague de culpabilité. J'avais été un fardeau pour lui, mais maintenant, dans ma propre tristesse, je retournais vers lui. Cela semblait injuste. Alors j'ai annulé le message, j'ai fermé la conversation, et je suis allée sur une autre plateforme pour faire défiler sans but, essayant de me distraire.

Alors que je faisais défiler, une notification est apparue d'un nom inconnu. J'ai cliqué dessus, curieuse. Je ne reconnaissais pas le nom, alors j'ai vérifié le profil pour voir qui c'était. Et puis je me suis figée de surprise.

C'était BM.

Comment avait-elle réussi à m'ajouter ? J'ai regardé le nom, me demandant si je devais l'accepter. Une partie de moi se sentait mesquine et voulait le faire par dépit. Comme je n'avais personne d'autre à qui parler, rencontrer quelqu'un de nouveau ne semblait pas être la pire des idées. Eh bien, pas exactement nouveau. Nous avions déjà partagé un moment mémorable ensemble, un souvenir que je n'oublierais jamais.

Oh, peu importe. Voyons ce qui se passe.

Je l'accepte.

**Chapitre 18 : Je ne t'aime pas**

La tristesse m'a fait errer sans but dehors, et je ne suis retournée à mon appartement qu'à presque 20 heures, avec un sac de quatre ou cinq canettes de bière pour m'anesthésier. Dès que je suis entrée dans le hall, j'ai entendu une voix familière, me faisant m'arrêter de surprise.

"Yung."

"Non... qu'est-ce qui t'amène ici ?"

Cela faisait un moment que nous ne nous étions pas vus ni parlé parce qu'il avait demandé un peu de temps pour guérir. Non a levé un sourcil et a pris son téléphone.

"Quelqu'un m'a envoyé un message et l'a annulé en hâte."

"Oh..."

Donc, même si j'ai annulé le message, il est quand même apparu pour lui, hein ? Je n'ai pas pu m'empêcher de faire un faible sourire, me sentant un peu gênée. Mon ex a regardé le sac dans ma main.

"Qu'est-ce que c'est ?"

"De la bière."

"Oui, je vois ça. Mais avec qui bois-tu ?"

"Seule."

"Ça te dérange si je viens ?"

...

...

Maintenant, nous étions tous les deux assis devant le condo comme des sans-abri. Nous aurions pu monter pour boire, mais cela ne semblait pas être une bonne idée. Nous avions rompu, après tout. Boire ensemble pourrait nous mener à un endroit désordonné. Cela semblait plus sûr. Je me sentais vulnérable, et Non a compris, alors il n'a pas hésité à s'asseoir ici, même si les moustiques étaient sur le point de nous emporter.

"À quel point étais-tu stressée pour finir par m'envoyer un message ?"

Il a demandé, levant sa canette vers la mienne dans un geste de "santé" avant de prendre une gorgée.

"Juste un peu... je ne savais pas à qui d'autre parler. Mais ensuite j'ai réfléchi et j'ai annulé le message."

"Et cette personne magnifique ?"

" "

Je n'ai pas répondu, j'ai juste haussé les épaules. Non pouvait probablement deviner que la raison de mon stress était Rattikarn, mais il n'a pas insisté. Il attendait juste que je parle toute seule.

"Es-tu heureuse ?"

"Oui... mitigée. Bonheur et tristesse, ça va et ça vient. Et j'ai aussi démissionné."

"Tout s'est accumulé en une seule journée, hein ? Pas étonnant que tu sois arrivée avec une réserve de grosses canettes vertes. Mais d'habitude, Nui te gâte. Il détesterait que tu démissionnes. Pourquoi a-t-il laissé passer cette fois ?"

"J'ai un peu paniqué. Il n'arrêtait pas de me lancer différentes choses. Alors ça s'est terminé comme ça. Soupir..."

"Donc tu as pris tes problèmes avec ta partenaire sur ton travail. Je comprends. C'est difficile quand ton esprit est en désordre ; c'est dur de garder les choses en ordre. Alors qu'est-ce que tu vas faire maintenant ?"

"Je n'en ai aucune idée. Je vais probablement juste rester à la maison, ne rien faire, laisser mon esprit divaguer."

"Peut-être que tu devrais reparler à Nui. Ça pourrait aider."

"Perdre la face en faisant ça ? Ouais, bien sûr."

J'ai ri, mais j'y ai réfléchi. Je pourrais le faire si je devais le faire. Pour l'instant, je voulais laisser mon cerveau se reposer.

"Un peu de temps libre pourrait être une bonne chose. Je pourrais réfléchir, comprendre où les choses ont mal tourné."

"Quand nous étions ensemble, nous étions amis et amants, n'est-ce pas ? Quand j'avais des problèmes au travail, en famille, n'importe quoi, je pouvais te parler. Et tu faisais la même chose avec moi. Pourquoi était-ce le cas ?"

"Parce que nous étions des confidents."

"Exactement. Un partenaire n'est pas seulement pour l'intimité physique. C'est aussi ton confident."

"..."

"Alors pourquoi ne peux-tu pas être comme ça avec ta personne ?"

J'ai dégluti difficilement, incapable même de le regarder dans les yeux. J'avais pensé la même chose, pourquoi ne pouvais-je pas parler à la personne avec qui je voulais le plus partager des choses ?

"C'est parce que tu penses que cette personne n'est pas prête à écouter. Alors, tu as choisi de parler à quelqu'un d'autre qui le ferait. Et cette personne est ton ex. Si c'est le cas, alors pourquoi être avec elle si l'avoir donne l'impression d'être seule ?"

Ses mots directs ont piqué, et j'ai ressenti un coup de colère. Je ne voulais pas juger Rattikarn si rapidement. C'était moi qui ne voulais pas encore m'ouvrir, c'est tout.

"Non, c'est juste... je ne voulais pas parler. J'attends que les choses se calment."

"Pourquoi attendre que les choses se calment quand c'est maintenant que tu souffres le plus ? C'est elle qui devrait s'occuper de ça."

"Assez. Je ne veux plus en parler." Voyant que je m'énervais, Non a soupiré.

"Tu dois vraiment l'aimer si tu la protèges même quand elle est au plus mal."

Il a posé la canette et a sorti quelque chose de sa poche avant de me le tendre. La bague en diamant avec laquelle il m'avait demandée en mariage, maintenant devant moi, et je ne pouvais que la regarder en état de choc.

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Une bague."

"Je voulais dire, pourquoi me donnes-tu ça ?"

"Si tu te lasses un jour de cet amour, tu peux revenir vers moi. Je serai là." Il a continué à pousser la bague vers moi, ne me laissant pas la refuser.

"Allez, prends-la."

J'ai pris la bague, la regardant en état de choc et de confusion.

"Tu m'attends toujours ?"

"Oui. Penses-tu que tourner la page est si facile ? J'attends juste le jour où tu te lasseras de cette relation. C'est bon. Peu importe le temps que ça prendra, j'attendrai."

"Pourquoi penses-tu que je vais perdre mon intérêt ? Penses-tu que je n'ai pas d'avenir avec elle ?"

"La plupart des relations se terminent comme ça. Combien d'entre elles durent réellement ?"

Les gens considèrent l'amour comme ça comme quelque chose d'intangible, n'est-ce pas ? J'ai soupiré, ressentant une pointe de tristesse. J'étais sérieuse au sujet de mon amour pour Rattikarn. Même si elle était distante et indifférente, je n'arrêtais pas de me dire qu'au fond, elle devait aussi se soucier de moi.

.

.

"Hé."

La voix profonde de quelqu'un de familier et très nostalgique m'a fait lever les yeux rapidement, alors je me suis levée rapidement, mettant la bague dans ma poche de pantalon en hâte.

"Dao, comment es-tu arrivée ici ?"

"Je suis venue te faire une surprise, mais ensuite je t'ai trouvée ici avec... Non, c'est ça ?"

"Oui," il a répondu.

Rattikarn a hoché la tête poliment, et Non a dû lui rendre le geste, bien qu'un peu à contrecœur.

"Te voir ici avec Non m'a encore plus surprise. Pourquoi ne montez-vous pas dans ta chambre pour parler ? Les moustiques vont vous dévorer vivants ici."

"Je prévois de rester ici juste un moment ; je suis sur le point de partir... Eh bien, amusez-vous. J'y vais maintenant."

Non a doucement touché mon épaule en guise d'adieu, a hoché la tête une fois de plus vers elle et a dit : "Au revoir."

"Au revoir," elle a répondu.

Non est entré dans le condominium pour prendre sa voiture. En passant, il m'a fait un au revoir triste de l'intérieur, et je suis restée là, tiraillée entre la gratitude et la tristesse, le regardant jusqu'à ce qu'il disparaisse. Puis je me suis tournée vers la personne qui venait d'apparaître de nulle part, me laissant perplexe.

"Pourquoi es-tu venue tout d'un coup ? Tu n'as même pas appelé."

"Si j'avais appelé, t'aurais-je vue avec ton ex ?."

Elle a dit avec un sourire taquin, comme si le fait que je sois avec Non n'était pas un problème.

"Alors, que s'est-il passé ? Pourquoi ne m'as-tu pas appelée ?"

"Que s'est-il passé ?... Tu étais au courant ?"

"Bien sûr que j'étais au courant. Nui m'a appelée, me demandant de te parler de ta démission. Il voulait que je m'excuse en son nom d'avoir été dur et de t'avoir contrariée. Alors, quelle est l'histoire ?"

"C'est... rien de grave."

"Si ce n'est rien, pourquoi ne me l'as-tu pas dit ? Mais tu es restée ici à parler à ton ex ?"

"Parce que je n'étais pas sûre que tu écouterais !"

J'ai élevé la voix, m'oubliant. Tout est devenu silencieux. Il n'y avait que le bruit des voitures sur la route et le faible grondement du train au-dessus, c'était probablement Non qui était reparti vers sa propre destination.

"C'est le paradis des moustiques ici. Montons."

"Tu montes chez moi ?"

"Pourquoi demandes-tu comme ça ? Tu ne veux pas que je monte ?"

J'ai hésité, un peu confuse, puis j'ai hoché la tête.

"Très bien, alors, parlons en haut."

Nous sommes montées ensemble. Cela faisait des jours que Rattikarn n'était pas venue me voir, et j'ai senti que le vide laissé par son absence était maintenant en quelque sorte comblé. Mes sentiments de blessure étaient lentement apaisés, mais ce n'était pas suffisant ; il y avait encore quelque chose de non résolu en moi.

"Veux-tu de l'eau ?"

Je l'ai emmenée au réfrigérateur et je lui ai versé un verre. Je ne pouvais pas la regarder directement dans les yeux parce que je sentais les larmes monter. Si je parlais, je savais que je perdrais le contrôle.

"Je n'ai pas soif ; je veux parler."

Rattikarn a posé son sac et s'est approchée, plaçant sa main sur mon épaule pendant que je versais. Je me suis figée, je l'ai regardée, puis les larmes ont commencé à couler, incapable de les retenir plus longtemps.

"Pourquoi pleures-tu ?"

"Tu es restée loin de moi ces derniers jours."

"Je travaillais."

"Hmm."

J'ai reconnu facilement sans trop réagir. Rattikarn a soupiré et est allée droit au but.

"Pourquoi as-tu démissionné ? Tu sais très bien que Nui est juste dur ; ce n'est pas personnel."

"Quand les gens sont frappés par des choses tous les jours, il y a un moment où ils ne peuvent plus le supporter. Pour moi, ce jour était aujourd'hui."

J'ai pris une gorgée d'eau, essayant d'avaler ma tristesse.

"Démissionner est probablement une bonne chose. J'ai travaillé dur pendant des années. C'est peut-être le moment d'essayer quelque chose de nouveau, d'acquérir de nouvelles expériences."

"Alors, qu'est-ce que tu vas faire ?"

"Je ne sais pas. Peut-être freelance, comme toi. Ça a l'air assez facile. Mais laisse-moi réfléchir à ce que je vais réellement faire."

"Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?"

"Hmm ?"

"Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Pourquoi as-tu perdu le contrôle comme ça ? Tu démissionnes même si tu dois payer le condominium, couvrir les dépenses courantes, penses-tu que trouver un emploi est si facile de nos jours ?"

"Je voulais juste vivre et agir simplement, comme toi. C'est tout. N'aie pas l'air si sérieuse. Je suis contente que tu sois là. Au moins, je sais que tu te soucies de moi."

Je me suis éloignée de Rattikarn et me suis assise sur le lit, allumant la télé. La belle femme est venue, a pris l'eau de ma main et a éteint la télé, me forçant à me concentrer uniquement sur elle.

"C'est évident que tu ne vas pas bien. Parle-moi. Si tu as un problème, tu devrais me parler, pas courir vers quelqu'un d'autre comme ton ex. Alors, qu'est-ce que je suis pour toi ?"

"Oui, qu'es-tu exactement pour moi ?"

"Rung..."

Je me suis levée soudainement, poussant Rattikarn à la poitrine, mais elle est restée ferme.

"Tu m'as évitée, n'est-ce pas ?"

Je l'ai repoussée à nouveau et j'ai fait un pas en avant, ma colère bouillonnante.

"..."

"Chaque fois que je te demande quelque chose, tu m'envoies juste un autocollant. Si je t'avais parlé de ma démission, tu m'aurais juste envoyé un autocollant disant 'Noté'. Pourquoi est-ce que je prendrais la peine de te dire quoi que ce soit ? C'est comme avoir un partenaire qui n'est pas là, alors que mon ex, une seule question simple, et il est apparu devant mon appartement. Ça montre qui se soucie vraiment, n'est-ce pas ?"

J'ai tendu la main pour la repousser une dernière fois, mais Rattikarn a attrapé ma main avant que je ne le puisse.

"J'étais occupée."

"Menteuse."

"..."

"Tu m'évitais juste parce que tu ne peux pas gérer les sentiments que j'ai exprimés quand je t'ai dit que je t'aimais, n'est-ce pas ?"

La belle femme m'a regardée attentivement pendant un moment, puis elle l'a admis clairement.

"Si tu le savais, alors pourquoi l'as-tu fait ?"

Sa question a eu l'effet d'une nouvelle blessure qui se rouvre. La douleur était si accablante que je pouvais à peine tenir debout. Je voulais me serrer le cœur, tomber par terre, mais je suis juste restée là, paralysée.

"Je ne sais pas. Peut-être que je m'attendais à ce que tu m'aimes en retour. Mais ne t'inquiète pas... Te voir aujourd'hui m'a fait réaliser que t'avoir est mieux que d'être seule, même si tu ne peux pas être tout pour moi."

J'ai retiré ma main de la sienne doucement, soulevant son menton et l'embrassant, pleine de désir.

"Rung..."

"À partir de maintenant, je ne t'aimerai plus."

**Chapitre 19 : 540**

Je ne testerai plus rien. T'avoir suffit. Si tu ne veux pas entendre "Je t'aime", je ne le dirai pas. Je n'attendrai rien. Laissons tout se dérouler naturellement. À la fin, si je n'en peux plus, je partirai facilement.

Mais je ne peux pas t'en vouloir. C'est moi qui ai enfreint la règle que tu as fixée dès le début. Tu n'aimes pas être attachée. Même entendre "Je t'aime" peut te faire te sentir enfermée et étouffée. Depuis le jour où j'ai dit que je ne t'aimerais plus, même si ce n'est pas aussi facile que je l'ai laissé paraître, j'ai résolu de faire ça. Ou même si je t'aime toujours autant, je ne le dirai plus.

"C'est demain que tu as la formation ? C'est venu vite."

J'ai dit en regardant mon emploi du temps et en vérifiant que c'était bien demain que Rattikarn donnerait une session de formation. Je ne l'ai jamais vue travailler avec un grand groupe de personnes auparavant. En y pensant, je me suis sentie un peu excitée pour elle.

"Il n'y a plus de retour en arrière possible, n'est-ce pas ?"

"Pourquoi voudrais-tu ça ?"

J'ai ri et je l'ai regardée alors qu'elle fermait son ordinateur portable, enlevait ses lunettes et les posait sur la table, frottant ses yeux fatigués avec une pointe d'inquiétude.

"Je n'ai pas l'habitude de parler devant une grande foule. La plupart de mon travail se fait avec une petite équipe de quatre ou cinq personnes. Cette fois, il y en a plus de vingt. Et si je ne m'en sors pas bien ?"

Elle m'a regardée avec un visage qui avait l'air d'être au bord des larmes. Rattikarn, qui ne vacille jamais d'habitude, avait l'air sincèrement nerveuse, ce qui m'a fait rire affectueusement.

"Tu t'en es toujours bien sortie. Cette fois ne sera pas différente."

"Carresse-moi la tête."

Elle est sortie de sous la table comme un chaton, demandant affectueusement du réconfort. Parfois, elle est trop adorable. Ça m'énerve un peu parce que j'ai l'impression qu'elle fait ça pour m'empêcher d'aller de l'avant. J'ai doucement caressé sa tête et je l'ai serrée fort dans mes bras.

"Tu t'en sortiras bien, comme si tu faisais une présentation en classe."

"Je n'étais pas si bonne pour les présentations à l'époque. Qu'est-ce qui m'a poussée à accepter ce travail ?"

"Hmm... peut-être Nui ?"

Rattikarn a levé les yeux avec une moue.

"Tu le sais déjà. Ne fais pas semblant de ne pas savoir."

"Tu es en train de dire que tu l'as eu à cause de moi ?"

J'ai feint la surprise.

"Si ce n'est pas pour toi, alors pour qui d'autre ?"

"Wow, je me sens si spéciale."

"Qu'est-ce qui t'a fait penser que ce n'était pas à cause de toi ?"

Rattikarn s'est allongée sur moi, posant son menton sur ses mains en parlant.

"Oh, je n'ose pas être aussi prétentieuse."

Elle a ouvert la bouche pour dire quelque chose, puis l'a refermée, son expression changeant alors qu'elle se penchait plus près. Je pouvais sentir ce qu'elle planifiait, alors je l'ai laissée mener, demandant même de manière espiègle :

"Au fait, as-tu fini ton travail ?"

"Même si ce n'est pas le cas, je préférerais être avec toi d'abord."

"Wow, suis-je plus importante que le travail maintenant ?"

Nos vêtements ont commencé à tomber jusqu'à ce que nous ne soyons plus qu'en sous-vêtements. Alors que Rattikarn levait les bras pour enlever son soutien-gorge, mon téléphone a sonné, me faisant sursauter un peu, et j'ai tendu la main pour le vérifier, essayant de paraître décontractée.

"Oh, juste une autre vente de vêtements en direct ?"

J'ai fait une tête déçue, prête à prendre mon téléphone, mais Rattikarn s'est arrêtée, au milieu de l'enlèvement de son soutien-gorge, et m'a lancé un regard sévère.

"Qui attends-tu ?"

"J'attends juste un flacon d'un parfum spécifique. Quand quelqu'un dans ce groupe publie quelque chose, ça s'affiche d'abord sur ma chronologie. Je ne veux pas le rater."

"C'est plus important que nous en ce moment ?"

"Ce n'est pas ça..."

La vérité est que j'ai essayé de me distraire en achetant du parfum ces derniers temps. J'ai entendu dire que les odeurs peuvent nous faire nous attacher facilement à quelqu'un ou à quelque chose. Je veux dire, regarde ce que je ressens pour Rattikarn. C'est une preuve suffisante. Je cherche une nouvelle odeur pour remplacer l'ancienne ; de cette façon, son importance diminuera.

Peut-être que ça fera même disparaître mes sentiments pour elle.

"Oublie ça."

Rattikarn s'est éloignée et a attrapé un T-shirt pour le passer par-dessus sa tête. J'ai tenu son poignet, la regardant avec des yeux suppliants.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu es de mauvaise humeur ?"

"Je ne suis jamais de mauvaise humeur, et tu le sais."

Elle s'agace en fait pour des petites choses, mais elle ne s'en rend jamais compte. Je ne voulais pas provoquer de dispute, alors j'ai repassé sa chemise sur sa tête et j'ai embrassé son visage à plusieurs reprises pour m'excuser.

"Allez, j'étais juste un peu distraite."

"Tu agis bizarrement ces derniers temps... Ce n'est rien... mmh !"

J'ai pressé mes lèvres sur les siennes pour l'interrompre, prenant les devants cette fois. Son odeur familière a rempli mes sens, faisant battre mon cœur comme la première fois que nous nous sommes rencontrées. Même si le désir montait, ça faisait mal de savoir que je n'avais jamais cessé de l'aimer. Si je continuais à me laisser ressentir ça, je ne pourrais jamais m'éloigner d'elle. Oublier de l'aimer ?

Impossible.

J'ai serré le poing, puis j'ai décidé de m'éloigner de Rattikarn pour prendre mon téléphone. Elle a pris une grande respiration, s'est assise et a rapidement mis sa chemise et son pantalon, puis est retournée à son bureau.

"Merde... ce n'est même pas le parfum que je voulais. Hé, pourquoi t'habilles-tu ?"

"Je pense que je vais revoir mes notes pour la conférence de demain."

"Vraiment ? Dommage."

Je n'ai rien dit d'autre, j'ai juste attrapé mes vêtements, je les ai remis, et je me suis allongée sur le lit, faisant défiler mon téléphone comme si de rien n'était. En fait, je ne me soucie pas beaucoup du parfum. Même si c'était le cas, ce ne serait pas le bon moment. J'essayais juste de ne pas être trop absorbée par ça, comme quelqu'un qui essaie d'arrêter le soda pour éviter trop de sucre.

"Tu regrettes ?"

Le ton de Rattikarn portait une claire pointe de colère, même si elle faisait semblant de regarder l'écran de son ordinateur portable. La personne qui rampait comme un chaton, cherchant des caresses sur la tête, s'était maintenant transformée en un tigre féroce. Un tigre qui ne rugissait même pas. Elle était prête à me terrasser en un instant.

"Pourquoi ne regretterais-je pas ?"

"Je ne sais pas. On dirait que tu ne ressens plus la même chose qu'avant."

"C'est peut-être parce que je ne t'aime plus."

"..."

"Heh..."

J'ai ri et j'ai posé mon téléphone à côté du matelas.

"Si tu ne continues pas, je vais dormir alors. Je dois me lever tôt demain pour préparer l'événement pour toi."

"Tu n'aimes plus l'odeur du No. 5 ?"

"Thump, thump..."

Rattikarn, qui ne pouvait toujours pas laisser tomber, m'a fait ouvrir les yeux pour regarder à nouveau le plafond, me ressaisissant pour répondre.

"Oui."

"Alors c'est pour ça que tu cherches un nouveau parfum ?"

"Les gens n'ont pas à n'aimer qu'un seul parfum, tu sais ?"

"Alors, quel parfum attends-tu d'acheter ?"

"C'est un parfum de niche, Baccarat Rouge 540."

"C'est un nom inhabituel. Il n'est pas vendu dans les grands magasins ?"

"Si, mais il est beaucoup moins cher sur les forums d'échange de parfums, presque à moitié prix. C'est un groupe de passionnés de parfums qui l'amènent pour le vendre."

"Où as-tu senti ce parfum ? As-tu soudainement décidé de l'aimer ?"

"L'autre jour, je suis descendue du Skytrain, j'ai fait un tour à Paragon et je l'ai essayé. J'ai aimé, mais il est très cher... plus de huit mille bahts la bouteille. Avec mon humble salaire, je ne peux pas me le permettre. Mais sur ce forum, il se vend pour seulement quatre à cinq mille, alors je l'ai mis en 'première' pour le voir immédiatement si quelqu'un le publie. Mais jusqu'à présent, je n'ai jamais été assez rapide."

"Tu sembles vraiment l'aimer."

"Bien sûr."

"Plus que tu ne l'aimes, elle ?"

"Pardon ? Quoi ?"

Rattikarn n'a rien dit d'autre, puis a sorti sa cigarette électronique et a tiré une bouffée, laissant la fumée dériver finement à travers la pièce. Je l'ai en fait entendue, mais j'ai fait semblant de ne pas l'avoir fait. Il y avait un sentiment doux-amer, un sentiment étrange et mitigé d'espoir et de tristesse. Je voulais me mentir en pensant qu'elle était un peu jalouse, mais je n'osais pas avoir une trop haute opinion de moi-même.

Connaître ma place était la chose la plus sûre à faire.

...

...

Je me suis réveillée tôt et je suis partie en premier de la chambre de Rattikarn. Comme je l'ai dit, je devais gérer tout sur le lieu de l'événement pour préparer l'atelier d'écriture de scénarios de l'entreprise aujourd'hui. Quand elle est revenue et que nous nous sommes réconciliées, j'ai appelé Nui pour m'excuser de mon impulsivité. Mon patron et mon ami talentueux étaient, bien sûr, contents que je sois revenue.

Depuis lors, nous n'avons plus jamais échangé de mots sarcastiques - une bonne leçon apprise.

Ceux qui s'étaient inscrits au cours d'écriture de scénarios en ligne ont commencé à arriver vers huit heures. Rattikarn m'a envoyé un message pour me dire qu'elle était à deux arrêts de train, ce qui prendrait moins de dix minutes. Alors que je vérifiais les arrangements et les documents à distribuer, j'ai sursauté quand quelqu'un m'a donné un coup de coude sur le côté.

"Oh !"

"Surprise à nouveau."

"Mademoiselle BM."

Mes yeux ont failli sortir de leurs orbites et mon cœur a commencé à battre de manière irrégulière. La dernière fois que nous nous sommes rencontrées à Hua Hin, c'était une pure coïncidence. Mais dire que c'était une coïncidence à nouveau cette fois...

"Je ne t'ai pas dit de m'appeler Ann ?"

"Oh, Mademoiselle Ann."

J'ai secoué la tête, essayant d'éclaircir mes propres pensées.

"Tu es ici pour suivre le cours d'écriture de scénarios ?"

"Eh bien, oui. Je n'ai rien d'autre à faire. J'ai vu que ça avait l'air intéressant, alors je me suis inscrite. Peut-être que ce sera utile pour de futurs projets."

L'odeur qui émanait d'elle m'a fait lever légèrement un sourcil. "Parfum..."

"Oh, je ne porte pas de Chanel aujourd'hui. Tu remarques vraiment les odeurs en premier, hein Ploy ? Je parie que tu as une histoire avec ce parfum."

"Tu sais déjà que mon nom est Rung. Pourquoi continues-tu à m'appeler Ploy ?"

"Je sais, mais j'attends juste que tu te présentes."

Ann a incliné la tête, souriant, et a tendu la main pour toucher mon visage juste au moment où Rattikarn est entrée, nous regardant et s'éclaircissant la gorge.

"Comment se passe la mise en place, Rung ?"

"Tu vois, tu ne t'es pas encore présentée. J'ai déjà entendu ton nom de la part d'autres personnes deux fois."

Ann a à peine prêté attention à Rattikarn et s'est toujours concentrée sur la prononciation de mon nom. Je me suis tournée et j'ai souri, tandis que Rattikarn gardait son visage impassible. J'ai répondu poliment pour garder les choses professionnelles.

"La mise en place est prête, Mademoiselle Rattikarn."

"Merci."

Elle nous a regardées toutes les deux une fois de plus avant de se préparer à passer, mais...

"Alors, je sais enfin que ton nom est Rung. J'ai peur que tu sois déçue aujourd'hui parce que je porte un parfum différent, BCR 540."

Rattikarn n'était même pas encore partie qu'elle s'est figée à la mention de "540" et s'est retournée pour demander sans aucune once de politesse.

"Qu'est-ce que le BCR 540 ?"

Ann, voulant clairement se montrer, a saisi l'occasion de présenter son parfum, remplissant maintenant l'air de sa fragrance, en donnant son nom complet. Je me suis redressée, surprise de la coïncidence, puisque je venais de le mentionner la veille.

"Baccarat Rouge 540."

**Chapitre 20 : Ça devient sérieux**

Le cours de formation en écriture de scénarios a commencé en douceur. Nous avons utilisé une salle de conférence et installé environ 30 chaises pour que les participants puissent écouter la conférence et prendre des notes, y compris moi-même et quelques membres du personnel qui voulaient aussi écouter.

Rattikarn a continué à bien se présenter, même si elle a dit qu'elle était nerveuse la nuit précédente. Une fois devant la classe, elle a pu se présenter en douceur, ce qui a donné l'impression que ses préoccupations précédentes n'étaient que pour minimiser ses capacités et rester humble.

Écrire un scénario est complètement différent d'écrire de la prose ou des romans. Les romans se concentrent sur la description des émotions et des sentiments. Certains utilisent la narration à la première personne à travers les yeux du personnage, tandis que d'autres utilisent la narration à la troisième personne pour décrire les pensées et les sentiments de tous les personnages comme si le narrateur était un dieu ou un médium.

Mais les scénarios sont différents. Tout ce qui est dit sera montré sous forme d'images ; il n'est pas nécessaire de décrire les pensées ou les sentiments des personnages. Il n'y a que des dialogues, et les transitions de scène se produisent au fur et à mesure que le réalisateur les interprète et dirige les acteurs sur la façon d'agir.

C'est comme si un romancier était un architecte et un ingénieur en structure qui dessine les plans de la maison et calcule la structure à l'avance, tandis que le scénariste crée la visualisation 3D de tous les angles, le réalisateur étant l'entrepreneur qui suit les plans.

Parfois, le scénariste est la même personne que l'auteur, mais cela ne fonctionne généralement pas bien. Ils peuvent être doués pour décrire, mais pas pour créer la mise en page. C'est comme si les romanciers ne devaient pas être des scénaristes parce qu'ils ne comprennent pas les angles de caméra ou la composition visuelle. Si vous ne me croyez pas, essayez de regarder un drame où le scénariste écrit aussi le script avec des mesures d'économie budgétaire de la part des producteurs, ou regardez une série où la société mère ne veut pas payer les auteurs et rédige l'intrigue elle-même.

C'est comme si le propriétaire dessinait le plan et le remettait à l'entrepreneur sans plan ni structure appropriés. Maintenant vous pouvez imaginer ce que c'est, n'est-ce pas ? Si vous êtes bon dans quelque chose, tenez-vous-en à ça.

Alors que j'admirais la capacité de Rattikarn à décrire et à créer de la compréhension pour les étudiants, mon téléphone sur la table a vibré légèrement, signalant un nouveau message. Quand je l'ai ouvert, j'ai vu qu'Ann m'avait envoyé un message via la boîte de réception. Je jette un coup d'œil à l'expéditrice, assise non loin, et je la vois lever un sourcil vers moi.

...

Anna :

Tu m'as ajoutée en amie depuis si longtemps, mais tu ne parles que maintenant ?

Rungtiwa :

Si tu ne te concentres pas sur la leçon, fais attention, ou tu pourrais être punie par la professeure.

J'ai tapé et j'ai souri un peu, la regardant. Elle m'a fait un autre sourire avant de revenir à sa saisie.

Anna :

Je fais attention, mais je ne peux pas m'empêcher de regarder une autre étudiante. Ta partenaire enseigne très bien.

Rungtiwa :

Si elle est vraiment si bonne, Ann, tu devrais te concentrer sur l'apprentissage, pas sur les messages comme ça.

Anna :

Je me concentrais sur toi, l'étudiante, avec toute mon attention.

Anna :

Tu sembles très fière de ta professeure. Alors, Rattikarn est-elle vraiment ta partenaire ?

Rungtiwa :

Si je disais "oui", cesserais-tu de discuter et de te concentrer sur la leçon ?

Anna :

Je me concentrerais sur la classe, mais je ne cesserais pas de discuter.

...

Si Rattikarn est l'ombre du noir et blanc, Ann est la nuance vive et vibrante qui montre qu'elle est une personne ouverte et assez séductrice. Quelqu'un comme ça devrait vraiment être associé à la professeure devant la classe. Elle pourrait aimer beaucoup de gens sans pression et pourrait même préférer être avec quelqu'un qui s'en moque. Je me suis dit, j'aimerais être comme ça.

"Y a-t-il quelqu'un qui ne fait pas attention en classe et qui flirte ici ?"

Le ton de Rattikarn est joueur, et elle me regarde, moi et Ann, apparemment en les remarquant. Cela m'a fait me redresser en état de choc, réalisant que j'avais été prise.

"Tu as remarqué ?"

Ann a répondu d'une voix joyeuse, fronçant le nez de manière espiègle. Rattikarn a levé un sourcil, semblant ne pas prendre ça au sérieux.

"Vous pouvez flirter, mais seulement après que ce cours soit terminé. Si vous n'apprenez rien, je n'oserai pas vous enseigner la prochaine fois. J'abandonne."

"Désolée de te distraire, professeure."

L'étudiante joyeuse a répondu à la professeure au devant de la salle et a fait une mignonne révérence, suivie de rires. Personne ne s'est fâché parce que ça ressemblait à une taquinerie joueuse. J'ai juste levé un sourcil vers Rattikarn, la taquinant en retour.

Cependant, elle n'a pas souri.

Son comportement envers Ann et moi était complètement différent. Alors j'ai fait semblant de ne pas remarquer et je me suis concentrée sur la lecture des documents. J'ai ressenti une petite pointe de culpabilité pour avoir joué avec mon propre passé, mais je l'ai rapidement chassée car elle était généreuse et a dit que c'était bon. Pourquoi devrais-je m'attacher ? Non ?

...

...

La formation s'est déroulée sans problème. Elle a duré plus de trois heures, y compris un atelier pour trouver des idées d'intrigue et les diviser en scènes pour que les enseignants les révisent. Tout le monde a applaudi la formation réussie et a rempli les formulaires de commentaires sur le site Web. 10 participants sur 10 ont dit que c'était bénéfique, bien organisé et qu'ils voulaient plus de sessions à l'avenir. C'est un succès retentissant.

"Merci beaucoup à tous,"

J'ai dit, remerciant les participants, qui ont commencé à partir. Ann a été la dernière à partir, apparemment exprès, voulant me parler plus longtemps que les autres.

"Et si on allait manger ?"

Son invitation directe et simple m'a prise au dépourvu. Je lui ai souri, pas pour la taquiner, mais simplement pour reconnaître la situation.

"Même si tu sais que j'ai une partenaire ?"

"Eh bien, on dirait que ça ne la dérange pas. J'ai déjà demandé la permission."

"Quoi ?"

J'ai fait un geste vers Rattikarn, qui parle à Nui. Ann n'est peut-être pas restée juste pour me parler, mais elle avait parlé à la professeure plus tôt.

"Et qu'a-t-elle dit ?"

"Elle a dit que c'était bon."

"Oh..."

"Elle est étonnamment ouverte, n'est-ce pas ? Merci."

Le choix de mots d'Ann, "merci", pouvait être interprété de plusieurs façons, et ça m'a mise un peu mal à l'aise. On aurait dit qu'elle s'intéressait à moi, mais elle avait aussi un œil sur Rattikarn, ce qui me mettait mal à l'aise.

Cependant, j'ai gardé mes sentiments pour moi.

"Alors je vais lui demander pour être sûre."

"Et si elle confirme, tu viendras avec moi ?"

"Oui."

Je me suis approchée de Rattikarn, qui parle toujours à Nui du travail. Quand mon patron m'a vue arriver, il a marmonné en connaissance de cause.

"Ok, vous deux parlez d'abord."

Après que mon ami agaçant soit parti, il ne restait plus que nous deux. Rattikarn a ramassé ses affaires dans son sac et m'a regardée.

"Qu'est-ce qu'il y a ?"

"M'as-tu vraiment donné la permission d'aller manger avec Ann ?"

Rattikarn a regardé Ann et a souri avant de me regarder.

"Oui, je lui ai dit que si tu étais d'accord, alors j'étais d'accord."

"Donc, ça veut dire que tu es d'accord ?"

"Si tu veux y aller, pourquoi dirais-je non ? C'est la même chose que si je voulais y aller avec quelqu'un, tu n'aurais pas le droit de m'arrêter."

"Vraiment ?"

J'ai regardé Rattikarn et j'ai souri avant de me tourner vers Ann, qui attend toujours. La fille au visage doux m'a fait un clin d'œil comme si elle connaissait déjà la réponse, faisant tournoyer les clés de sa voiture BMW dans sa main, la même décapotable qu'avant.

"On y va ?"

Avant de répondre, je jette un coup d'œil à la professeure, qui met son sac en bandoulière et passe devant nous, souriant à Ann comme un geste poli. Elle ne semblait pas intéressée de savoir si j'accepterais d'y aller ou non, ce qui m'a poussée à répondre sans hésitation.

"Oui, mais si la nourriture n'est pas bonne, ce sera drôle."

...

...

Nous nous sommes retrouvées dans un restaurant à prix modéré dans un centre commercial populaire, non loin de chez moi, mais plus près de chez Ann. Je me souviens vaguement avoir appelé un taxi pour rentrer de son appartement une fois. La fille aux cheveux mi-longs, maintenant attachés en une petite queue de cheval, a fait ça pour empêcher ses cheveux de tomber dans la nourriture pendant que nous mangions.

"Et si on retournait chez toi après le dîner ?"

Preet !

Je me suis étouffée avec la nourriture dans ma bouche, attrapant rapidement une serviette pour m'essuyer le visage, de peur que les nouilles de Pad Thai que je venais de mâcher ne sortent de mon nez.

"Quoi ?"

"Je plaisantais ! Tu exagères. Heh."

Ann a tendu la main et a ébouriffé mes cheveux légèrement comme un chiot, posant son menton sur sa main, me regardant.

"Je veux juste me rapprocher de toi rapidement, alors j'ai dit quelque chose de stupide. On dit qu'il faut parler de choses coquines pour se rapprocher de quelqu'un jusqu'à ce qu'on s'y habitue."

"Ce n'est peut-être pas une théorie avérée."

"Devrais-je être gênée avec quelqu'un avec qui j'ai déjà couché ? J'ai tout vu."

"Est-ce que tu ne penses qu'à ça ?"

J'ai dit, un peu sarcastiquement. Parler avec elle, c'était comme parler avec un gars dragueur qui veut toujours aller dans un motel.

"J'avoue, je pense surtout à des choses comme ça, mais seulement avec toi."

"..."

"Tu m'as manqué. Je n'aurais jamais pensé te revoir, non, attends... pour la troisième fois."

"Venir apprendre l'écriture de scénarios aujourd'hui ne peut pas être une coïncidence, n'est-ce pas ?"

"Ce n'est pas une coïncidence. Je l'ai fait exprès."

Ann lève la main en guise de reconnaissance, comme si elle se confessait.

"Quand je t'ai ajoutée en amie, j'ai découvert où tu travaillais. Après avoir cherché sur le web, j'ai vu qu'il y avait un cours organisé à l'entreprise, alors je me suis rapidement inscrite, pensant que je te trouverais."

"Alors comment m'as-tu trouvée sur Facebook ? Avons-nous des amis en commun ?"

"Je t'ai vue dans un groupe de parfums. La photo de profil et le vrai nom ont attiré mon attention, alors j'ai cliqué dessus et, boum, c'était toi... En plus, je savais que tu avais un œil sur le parfum Baccarat Rouge 540."

Ou...

"Alors je t'ai envoyé un message en l'utilisant aujourd'hui. Cool, hein ? J'ai tout planifié avec soin."

Elle m'a fait un clin d'œil mignon, l'air de n'avoir aucun problème d'argent. Si elle voulait impressionner quelqu'un, elle achèterait une bouteille de parfum valant presque dix mille pour faire bonne impression.

"Tu as fait ça avec beaucoup de gens, n'est-ce pas ? Tu as l'air si à l'aise."

"Chacun a sa propre technique, mais c'est toujours à court terme. Si je sens qu'il n'y a rien d'autre d'intéressant,"

Elle a dit, ramassant un brin de pâtes de mon assiette avec sa fourchette et le roulant en boule avant de me l'offrir.

"Mange-le."

"Non, merci."

"Pourquoi ? C'est comme un baiser indirect ?"

"Quelque chose comme ça."

"Même si nous avons déjà fait de l'exercice ensemble ?"

"C'était il y a un moment. Considérons-le comme une activité passée."

J'ai dit en prenant une gorgée de ma boisson. Ann s'est alors mise à manger, mâchant et parlant en même temps.

"C'est pour ça que tu es intéressante. Tu n'es pas comme les autres. On s'est rencontrées, mais tu n'as pas l'air attachée du tout."

"..."

"Je t'aime bien. Je veux que ça devienne sérieux."

...

...

Quand je suis rentrée à mon appartement, mon cœur battait la chamade. Je devais admettre que je me sentais satisfaite à la fois du délicieux repas et du sentiment que quelqu'un m'avait avoué son amour. Après avoir accepté de rester avec Non, nous sommes devenus un couple sans avoir à dire grand-chose. Tout semblait naturel. Même Rattikarn a dit qu'il m'aimait parfois, mais ce n'était pas comme une confession d'amour.

Ce n'était pas la même chose qu'Ann. Elle est venue directement et a dit qu'elle m'aimait bien et qu'elle voulait que ça devienne sérieux.

Que ce soit sincère ou non, je devrais le voir plus tard, car quelqu'un qui flirte facilement et se rapproche des gens peut faire n'importe quoi. Mais si quelqu'un qui aime s'amuser comme ça voulait que ça devienne sérieux, cela signifiait qu'il était prêt à s'engager et qu'il m'avait choisie. Cela dégageait un sentiment spécial et différent.

"Tu as l'air heureuse."

Alors que j'étais sur le point d'entrer dans l'ascenseur, je me suis arrêtée au son de la voix de Rattikarn et je me suis retournée pour la voir debout là.

"Ah, tu es là. Tu n'as pas dit que tu venais."

"Maintenant, je dois te le dire à l'avance, hein ?"

"Pas vraiment."

J'ai ri un peu et je lui ai fait signe de se tenir à côté de moi.

"Je pensais juste que tu serais fatiguée après la formation toute la journée. Au fait, t'ont-ils dit que tu avais été super aujourd'hui ? Tu as tout expliqué si clairement. Tu ferais une excellente professeure."

Ann a levé le pouce avec son cœur, regardant toujours les portes de l'ascenseur. Mais Rattikarn n'a pas souri.

"Aujourd'hui, tes douces paroles sont différentes de d'habitude."

"Vraiment ? C'est fou. Je te complimente toujours."

"Parce que tu es de bonne humeur, donc tu es meilleure que d'habitude. Qu'as-tu fait ?"

"Je suis juste allée dîner. Tu le sais. Tu m'as même laissé y aller avec elle."

"Juste un dîner ?"

"Oui. Qu'est-ce que tu pensais que je faisais d'autre ?"

...

Ding !

Les portes de l'ascenseur se sont ouvertes, et je suis entrée dans ma chambre, j'ai déverrouillé la porte, j'ai enlevé mes chaussures, j'ai posé mon sac sur le sol et j'ai pris de l'eau dans le frigo. Du coin de l'œil, j'ai vu que Rattikarn avait posé quelques affaires sur la table basse, y compris un petit sac de shopping d'un grand magasin, avant de se lever et de me fusiller du regard, ce qui m'a fait me retourner pour croiser son regard.

"Tu as l'air stressée."

"Je vais bien. Tu es trop heureuse. Es-tu sûre que tu es juste sortie dîner ?"

"Qu'est-ce que j'aurais pu faire d'autre ?"

J'ai ri de ses pensées créatives.

"Je suis rentrée ici si vite, comparé à quand je sors avec toi."

"Tu as fini en cinq minutes."

"Fini quoi ?"

Même si je savais déjà ce qu'elle voulait dire, je voulais l'entendre de sa part. Je commençais à être frustrée par le fait qu'elle projette des émotions négatives sur moi.

"Penses-tu que je suis allée faire quelque chose avec Ann ?"

"Qui sait ?"

Rattikarn s'est penchée près de moi, attrapant mon menton et le tournant de gauche à droite, comme si elle cherchait des traces qu'elle pourrait trouver, tout en me reniflant.

"Tu sens son odeur."

"Odeur ?"

"Ce parfum Baccarat."

"Ce n'est pas étrange. Ann m'a ramenée à la maison. L'odeur est restée dans la voiture. C'est normal qu'une partie s'y accroche."

"Ce n'est pas normal. Tu es revenue en ayant l'air vraiment heureuse."

Rattikarn m'a poussée fort, faisant claquer mon dos contre le réfrigérateur avec un grand bruit, puis elle a claqué sa main contre le mur.

"Tu es en train de me dire que c'était une coïncidence que cette femme t'ait rencontrée à Hua Hin et se soit inscrite à un cours d'écriture de scénarios où tu travailles ?"

"Nous avons parlé et nous nous sommes retrouvées ensemble par coïncidence, n'est-ce pas ?"

"C'est pour ça que je n'y crois pas !"

Son comportement agressif a fait battre mon cœur avec excitation et colère. On aurait dit que tout dépendait d'elle. Nous n'étions pas vraiment ensemble, mais je ne pouvais aller nulle part avec personne. Et si elle avait quelqu'un d'autre, je n'avais pas le droit d'être jalouse. Pourquoi tout était comme ça ? Comment me suis-je retrouvée dans ce genre de relation ?

"À Hua Hin... on s'est vraiment rencontrées par hasard."

"Et après ?"

"Ann m'a ajoutée sur Facebook parce que nous nous sommes rencontrées dans un magasin de parfums."

"Et après ?"

"Elle a vu où je travaillais, alors elle a trouvé un moyen de me revoir."

"Et après ?"

"Elle m'a invitée à dîner, même si elle savait que tu étais ma petite amie."

J'ai regardé dans les yeux de Rattikarn.

"Et il s'est avéré que tu m'as laissé partir avec elle."

"..."

"Et Ann a dit que j'étais intéressante. Je n'étais pas comme les autres qu'elle avait rencontrées. Et puis..."

Rattikarn a serré les dents, luttant pour contenir ses émotions alors qu'elle écoutait mes prochains mots, son cœur battant la chamade.

"Elle a dit qu'elle voulait que ça devienne sérieux. Ann m'aime bien, et ça m'a fait sourire !"

"Rungtiwa !"

**Chapitre 21 : Trois manières**

C'était la première fois que je voyais Rattikarn perdre son sang-froid. Elle m'a crié dessus bruyamment, et la pièce est tombée dans un silence complet. L'atmosphère est devenue tendue, et moi, qui souriais et riais depuis le début, je ne pouvais que serrer les dents et la fixer, sans vouloir céder.

"Pourquoi m'as-tu appelée ?"

La belle femme s'est lentement penchée vers moi, mais après un moment, elle s'est éloignée et a haussé les épaules comme si ce qui venait de se passer était une blague, en riant.

"Étais-je bonne à ça ?"

"Bonne à quoi ?"

"Faire semblant d'être jalouse de toi. Heh."

Rattikarn a ri puis est allée s'asseoir sur le canapé, l'air complètement à l'aise.

"Je t'ai vue heureuse, et je me suis sentie un peu irritée, alors je voulais un peu atténuer ton bonheur. Eh bien... je suis si heureuse pour toi, quelqu'un t'a avoué qu'il t'aimait bien."

Elle a sorti sa cigarette électronique, l'a allumée, et la fumée de menthol a flotté dans la pièce pendant que j'étais encore sous le choc.

"Donc tu veux dire... tu faisais semblant d'être jalouse ?"

"Oui, c'est ça."

"Pourquoi as-tu fait ça ?"

"Ça ne t'est jamais arrivé ? Être en colère quand quelqu'un est très heureux ? C'est tellement enviable. Mais... tu as un certain charme."

Maintenant, j'ai eu la chair de poule de la tête aux pieds. Je ne savais pas si elle faisait encore semblant, mais si c'était le cas, alors elle était une si bonne actrice que je ne serais pas capable de la prendre en flagrant délit.

"Je suis choquée de savoir que tu faisais semblant..."

"Pourquoi es-tu choquée ? J'ai dit depuis le début que je te donnerais la liberté. Je n'attacherais pas mes sentiments à quelqu'un d'autre."

Rattikarn a haussé les épaules.

"J'ai toujours cru que les gens pouvaient changer à tout moment. Si tu t'accroches à cette idée, ça ne fera pas si mal."

"Ta vie est si simple."

"Tu ne peux pas la rendre trop difficile. Une fois que tu aimes quelqu'un ou quelque chose, ça disparaît, comme tout le reste. Je n'aime pas la tristesse. Au fait, cette personne dont tu parles est aussi belle. Quand elle sourit, elle est si mignonne. Je me demande si elle était sérieuse à ton sujet."

"..."

"Pourquoi es-tu silencieuse ? Partage avec moi. Tu peux me parler de tout. Je veux être ta partenaire et ton amie. Même si un jour nous rompons, nous pourrons toujours parler comme avant."

J'ai fixé Rattikarn, ressentant la douleur la plus profonde. Sa froideur ne pouvait pas percer, même si je la connaissais. Mais j'ai quand même choisi de l'endurer parce que j'avais peur que vivre sans elle soit encore plus douloureux.

Mais avais-je raison ? Est-ce juste de me forcer à faire quelque chose qui n'est pas vraiment moi ?

"Si nous rompions vraiment, je mettrais probablement fin aux choses avec cette femme. Ou peut-être que je me tournerais vers quelqu'un d'autre qui attend."

En disant cela, je me suis levée, j'ai pris la cigarette électronique d'elle et j'ai tiré une bouffée. Même si on m'avait dit de ne pas le faire, je m'en fichais. Parfois, fumer peut être un moyen de cacher ma tristesse, en soufflant juste la fumée. Qui sait ?

"Qui est l'autre personne ?"

"Non, bien sûr."

La fraîcheur du liquide de cigarette électronique mentholé a frappé mon nez. C'était froid et piquant, mais ce n'était pas aussi mauvais que la première fois que je m'étais étouffée avec la fumée.

"Tu dis que Non t'attend toujours ?"

"Tu te souviens de ce jour ? Quand Non et moi étions assis, buvant de la bière dehors du condo, sans entrer ?"

Je me suis levée du canapé, j'ai pris la bague en diamant qui était de la taille d'un annulaire dans le tiroir de la table de chevet et je l'ai mise, la lui montrant.

"Non a dit que si je me fatiguais de cette relation, je pourrais toujours retourner vers lui. Il attend."

"Tu ne m'as jamais parlé de ça."

"Je pensais que ça ne te dérangerait pas, mais puisque tu as dit que nous pouvions parler de tout, parce que nous sommes partenaires et amies, j'ai pensé qu'il vaudrait mieux te le dire. Juste au cas où, un jour, nous changerions comme tu l'as toujours craint, au moins tu sauras où j'ai fini."

"Que nous changions... entendre ça me fait mal au cœur aussi."

Elle a parlé presque comme si elle était perdue dans ses pensées. J'ai légèrement pincé les lèvres, j'ai chassé tous mes sentiments de ressentiment et je suis allée m'asseoir à côté d'elle.

"Alors souviens-toi, à partir de maintenant, ne te bats pas, parce que tu ne sais jamais quand les sentiments pourraient disparaître."

Elle m'a regardée brièvement.

"Est-ce ce que tu ressens ? Que c'est presque fini ?"

"Si c'était fini, pourquoi serais-je assise si près de toi ? Si tu as peur que ça disparaisse, alors viens me donner plus, comme tu le faisais."

J'ai fait un signe de tête vers le sac qu'elle avait, qui avait attiré mon attention dès que je suis entrée. Je voulais l'ouvrir, mais si la propriétaire ne me laissait pas faire, ce serait très impoli.

"Le tien ?"

"Le mien ? Qu'as-tu acheté ?"

J'ai tendu la main et j'ai pris le sac, l'ouvrant. À l'intérieur se trouvait une boîte blanche, soigneusement emballée, avec un logo que j'ai reconnu comme étant celui du parfum Baccarat Rouge 540.

"Tu..."

"Je me suis arrêtée au centre commercial. J'ai vu que tu l'aimais, mais j'ai raté la vente, alors je l'ai acheté pour toi."

Maintenant, j'avais une boule dans la gorge parce que je ne pouvais pas parler. La personne froide qui n'oublie jamais le moindre détail est sortie acheter le parfum que je voulais, même si le prix total au centre commercial était de près de 10 000 bahts. Et parce qu'elle était comme ça, j'étais encore plus irritée. Ce qui était censé être un petit acte de faire semblant d'être bien s'est transformé en moi qui éclate en sanglots, me mordant la lèvre de confusion.

"Folle."

"Quoi ?"

Rattikarn, me regardant pleurer et serrant la boîte de parfum si fort qu'elle a commencé à se déformer, cligna des yeux de confusion, ne comprenant pas.

"Ai-je acheté le mauvais ?"

"Rentre."

"..."

"Rentre tout de suite !"

J'ai tiré sur son chemisier jusqu'à ce que la belle femme se lève. Pour que ce soit plus facile, j'ai attrapé son sac à main et je l'ai traînée jusqu'à la porte, le lui jetant sur la poitrine.

"Qu'est-ce que j'ai fait de mal ?"

"Je te déteste, espèce de salope folle !"

Bang !

La porte a claqué sur son visage, résonnant dans l'appartement. Je ne savais pas si les voisins allaient sortir, mais à ce moment-là, je m'en fichais. La confusion, alors qu'elle tordait mon esprit, me donnait l'impression de perdre le contrôle. Je ne pouvais plus faire la distinction entre le réel et le faux.

M'a-t-elle quittée, ou n'était-elle pas jalouse ?

Ressentait-elle quelque chose, ou ne ressentait-elle rien ? M'aimait-elle, ou ne m'aimait-elle pas ?

Pourquoi notre amour était-il si difficile ?

Il n'y avait pas d'obstacles externes comme pour d'autres couples, pas de parents qui interfèrent, pas de société qui lance des pierres, pas de problèmes juridiques, rien contre la religion. Nous étions toutes les deux célibataires, mais le problème était entièrement dans son esprit. Son excès de prudence rongeait notre relation.

Elle avait si peur de l'incertitude que cela nous détruisait lentement. Je ne pouvais plus suivre ses pensées et je ne savais pas combien de temps encore je pourrais tenir.

Il devait y avoir un jour où tout cela se terminerait !

...

...

Deux jours entiers se sont écoulés sans contact entre Rattikarn et moi. J'ai décidé de ne pas la contacter parce que je voulais tester mon propre cœur et voir combien de temps je pouvais tenir sans elle. Je voulais aussi savoir si, quand je ne lui enverrais pas de message en premier, elle me contacterait.

Le silence est resté...

La première et unique fois qu'elle m'a envoyé un message, c'était quand j'avais aimé son statut ce jour-là. Depuis, c'était toujours moi qui lui envoyais un message en premier. Je ne pouvais que sourire tristement, essayant de retenir mes larmes, parce que j'étais au travail et que personne ne connaissait notre relation, sauf mon patron.

Et c'était la seule personne que je ne voulais pas rencontrer. Je souffrais à cause de ça, parce que je me sentais soupçonneuse et dubitative.

Anna :

Qu'est-ce que tu fais, ma belle ?

La seule personne à laquelle je ne m'attendais pas, mais qui m'envoyait toujours des messages, c'était Ann. Ses messages reflétaient de l'attention et de l'importance. Quand j'ai vu son message, je n'ai pu que sourire tristement et renvoyer un autocollant en guise de geste poli.

Soupir.

Anna :

Tu t'es disputée avec ta petite amie ?

...

Pourquoi m'a-t-elle demandé ça tout d'un coup ? J'ai fixé le message pendant longtemps avant de taper une réponse.

Rungtiwa :

Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

Elle semblait être en train de taper quelque chose, mais elle s'est arrêtée, et je me suis sentie étrange. Normalement, si je répondais, elle répondait immédiatement, mais cette fois, c'était comme si elle hésitait, décidant de ne pas répondre.

...

Rungtiwa :

Y a-t-il quelque chose que je devrais savoir ?

Anna :

Je n'aurais pas dû demander ça.

Anna :

Peut-être vaut-il mieux que tu arranges les choses par toi-même. Je voulais juste te dire que tu me manques.

L'anxiété m'a fait ne plus pouvoir me retenir, alors j'ai décidé de l'appeler immédiatement via l'application Messenger, même si je n'avais jamais pensé à l'appeler auparavant, même si nous avions couché ensemble une fois.

Ça a sonné trois fois, puis Ann a répondu. On aurait dit qu'elle avait deviné que c'était moi quand elle a entendu ma voix dire :

"Bonjour, vas-y."

[Je suis contente que tu aies appelé, mais ça ne devrait pas être pour quelque chose comme ça.]

D'après son ton, je pouvais sentir son hésitation. Ce n'était pas un drame avec une méchante, et Ann n'était pas ce genre de personne. Elle semblait beaucoup aimer la vie. Bien qu'elle aimait jouer avec le feu, elle ne se laissait pas emporter par la fumée.

"Qu'est-ce qui se passe vraiment ? S'il te plaît, dis-le moi. Pense que c'est quelque chose entre des gens qui..."

[Ont couché ensemble, hein ? Heh.]

Son ton effronté m'a presque fait rire, mais les émotions ne correspondaient pas. Quand Ann a vu que j'étais silencieuse, elle m'a dit à contrecœur, clairement inquiète.

[Pour être honnête, je n'aime pas causer de disputes entre les gens. Bien que j'apprécie ça, je ne veux pas que tu te disputes avec ta petite amie. J'ai demandé parce que... eh bien, pourquoi ai-je demandé ?]

"Tu n'as pas besoin de te justifier. Je comprends. Dis-moi juste ce qui se passe. Pourquoi as-tu demandé ça ?"

[C'est ta petite amie. Elle m'a envoyé un message. Je ne sais pas où elle a eu mon numéro, mais elle m'a invitée à dîner. As-tu accepté qu'elle me propose de sortir ? Si tu n'as pas accepté, alors je suppose que vous vous êtes disputées, n'est-ce pas ?]

Elle était toujours inquiète que cela cause une dispute entre nous, alors j'ai ignoré ça, irritée.

"Même sans toi, nous aurions pu nous disputer."

[Oh... est-ce que le fait d'entendre ça me soulage ? Heh. Non, ne fais pas ça. Je suis juste la troisième roue du carrosse entre vous deux. S'il y a un problème et que je suis blâmée, c'est mauvais. Je ne veux pas être la méchante dans l'histoire de quelqu'un parce que je joue généralement l'héroïne ?]

"Ann..."

Je n'avais plus de patience.

[Nous avons un dîner ce soir à 20h avec Rattikarn. Je ne suis pas sûre de ce dont elle veut parler. C'est bon si tu veux t'asseoir avec nous. J'aime être avec Rattikarn... et tu m'intéresses.]

Sa franchise m'a presque fait rire sarcastiquement. Elle ne voulait rien dire de bizarre, n'est-ce pas ?

"Où est-ce ?"

[Oh, tu viens, hein ? Dois-je le dire à Rattikarn, ou veux-tu lui faire une surprise ?]

"Une surprise, alors."

...

...

Nous ne nous étions pas vues depuis deux jours. Aujourd'hui, c'était le troisième jour. Ce qui était encore plus surprenant, c'était de se retrouver de manière inattendue, surtout avec une troisième personne qui se sentait comme une épine dans le pied. Je ne savais pas pourquoi Rattikarn voulait rencontrer Ann, mais ce n'était certainement pas une bonne chose.

Je voulais savoir aussi. Bien sûr, si je voulais savoir, je devais m'asseoir à table avec elles. Rattikarn était assez audacieuse pour en parler à la table du dîner.

Il est déjà 20h10. Je suis assise à côté d'Ann, attendant son arrivée, sans prendre ça trop au sérieux. La personne au visage doux m'a commandé du champagne, comme pour me remonter le moral.

"Prends un verre. Quand il y a de l'alcool dans ton sang, tout semble plus léger."

"Que signifie 'plus léger' ?"

"La douleur."

Elle lève son verre légèrement dans un geste de 'salut'. Nous avons toutes les deux levé nos verres en synchronisation quand Rattikarn est apparue. Son regard s'est immédiatement fixé sur moi, plein de suspicion, et elle a forcé un sourire à Ann avant de demander :

"Que se passe-t-il ici ? Tu ne m'as pas dit que tu avais une invitée."

"Je ne suis pas une invitée. Je suis l'invitée principale,"

J'ai interrompu sans réfléchir.

"N'oublie pas, je connais Ann mieux que toi. J'espère que ça ne te dérange pas que je sois assise ici."

"Même si je le voulais, c'est probablement trop tard maintenant."

Elle s'est assise en face de nous et a appelé le serveur pour prendre notre commande, ne montrant aucun signe de colère, comme je l'avais prévu. Elle gardait tout pour elle. Si vous ne la connaissiez pas, vous penseriez qu'elle est facile à vivre, mais en réalité, elle contrôlait chaque détail, et vous ne saviez jamais ce qu'elle ferait ensuite.

"Ce ne peut pas être une coïncidence que nous nous rencontrions, n'est-ce pas ?"

Rattikarn a demandé, regardant Ann, qui a pris une gorgée de champagne et a fait une pause pendant un moment, comme si elle cherchait les bons mots, avant de le nier catégoriquement.

"Ce n'est pas une coïncidence. J'ai envoyé un message à Rung comme je le fais tous les jours et je lui ai dit que j'avais un rendez-vous avec toi. Elle a voulu se joindre à nous."

"Je ne savais pas que vous vous parliez tous les jours."

"Nous ne parlions pas tous les jours, seulement récemment après la formation avec Rattikarn. Rung était curieuse de savoir de quoi tu voulais discuter, alors elle a demandé à venir."

"Alors, Ann, quand tu prends des rendez-vous, tu invites tout le monde à se joindre à toi, n'est-ce pas ?"

Elle a ricané, mais Ann n'a pas été affectée du tout.

"En fait, tu as raison. J'ai oublié de demander de quoi nous parlons. Comme tout le monde est de la famille, j'ai pensé que ce serait bien de se rencontrer. Alors, parlons-nous de quelque chose de secret ? Excitant, hein ? Voici le truc."

Ann m'a regardée et a hoché la tête.

"Rattikarn va parler de quelque chose de secret. Rung, veux-tu partir maintenant ? Quand nous aurons fini, je t'appellerai."

Elle était plutôt cool. Quand on la ridiculisait comme ça, elle jetait le fardeau sur Rattikarn, la faisant prendre les devants. Si Rattikarn avait quelque chose de secret à discuter, je devrais me lever, et bien sûr, après ça, nous nous disputerions pendant longtemps, Ann n'ayant presque aucune responsabilité.

Ma petite amie devait régler les choses avec moi personnellement. Je ne pouvais rien y faire.

"Tu n'as pas à partir. Reste ici avec nous,"

Rattikarn a dit froidement, dès que le serveur est arrivé avec la nourriture. Elle a bougé un peu et est allée droit au but.

"La raison pour laquelle je t'ai appelée, Ann, c'est parce que j'ai quelque chose à te demander."

"Vas-y."

"Est-ce que tu aimes Rung ?"

"C'est fou."

Ann a ri, amusée par la question.

"Comment peux-tu demander ça ?"

"..."

"Je veux dire, je devrais le savoir. Tu lui envoies des messages comme ça tout le temps. Si quelqu'un ne peut pas le voir, c'est de sa faute. La raison pour laquelle je ris, c'est parce que je ne comprends pas pourquoi tu poses une question que tu connais déjà. Vous êtes un couple, n'est-ce pas ? Vous auriez déjà dû vous le dire."

Rattikarn a légèrement léché ses lèvres, puis a entrelacé ses doigts sur la table, posant son menton et regardant Ann avec un regard perçant et brillant.

"J'aime aussi Rung. Nous sommes partenaires."

"J'adore le mot 'partenaires'."

Elle ne s'est même pas présentée comme ma petite amie, et ça m'a fait rire. J'ai pris mon verre de champagne.

"Nous aimons toutes les deux les mêmes choses, n'est-ce pas ?"

"Vrai."

Ann a imité mon geste, presque comme si elle montrait son autre côté. Elle a fait un clin d'œil.

"Si c'est le cas, ça devrait être facile de parler."

"Vas-y, alors. Notre idée de 'facile' pourrait signifier la même chose."

Rattikarn m'a regardée brièvement et a haussé les épaules.

"Très bien, je vais être directe. Je n'aime pas la jalousie. Je veux que les choses soient claires directement. Depuis qu'Ann est apparue, on dirait que Rung et moi nous disputons beaucoup, et c'est inconfortable. C'est mauvais pour notre santé mentale."

"Oui, il y a toujours des complications quand il y a une tierce partie."

"C'est pourquoi j'ai une proposition."

"Dis-moi. J'écoute."

Thump, thump...

Thump, thump...

Je me suis soudainement sentie mal à l'aise. Les deux personnes parlant si facilement me donnaient l'impression d'être la victime dans cette situation. Rattikarn est restée silencieuse, le dos droit, a pris une gorgée d'eau, puis a regardé Ann, qui écoutait avec un sourire.

"Alors, si nous sortions toutes les trois ensemble ?"

**Chapitre 22 : Pour toujours**

J'étais tellement dépassée par l'accord qu'elles étaient en train de discuter que j'ai commencé à avoir le vertige. Elles ont trinqué au champagne, scellé l'accord et se sont souri comme si tout était réglé. Cependant, personne n'a pris la peine de me demander si j'étais d'accord.

Maintenant, tout ce que je pouvais faire, c'était de serrer mon pantalon fermement, en plantant mes ongles dans le tissu pour me distraire de la douleur au lieu de crier de frustration.

"Je n'ai jamais autant aimé parler à quelqu'un", a dit Ann, posant sa tête sur mon épaule.

"Alors, comment allons-nous organiser nos journées ? Lundi avec moi, mardi avec Rattikarn ?"

"Ce qui fonctionne. Je suis flexible."

"Mais il y a sept jours dans une semaine, ce qui laisse un jour en plus. Qu'est-ce qu'on est censées faire avec ça ?"

Ann a taquiné, plissant les yeux vers Rattikarn avant de se pencher plus près de manière séductrice.

"Et si on faisait un jour juste pour nous, pour que tu puisses faire une pause ?"

"Ça a l'air bien."

J'ai répondu, ravalant mon ressentiment et prenant une gorgée de champagne. Si elles pouvaient être gentilles, pourquoi pas moi ?

"Parce que ce jour-là, je vais le donner à mon ex... Ann, j'espère que ça ne te dérange pas si je sors aussi avec des hommes ?"

"Oh, quelle excitation !"

Ann a haleté, sa main sur sa poitrine.

"Nous avons tellement de personnages dans cette histoire. Tout ce qui la rend amusante, je suis partante."

"Très bien alors. Maintenant je sais ce que Rattikarn voulait discuter. S'il n'y a rien d'autre, je vais y aller."

Je me suis levée, mais Ann a attrapé mon poignet, faisant la moue.

"Quoi maintenant ? Nous n'avons même pas encore établi l'horaire. Avec qui vas-tu rester ce soir ? Choisis-en une."

Elle a demandé, pointant du doigt entre elle et Rattikarn. Je lui ai fait un joli sourire et j'ai haussé les épaules.

"Pourquoi ne continuez-vous pas sans moi ? Je vais rentrer chez moi et trouver un horaire moi-même, ou peut-être que j'appellerai Non ce soir."

"Tu es douée pour trouver des solutions. Alors... ce soir est à nous."

Ann a ri, regardant Rattikarn, qui a juste souri.

"Excusez-moi."

J'ai pris un taxi pour rentrer à mon appartement, mais en chemin, j'ai changé d'avis et j'ai demandé au chauffeur de se diriger vers la maison de Non. Il était déjà plus de neuf heures, et mon ex, qui vivait toujours avec ses parents, est sorti l'air alarmé en me voyant.

"Yung, il y a quelque chose qui ne va pas, tu arrives si tard... ?"

"Non..."

J'ai gémi, et dès que j'ai vu son visage, je me suis jetée dans ses bras, sanglotant sans vergogne. Mon ex m'a tenue, me tapotant doucement le dos, sans dire un mot. Il pouvait probablement deviner que j'avais encore été blessée par la même personne, mais c'était un nouveau genre de douleur. C'était une relation chaotique qui me faisait me sentir inutile.

"Tu veux entrer, ou peut-être t'asseoir à la table de devant ? Si mes parents te voient pleurer comme ça, ils seront choqués."

"D'accord."

"Je vais chercher de l'eau et de l'anti-moustique, les moustiques sont terribles."

"Il y a toujours des moustiques quand on se rencontre"

"Oui, Yung."

Non a ri, ébouriffant doucement mes cheveux avant de disparaître à l'intérieur. Je me suis assise à la table en marbre devant, essuyant mes yeux en attendant. Bientôt, Non est revenu avec une bouteille d'eau, et je n'ai pas pu m'empêcher de demander.

"Tes parents ne se sont pas demandé pourquoi tu as apporté une bouteille d'eau ?"

"Je l'ai cachée sous ma chemise. De plus, maman est occupée avec son feuilleton et ne le remarquerait même pas. Tiens, bois, tu n'as pas l'air en forme. Pleurer ne te rend pas plus jolie."

"Tu es un tel beau parleur. Quelqu'un attend de m'épouser, tu sais."

"Eh bien, ce gars doit être un idiot pour continuer d'attendre. Et la fille qu'il attend est une encore plus grande idiote, le traitant mal et se mettant dans des ennuis qu'elle ne comprend même pas."

Les larmes ont de nouveau coulé malgré que je les aie essuyées, et Non a tendu la main, utilisant son pouce pour les effacer avec un soupir.

"Qu'est-ce qu'elle t'a fait pour te blesser cette fois ?"

J'ai juste souri, sans donner de détails, parce que c'était trop long à expliquer. Les gens normaux ne se comporteraient pas comme ça, alors j'ai choisi de rester silencieuse, haussant les épaules.

"Juste un peu déçue, c'est tout."

"Tu la défends encore ?"

"Pour la dernière fois, Non."

Quand mes amis parlent de problèmes d'amour, 'la dernière fois' n'existe jamais vraiment. C'est comme acheter un jeu ou du maquillage, il n'y a jamais d'achat final. Un peu de douceur, et ils oublient tout le passé.

"Est-ce que je te faisais souvent ça, Non ?"

Il a ri, se souvenant apparemment aussi de ses expériences. "Oui, l'amour, n'est-ce pas ?"

"Tu as quelqu'un de nouveau ?"

J'ai demandé, plus comme une amie qui prend des nouvelles.

"Avec ce visage ? Bien sûr. Mais aucune d'elles ne me correspond comme toi."

Nous sommes tous les deux restés silencieux. La douleur que je ressentais m'a presque fait dire que peut-être nous devrions nous marier, mais je me suis retenue. Les mots prononcés sous le coup de l'émotion ne peuvent pas être repris, et je ne voulais pas que nous les regrettions.

"Qu'est-ce que c'est que ce bruit dehors, qui bourdonne ?"

La mère de Non, vêtue d'une longue chemise de nuit et de pantoufles, est sortie, l'air confuse.

"Pourquoi parlez-vous dehors, vous deux ? Il y a tellement de moustiques ! Vous vous êtes disputés ?"

"Non, maman, on discute juste."

"Pourquoi ne discutons-nous pas à l'intérieur alors ? Yung, as-tu déjà mangé ?"

J'ai pensé au restaurant d'où je venais, où je n'avais touché que du champagne, et j'ai secoué la tête avec un petit froncement de sourcils.

"Pas encore."

"Alors entre vite. J'ai fait des crevettes frites avec de la pâte de piment pour toi. Si ce n'est pas bon, tu peux me gifler."

"Tu es sûre ?"

J'ai dit avec un visage espiègle et excité. "Je peux vraiment te gifler si ce n'est pas savoureux ?"

"Espèce de folle ! C'est juste une expression, il ne faut pas la prendre au sérieux. Toujours aussi coquine, hein ? Heureusement qu'il reste encore du riz dans la casserole..."

Maman a continué à parler joyeusement, clairement heureuse de me voir. Ça faisait un moment que je n'avais pas mangé là-bas, depuis que j'avais rompu avec Non, en fait. L'atmosphère dans la maison, pendant que nous mangions, semblait chaleureuse et amusante, et le temps a filé. Avant que je ne m'en rende compte, il était déjà onze heures du soir, après toutes les discussions avec les adultes sur la politique, les drames et les célébrités scandaleuses.

"Il est déjà onze heures ? Tu dois travailler tôt demain ?"

Non a demandé. J'ai regardé l'horloge, surprise, et j'ai ri.

"Comment le temps a-t-il pu passer si vite ? Je voulais juste manger ici. Je dois travailler le matin, mais ce n'est pas grave ; je peux me réveiller."

"Je te ramène à la maison."

"Pas besoin. C'est bon. Je vais appeler un taxi."

"Arrête d'être bête,"

Maman a interrompu avec un air irrité.

"Il est tard. Reste juste la nuit, et Non peut te déposer au travail le matin."

Comme ce n'était pas la première fois que je restais là-bas, notre relation n'était pas un secret pour les adultes, il n'y avait donc pas besoin de cacher quoi que ce soit. Ce qu'ils ne savaient pas, cependant, c'est que Non et moi avions rompu, et il ne le leur avait pas dit. Je n'étais pas sûre s'il avait peur de leur réaction ou s'il espérait secrètement que je revienne vers lui.

"Mon travail et celui de Yung sont dans des directions opposées. Si je dois te déposer, ce doit être maintenant. Il va y avoir des embouteillages le matin. Viens, Yung. Je te ramène à la maison."

"Ou tu peux me laisser en chemin si tu en as marre."

Non n'a rien dit, est allé démarrer la voiture, et j'ai dit au revoir à tout le monde avant de le suivre. Il s'est de nouveau excusé de ne pas pouvoir me déposer le matin, donnant des excuses raisonnables.

"Je sais que ça te mettrait mal à l'aise, alors j'ai pensé que c'était mieux de te ramener maintenant. Je suis désolé."

"Pourquoi t'excuser ? C'est moi qui m'impose à toi. Je suis arrivée en pleurant, j'ai dîné, et maintenant tu me ramènes à la maison... Comment puis-je te rembourser ?"

"Reviens juste."

Sa réponse m'a fait me taire. Il a ri, comme s'il savait déjà quelle serait ma réponse.

"Je plaisante."

"Peut-être que je le ferai, Non. Mais si ce jour arrive, qui sait si tu seras encore prêt à me donner une chance."

"Ne dis pas quelque chose que tu regretteras."

Il n'a rien dit d'autre, et nous sommes restés silencieux le reste du chemin jusqu'à ce que nous arrivions chez moi. Je l'ai regardé partir, puis je suis retournée dans ma chambre et j'ai ressenti une peur soudaine devant ma propre porte.

Je devais être seule à nouveau... C'était le moment où j'allais être tourmentée par des pensées, mais il n'y avait pas d'échappatoire. C'était mon seul refuge. Alors, j'ai déverrouillé la porte, me sentant comme si je n'avais pas le choix. Au moment où j'ai allumé la lumière, il y avait Rattikarn, assise sur mon canapé.

"Pourquoi es-tu ici ?"

"Tu m'as manqué."

"Arrête."

"Où étais-tu ? Pourquoi es-tu revenue si tard ?"

"J'étais avec Non."

"Tu mens."

"Où d'autre pourrais-je aller ? Qui d'autre ai-je ? Tu étais au restaurant avec Ann, alors Non était le seul endroit que j'avais."

J'ai posé mon sac, épuisée.

"C'est drôle, c'est le seul endroit où je peux aller quand je n'ai personne d'autre. Mais toi ? Ce n'était pas ton jour avec Ann aujourd'hui ? Nous avons convenu de ça, n'est-ce pas ?"

"Pourquoi es-tu allée là-bas ?"

Rattikarn s'est levée, les mains sur les hanches.

"Je te l'ai dit, Non est le seul endroit sûr que j'ai."

"Je parle du restaurant."

"Je voulais savoir de quoi vous alliez parler toutes les deux, et maintenant je sais."

Je l'ai regardée avec toute la blessure que je ressentais, et Rattikarn a semblé le sentir.

"Je pensais que tu étais froide et distante parce que tu voulais te protéger de la déception. Mais voir ça m'a choquée. Tu es si ouverte parce que tu l'es vraiment. Aimes-tu vivre comme ça, partager les jours ? Je me sens comme une amante avec deux sponsors, le lundi avec l'un, le mardi avec l'autre. La seule différence, c'est que ces femmes sont payées, mais moi, je n'ai rien !"

"Parce que tu n'es pas une amante."

"Alors qu'est-ce que je suis pour toi ? Ah... une partenaire."

"Tu es ma petite amie."

"Ce n'est pas ce que tu as dit."

Rattikarn a commencé à dire quelque chose, puis s'est arrêtée, hésitant, comme si elle ne pouvait pas décider de parler ou non. Elle était toujours comme ça, gardant les choses pour elle et laissant les autres deviner. C'était complètement frustrant parfois.

"Tu me manques."

"Ça suffit. J'ai fini."

Je lui ai fait un signe de la main en guise de supplication. Rattikarn s'est rapprochée, comme pour m'embrasser, mais je l'ai repoussée et j'ai crié sèchement.

"J'ai dit que j'avais fini. Je ne vais plus faire ça. Pas de sentiments, pas de bêtises, tu comprends ? Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? J'ai fait tout ce que tu voulais."

"Je voulais ? Qu'est-ce que je voulais ? Que penses-tu que je voulais ?"

"Tu voulais Ann."

"C'est ce que tu penses que je voulais ? Qu'est-ce qui t'a fait penser ça ?"

"J'étais tellement exaspérée que j'ai presque hurlé."

"Tu l'aimes bien, tu es obsédée par son parfum... Tu es en colère parce que ton cœur est en train de changer. Je ne veux plus me battre avec toi. Je..."

"Mon cœur est en train de changer ?"

"Oui ! Les gens changent toujours, et tu es sur le point d'aimer quelqu'un d'autre, d'arrêter de m'aimer."

"..."

"Je suis en train de te perdre, et je ne veux pas ça. Te garder... j'ai pensé que si Ann était aussi dans ta vie, tu resterais. Nous ne nous disputerions pas, et les choses pourraient continuer comme ça pour toujours."

"..."

"Ou tu pourrais aussi avoir Non."

"Rattikarn !"

Je me suis précipitée en avant et je l'ai attrapée par le col, les larmes coulant sur mon visage de colère. Je ne pouvais pas comprendre ce qu'elle pensait ni pourquoi elle avait fait ce qu'elle avait fait.

"Tu es en train de me dire que d'être d'accord avec Ann était pour mon bonheur, pour que nous puissions vivre comme un triangle amoureux, ou non, peut-être quatre d'entre nous, pour que nous puissions avoir une relation 'saine' ? Tu dis que tu as fait ça pour moi ?"

"J'ai fait ça pour toi, bien sûr. Tu l'as vu," a-t-elle dit, l'air complètement confuse.

"Tu as fait ça à toi-même. Tu ne peux même pas admettre que tu m'aimes et que tu as peur de me perdre !"

"L'amour ? Pourquoi les gens disent-ils toujours ce mot ? Nous savons toutes les deux qu'il n'est pas réel."

"Peut-être qu'il n'est pas réel pour toi, mais pour moi, il l'est !"

Je l'ai poussée par terre, et Rattikarn a détourné son visage.

"Ne dis pas ça. Ce genre de promesse ne fera que te blesser."

"Est-ce que ça te tuerait d'entendre que je t'aime ?"

Je me suis agenouillée, tenant fermement ses épaules. Les larmes coulaient sur mon visage, et je ne savais pas si elles allaient bientôt se transformer en sang.

"Tu as tellement peur du changement que tu continues de fuir ce mot. Sais-tu à quel point ça me blesse ?"

"Rung..."

"Le fait que tu me veuilles dans ta vie est déjà une preuve que tu m'aimes. Tu es prête à me laisser être avec n'importe qui d'autre, tant que tu es toujours dans le tableau. N'est-ce pas une preuve suffisante ?"

"..."

"Je suis fatiguée, Rattikarn. Fatiguée d'essayer de comprendre ce que tu penses, ce que tu veux. Fatiguée de deviner, fatiguée d'essayer de trouver un sens à tout ça."

Je me suis levée, je suis allée au tiroir de la table de chevet et j'ai glissé la bague de Non sur mon doigt.

"L'amour devrait rendre les gens heureux, pas les blesser encore et encore."

"Pourquoi mets-tu cette bague ?"

"Je t'aime, Rattikarn."

"..."

"Mais si tu ne peux pas accepter mon amour, j'irai vers quelqu'un qui est prêt à l'entendre et à le dire en retour. Ce ne sera peut-être pas aussi gratifiant que de l'entendre de ta part, mais c'est mieux que ça."

"..."

"Mieux que de me sentir inutile chaque jour."

"Tu vois ? Ça se termine toujours comme ça..."

Rattikarn s'est levée, faisant un pas en arrière, comme si toute son énergie s'était épuisée. "Tout le monde part. Même toi, après que j'ai tout essayé pour te garder."

"Ce n'est pas s'accrocher si tout est dans ta tête. C'est mon dernier test pour toi... si tu me veux vraiment dans ta vie pour toujours..."

"Pour toujours ça n'existe pas."

J'ai ignoré ses protestations, déterminée à établir les règles, ne lui laissant que le choix de les accepter ou de les rejeter.

"Si tu me veux vraiment dans ta vie pour toujours... alors accroche-toi à moi avec tout l'amour que tu as."

"Mais je..."

"Mais si tu ne m'aimes pas, ce sera moi qui partirai, et nous ne nous reverrons plus jamais."

"..."

"Et alors tu verras que le pour toujours est réel !"

**Chapitre 23 : Une nuit de plaisir**

J'ai tellement peur. C'est la première fois dans notre relation que j'ai fixé des règles. Depuis le jour où nous nous sommes rencontrées, c'est elle qui a tout dicté. Elle a initié la première conversation, a décidé où nous devions nous rencontrer, est venue et est partie comme bon lui semblait sans dire un mot.

Tout a toujours tourné autour d'elle. Ce n'était pas parce qu'elle était égoïste, c'était simplement qui elle était. Et parce que je l'aimais tellement, je l'aimais profondément, je ne me suis jamais opposée à ses désirs. Même quand elle me faisait du mal, je restais silencieuse et je ne disais jamais ce que j'aimais ou n'aimais pas.

Mais cette fois, les choses sont différentes. J'ai atteint un point où je n'en peux plus. Celle qui aime le plus perd toujours, et il semble que j'ai toujours été cette personne. Mais maintenant, il semble que je me suis réveillée, ouvrant enfin les yeux pour voir la réalité qui m'entoure.

Je ne peux pas continuer à me tromper éternellement. Parfois, je dois faire face à la douleur. J'ai accepté ses règles avant parce que je l'aimais. Cette fois, c'est mon tour. Si nous ne nous accrochons pas, nous nous éloignerons...

Pour toujours.

Cela fait une semaine que Rattikarn et moi nous sommes parlé pour la dernière fois. Chaque jour a été douloureux, mais heureusement, mon travail me tient occupée. Entre les rencontres et un patron qui me surcharge constamment de tâches, peut-être en guise de vengeance pour avoir perdu dans la course à l'amour, je n'ai pas eu beaucoup de temps pour réfléchir. Et honnêtement, c'est une bénédiction déguisée. Chaque fois que des pensées d'elle me viennent, je les repousse rapidement et je me concentre sur mon travail.

Ding !

Le son d'un message texte me tire de mes pensées. Ce son ressemble maintenant à une source d'espoir et de peur en même temps. Au fond de moi, j'espère toujours que c'est un message d'elle, mais je suis souvent déçue quand il s'avère que c'est de quelqu'un d'autre. Parfois, ce sont des publicités pour des équipements d'exercice, parfois pour des livres ou des magazines qui pourraient m'intéresser, des choses comme ça.

Anna :

Tu m'ignores ces derniers temps, hein ? Tellement arrogante. Mais merci quand même.

...

Ann fait partie de ces messages. Depuis le jour où nous nous sommes rencontrées toutes les trois, je n'ai pas beaucoup parlé avec elle. Une partie de moi l'accuse de manière irrationnelle d'avoir aggravé ma relation avec Rattikarn.

Anna :

Ou tu m'évites parce que tu as peur que je demande le jour promis ?

...

Bien que je ne puisse pas entendre sa voix, je peux presque la sentir rire de manière espiègle, aussi insouciante que jamais. Même moi, je ne peux pas m'empêcher de sourire. Finalement, je cède et je lui réponds.

Rungtiwa :

J'ai été occupée par le travail. Quand je serai libre, je prendrai du temps pour toi. En attendant, va traîner avec l'une de tes autres partenaires.

...

J'essaie de pêcher des informations, de voir si Rattikarn l'a contactée, car je n'ai rien entendu d'elle. Comment va-t-elle maintenant ? Peut-être qu'elle n'a pas accepté les règles que j'ai fixées et a décidé de partir pour de bon...

Anna :

Tu veux dire Rattikarn ? Celle-là est devenue silencieuse, comme si elle avait disparu de la surface de la Terre. Je lui ai envoyé un message, mais elle le lit seulement et ne répond pas. Tellement froide.

Anna :

Si elle est comme ça, elle pourrait aussi bien bloquer les gens et en finir. Laisser des messages en "lu" comme ça donne juste de faux espoirs à quelqu'un qui veut s'amuser.

Anna :

Pourquoi est-ce si facile de parler à ta partenaire, mais elle ne tient jamais ses promesses ? La moitié du plaisir de ma vie a disparu. Je pensais avoir trouvé quelque chose d'excitant pour la première fois.

Rungtiwa :

Tu vis ta vie pleinement, n'est-ce pas ?

Anna :

Eh bien, la vie est courte.

La vie est courte... Je suis d'accord avec ce sentiment. Au lieu de nous réconcilier et d'aller de l'avant, nous sommes là, à perdre du temps sur des conflits et des malentendus. Les humains vivent, en moyenne, un peu plus de 20 000 jours. Rester en colère pendant 10 ou 20 jours, c'est déjà trop.

Anna :

Retrouvons-nous un de ces jours. Je m'ennuie.

J'ai réfléchi à ce message pendant longtemps. Que ce soit la solitude ou l'ennui, ça m'a fait répondre rapidement.

Rungtiwa :

Bien sûr, trouvons quelque chose d'amusant à faire ensemble.

...

Ann ne m'a jamais déçue. Elle m'a emmenée dans un bar go-go caché quelque part dans la ville. J'ai toujours pensé que des endroits comme ça étaient exclusivement pour les hommes, mais il s'est avéré que les femmes pouvaient aussi y aller et faire tout ce que les hommes faisaient sans aucune distinction.

J'ai regardé Ann glisser des billets de cent et cinquante bahts dans le soutien-gorge et le string moulant d'une fille, les faisant tournoyer de manière provocante juste devant le visage d'Ann. J'étais complètement choquée.

"C'est comment ? Amusant ?"

"Assez surprenant, pour être honnête. Tu m'as vraiment ouvert les yeux."

J'ai cligné des yeux à plusieurs reprises, me couvrant le visage d'embarras alors que d'innombrables hanches se balançaient dangereusement près de moi.

"Tu as un don pour trouver ces endroits. Je pensais que des endroits comme ça étaient seulement pour les hommes."

"Tout ce que les hommes peuvent faire, nous pouvons le faire aussi. Après tout, nous sommes toutes les deux ensemble, même si nous ne sommes pas des hommes."

J'ai regardé autour de moi nerveusement, inquiète que les autres dans le bar puissent entendre, mais étant donné la danse provocante autour de moi, il semblait qu'il n'y avait plus rien de quoi avoir honte dans un endroit comme celui-ci.

"Qu'est-ce que tu fais dans la vie, Ann ?"

"Le travail ?"

Ann a haussé un sourcil et a souri d'un air suffisant.

"C'est quoi ça ? Le travail..."

"Hmm ?"

"Je vais te dire la vérité. Je suis une maîtresse."

La musique forte a martelé ma poitrine, mais ses mots ont semblé faire taire le monde autour de moi. Ann m'a regardée et a ri, clairement amusée par ma réaction.

"Pourquoi es-tu si choquée ? Être une maîtresse, c'est un travail aussi."

"Une maîtresse ? Comme la femme d'un autre homme ?"

"Exactement."

"Mais toi..."

"Mais je suis gay. Être une maîtresse paie bien, mais la sexualité est une autre affaire. Pourquoi ? Le fait de le savoir te donne-t-il envie de ne plus me parler ?"

"Ce n'est pas ça. C'est juste... inattendu, je suppose."

"Je suis quelqu'un qui aime les choses simples. Au début, je l'ai fait parce que j'avais du mal à payer mes études. Aucune femme ne voulait s'occuper de moi. Si une l'avait fait, ça aurait peut-être été mieux, mais, bon..."

Elle a glissé un autre billet dans le string d'une danseuse, lui donnant une tape joueuse avant de se tourner vers moi.

"Quand tu peux gagner de l'argent aussi facilement, c'est difficile de se contenter d'un travail de bureau avec un salaire mensuel misérable et de se lever tôt le matin. Je comprends si tu trouves ça de mauvais goût, ce n'est pas exactement un travail respectable."

J'ai toujours méprisé les maîtresses. Elles acceptent sciemment d'être en second, causant du chagrin à la partenaire légitime. C'est égoïste et immoral. Cependant, en entendant cela d'Ann, je n'ai pas ressenti de dégoût. Au lieu de ça, j'étais curieuse de comprendre sa perspective.

"Je ne juge pas. Tout le monde vient d'un milieu et de circonstances différents. Nos façons de penser et de vivre sont forcément différentes. J'ai déjà rencontré des gens avec des mentalités non conventionnelles avant..."

Rattikarn...

"Celle au cœur froid ?"

Elle a désigné Rattikarn comme "celle au cœur froid", ce qui m'a fait rire.

"Quelque chose comme ça."

"C'est dommage, vraiment, que vous ne puissiez pas vous amuser comme nous en avons parlé. Vous deux semblez vivre en dehors des conventions, mais honnêtement, vous êtes follement amoureuses l'une de l'autre."

"Amoureuses ?"

J'ai haussé les sourcils et j'ai souri de manière ironique, sentant l'impossibilité de l'affirmation.

"Tu dois te tromper."

"J'espère que je me trompe."

"..."

"Parce que je vous veux toutes les deux."

Nous sommes restées dehors jusqu'à la fermeture du bar et avons terminé la nuit dans un restaurant de bouillie ouvert tard. Et oui, la bouillie ici signifie littéralement de la bouillie, après tout, c'est la Thaïlande. Ces endroits accueillent la foule de la nuit qui revient de ses escapades.

Pour la première fois, j'ai eu une vraie conversation ouverte avec Ann, apprenant des choses sur sa vie. À mon avis, c'est une amie adorable. Mais quand même... être amie avec quelqu'un avec qui tu as couché est un peu bizarre.

"Il est vraiment 4 heures du matin ?"

J'ai regardé ma montre avec surprise, réalisant que ça faisait des années que je n'étais pas restée dehors aussi tard.

"Oui, j'avais prévu que ça dure aussi longtemps."

Ann a répondu. Elle s'est garée devant mon appartement.

"C'est bon, tu peux me déposer. Je ne veux pas te déranger."

"Pas question. Je t'ai ramenée et je veux profiter de cette nuit de plaisir."

"Plaisir ?"

"C'est pour ça que j'ai dit que j'avais prévu que ça dure jusqu'à 4 heures du matin."

Je n'ai toujours pas compris, alors j'ai juste souri à elle avant d'ouvrir la portière de la voiture. Ann est sortie, a fait le tour de la voiture et a ouvert les bras, m'invitant silencieusement à un câlin.

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Je t'ai emmenée te détendre et je ne peux même pas avoir un câlin en retour ? Ingrate."

"Insensible." J'ai taquiné.

Pourtant, j'étais silencieusement d'accord avec elle. Sans Ann aujourd'hui, je n'aurais pas eu autant de plaisir ou ouvert les yeux à de nouvelles expériences. J'aurais probablement passé une autre nuit solitaire à bouder dans ma chambre, comme tant d'autres jours.

La prendre dans mes bras en retour ne semblait pas être un gros problème, en fait, j'étais plus que disposée. Ann avait une personnalité douce et gentille, après tout. Je me suis penchée dans le câlin, sentant mon cœur s'emballer alors que son odeur me frappait le nez.

"C'est ça... ?"

"Chanel N°5. Ton parfum préféré, n'est-ce pas ? Je pensais que tu n'en parlerais pas."

L'odeur m'a rappelé Rattikarn. Le câlin qui était censé être un simple geste de gratitude est devenu doux-amer. Il m'a fait mal à la poitrine de désir et de souvenirs d'elle. Au lieu de lâcher prise, j'ai tenu Ann plus fort, inspirant profondément comme si elle pouvait remplacer la personne qui me manquait vraiment.

"S'accrocher aussi fort pourrait nous causer des ennuis", a plaisanté Ann.

Son ton suggestif était clair, mais avant que je puisse répondre, tout s'est passé dans un flou. J'ai été tirée en arrière, arrachée brutalement des bras d'Ann.

Quelqu'un s'est avancé, a attrapé Ann par les cheveux et l'a poussée contre l'élégante voiture.

"Je vais te tuer !"

Ann a crié de douleur, me tirant de mon silence stupéfait. Rattikarn, la belle et furieuse Rattikarn, tenait toujours Ann par les cheveux, sa main levée comme si elle était prête à la gifler. J'ai rapidement attrapé son poignet.

"Qu'est-ce que tu fais, Dao ? Tu es folle ?"

J'ai utilisé son surnom, comme je le faisais toujours quand nous étions seules, espérant que ça la calmerait.

"Oh, alors ton nom est Dao ?"

Ann a ri doucement, malgré la situation. Elle a tenu la main de Rattikarn et l'a regardée, complètement imperturbable.

"Finalement, tu as perdu ton sang-froid, hein ?"

"Où étais-tu ? Pourquoi reviens-tu à cette heure-ci ?"

Rattikarn a demandé, ignorant les provocations d'Ann.

"Nous sommes sorties nous amuser."

Ann a répondu nonchalamment.

"Rung a dit qu'elle ne s'était jamais autant amusée depuis qu'elle t'avait rencontrée. Tu as perdu, Rattikarn, non, attends, je veux dire Dao."

Les mots d'Ann étaient délibérément provocateurs, son ton dégoulinant de moquerie. La main de Rattikarn tremblait de colère alors que j'attrapais son poignet.

"Comment as-tu pu laisser quelqu'un d'autre faire en sorte que ta propre personne se sente si bien ?"

Ann a ajouté, son sourire s'agrandissant.

"Tu..."

"Elle est à moi maintenant."

Ann a déclaré, ses mots frappant comme des poignards.

"On dirait que tu as échoué dans ton travail."

Le son a retenti fort dans la nuit silencieuse.

Claque !

**Chapitre 24 : Le certain est incertain**

Qu'est-ce que tu fais, bon sang !

J'ai tiré le bras de Rattikarn d'Ann. La femme au visage délicat, qui avait maintenant une marque rouge de la gifle, a trébuché en arrière contre sa propre voiture. Nos cris ont attiré l'attention des gens dans le hall et le gardien de sécurité, qui devait juste être allé aux toilettes, est arrivé en courant pour voir ce qui se passait.

J'ai regardé de ma partenaire à Ann, déchirée, ne sachant pas vers qui je devais courir comme une héroïne dramatique, bien que mon cœur ne soit pas en conflit.

"Je ne sais pas..."

Même Rattikarn, qui venait de gifler quelqu'un, a regardé sa propre main avec confusion. Son visage, maintenant rouge d'embarras, s'est incliné vers le haut comme pour s'échapper de la scène.

"Je ne sais pas, je ne sais pas !"

"Dao... où vas-tu ?"

J'ai crié à Rattikarn alors qu'elle courait hors du condominium. Le ciel était en train de passer à un bleu marine profond, signalant l'aube d'un nouveau jour. Ann, qui avait l'air étourdie pendant un moment, m'a fait un signe de la main, me demandant de la suivre.

"Ne t'inquiète pas pour moi. Ce n'est qu'une gifle. Je ne vais pas mourir. Va parler à ta fille."

"Mais tu es blessée."

"La gifle d'une femme fait plus mal que ça."

Aussi bizarre que cette logique soit, j'ai couru après Rattikarn. La belle femme s'éloignait comme si sa vie en dépendait. Son rythme m'a forcée à alterner entre la marche et la course jusqu'à ce que je la rattrape enfin et que je pose une main sur son épaule.

"Où penses-tu aller ? Tu ne peux pas juste faire une scène et t'enfuir ! Ce n'est pas toi, ça !"

Rattikarn a ignoré ma main sans même me regarder, alors je l'ai attrapée par les épaules et je l'ai fait pivoter. C'est à ce moment-là que j'ai vu des larmes couler sur ses joues. Nous nous disputions souvent, et d'habitude, c'est moi qui pleurais. Mais cette fois, les rôles étaient inversés. Ses cils tachés de larmes la rendaient encore plus pitoyable.

"Tu..."

"Tu as raison. Ce n'est pas moi. Je n'ai jamais rien fait de tel avant !"

Elle a essuyé ses larmes avec le revers de sa main.

"Et ces pleurs... la dernière fois que j'ai pleuré, c'était quand mes parents sont morts. Mais maintenant, pour quelque chose d'aussi trivial que l'amour ? C'est la chose la plus ridicule de ma vie. Et pourtant... h-hic... je n'arrive pas à m'arrêter de pleurer !"

Elle sanglotait comme une enfant. Je pouvais la voir lutter pour se retenir, mais son corps ne semblait pas coopérer. À présent, quelques voitures commençaient à passer alors que les lève-tôt se dirigeaient vers le travail, craignant les embouteillages.

Quelques piétons sur le trottoir nous regardaient curieusement, se demandant ce qui se passait. J'ai décidé d'attraper le poignet de Rattikarn et de la conduire à un arrêt de bus à proximité. Il n'était pas loin du condominium. Elle a résisté tout le temps, et à la fin, elle a retiré sa main libre et m'a regardée avec dédain.

"Ne me touche pas. Tu es sale."

"Sale ?"

J'ai levé mes mains, confuse.

"Qui sait où ces mains ont été, à fouiller dans je ne sais quoi."

"Je n'ai rien touché d'inapproprié. De quoi parles-tu ? Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Pourquoi agis-tu comme ça ?"

J'ai commencé à m'énerver et je me suis tenue les mains sur les hanches, la regardant s'essuyer les mains sur sa chemise comme si elle venait de toucher quelque chose de dégoûtant.

"Vous vous êtes amusées toute la nuit, n'est-ce pas ? Depuis que je suis avec toi, je ne t'ai jamais trompée physiquement."

"Je n'ai pas trompé."

"Alors où étais-tu tout ce temps ?"

"J'étais..."

Je l'ai regardée, remarquant son ton accusateur.

"Depuis quand te soucies-tu de mes allées et venues ? Tu n'as pas dit que tu me donnerais une liberté totale ? Que je pouvais faire ce que je voulais, aller où je voulais ? Tu n'as pas dit que tu serais d'accord avec un plan à trois ?"

"..."

"Ou tu disais ça juste pour avoir l'air cool et ouverte d'esprit, mais en réalité, tu es possessive et jalouse ?"

"Tais-toi ! Qui est jalouse ? Qui est possessive ? Tu peux aller où tu veux, être avec qui tu veux."

"Alors pourquoi es-tu venue à l'appartement, en pleurant et en giflant Ann ? C'était quoi, ça ? Pourquoi lui as-tu fait ça ?"

"Je t'ai déjà dit que je ne savais pas !"

"C'est parce que tu es jalouse. Tu ne pouvais pas supporter l'idée que nous aurions pu coucher ensemble, n'est-ce pas ?"

Heureusement, l'arrêt de bus était encore vide, donc nos cris n'ont pas attiré de regards étranges, à part peut-être les esprits ou les dieux résidant dans le figuier des pagodes voisin. Mais je ne pouvais pas les voir de toute façon.

"Arrête de parler !"

"Avoue juste que tu m'as quittée, mais que tu es possessive et que tu dis que tu m'aimes, est-ce que ça va te tuer ?"

"Oui, ça va me tuer ! Parce que si je le dis, ça veut dire que c'est vrai !"

"..."

"Et si c'est vrai, qu'est-ce que je suis censée faire ?"

Rattikarn a serré sa poitrine comme si son cœur allait s'arrêter. Les larmes ont de nouveau coulé sur son visage. La femme confiante que j'avais toujours connue était partie, ne laissant derrière elle qu'une Rattikarn fragile et pitoyable."

"Qu'est-ce que je suis censée faire si je t'aime vraiment ?"

"..."

"Et un jour, l'incertitude viendra. Tu disparaîtras, tout comme mes parents l'ont fait."

Une boule s'est formée dans ma gorge, et ma poitrine s'est serrée comme si je pouvais pleurer à tout moment. J'ai essayé de rester forte, mais la voir comme ça m'a brisée. Je me suis agenouillée pour rencontrer ses yeux, prête à parler au lieu de simplement me battre.

"Rien dans ce monde n'est certain. Mais à cause de cette incertitude, nous réalisons à quel point il est important de chérir les bons moments que nous avons."

"..."

"Si tout était parfait, si toi ou moi étions garanties de ne jamais partir, nous deviendrions stagnantes dans la vie de l'autre. Et quand cela arrivera, la douleur de ne pas s'aimer sera pire que de ne pas s'aimer du tout."

"N'essaie pas de paraître profonde... Dis ce que tu veux. Tu ne comprends pas ce que ça fait de perdre quelqu'un."

Rattikarn a serré les poings et m'a donné un léger coup de poing à l'épaule, en pleurant. Je l'ai laissée faire, non pas parce que ça faisait mal, mais parce que je voulais absorber ses peurs.

"Et si tu étais la première à partir ? Et si tu changeais d'avis ou... ou si tu mourais ? Alors, ce serait moi qui aurais le cœur brisé."

"Alors pourquoi veux-tu toujours que cette relation continue ? N'as-tu pas peur de la douleur ? Du chagrin ?"

"Bien sûr que j'ai peur. Mais maintenant... j'ai plus peur que si nous ne réglons pas ça, nous finissions par rompre pour de vrai, en nous quittant alors que nous nous aimons et que nous tenons profondément l'une à l'autre."

Cette fois, c'était à mon tour de pleurer. J'avais établi ces règles pour me protéger, mais maintenant je me retrouvais à genoux, la suppliant de rester. J'avais l'impression de la supplier pour son amour, désespérée de ne pas la laisser partir.

"Tu as peur maintenant ? Peur, même si tu t'es enfuie avec elle et que vous vous êtes amusées ensemble !"

"Je ne me suis pas amusée. Et je n'ai pas fait ce que tu penses que j'ai fait. Chaque jour sans toi était insupportable. Elle était juste... quelqu'un qui m'a aidée à traverser la journée. C'est tout."

"C'est un mensonge. Les derniers jours, tu avais l'air parfaitement bien, tu mangeais avec des amis, tu faisais de l'exercice et tu passais du temps avec Ann. C'est ce que tu appelles insupportable ?"

"Comment sais-tu tout ça ?"

"Parce que je t'ai regardée tous les jours de loin. Tu ne l'as pas remarqué."

"..."

"J'ai essayé de vivre sans toi, mais je n'ai pas pu. J'étais bien seule, mais maintenant... maintenant je ne peux plus. Tu es horrible !"

Rattikarn a poussé mon épaule de frustration, sa colère me faisant sourire à travers mes larmes. Depuis que nous avions commencé à sortir ensemble, elle ne s'était jamais autant montrée. Elle était toujours rationnelle, même en parlant de sa famille. Mais maintenant, elle n'était qu'émotion brute, et c'était un progrès.

"Qu'est-ce que tu penses que c'est ? As-tu compris ?"

J'ai tendu la main pour essuyer ses larmes et j'ai glissé ses cheveux derrière son oreille. Même si je connaissais déjà la réponse, je voulais quand même l'entendre. Elle a pincé les lèvres, n'étant plus la Rattikarn posée, mais une femme boudeuse et vulnérable montrant un côté que je n'avais jamais vu.

"Je ne le dirai pas."

"Si tu ne me le dis pas, je trouverai quelqu'un d'autre."

"Qui d'autre ? Ann est probablement encore en train de courir pour sa vie après cette gifle."

"Il y a toujours Non, tu sais ? Il attend de m'épouser. Si tu ne m'arrêtes pas avec une bonne raison, je ne serai pas avec toi. C'est ce que "pour toujours" signifie pour moi."

J'ai répété les mêmes mots que j'avais dits auparavant, mais cette fois, je ne les pensais pas. Ses actions m'avaient déjà dit tout ce que j'avais besoin de savoir. En ce moment, je pouvais prendre mon temps. Mais ensuite...

"Je t'aime."

Rattikarn a lâché, puis a rapidement couvert sa bouche avec sa main, choquée. Quant à moi, entendre ces mots a fait battre mon cœur si vite que j'ai failli tomber en arrière.

"...Quoi ?"

"J'ai dit ça seulement pour t'empêcher de l'épouser ! Ne t'attends pas à ce que je le dise souvent."

"D-d'accord."

Mon visage est devenu chaud alors que je me levais lentement. Nous nous sommes toutes les deux senties gênées quand quelques personnes sont arrivées à l'arrêt de bus.

"Retournons à l'appartement. Nous nous sommes assez disputées pour aujourd'hui."

"Tiens ma main."

"..."

"Je ne peux pas marcher. Mon cœur est faible."

Rattikarn a parlé avec une moue enfantine, ses mots m'ont fait rire. J'ai tendu ma main, la laissant la prendre. Personne ne semblait se soucier du geste, ils pensaient probablement que nous n'étions que des amis. Même s'ils l'avaient remarqué, je m'en fichais.

"Puis-je reposer ma tête sur ton épaule ?"

"Bien sûr. Tu as sommeil ?"

"Oui. Je n'ai pas pu dormir ces derniers jours. Même quand je le faisais, je me réveillais au milieu de la nuit. Tu m'as ruinée."

Elle m'a blâmée, me donnant de nouveau un léger coup de poing sur le bras.

"Je ne peux plus être seule, je ne peux plus dormir seule. Prends la responsabilité de ça !"

"Tu n'es pas la seule. Je ressens la même chose."

"Alors, tu m'aimes, n'est-ce pas ?"

Elle m'a regardée avec hésitation.

"Mais je me souviens que tu as dit que tu ne me le dirais plus jamais."

"Eh bien, et puisque tu n'avais pas non plus l'intention de me le dire. Puisque tu as enfreint la règle, je n'ai plus à la respecter."

J'ai doucement touché le dos de sa main et j'ai parlé comme si c'était la chose la plus simple du monde pendant que nous marchions.

"Je t'aime, Rattikarn."

"Je t'aime aussi, Rungtiwa."

"Tes mots sont plus naturels maintenant, hein ?"

"Ne me taquine pas !"

**Chapitre 25 : N°5 [FIN]**

Il a fallu beaucoup de temps à Rattikarn pour rassembler le courage de rencontrer Ann.

Même si elle savait que c'était la bonne chose à faire, sa fierté et sa conscience de soi rendaient presque impossible pour elle de prononcer un simple pardon. Sa confiance en soi, nourrie par le fait d'être indépendante toute sa vie, l'avait convaincue que ses actions étaient toujours justes.

Mais aujourd'hui, comme tout le monde, elle a dû faire face à la réalité de se conformer aux normes sociales, ce qui signifiait dire juste un mot :

"Désolée."

Ann, assise de l'autre côté de la table au restaurant, a regardé le sol, ce qui m'a incitée, assise à côté de Rattikarn, à la regarder avec confusion.

"Qu'est-ce que tu cherches ?"

"Une fleur de pikul," a répondu Ann avec un sourire.

"Je me suis dit que le temps qu'il lui a fallu pour dire ça, des fleurs mythiques pourraient être tombées par terre. Mais non, rien."

Elle s'est penchée en arrière sur sa chaise, souriante.

"Ça a pris beaucoup de temps. Si j'y pense, ça fait environ deux semaines depuis cette gifle."

Le ton d'Ann était plein de sarcasme espiègle, comme si elle voulait exagérer ses mots pour faire de l'effet. Rattikarn, toujours avec son expression stoïque, m'a lancé un regard mécontent.

"Pour être honnête," a finalement dit Rattikarn, "je ne m'excuse pas parce que je pense que j'avais entièrement tort. Mais nous sommes des adultes maintenant, nous vivons dans une société civilisée, et la violence n'est pas la solution. Alors je le fais. Mais n'oublie pas, tu n'es pas innocente non plus. Ce jour-là, tu essayais de me provoquer !"

À partir de ce jour-là, j'ai compris la perspective de Rattikarn sur pourquoi elle s'était présentée à mon appartement à 4 heures du matin. Ann lui avait envoyé un message pour lui dire qu'elle sortait avec moi ce soir-là. Il semblait qu'Ann l'avait taquinée subtilement tout au long de la nuit, envoyant des mises à jour pendant que nous étions ensemble.

Je n'étais pas sûre si les actions d'Ann étaient censées réparer la fracture ou si elle s'amusait simplement, causant des ennuis.

"Te provoquer ? C'est ridicule," a dit Ann, examinant ses ongles avec une innocence feinte.

"Je te tenais juste au courant. Après tout, nous avons notre jour de la semaine désigné ensemble."

Pendant qu'elle parlait, Ann a taquiné Rattikarn avec son pied sous la table. Honnêtement, je ne pensais pas qu'Ann essayait juste de provoquer Rattikarn. Elle semblait avoir l'intention de nous irriter toutes les deux.

"Mettons fin aux choses entre nous ici," a dit Rattikarn, se préparant à partir. Ann, cependant, a secoué la tête.

"Quel genre d'excuse est-ce ? Tu m'as appelée ici, mais nous n'avons même pas encore eu un repas correct. De plus, je dois m'y opposer, il n'y a rien à 'terminer' entre nous parce que rien n'a vraiment commencé. Comment peux-tu dire quelque chose comme ça sans te sentir embarrassée ?"

"Que veux-tu alors ?"

"Au minimum, tu devrais me payer le dîner," a dit Ann, faisant signe au serveur.

"Et peu importe ce que je commande, tu devras payer. Commençons par une bouteille de vin rouge des années 80."

"Cet endroit vend du riz au poulet. Ils n'ont pas de vin rouge."

"Wow, tu n'es pas drôle. D'accord alors," a dit Ann avec un rire.

"Je vais prendre le riz au poulet croustillant spécial."

Le vendeur a hoché la tête et a pris sa commande pendant que le serveur s'éloignait, jouant sur son téléphone. Ann s'est étirée paresseusement et nous a regardées avec un air curieux.

"Pourquoi me fixez-vous ?"

"À quel point ta vie doit-elle être ennuyeuse pour trouver de la joie dans des choses comme ça ?" j'ai demandé.

"Très ennuyeuse."

Ann a répondu avec un sourire.

"Mais vous deux, vous y ajoutez un peu d'excitation. Mais quand même, si tu vas m'emmener dîner, tu ne pouvais pas choisir un meilleur endroit ? La première fois que tu m'as invitée, le restaurant était si chic."

"Désolée pour ça," j'ai dit.

"Cet endroit est idéalement situé en face du condo."

J'avais en fait trompé Rattikarn pour qu'elle descende de sa chambre en prétendant que j'avais oublié mon portefeuille. Même si elle avait accepté de s'excuser, elle traînait les pieds. J'ai donc eu recours à cette tactique.

Du riz au poulet devant le condo.

"Tout doit toujours tourner autour de toi, n'est-ce pas ?" a dit Ann, dirigeant ses mots vers Rattikarn.

"Si tu continues comme ça, ne sois pas surprise si Rung finit par se lasser de toi."

"De quoi parles-tu ?"

"Dans votre relation, c'est toi qui as établi toutes les règles. 'Je veux ça, je veux ça. Si tu ne peux pas le gérer, c'est fini.' Et Rung était toujours celle qui cédait. Sauf pour cette fois où c'est toi qui as paniqué, sentant que Rung t'échappait."

Un silence gênant a plané entre nous. Je n'étais pas sûre d'avoir déjà exprimé ces pensées auparavant, mais Ann semblait avoir lu la situation parfaitement. Ses mots ont touché une corde sensible.

"Qu'est-ce que tu en sais ?" a marmonné Rattikarn.

"Même pour t'excuser, il a fallu te tromper pour que tu descendes. Tu forces toujours plus les choses que tu ne le devrais. Si tu ne corriges pas ça chez toi, quelqu'un d'aussi bien que Rung te glissera entre les doigts."

Le riz au poulet est arrivé rapidement, nous laissant à nouveau toutes les trois seules à table. Ann a servi du riz et du poulet dans une assiette et me l'a tendue.

"Mange."

"Euh..."

J'ai hésité et j'ai secoué la tête, refusant poliment.

"Aujourd'hui, c'est mon jour, tu te souviens ? Nous ne sommes pas ici pour des excuses ?"

Avec cette pensée, j'ai ouvert ma bouche à contrecœur, mâchant lentement avant d'avaler. Ann m'a tendu un verre d'eau avec un soin exagéré, souriant malicieusement à Rattikarn.

"Il y a quelqu'un qui veut vraiment s'occuper de Rung et lui donner toute l'attention qu'elle mérite. Tu devrais garder ça à l'esprit."

"..."

"Si Rung s'échappe, tu la perdras... pour toujours."

"..."

"Pour toujours et à jamais."

Le commentaire effronté d'Ann a fait que Rattikarn s'est levée brusquement et a quitté le restaurant sans se retourner. J'ai regardé ma petite amie partir et j'ai fait claquer ma langue d'agacement.

"Les choses commençaient enfin à bien se passer. Tu es incroyable, Ann."

"C'était amusant ! Honnêtement, Rattikarn est adorable, si facile à taquiner. Attends, ne pars pas encore !"

"Quoi maintenant ?"

J'ai lâché, mon ton plus dur que prévu. Ann, cependant, a répondu avec un rire éclatant qui a rendu impossible de rester en colère.

"Paie le repas, tu veux ? Je n'ai qu'une carte de crédit et pas d'argent liquide."

...

...

Après être restée avec Ann pendant encore 20 minutes et l'avoir regardée partir en voiture, je suis retournée à l'appartement avec un cœur lourd. Les deux dernières semaines avaient été merveilleuses ; nous ne nous étions pas disputées une seule fois et nous nous étions rapprochées, apprenant à communiquer et à mieux nous comprendre.

Pourtant, me voilà, à causer des ennuis sans raison. Si Rattikarn ne voulait pas s'excuser, j'aurais dû laisser tomber au lieu de l'entraîner dans ce gâchis.

Quand j'ai ouvert la porte de notre appartement, l'air frais de la climatisation m'a accueillie, ainsi qu'un silence étrange. Comme c'était un studio, je pouvais voir Rattikarn allongée sur le lit depuis l'entrée sans avoir à m'approcher.

"Tu t'es déjà endormie si tôt ?"

Il n'y a pas eu de réponse. Je me suis approchée pour m'asseoir, regardant autour de moi pour voir si elle dormait vraiment ou si elle faisait semblant. Normalement, elle avait le sommeil léger, se réveillant même quand je la taquinais, glissant une main sous sa taille. Mais maintenant, elle gisait là comme Blanche-Neige, comme sous l'effet d'une malédiction de sorcière.

"Dao..."

"Rung...", a-t-elle marmonné dans son sommeil, secouant la tête comme si elle était prise dans un cauchemar. "Ne me quitte pas..."

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

J'ai tendu la main pour la toucher, mais elle a continué à marmonner dans son sommeil.

"J'essaie de changer... Je suis désolée... Ne pars pas. Je ne peux pas faire ça sans toi."

"Tu parles dans ton sommeil ?"

"Je sais que je t'ai mise mal à l'aise, mais je travaille dessus. À partir de maintenant, je ferai plus attention à toi. J'écouterai tout ce que tu dis, toutes tes préoccupations. Plus de règles, plus de restrictions. Je veux juste que nous soyons heureuses. Je... Je..."

"Si tu vas faire un monologue comme ça, pourquoi ne te réveilles-tu pas et ne le dis-tu pas directement ?"

"..."

"Ce n'est pas un feuilleton. Tu ne t'es pas moquée de moi l'autre jour ?"

Je n'ai pas pu m'empêcher de rire, couvrant ma bouche pendant que je la taquinais.

Rattikarn a ouvert un œil, a tendu la main et m'a légèrement giflé le bras.

"Aïe ! Pourquoi m'as-tu frappée ?"

"Comment as-tu su que j'utilisais ça comme excuse ?"

"Quel genre de personne parle dans son sommeil avec autant de détails ?"

Sans un mot de plus, elle a plongé sous la couverture, s'enroulant comme un cocon. J'ai essayé de regarder, mais elle s'était trop serrée.

"Tu es méchante !"

"Attends, comment suis-je encore la méchante ? Hé, je suis désolée ! Sors et parle-moi correctement."

"Non ! J'étais sérieuse, et tu as ri. Pourquoi sortir et m'embarrasser encore plus ?"

Elle avait toujours une façon de rendre les choses simples compliquées. Mais quand il s'agissait de choses difficiles, comme exceller au travail ou gagner les gens au premier regard, elle rendait ça facile, presque comme un don.

"Pourquoi ferais-tu semblant de parler dans ton sommeil ?"

J'ai demandé, me penchant plus près du paquet qu'elle était devenue.

"Parce que je ne peux pas dire ces choses en face !"

Sa voix s'est adoucie, et j'ai arrêté de rire. J'ai doucement tiré la couverture jusqu'à ce que je puisse voir son visage. Son expression était celle d'une vulnérabilité tranquille, comme si elle pouvait pleurer à tout moment.

"Je suis désolée. Ne fais pas cette tête, ça me fait mal."

J'ai dit, passant mon pouce sur sa joue tendrement. Elle a pincé les lèvres, essayant de garder son sang-froid.

"Ce qu'Ann a dit... ça m'a frappée fort."

"Quelle partie ?"

"À propos de... j'ai juste demandé que tu fasses tout à ma façon sans vraiment me soucier de ce que tu ressentais. C'est choquant parce qu'elle a dit exactement ce que tu as dit ce jour-là."

J'ai figé, stupéfaite, en pensant à ce que j'avais dit pendant cette dispute. Ce jour-là, j'avais explosé parce que je ne pouvais plus me retenir.

"Je n'arrêtais pas de parler de ce que je voulais, tu dois être comme ça, tu dois être comme ça pour que ça fonctionne entre nous. Établir des règles comme un avertissement pour que tu ne les enfreignes pas. J'ai failli te perdre à cause de ma propre peur."

"Tout ça, c'est du passé. Je l'ai accepté parce que je t'aime."

"Mais si, un jour, tu perds de nouveau ton sang-froid comme ça ? Qu'est-ce que je ferais ? Tu te souviens de ma plus grande peur ? Le changement. Maintenant, tu m'aimes. Mais avec le temps, l'amour s'apaise et se transforme en ennui. Ça arrive à tous les couples, et ça ne fait qu'empirer."

"Comment allons-nous maintenir ça, alors ?"

"Pour maintenir ça, nous devons travailler ensemble. Mais il semble que tu étais la seule à essayer. Ann avait raison. Si les choses continuent comme ça, je te perdrai."

Rattikarn m'a prise dans ses bras. Elle semblait si différente de la femme que j'avais connue. Elle était là, une femme ouvrant son cœur à sa partenaire, et ça m'a fait me sentir grandiose, comme quelqu'un d'aimé au-delà de toute mesure.

"Je suis désolée, Rung. Je ferai plus attention à toi. À partir de maintenant, si tu veux que je m'excuse auprès de quelqu'un, même si ça veut dire leur offrir des plateaux de fleurs ou des objets cérémoniels, je le ferai."

"Est-ce que c'est vraiment nécessaire ?"

J'ai ri, lui tapotant le dos de manière rassurante.

"Ça n'a pas besoin d'être si difficile. Sois juste un peu moins têtue, et ça me suffira. Parce que j'aime tout chez toi, ton apparence, ta personnalité, même ton... odeur."

Je me suis reculée et j'ai reniflé, remarquant quelque chose pour la première fois aujourd'hui.

Elle ne portait pas son parfum habituel. Au lieu de cela, c'était Baccarat Rouge 540, celui qu'elle avait acheté pour moi.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Tu as changé de parfum."

"Tu as dit que tu aimais ce parfum... C'est une autre façon de montrer que les gens peuvent changer. Même pour quelque chose d'aussi petit qu'un parfum, si c'est quelque chose que tu aimes, je me ferai aimer ça pour que tu continues de m'aimer."

Elle avait tellement changé. Elle essayait de devenir quelqu'un que j'aimerais de toutes les manières possibles. J'ai regardé Rattikarn avant de me pencher pour l'embrasser, son beau visage incliné en arrière contre le matelas. Ses bras se sont enroulés autour de mon cou, prête à recevoir et à donner.

Pièce par pièce, nos vêtements sont tombés, nous laissant nues alors que nous nous enlacions. Le parfum de son nouveau parfum se mélangeait avec la fragrance de l'amour qui remplissait l'air. Nos gémissements se mêlaient au rythme de notre passion partagée, nous faisant perdre la notion du temps.

Bien que ce ne soit pas notre première fois, nous en avons profité comme si c'était toujours la première, excitées et désireuses de nous surprendre l'une l'autre avec ce que nous pouvions offrir.

"Ton odeur..."

J'ai murmuré à son oreille pendant que je m'enfonçais plus profondément, accélérant mon rythme.

"Peu importe le parfum, tant qu'il est sur toi, il est toujours parfait."

"Rung..."

"C'est parce que je t'aime, pas ton parfum, Rattikarn."

Dans les derniers instants, son corps a tremblé, me tirant dans une étreinte serrée.

Nous nous sommes embrassées comme pour nous réconforter après avoir partagé notre intimité. Alors que la vague se calmait, elle a pris mon visage dans ses mains délicates, ses yeux brillant de larmes.

"Je t'aime, Rungtiwa."

"..."

"Je t'aime tellement, et je promets de te le dire tous les jours."

Nous nous sommes étreintes pendant ce qui a semblé être une éternité avant de nous endormir. L'avenir est incertain et imprévisible. Mais pour l'instant, nous vivrons dans le présent, en faisant de notre mieux. Efforçons-nous de nourrir cette relation, non pas en nous changeant l'une l'autre, mais en faisant plus attention l'une à l'autre.

Et cela inclut qu'elle change son parfum pour s'adapter à mes préférences.

N°5.

**Fin**

**Chapitre 26 : Spécial 01 - Changement**

"Tu reviens aujourd'hui ?"

La voix douce de Rungtiwa m'a accueillie alors que j'ajustais mon sac en tissu sur le côté et que j'attachais mes cheveux en un chignon haut pour plus de commodité. J'ai hoché la tête un peu tristement, car je devais retourner au travail. Le tournage de la série est sur le point de commencer, et l'équipe de la chaîne se dépêche d'écrire le scénario. On a à peine le temps de respirer.

"Mmm."

"Pourquoi cette grimace ? Tu es fatiguée ?"

Ma talentueuse partenaire s'est approchée de moi, tenant mon visage des deux mains.

"Non, je n'ai juste pas envie de retourner travailler dans ma chambre."

"Alors reste un peu plus longtemps."

"Si je reste ici, je ne voudrai qu'être autour de toi et près de toi. Chaque fois que je suis près de toi, je n'ai envie de rien faire."

"Mmm... ça a l'air d'être un bon ou un mauvais sentiment." a dit Rungtiwa en souriant.

"Mais ne devrais-tu pas y retourner maintenant ?"

"Eh bien, j'essaie de retarder mon départ le plus possible pour être avec toi, mais... toutes les bonnes choses ont une fin."

"Tu n'as pas à dire au revoir aux bons moments si tu emménages avec moi."

"Emménager ?"

J'ai demandé à nouveau, car je n'y avais jamais pensé avant. Rungtiwa a semblé surprise de l'avoir dit, puis elle a agité les mains.

"J'ai juste dit ça, fais ce qui te met à l'aise. Quand tu rentres chez toi, envoie-moi un message, comme ça je saurai que tu es en sécurité."

Nous nous sommes fait un câlin pendant un moment, nous nous sommes dit au revoir, et je suis partie. Quand nous avons parlé d'emménager, j'ai remarqué que son visage avait l'air inquiet. Ce n'était pas la première fois que Rungtiwa avait l'air comme ça. Même si nous avions convenu de toujours parler ouvertement l'une avec l'autre à partir de maintenant, je pouvais encore sentir qu'elle était hésitante, comme si elle avait peur que je me fâche.

Dans le train qui me ramenait chez moi, je me suis demandé pourquoi elle semblait si prudente avec ses mots. Nous sommes ensemble depuis un moment, mais elle a toujours peur que je me fâche. J'ai regardé mon reflet dans la fenêtre du train. Si ma partenaire hésite toujours avant chaque mot, alors peut-être que nous ne sommes pas aussi proches que je le pensais...

...

Rattikarn :

Je suis dans la chambre maintenant.

Rungtiwa :

D'accord, je suis soulagée. Ne te surmène pas trop.

Rattikarn :

Tu vas dormir maintenant ?

Rungtiwa :

Je pensais aller en boîte de nuit pendant un moment.

...

Après avoir lu ça, je me suis un peu redressée, sentant comme un petit feu brûler dans ma poitrine, jusqu'à ce que l'autre personne m'envoie un autocollant avec un rire du compte officiel.

Rungtiwa :

Hahhhh !

Rungtiwa :

Tu es folle ? J'ai besoin de dormir. Il n'y a rien à faire maintenant. Tu n'es pas là, et la série que nous regardions doit être regardée ensemble, non ?

Rattikarn :

Si tu veux la regarder, vas-y. Je peux te rattraper plus tard.

Rungtiwa :

Non, ça gâchera la surprise si je la regarde seule. Alors tu ne voudras pas la regarder.

Rungtiwa :

En fait, j'avais prévu de dormir et de regarder avec toi ce soir, mais puisque tu es retournée dans ta chambre, tout est gâché.

Rattikarn :

C'est pour ça que tu essaies de me faire emménager avec toi ?

Rungtiwa :

Non, non.

...

Rungtiwa a commencé à taper des messages plus courts alors qu'elle devenait nerveuse, essayant d'expliquer quelque chose. J'ai remarqué que quand elle est comme ça, elle ne finit pas de taper un message en une seule fois, comme si elle avait peur que l'autre personne puisse mal interpréter les choses avant que le message ne soit complet.

Rungtiwa :

J'ai demandé parce que je te vois toujours faire des allers-retours.

Rungtiwa :

Aussi, la plupart du temps, tu restes avec moi à cause de la piscine dans mon appartement, non ?

Rungtiwa :

Tu aimes faire de l'exercice ici.

Rungtiwa :

Alors j'ai pensé à te demander, mais si tu ne veux pas déménager, c'est bon.

Rungtiwa :

Je comprends.

Rungtiwa :

Si tu ne veux pas déménager, tu n'as pas à le faire. Tu devrais avoir ton propre espace personnel.

Rungtiwa :

Nous n'avons pas à être ensemble tout le temps. C'est bon d'avoir de l'espace.

Rungtiwa :

Je ne veux pas que tu te sentes mal à l'aise.

...

Je ne me suis pas sentie mal à l'aise quand elle a demandé, mais je voulais juste clarifier sa question de tout à l'heure. En voyant à quel point elle était nerveuse, cependant, j'ai froncé les sourcils parce que j'étais frustrée qu'elle soit trop attentive à moi. Je n'ai jamais dit que j'étais mal à l'aise. Si elle voulait que je déménage, elle aurait dû le dire. Ou si elle voulait que je reste pour la nuit, elle pouvait juste demander, et je ne serais pas revenue. C'est aussi simple que ça.

Rattikarn :

Nous devons parler.

Rattikarn :

Rencontrons-nous demain.

...

J'ai sorti ma vapoteuse et j'ai appuyé sur le bouton pour prendre une bouffée. Cela ne voulait pas dire grand-chose parce que je n'étais pas dépendue à la nicotine, mais je voulais juste que l'odeur fraîche de menthe calme mes nerfs. En ce moment, j'avais besoin de cette sensation de fraîcheur pour apaiser la colère dans mon cœur.

En colère d'avoir autant de travail accumulé au lieu d'avoir le temps de régler des problèmes personnels. Bon sang !

Plus tard, j'ai envoyé un message à Rungtiwa pour lui dire que je restais pour la nuit et que nous devions parler. Elle l'a lu et a rapidement répondu :

Rungtiwa :

Désolée.

...

Pourquoi s'excusait-elle ? Ce n'était rien de grave, et elle devait arrêter de le faire. Je ne voulais pas qu'elle se sente sous pression d'être avec moi. Elle devrait se sentir à l'aise d'être elle-même, même si elle était un peu gâtée parfois, ou qu'elle exprimait ses frustrations. Je voulais être celle en qui elle avait confiance, pas celle autour de qui elle marchait sur la pointe des pieds.

...

Après avoir soumis mon travail pour examen, je me suis rapidement excusée. Normalement, nous aurions eu une discussion après, mais comme j'étais probablement trop silencieuse, le personnel n'a pas essayé de me retenir. Même s'ils avaient essayé, je les aurais ignorés. Une fois le travail terminé, c'est terminé. Après ça, il n'y avait aucun intérêt à faire de la petite conversation.

Je suis arrivée la première chez Rungtiwa. Quand je me sens stressée, j'aime m'asseoir dans le noir et être seule avec mes pensées pour réfléchir. Parfois, j'espère même voir un fantôme, bien que je n'en aie jamais vu.

Je n'ai jamais raconté à personne que je m'asseyais dans le noir en espérant trouver un fantôme... Mais voyez, je suis si ouverte avec Rungtiwa, partageant même les petites choses comme ça.

Bip !

Le son de la télécommande sur la porte et le déverrouillage de la serrure. Rungtiwa a allumé les lumières, a enlevé ses chaussures, puis a levé les yeux et m'a vue, surprise.

"Pourquoi aimes-tu être dans le noir ?"

"Je veux voir un fantôme."

Elle a eu l'air confuse, peut-être parce que je l'ai dit si brusquement. J'ai pensé qu'elle aimerait peut-être entendre des choses comme ça et qu'elle voulait avoir une conversation.

"Tu en as déjà vu un ?"

"Non."

"Le fantôme doit avoir peur de toi."

Rungtiwa a souri et a fait une blague pour détendre l'atmosphère.

"Tu as l'air vraiment féroce en ce moment."

"Nous devons parler. Viens t'asseoir à côté de moi sur le lit."

Elle s'est dirigée à contrecœur vers le lit et s'est assise quand je l'ai demandé. Sa nervosité était visible, et elle m'a légèrement tapoté l'épaule avec son doigt.

"Ne fais pas cette tête. Je t'ai déjà dit que je ne voulais pas que tu te sentes mal à l'aise. Si tu ne veux pas déménager, c'est bon."

"Je parle de ça. Je suis sérieuse."

"Eh bien, si tu ne veux pas déménager, pourquoi rends-tu ça si sérieux ?"

"Pourquoi as-tu si peur que je me sente mal à l'aise ?" Je l'ai regardée sérieusement.

"N'avons-nous pas déjà convenu que si nous ressentons quelque chose, nous devrions juste le dire ? Si tu veux quelque chose, tu peux juste demander. Comme, pour emménager ensemble."

"Parce que... certaines choses semblent trop précipitées. Tu as l'air d'être quelqu'un qui aime être seul et qui a un haut niveau d'espace personnel. Si j'insiste trop..."

"Et alors ?"

"Hein ?"

"As-tu peur que je me fâche ? Alors tu n'arrêtes pas d'hésiter et d'avaler tout ce que tu veux, en faisant semblant que tout va bien ? Devrais-je juste accepter ça ?"

Rungtiwa a ouvert la bouche comme pour dire quelque chose, puis l'a refermée. Elle avait l'air de vouloir s'expliquer, mais elle ne savait toujours pas comment répondre.

"Tu peux arrêter d'avoir peur de moi !"

"..."

"Suis-je vraiment si effrayante pour toi ? Suis-je une partenaire qui ressemble plus à un patron qu'à quelqu'un à qui tu peux te confier ou te plaindre quand tu en as besoin ?"

"Pourquoi c'est comme ça ? Je ne veux juste pas te mettre la pression."

"Sur certaines choses, tu peux être ferme. Si tu ne peux pas, alors nous pouvons juste en discuter et trouver une solution. Ne garde pas tes problèmes en toi et ne les garde pas pour toi. Sinon, un jour, ça explosera comme ça a été le cas cette fois-là."

J'ai claqué le matelas de colère, me rappelant ce qu'Ann avait dit sur la façon dont Rungtiwa essayait toujours de me faire plaisir. Si je ne changeais pas, ce serait elle qui le ferait, et je ne le permettrais pas.

"Ce n'est pas quelque chose que je ne peux pas accepter. Je veux juste que nous ayons de l'espace l'une pour l'autre. Ta chambre peut être un endroit sûr pour toi quand tu veux réfléchir ou être seule."

"Tu veux que j'emménage ?"

J'ai demandé directement. Rungtiwa a toujours évité la question.

"C'est à toi de voir."

"Tu le veux ou non ?"

"Eh bien..."

"Réponds-moi."

J'ai insisté. Elle m'a regardée et m'a fait un petit sourire, ce qui m'a fait réaliser que j'étais tendue. J'ai commencé à me rapetisser et j'ai presque eu envie de pleurer.

"Est-ce que je t'intimide ?"

"Non, ce n'est pas ça. Tu n'es pas comme ça..."

"D'accord, alors pourquoi as-tu peur ? Tu as toujours voulu des choses tout de suite, même avec ça. Tu me mets la pression."

"Oh, Dao, il faut que tu arrêtes. Ce n'est pas un gros problème. Écoute..."

Cette fois, Rungtiwa a tendu la main pour attraper mon épaule et m'a regardée dans les yeux, déterminée.

"Je n'ai pas peur de toi. Je veux juste respecter ta vie privée. Normalement, je suis comme n'importe quelle autre fille qui s'accroche à son petit ami, voulant qu'il soit là tout le temps, mais je sais que tu n'aimes pas ça. C'est agaçant."

"..."

"Je n'ai pas pensé à comment, quand nous nous disputons, tu te fâches, tu deviens sarcastique et tu quittes la chambre. Alors le prochain problème, c'est où vas-tu ? Si c'était un feuilleton, sortirais-tu sous la pluie, en pleurant et en criant quelque chose comme ça ?"

"Je ne ferais pas quelque chose comme ça."

"Super, je suis contente que tu ne le ferais pas. Mais j'y ai réfléchi plus profondément. Quand nous nous disputons, il doit y avoir une zone de sécurité. Tu peux donc aller dans ta propre chambre pour te calmer et réfléchir. Je ne veux pas que tu te sentes blessée et que tu dises ensuite : 'Je n'aurais pas dû déménager si j'avais su que cela arriverait'. J'ai prévu tous ces scénarios."

Elle m'a regardée, fronçant les sourcils comme si elle n'était pas sûre.

"Tu penses vraiment comme ça ?"

"..."

"Tu n'es pas juste prévenante ou effrayée que si tu demandes quelque chose, nous allons nous disputer parce que je n'aime pas ça, n'est-ce pas ?"

"Eh bien, il y a une part de vérité là-dedans."

"Tu vois ?"

"Mais tu ne peux pas tout faire toute seule. Je ne peux pas non plus. Chaque fois que tu seras égoïste, je m'en souviendrai et je me vengerai."

"Pourquoi as-tu besoin de te venger ?" J'ai marmonné, poussant légèrement sa poitrine.

"Je ne suis pas le genre égoïste, et si je l'étais, tu pourrais juste me le dire."

"Nous nous adaptons l'une à l'autre, n'est-ce pas ? Tu m'as fait m'inquiéter toute la journée, tu le sais ? Soupir................... "

Rungtiwa a soupiré, levant la main pour repousser ses cheveux.

"J'admets, je suis prévenante envers toi, mais surtout, j'ai peur que tu te sentes mal à l'aise. Je me demande pourquoi j'ai même suggéré quelque chose d'aussi stupide que ça. Qu'est-ce qui ne va pas avec le fait que nous soyons ensemble comme ça ?"

"Je ne pense pas que ce que tu as suggéré soit stupide. Ta raison est bonne. Si nous nous disputons, au moins j'aurai un endroit où aller."

Rungtiwa a souri, mais j'étais toujours de mauvaise humeur.

"Tu aurais dû me le dire plus tôt."

"Pourquoi ?"

J'ai désigné le petit canapé près de la télévision. Une petite valise, remplie de mes affaires essentielles, y était posée.

"J'ai déjà emballé mes quelques vêtements et j'ai emménagé avec toi."

"Vraiment ? Et le lit et le réfrigérateur, tous tes compagnons de misère ?"

"Je les ai vendus en ligne. Je suis venue ici pour vivre avec toi gratuitement, profitant de la piscine propre sans honte... Wow !"

Soudainement, j'ai été attaquée par Rungtiwa. Elle a sauté sur moi et m'a frappée de manière joueuse des deux côtés, riant de joie.

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Tu emménages vraiment ? Tu ne plaisantes pas, n'est-ce pas ?"

"Alors, tu es contente de ça, n'est-ce pas ?"

"Bien sûr ! Nous emménageons vraiment ensemble. Youpi !"

J'ai ri de sa réaction excitée et enfantine et je l'ai chatouillée en retour. Nous nous sommes battues sur le lit, nous taquinant de manière joueuse. L'expression "vivre ensemble" était si douce, et j'étais encore plus heureuse de voir à quel point elle était contente que j'emménage.

Au fait... elle a raison. Si nous nous disputons, où irai-je ? Peut-être que je finirai par marcher sous la pluie comme une héroïne dans un clip vidéo, et qu'elle courra après moi pour s'excuser.

Maintenant que j'y pense, ça n'a pas l'air si mal non plus.

**Chapitre 27 : Spécial 02 – Quota**

Nous avons convenu que si nous nous disputions, Rungtiwa serait celle qui sortirait sous la pluie et mettrait de la musique comme dans un clip vidéo, puisque c'était la propriétaire de la chambre. Si je partais la première, cela semblerait que l'hôtesse intimidait trop l'invitée. Bien sûr, elle n'y a vu aucun problème et a même ri de l'accord sérieux selon lequel si nous nous disputions, elle serait celle qui partirait.

Vivre ensemble n'était pas très différent d'avant. C'était comme si je rendais visite à Rungtiwa et que je ne retournais pas chez moi. Comme mon travail exigeait que je travaille à domicile et que je n'avais pas de bureau personnel, j'ai proposé de payer les factures d'eau et d'électricité.

"Tu es folle ? Nous vivons ensemble, pourquoi devrions-nous partager les dépenses ? Il n'y a pas besoin de les séparer."

"Tu paies déjà les frais de copropriété et maintenant tu dois aussi payer l'électricité ? De plus, c'est moi qui reste dans la chambre et utilise l'électricité, donc je devrais payer. Ça allègera ta charge."

Ma logique était définitive. Rungtiwa ne pouvait pas argumenter car j'avais raison.

"D'accord, fais ce que tu veux. Tu as toujours un million de raisons. Partageons les dépenses de nourriture alors."

"C'est juste. Pas d'objections."

Nous nous sommes facilement mises d'accord et avons vécu ensemble heureusement... Fin.

...

La vie n'a pas de fin sauf la mort, mais vivre ensemble n'était pas quelque chose dont il fallait s'inquiéter. Je m'en sortais bien, étant donné que je n'aurais jamais pensé partager une chambre et une vie avec une autre personne. Depuis que j'étais enfant, j'avais ma propre chambre séparée de mes parents. Après leur décès, j'ai vécu seule. Oh, j'ai eu une petite amie une fois, mais elle allait et venait, ne restant jamais la nuit car elle devait rentrer chez elle comme une bonne fille jusqu'à ce que nous rompions. C'était la première fois que je vivais vraiment avec une autre personne.

...

"L'actrice principale est jolie, n'est-ce pas ?"

Rungtiwa, allongée sur le lit en regardant la télévision avec moi, a complimenté l'actrice de la série américaine. Je l'ai regardée et j'ai commencé à la câliner, comme je le faisais toujours quand je voulais quelque chose.

"Je suis plus jolie," j'ai dit, tirant sa main sous ma chemise comme une invitation à éteindre la télévision et à profiter de la vraie chose. Rungtiwa n'a jamais refusé. Elle m'a taquinée même en regardant encore la télévision, me touchant doucement sous ma chemise, puis déplaçant sa main à l'intérieur de mon short.

J'ai écarté mes jambes pour lui donner accès et j'ai gémi doucement pour commencer les choses. Quand elle s'est tournée pour m'embrasser et a retiré sa main pour enlever mes vêtements plus facilement, j'ai réalisé...

"Oh !"

"Je me demandais pourquoi j'étais si mouillée..."

Mes règles...

C'est une chose normale pour des femmes comme nous, mais ce n'était pas normal que la main de ma petite amie soit couverte de sang, surtout qu'elle n'avait jamais tué personne.

...

"Tu peux arrêter d'être embarrassée maintenant, hehe."

Rungtiwa m'a légèrement donné un coup d'épaule alors que nous marchions dans le supermarché pour acheter des articles ménagers, y compris des serviettes hygiéniques. Je ne pouvais toujours pas la regarder dans les yeux. En plus de trente ans, je ne m'étais jamais sentie aussi embarrassée que je voulais mourir jusqu'à aujourd'hui.

"Je suis désolée de t'avoir salie, les draps et même ta couverture. Je n'avais pas réalisé que c'était un jour de flux abondant."

"Tu as de la chance. D'autres femmes ont des crampes et se sentent malades pendant leurs règles. J'en fais partie."

"Mais la bonne chose, c'est que tu sais quand ça arrive. Contrairement à moi... Même quand j'ai mes règles, je t'invite toujours à faire des choses sans tenir compte de mon état."

Je ne pouvais vraiment pas m'accepter. Je ne m'étais jamais sentie aussi embarrassée parce que je ne pouvais pas la regarder. Alors j'ai fait semblant d'accélérer le pas, mais elle a tiré ma queue de cheval, me faisant lever les yeux.

"Aïe, ça fait mal."

"Où vas-tu ? Les serviettes sont juste là."

"Prends-en juste quelques-unes alors."

"Comment puis-je ? Comment saurais-je quelle marque tu utilises ?"

"N'importe quelle marque peut absorber le sang."

"Mais je ne peux utiliser que certaines marques parce que je suis allergique à certaines d'entre elles."

"Allergique ?" J'ai eu l'air confuse.

"Quels sont les symptômes ?"

"Des éruptions cutanées partout sur mes fesses."

"Tu m'as ouvert les yeux. Je ne savais pas que les gens pouvaient être allergiques aux serviettes. Je m'en souviendrai pour mon écriture."

"Comment décrirais-tu le personnage principal qui a des éruptions cutanées partout sur ses fesses à cause des serviettes ?"

Rungtiwa a ri et m'a fait signe de l'aider à choisir en me disant à quelles marques elle était allergique.

"J'utilise cette marque, donc si j'ai mes règles et que je ne peux pas les acheter, tu devras peut-être les acheter pour moi. Je me souviendrai aussi et je noterai quand tes règles arriveront pour que je puisse être préparée."

Elle était si attentionnée, et ça m'a touchée, même si ça semblait être une petite chose.

"D'accord, je m'en souviendrai. Et quand tu auras tes règles, je le noterai aussi."

C'est ce que c'est que de vivre ensemble en tant que femmes. J'avais l'habitude d'être seule, donc je n'ai jamais su que partager comme ça était quelque chose que les familles faisaient. Penser au mot "famille" a fait battre mon cœur. En poussant le caddie vers la voiture, j'ai tendu la main pour lier mon bras au sien de manière possessive.

"Hmm ?"

"Tu gères bien la vie à deux," je l'ai complimentée. "Probablement parce que tu as déjà eu un petit ami."

"Tu as aussi eu une petite amie."

"Mais je ne suis jamais allée faire les courses ensemble comme ça. C'est un peu bizarre."

"Tu t'y habitueras. Nous allons être ensemble pendant longtemps."

"Quand tu avais un petit ami, avais-tu des problèmes comme ça ?"

"À propos des règles ? Comment pourrais-je en avoir ? Non est un homme."

"Comment sais-tu comment t'y prendre avec moi alors ?"

"Eh bien, je t'aime. L'amour te fait t'occuper de tout ce qui concerne la personne que tu aimes."

"Vraiment ? Tu peux t'occuper de tout ce qui me concerne ?"

"Oui."

"Peu importe quoi ?"

"Oui, peu importe quoi."

...

"J'ai dit que ce n'était rien, Dao... Pourquoi en fais-tu toute une histoire ? C'est parce que tu as tes règles ?"

Rungtiwa a élevé la voix quand j'ai pointé son téléphone et que j'ai vu que Non lui avait envoyé un message. Nous venions de parler de ce gars hier, et aujourd'hui il lui a envoyé un message. Hmph, ils doivent être en contact secret. Comment pouvaient-ils faire ça ?

"Ne mets pas ça sur le compte de mes règles. C'est la chose sensée à faire. Nous venons de parler de ton ex hier, et aujourd'hui il t'a envoyé un message. De quoi parlez-vous ?"

"Nous n'avons pas encore parlé !"

"De quoi allez-vous parler ?"

"Je ne sais pas. Je ne l'ai pas encore ouvert."

"Tu caches quelque chose."

"Oh, allez, je t'ai dit que nous n'avons pas parlé. Tu étais si réservée avant. Pourquoi es-tu comme ça maintenant..."

Quand elle a dit ça, j'ai été stupéfaite, les larmes me sont montées aux yeux. Le remords a gonflé dans ma poitrine, la faisant souffrir. Rungtiwa m'a regardée avec culpabilité et avait l'air sur le point de pleurer.

"Ça va trop loin, Dao. Tu es sensible à cause de tes hormones."

"Arrête de chercher des excuses. Tu as élevé la voix contre moi ! Tu as dit que tu m'aimerais peu importe quoi, peu importe ce que je ferais, tu m'aimerais toujours peu importe quoi."

"J'ai eu tort d'élever la voix... Je dois apprendre ça. Apprendre que tu n'as pas de crampes pendant tes règles, mais que tes sautes d'humeur sont importantes."

"J'ai dit que ce n'était pas à cause de mes règles. J'allais bien. Je n'ai jamais eu ça avant."

"Qui aurait pu le savoir si tu avais toujours ça ?"

"Les moustiques !"

"Quels moustiques ?"

"Les moustiques dans ma chambre le savent, et ils n'élèvent jamais la voix parce qu'ils ne contactent pas leurs ex comme toi."

"Je pense que je devrais m'éloigner de toi pendant un moment."

Rungtiwa a secoué la tête comme si elle était épuisée, puis a attrapé son téléphone et son sac.

"Je reviendrai parler quand tu te seras calmée."

"Où vas-tu ? Pourquoi dois-tu partir ?"

"Ou tu veux partir ?"

"Non, c'est ton quota."

"Exactement, c'est pour ça que je pars. Heureusement, il ne pleut pas aujourd'hui."

Elle a dit ça et est partie, fermant doucement la porte. Même si ce n'était pas bruyant, ça m'a fait mal au cœur. Même quand elle a fermé la porte, elle l'a fait doucement, comme si elle se moquait de moi.

Tu penses que je vais m'excuser ? Je peux être seule. Elle n'a nulle part où aller parce que c'est sa chambre.

Maintenant, cette chambre était la mienne. Puisqu'elle était partie, je prendrais le relais. Je regarderais la série que nous regardions sans elle et je la gâcherais pour elle afin de la contrarier tellement qu'elle ne voudrait plus la regarder.

C'est ma vengeance ultime. Je ne souffrirai pas seule. Souviens-toi de ça.

Les collations que nous avions achetées au supermarché hier étaient mâchées dans ma bouche avec frustration, se transformant en sucre et en graisse qui s'accumulaient dans mon corps. Chaque fois que j'avais mes règles, je mangeais beaucoup et j'aimais les collations comme ça.

C'était ennuyeux. Quand j'ai essayé de regarder la série, j'ai pensé que ce n'était pas amusant de la regarder seule. Je voulais nager, mais je ne pouvais pas, car la piscine se transformerait en une mer bouillante.

J'ai sauté et j'ai regardé l'horloge sur le mur. Rungtiwa était partie depuis deux heures et ne montrait aucun signe de retour. Où aurait-elle pu aller ? Elle n'avait nulle part où aller.

Ou peut-être !

Ça doit être ça, elle a dû contacter son ex, qui lui avait envoyé un message. Ce n'était pas bien... Je devais la retrouver et la ramener pour nous disputer à nouveau afin d'être une source d'inspiration et d'encouragement pour les lesbiennes de ce monde.

"Où es-tu ?"

Je l'ai appelée. Rungtiwa a répondu, mais a soupiré.

[Tu es toujours de mauvaise humeur ? Je pensais que tu t'en étais remise maintenant.]

"Quand reviens-tu ? Où es-tu ? Que fais-tu ? Et avec qui ?"

Les questions sont sorties comme une balle, pleines de jalousie et d'anxiété. Avant qu'elle ne puisse répondre, une voix masculine a interrompu l'appel, me faisant me redresser comme un chat prêt à déterrer ses griffes, refusant de reculer.

[Elle est avec moi en bas dans le condo.]

Sa voix m'a fait me précipiter hors de la chambre et prendre l'ascenseur pour voir par moi-même. J'ai gardé mon mécontentement en bouteille, sortant rapidement de l'ascenseur avec les poings serrés, essayant de contenir l'explosion.

Et ce que Non avait dit était vrai : Rungtiwa était assise dans le hall en bas, parlant avec lui, son ex. J'ai marché vers eux et je me suis tenue au-dessus d'eux, mon regard glacial fixé sur eux comme s'ils avaient une liaison.

"Bonjour, Madame Rattikarn."

L'ex de Rungtiwa m'a saluée poliment. Je suis restée calme et froide à la Rattikarn, même si je brûlais à l'intérieur.

"Bonjour, Monsieur Non. Depuis combien de temps êtes-vous ici ?"

"Juste un petit moment. Yung a dit qu'elle était libre de parler maintenant."

J'ai regardé Rungtiwa. Elle s'est disputée avec moi et a ensuite rapidement contacté son ex. C'était la même chose la dernière fois, et encore maintenant.

Qu'étais-je censée penser !?

"Avez-vous fini de parler ?"

"Oui, mais je voulais vous parler, Madame Rattikarn, parce que je pense que je suis la raison pour laquelle vous deux êtes fâchées... Yung me l'a dit."

"Elle est douée pour tout partager avec les autres."

J'ai souligné le mot "autres" pour que Non l'entende, même si je savais qu'il était le premier. Mais c'était du passé.

"Dao, ne sois pas alarmée."

"Tu élèves encore la voix."

Rungtiwa et moi étions prêtes à nous affronter à nouveau, mais Non a agité ses mains pour nous arrêter et a rapidement expliqué, ne voulant pas que cela s'éternise.

"Yung et moi n'avons plus rien. Ce n'est pas ce que tu penses."

"Qu'est-ce que je pense !?"

Normalement, je ne me désignais pas comme "je"¹ parce que ça avait l'air trop dramatique, mais dans ce contexte, ça ressemblait à une manière de parler lointaine, légèrement dédaigneuse et suffisante.

"Nous ne sommes pas en contact parce que Yung veut me consulter pour quelque chose ou raviver de vieilles flammes."

"Alors de quoi parlez-vous ?"

"Je suis ici pour annoncer mon ordination."

Oups...

...

Peu importe à quel point mes émotions fluctuaient ou à quel point mes hormones perturbaient ma vie, à ce moment-là, je savais que j'avais tort. À part avoir mis du sang sur les mains de Rungtiwa, je n'avais aucun droit dans tous les cas, et j'étais trop embarrassée pour lui faire face.

"Dao, tu es terriblement silencieuse... Euh, qu'est-ce que tu fais ?"

J'ai couvert mes oreilles et j'ai rampé pour me cacher de l'autre côté du lit pour qu'elle ne puisse pas voir mon visage. Rungtiwa est restée silencieuse pendant un moment, puis est montée sur le lit pour me regarder, recroquevillée dans le coin.

"Hé, petite coquine, même si tu te transformes en microbe, tu ne peux pas m'échapper. Sors de là."

"Je sais que j'ai tort. Donne-moi un peu de temps pour l'accepter, et ensuite tu pourras me gronder comme tu veux."

"Pourquoi je te gronderais ?"

"Parce que je suis stupide."

"Tu le sais aussi, hein ?"

Je l'ai regardée, mais quand nos yeux se sont rencontrés, je me suis détournée parce que je ne pouvais pas la regarder. Aujourd'hui, j'ai été complètement vaincue. Rattikarn devait se dissoudre aujourd'hui, en attendant le jour où elle renaîtrait de la lune.

"J'ai mes règles."

"Alors tout ce vacarme aujourd'hui, c'était à cause de tes règles ?"

"Probablement."

"Et toute la journée, tu as insisté pour dire que ce n'était pas ça, alors quel est le problème ?"

"Je ne me suis jamais disputée avec quelqu'un pendant mes règles."

"Même pas avec les moustiques ?"

"Même pas avec les moustiques... Arrête d'en remettre une couche. C'est aussi en partie de ta faute. Si tu avais dit qu'il était là pour annoncer son ordination, ça se serait terminé là. Nous n'aurions pas eu à nous disputer pour de la jalousie."

"Ah... alors c'est parce que tu étais jalouse."

"Non, c'est à cause de mes règles."

"N'importe quelle raison fera l'affaire, vraiment. Hehe."

Rungtiwa m'a regardée avec tendresse.

"Je t'aime, tu sais ?"

Quand elle a dit ça, je suis soudainement devenue émotive, et les larmes ont coulé sur mon visage.

"J'ai mes règles, et tu m'aimes quand même... Waah."

"Oh... ma petite fille émotive. Qui aurait cru que quelqu'un d'aussi froid que toi pouvait être aussi stupide."

"Waah..."

J'ai serré Rungtiwa dans mes bras et j'ai pleuré, la laissant me réconforter.

"Hic... Je te promets que si tu agis de manière stupide, je serai patiente et calme et je ne me disputerai pas avec toi en retour."

"Juste en échange ?"

"Parce que je t'aime."

C'était une promesse d'une femme à une autre. J'étais déterminée à la rembourser, peu importe ce pour quoi nous nous disputerions la prochaine fois. Je serais patiente et je la laisserais gagner.

Mais bon... c'était facile à dire, mais quand il s'agirait de le faire...

...

"Rattikarn, tu as acheté les mauvaises serviettes. Je t'ai dit qu'elles devaient être de 22 centimètres, pas 22,5 !"

Et maintenant, c'était mon tour. Pendant son jour de flux abondant, elle se plaignait de la longueur des serviettes parce que l'entreprise avait soudainement décidé de changer l'emballage et le produit, même si c'était la même marque.

Elle m'a fait réaliser à quel point elle avait été patiente avec moi ce jour-là. La tenue ou non de ma promesse dépendait de savoir si j'étais vraiment l'eau apaisante pour elle.

Avoir une petite amie demande beaucoup de patience et de force émotionnelle.

**Chapitre 28 : Spécial 03 - Rattikarn en couple**

Une des choses que j'aimais le plus dans le fait de nous disputer, c'était que ça se terminait souvent par des réconciliations au lit. Chaque langage corporel exprimait nos sentiments les plus profonds, allant de doux à féroce. Chaque toucher qu'elle me prodiguait montrait à quel point elle m'aimait et me chérissait. Je me souvenais de ses conseils de traiter la personne en face de soi comme son propre corps - fais-lui ce que tu voudrais qu'on te fasse. J'ai pris ça à cœur et j'ai reproduit chaque détail qu'elle m'avait fait, et ça a fait des merveilles.

"Ça fait tellement de bien, mmm."

Ses gémissements étaient le meilleur des retours, et chaque fois qu'elle se contorsionnait, mon corps avait l'impression de chauffer, comme un thermomètre qui montait régulièrement. Je ne pouvais pas expliquer pourquoi, mais même après avoir fini, je pouvais recommencer à chaque fois et la supplier de le faire encore et encore. Nos sessions d'amour duraient donc un certain temps.

Dire que le sexe est un excellent moyen de brûler des calories n'était pas une exagération. Nous finissions trempées de sueur et d'autres fluides, ce qui rendait la chose amusante, moite et saine. C'était de l'amour...

Les jours où nous faisions l'amour le matin, je sautais ma séance d'entraînement car je me sentais déjà assez en bonne santé. Pendant que je me douchais, Rungtiwa entrait pour se brosser les dents ou s'occuper d'autres affaires personnelles. Nous ne fermions jamais la porte de la salle de bain car nous étions trop proches pour nous cacher quoi que ce soit. Je suis sortie nue pendant qu'elle finissait de se rincer la bouche.

"Tu t'es réveillée plus tard que moi aujourd'hui."

"C'est un jour férié. Tout le monde n'est pas comme toi, à se lever tôt pour nager tous les jours et à faire une sieste l'après-midi. Ugh, je suis si jalouse des gens qui travaillent à domicile,"

dit-elle en plaisantant, puis elle a examiné mon corps.

"Assieds-toi sur les toilettes un peu."

"Hmm, pourquoi ?"

Elle n'a pas répondu et a quitté la salle de bain pendant environ trente secondes, revenant avec une paire de ciseaux. Je l'ai regardée, clignant des yeux devant son comportement meurtrier.

"Qu'est-ce que tu vas faire ?"

"Mets-toi à genoux et écarte les jambes."

"Pourquoi ?"

"Je vais te raser."

Bien sûr, nous étions proches, mais c'était un peu gênant. Bien sûr, nous avions vu toutes les parties de l'autre, mais ça m'a fait rougir le visage.

"Non, je le ferai moi-même."

"Quel mal y a-t-il à ce que je le fasse ? Tais-toi, ou je te poignarderai avec ces ciseaux."

Coupe,

coupe, coupe.

Le bruit des ciseaux entre mes jambes était à la fois excitant et embarrassant. Rungtiwa avait l'air sérieuse en me rasant, me grondant de temps en temps quand je bougeais et me giflant même la jambe comme une mère grondant un enfant bruyant dans le train.

"Bouge, et je te couperai par erreur."

"Si c'était trop long, tu aurais dû me le dire. Tu n'es pas obligée de faire ça."

"Je fais ça pour toi. Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ?"

Elle a levé les yeux, confuse.

"C'est mon endroit préféré. Je dois en prendre soin moi-même. La nuit dernière a été un peu difficile quand je t'ai utilisée ma bouche sur toi."

J'ai couvert ma bouche à sa franchise.

"Et c'est aussi pour ton hygiène."

"Devrais-je m'épiler ?"

"Non, j'aime bien comme ça. Rends-le juste plus fin. Tu le sentiras plus, et ce sera plus facile pour moi la prochaine fois."

Elle parlait comme si elle discutait d'un nouveau dessin animé sans aucune gêne, me faisant me détendre et la laisser faire ce qu'elle voulait. J'ai fixé le plafond, écoutant le bruit des ciseaux et ayant confiance qu'elle ne me couperait pas.

"Ce matin, il y avait un rappel d'un événement sur Facebook à propos de notre réunion de classe. As-tu eu la notification ?"

"Oh, oui, je l'ai vue." J'ai répondu en me souvenant.

"Tu y vas ?"

"Probablement pas."

"Je m'en doutais."

"Et toi ? Tu y vas ?"

"Oui, Jan m'a fait promettre. Elle a dit que tout le monde lui manquait. Tous nos amis y vont. Si je n'y vais pas, ils seront en colère."

J'ai hoché la tête en signe de compréhension, mais un souvenir m'a fait m'arrêter.

"Alors, Channarong sera là aussi ?"

"Wow, tu te souviens que nous avions un ami qui s'appelait comme ça ? Oui, Chan sera là."

"Celui qui t'a envoyé des lettres d'amour ?"

"Oui. Tu es douée pour te souvenir des détails," a dit Rungtiwa, soufflant sur la zone rasée comme un coiffeur qui a fini.

"C'est terminé. Tu peux t'asseoir normalement maintenant. Regarde mon travail. Qu'est-ce que ça donne ?"

J'ai baissé les yeux et j'ai souri timidement.

"Qu'est-ce que ça donne ? Eh bien, c'est devenu plus court."

"Maintenant, ce sera plus facile à lécher."

"Espèce d'idiote !"

"Tu veux me raser ?"

Elle a fait un clin d'œil, me tendant les ciseaux. J'ai pensé à le faire pour elle, mais elle semblait mieux savoir et m'a volontiers tendu les ciseaux.

"À partir de maintenant, c'est notre travail l'une pour l'autre. Je m'occupe de la tienne, et tu t'occupes de la mienne. Ça te va ?"

"Est-ce que des couples font vraiment ça ?"

"Probablement, mais ils ne le disent juste pas au monde entier."

...

Je pensais encore à la réunion. Bien que j'aie dit à Rungtiwa que je n'irais pas, voir des amis poster avec excitation à ce sujet m'a fait reconsidérer la chose. J'ai vérifié l'endroit à nouveau. À l'école, je n'étais pas particulièrement proche de qui que ce soit. Je pouvais rejoindre n'importe quel groupe, même les garçons, quand je faisais des projets. J'étais comme une figurante dans la classe, mais je ne l'ai jamais détesté. Tout le monde m'accueillait, sachant que j'aimais la solitude. Je n'avais donc pas d'amis proches à qui parler comme elle.

Je me souviens que Rungtiwa était aimée de tout le monde. Elle était mon contraire, s'intégrant dans n'importe quel groupe et s'entendant avec tout le monde. En cours de gym, elle jouait au basket avec les garçons, et pendant les projets, tout le monde voulait être dans son groupe parce qu'elle faisait un excellent travail et le faisait souvent seule.

Ça ne la dérangeait pas qu'on profite d'elle, tant que le résultat était bon et que ses notes ne chutaient pas.

Elle était toujours le centre de l'attention, attirant mes yeux vers elle.

Après avoir décidé de ne pas y aller, je me suis retrouvée au restaurant où notre réunion de classe avait lieu. Tout le monde partageait les histoires de leur vie. Certains avaient même amené leurs enfants.

"N'est-ce pas Rattikarn ?"

Quelqu'un a crié en me voyant. La salle est restée silencieuse un instant avant que tout le monde ne me salue chaleureusement. J'ai souri poliment et je me suis assise à côté de Rungtiwa, qui avait une place vide à côté d'elle, ou peut-être que quelqu'un était allé aux toilettes.

"Je pensais que tu ne viendrais pas."

"J'ai changé d'avis."

"Mais c'est la place de Jan."

"Jan peut s'asseoir ailleurs."

Jan, revenant des toilettes, s'est arrêtée en voyant que j'étais à sa place. Je lui ai souri sans m'en soucier. Il n'y avait pas besoin de politesse, puisque nous ne nous verrions qu'aujourd'hui et plus jamais. Elle devrait s'asseoir ailleurs. Je voulais m'asseoir avec ma personne.

Au moins, je savais que Rungtiwa était ma personne.

"Rattikarn, tu es si jolie. Pourquoi ne pas devenir actrice ?" a lancé une amie, me faisant rire.

"Tu ne sais probablement pas jouer. Mieux vaut être en coulisses."

"J'ai entendu dire que tu écrivais des scénarios. Comment c'est ? Tu connais des acteurs ?"

Ils ont tous demandé avec enthousiasme, partageant leurs professions. Certains possédaient des ateliers de réparation automobile et d'autres sont devenus dessinateurs malgré avoir étudié l'art et les mathématiques. J'ai écouté, pensant que je pourrais utiliser leurs histoires comme matériel jusqu'à ce que ce soit le tour de Channarong.

"Je veux aussi investir dans la production de films. J'ai vu un studio gagner des centaines de millions."

a dit fièrement Channarong, qui avait courtisé Rungtiwa autrefois. Je l'ai évalué silencieusement.

"J'ai entendu dire que tu étais riche. Que fais-tu ?"

"Je possède une entreprise de construction."

C'était un domaine complètement différent. Pensait-il que l'argent pouvait tout acheter ? Ou essayait-il juste d'avoir son moment de gloire ? J'ai souri froidement, ne disant rien, en regardant Rungtiwa discuter avec une amie.

"As-tu des conseils, Rattikarn ? Travailler en coulisses, tu dois savoir quelque chose."

Il a demandé, essayant d'entamer une conversation. J'ai secoué la tête honnêtement.

"Aucun."

"Quel dommage. J'espérais que tu écrirais un scénario ou que tu jouerais avec Rungtiwa."

En entendant son nom, Rungtiwa a tourné son attention.

"Quoi ?"

"Chan a dit qu'il te donnerait le rôle principal s'il faisait un film. Accepteras-tu ?"

"Tu plaisantes," a ri Rungtiwa.

"Avec ce visage ? Pas question."

Son rire m'a un peu irritée. Je l'ai regardée jusqu'à ce qu'elle le remarque et lève un sourcil.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Tu as l'air de bonne humeur."

"Allez," a-t-elle dit, sentant mon mécontentement. Elle a tendu la main et a doucement tapoté ma cuisse, essayant de montrer que ça ne la dérangeait pas.

Channarong, saisissant l'occasion d'attirer son attention, a fait tout ce qu'il pouvait pour impressionner.

"Tu as toujours ce rire éclatant et joyeux, Yung, comme toujours, peu importe le nombre d'années qui se sont écoulées."

"Oh, Monsieur l'Amoureux, tu n'as pas encore oublié ce sourire ?"

Une autre amie à table l'a taquiné, lui donnant un coup d'épaule.

"Je me souviens encore du jour où tu as donné cette lettre à Yung. Tu n'avais pas honte ? Rien que d'y penser me fait grincer des dents."

"Pas du tout. C'était un bon moment, au moins mémorable pour nous deux et pour elle... Je sais que tu t'en souviens aussi, n'est-ce pas, Yung ?"

Rungtiwa a continué à rire, mais c'était un rire forcé, probablement par politesse envers moi, qui étais assise là avec un sourire froid.

"De quoi parlez-vous ? Je ne me souviens de rien."

"Comment peux-tu ne pas t'en souvenir ? Ce jour-là, j'ai vraiment travaillé dur pour écrire cette lettre. Rien que d'y penser, ça m'excite encore. En fait... je suis encore excité maintenant."

"Arrête de draguer. Tu essaies de séduire Yung ? Demande-lui d'abord si elle a un petit ami, espèce de playboy."

Tout le monde a ri de bon cœur, et Channarong, suivant les conseils de son ami, a demandé directement.

"Yung, tu sors avec quelqu'un ?"

"Oui, je sors avec quelqu'un."

Rungtiwa a répondu presque immédiatement, souriant à l'interlocuteur, ce qui a fait tomber le visage de Channarong.

"Quoi... mais quand même, tant que tu n'es pas mariée, j'ai encore une chance."

Il y a eu des applaudissements d'approbation, et j'ai commencé à être vraiment en colère en regardant l'orateur.

"L'amour est l'amour. Je me fiche que tu aies quelqu'un d'autre. Tant que tu m'aimes en retour comme je t'aime, ça me va."

Ce genre de pensée me semblait familier. Ça me rappelait comment je pensais que ça n'avait pas d'importance si elle avait quelqu'un d'autre. Je m'en fichais parce que j'étais assez ouverte d'esprit.

Nous ne possédons personne, et personne ne peut nous posséder. Mais en faire l'expérience directement m'a mise en colère contre moi-même d'avoir pensé de cette façon.

"Non, j'ai décidé de n'avoir qu'une seule personne. Si je peux le faire, elle devrait pouvoir le faire aussi. C'est un accord."

"S'il ne le sait pas, ce n'est pas mal, n'est-ce pas ? Je peux accepter ça."

Les amis ont continué à encourager ouvertement, sans se soucier de la morale ; ils s'amusaient juste.

Cela m'a poussée à mon point de rupture, et j'ai craqué peu de temps après.

"Si avoir de bonnes manières ne tuera pas ton père, s'il te plaît, gardes-en."

Gulp...

Tout le monde à table est devenu silencieux, me regardant sous le choc. Rungtiwa a regardé tout le monde, puis s'est levée et s'est inclinée gracieusement en s'excusant avant d'annoncer à tout le monde.

"Rattikarn et moi sortons ensemble. Désolée, tout le monde. S'il vous plaît, ne taquinez plus."

Et à partir de ce moment-là, personne n'a osé encourager ou taquiner pendant le reste de la réunion...

...

"Je n'aurais pas dû venir, sérieusement. L'événement a été un échec total."

Rungtiwa et moi rentrions ensemble en voiture. Elle était assise en silence, ne sachant pas si elle était en colère contre moi pour avoir gâché l'événement. Elle n'arrêtait pas de jouer avec son téléphone, regardant diverses choses.

"Tu es fâchée ?"

"Hmm ?"

Rungtiwa a levé les yeux de l'écran et a demandé à nouveau :

"Quoi ? Je ne t'ai pas entendue. Jan a envoyé un message pour te poser des questions, alors j'étais en train de répondre."

"À propos de ma venue aujourd'hui. J'ai dit que je n'aurais pas dû venir."

"Est-ce vrai ?"

"Est-ce vrai ?"

J'ai soudainement claqué les freins, ce qui l'a fait tomber son téléphone. Elle a fait un bruit irrité et m'a regardée d'un air mauvais.

"Qu'est-ce que tu veux que je dise ? Tu as fait de la réunion un échec total. Personne d'autre n'a osé parler ou provoquer."

"Ils encourageaient des absurdités. C'était agaçant."

"Tu es si jalouse."

"De quoi parles-tu ? Je ne suis pas jalouse du tout. Je ne l'ai jamais été."

"Oh, c'est charmant."

Rungtiwa a ri, pas vraiment fâchée, et a ramassé le téléphone.

"Tu es la personne la plus jalouse du monde, mais tu fais semblant. Si tu pouvais arrêter de faire semblant, et que ça ne tuerait pas ton père..."

"Mon père est déjà mort."

"Oups."

Elle a couvert sa bouche, réalisant qu'elle s'était trompée.

"Alors je ne peux pas arrêter de faire semblant. Si ne pas vouloir que quiconque te drague ou te séduise, c'est de la jalousie, alors je l'accepterai."

J'ai passé ma main dans mes cheveux et j'ai soupiré.

"Aujourd'hui m'a fait réaliser à quel point il était cruel de faire semblant d'être ouverte d'esprit, te laissant sortir avec qui tu voulais sans que nous nous possédions l'une l'autre. Tu as dû être vraiment blessée."

"Pourquoi amènes-tu ça tout d'un coup ?"

"Channarong... quand il a dit qu'il se fichait que tu aies quelqu'un d'autre, tant qu'il obtenait ton amour en retour parce que c'était de l'amour, ça m'a fait réaliser à quel point l'autre personne qui t'aime doit se sentir pitoyable. Rien que de penser que tu es avec quelqu'un d'autre ou que tu partages ton cœur, même un tout petit peu, je ne peux pas le supporter."

"..."

"Je n'ai jamais aimé personne comme ça avant. Je suis tellement désolée."

La voiture était arrêtée à un feu rouge. J'ai serré le volant fermement et je suis restée silencieuse. C'était une confession d'amour plus profonde, rendant la personne à côté de moi silencieuse aussi.

"Désolée pour quoi ?"

"Désolée pour aujourd'hui et tout le passé. Je suis désolée d'avoir été si inconsidérée."

"Tu es pardonnée."

Elle a répondu brièvement, puis elle a incliné la tête et m'a souri.

"Pardonnée pour quoi ?"

"Pour aujourd'hui et tout ce qui s'est passé dans le passé."

Rungtiwa est retournée à son téléphone. Le feu rouge comptait à rebours jusqu'au jaune puis au vert. Alors que j'attendais que le feu change, mon téléphone a vibré avec une notification. Facebook a affiché un chiffre rouge, indiquant que quelqu'un m'avait identifiée ou qu'il y avait une activité. Ça m'a fait me tourner pour la regarder.

"Si tu as peur que les gens me draguent, alors annonce-le au monde entier."

J'ai ri, j'ai été ravie et j'ai accepté le statut de relation, qui est également apparu sur mon profil.

"Oui, annonce-le au monde entier."

Rattikarn est en couple avec Rungtiwa.

Rungtiwa est en couple avec Rattikarn.

**Chapitre 29 : Spécial 04 - Famille**

La plupart des couples de même sexe parviennent à rester ensemble grâce à la compréhension et à l'attitude, mais ils peuvent facilement rompre à cause d'un facteur important, qui est... la famille.

L'autre jour, Rungtiwa et moi avons décidé de rendre notre relation publique sur les réseaux sociaux. Nos amis du lycée qui l'ont vu ont été surpris et très intéressés. Et oui, personne n'a osé commenter quoi que ce soit de négatif. La plupart d'entre eux ont juste appuyé sur le bouton "Wow" et ont tapé leur surprise et leurs félicitations.

Mais sur le Facebook de Rungtiwa, il n'y avait pas que des amis. Sur le site... elle avait aussi une famille. L'un des commentaires m'a fait me ronger les ongles et perdre le sommeil jusqu'à maintenant. Je ne pouvais pas deviner le ton de la personne qui l'avait tapé, mais j'ai ressenti une peur inébranlable...

...

Anastasai Pimp :

Amène-la ici. Je veux la rencontrer.

Rungtiwa a dû remarquer mon état agité et s'est tournée pour me serrer dans ses bras, posant son menton sur mon épaule par derrière.

"Tu t'inquiètes toujours du commentaire de ma mère ? Ne pense pas trop. Si tu ne veux pas la rencontrer, tu n'es pas obligée."

Elle m'a laissé la décision, ce qui m'a fait me sentir encore plus sous pression. Quand les gens sont amoureux, ils ne pensent pas à une troisième ou une quatrième personne. Mais après que ces activités sont terminées et que la relation se développe à un certain niveau, la famille s'implique immédiatement dans nos vies.

J'avais complètement oublié ça parce que j'étais trop occupée à penser que le monde ne se composait que de nous, oubliant qu'elle avait des parents et qu'ils étaient toujours là !

"Ce n'est pas que je ne veux pas la rencontrer..."

"Je sais que tu as peur," a dit Rungtiwa d'une voix endormie alors qu'elle posait son menton sur mon épaule.

"Que tu la rencontres ou non ne m'importe pas. Notre amour est notre affaire. Tu es à l'aise maintenant ?"

"Tu es toujours comme ça, tu me laisses toujours décider."

"..."

"Rung."

Ronflements...

Elle s'était endormie. Elle avait été dehors toute la journée avec Nut pour travailler, elle devait donc être très fatiguée. Maintenant, il n'y avait que moi, éveillée dans l'obscurité. Nous n'étions pas seules dans ce monde. Tant que nous étions des animaux sociaux, nous devions nous engager dans des rencontres. C'était inévitable, et j'avais pris ma décision.

"Je vais rencontrer tes parents. Dis-leur que nous les verrons aujourd'hui."

Le matin, je me suis levée pour boire du café noir brûleur de graisse avant de faire de l'exercice. Rungtiwa, qui venait de prendre une douche, m'a regardée avec surprise.

"Pourquoi cette précipitation ?"

"Si je n'y vais pas maintenant, je n'aurai plus le courage plus tard."

Après y avoir réfléchi toute la nuit, j'ai décidé de ne plus fuir. Ce doit être le sentiment que les hommes éprouvent lorsqu'ils doivent rencontrer la famille de leur petite amie, ou comme les femmes lorsqu'elles rencontrent leur belle-mère. Je n'ai jamais eu peur de quoi que ce soit dans ma vie, même pas des fantômes, peu importe à quel point j'avais peur. Mais ça... eh bien, je ne pouvais pas l'expliquer. C'était juste un sentiment inconnu.

"Tu n'as pas dormi de la nuit, n'est-ce pas ? Tes yeux sont si foncés !"

Elle est venue vers moi, s'est habillée à la hâte et a touché mes cernes avec ses doigts.

"Un peu."

"Tu dois être très stressée. C'est juste un commentaire de ma mère."

"Si tes parents ne m'aiment pas... devrons-nous rompre ?"

J'ai demandé, juste au cas où. Rungtiwa est restée silencieuse et a haussé les épaules.

"Je ne sais pas."

"Je comprendrais si tu écoutais tes parents. Après tout, ils t'ont élevée."

Elle n'a pas argumenté et a doucement ébouriffé mes cheveux avant d'aller prendre le téléphone et d'appeler chez elle. J'ai supposé que la personne à l'autre bout du fil était sa mère. Elle a dit brièvement :

"Maman, nous allons passer aujourd'hui, j'amène ma petite amie."

...

BA-DUM...

BA-DUM.

...

Son "j'amène ma petite amie" m'a presque fait m'évanouir, même si j'essayais de faire la dure. Nous avions une petite voiture, juste nous deux. Si nous arrivions chez elle et que nous sortions de la voiture, ne révélant que deux femmes, comment ses parents se sentiraient-ils ?

"Tout est prêt. Tu vas porter cette tenue ? Mais bon... tu es belle dans n'importe quoi."

Elle a embrassé ma tempe bruyamment et est allée se maquiller à la petite coiffeuse à côté de la garde-robe. Je l'ai regardée, me sentant un peu blessée.

Si ses parents ne m'acceptent pas, allons-nous vraiment rompre si facilement ?

J'ai repensé à l'époque où j'étais avec mon ex. Nous étions confrontées au même problème... le problème de la famille qui ne nous acceptait pas. Je me souviens que j'avais obtenu mon diplôme il y a un certain temps et que mes parents étaient morts dans un accident.

Je ne pouvais pas gérer ma vie. Tout était confus et désorientant. Je voulais pleurer, mais je ne savais pas sur qui pleurer. Puis elle est entrée dans ma vie comme une bûche sauvant une personne qui se noie.

Khemanit.

Son nom était comme celui d'une actrice populaire de l'époque. Elle était belle et mature, même si nous avions le même âge. Elle n'était qu'une employée de bureau ordinaire qui m'a rencontrée alors que j'étais ivre dans un bar pour filles.

Je ne sais pas pourquoi j'ai pleuré et je lui ai tout raconté cette nuit-là. Nous avons couché ensemble, et j'ai pensé que ça passerait comme avant, mais ça n'a pas été le cas. Elle a continué à me rendre visite et à laisser de la nourriture faite maison à la gestion de l'immeuble.

Elle venait tous les jours, mais elle ne se montrait jamais. C'était comme si elle voulait juste laisser de la nourriture et partir. Un jour, j'ai dû l'attendre pour qu'elle me trouve, et nous avons commencé à parler sérieusement.

"Je veux prendre soin de toi."

Telle était sa réponse. Ses mots "prendre soin" m'ont semblé un peu condescendants. Peut-être qu'elle avait pitié de moi ou quelque chose comme ça, mais ça m'a mise en colère. Elle a géré mes caprices avec un sourire et est partie, pour ne revenir qu'avec de la nourriture.

"Pourquoi es-tu si gentille avec moi ?"

"Tu es jolie. Je t'aime bien."

C'était une raison si simple que j'ai ri.

"C'est aussi simple que ça ? Juste parce que je suis jolie ?"

"Qu'est-ce que je devrais ressentir d'autre pour toi ? À part ta beauté, je ne sais encore rien de toi."

Vrai... si elle avait donné une raison fantaisiste comme une reine de beauté sur scène, j'aurais vu ça comme faux. Parce qu'elle était si directe, je l'ai acceptée dans ma vie facilement. Nous sommes devenues un couple sans jamais dire "Je t'aime".

Ce n'était pas un amour passionné, mais un sentiment de sécurité, sachant que si j'étais blessée, Khemanit serait là pour me réconforter. Tout se passait bien, et j'aimais ça. Il n'y avait pas de disputes, pas de voix élevées, juste des discussions sur notre journée, du sexe et ensuite nous nous séparions.

Ce devait être une forme d'amour...

Mais cette confiance a été brisée quand un jour, Khemanit m'a dit que sa famille voulait qu'elle rencontre le fils d'un ami. J'ai écouté sans commentaire, peut-être parce que je lui faisais confiance et que je savais qu'elle était gay et qu'elle n'aimait pas les hommes.

J'ai cru qu'elle finirait avec moi pour la raison qu'elle avait donnée. Mais j'étais si naïve. Être gay ne signifiait pas qu'elle ne pouvait pas sortir avec des hommes. Il y a de nombreuses formes de cela. Certaines personnes peuvent sortir avec des femmes et des hommes.

Et j'ai découvert qu'elle sortait avec cet homme...

Même si ce n'était pas un amour né de la jalousie, je ne pouvais pas accepter d'être trompée. Ce que je détestais le plus, c'était que quelqu'un me fasse passer pour une idiote.

J'ai rompu avec Khemanit immédiatement, et ça l'a rendue folle.

"Je ne peux pas rompre. Je ne peux pas te quitter. Je t'aime !"

"Est-ce que les gens amoureux font ça ?"

"Qu'est-ce que je pourrais faire d'autre ? Mes parents veulent que je sorte avec ce gars."

"Alors tu sors avec lui parce que tes parents te l'ont dit ? Très bien, tu ferais mieux de partir."

"Mais je t'aime !"

Elle s'est agenouillée, serrant mes jambes et pleurant.

"J'aime cette relation. Tu rends ma vie colorée. Je me sens en sécurité en sachant que tu es là."

"Mais deux personnes ne peuvent pas être au même endroit !"

"Je ne peux pas t'emmener rencontrer mes parents."

"C'est ton problème."

"C'est facile à dire pour toi. Tes parents sont morts. S'ils étaient en vie, tu me ferais la même chose."

Je l'ai repoussée, en colère qu'elle ose mentionner ma famille. Je ne savais pas ce que mes parents penseraient du fait que j'aime les femmes, mais je ne les laisserais jamais me contrôler au point de me forcer à être avec un homme quand mon cœur n'y était pas.

"Pars."

"Non. Je ne pars pas... je ne romps pas avec toi. Je vais rester comme ça."

"C'est bon. Si tu ne pars pas, je partirai."

J'ai quitté l'appartement pour éviter les ennuis. Après cela, Khemanit est montée sur le balcon et a agi comme si elle allait sauter. Les gens se sont rassemblés pour regarder. C'est devenu un gros problème avec les équipes de secours, la police et les journalistes locaux qui prenaient des photos.

Elle n'arrêtait pas de crier qu'elle m'aimait et menaçait de me tuer. J'étais tellement embarrassée que je ne savais pas quoi faire, alors je me suis enfuie parce que je savais que quelqu'un comme elle s'aimait trop elle-même. J'aimais aussi trop mon visage délicat, alors je suis partie.

Dans cet incident, personne n'est mort, mais le propriétaire de l'endroit m'a demandé de partir et de rendre ma caution. Je n'avais plus le visage pour rester là, alors j'ai rapidement trouvé un nouvel endroit pour vivre et j'ai perdu le contact avec elle. Jusqu'à ce que je rencontre Rungtiwa, c'était un nouveau chapitre d'amour, différent d'avant. J'étais celle qui ne pouvait pas supporter son départ et je l'ai suppliée de rester avec moi jusqu'à la mort.

Fin

...

Je ne peux pas le terminer comme ça, n'est-ce pas ?

"C'est ma maison."

Rungtiwa conduisait aujourd'hui. J'étais assise là, raide, n'osant pas bouger ou faire quoi que ce soit, jusqu'à ce que ma petite amie intelligente sorte de la voiture et m'ouvre la porte.

"S'il vous plaît, ma dame."

"Ne fais pas ça !"

Je suis rapidement sortie de la voiture et j'ai repoussé sa main, craignant que sa famille ne voie à quel point elle me gâtait.

"Tu veux que tes parents me détestent ?"

"Me détester pour t'avoir ouvert la portière de la voiture ?"

"Vraiment ?"

"Oui, c'est vrai. Tout le monde aime sa fille... Tu devrais être celle dont on prend soin, pas celle qui ouvre les portières de la voiture."

"À l'extérieur, tu as l'air calme, mais dans ta tête, tu penses tellement en avant que nous aurons trois enfants ensemble d'ici là."

"Trois enfants !? Comment pouvons-nous avoir des enfants ? Tu n'as même pas de bite. Puis-je parler au sens figuré !?"

Rungtiwa a tendu la main et m'a légèrement tapoté la tête, puis a soupiré.

"Sois toi-même, détends-toi, et allons rencontrer mes parents."

"Tes parents..."

J'ai commencé à avoir vraiment peur. J'avais été assez courageuse pour venir, mais maintenant, debout dans la tanière du tigre, mes jambes tremblaient.

"D'accord, c'est juste la maison de tes parents, il n'y a rien à craindre. C'est ça. Rien à craindre."

"Alors pourquoi tu ne rentres pas tout simplement ? Pourquoi tu restes là ?"

"J'essaie d'être un mannequin de chaussures."

J'ai répondu distraitement. Mais quand j'ai vu le visage de Rungtiwa, j'ai marché rapidement devant elle pour entrer dans la maison, incapable de supporter la moquerie.

"Pourquoi tu restes là ? Tu devrais m'emmener à l'intérieur."

"D'accord, d'accord."

Maintenant, je suis entrée dans la maison de Rungtiwa, une maison en bois à deux étages qui semblait avoir plus de 40 ans, avec certaines parties rénovées avec du ciment. Les meubles étaient éparpillés comme si des gens y vivaient vraiment, pas pour des raisons esthétiques.

Wow !

J'ai sursauté en voyant un groupe de personnes qui jouaient aux cartes ou quelque chose comme ça. Ils se sont tous arrêtés en l'air avec leurs cartes et leurs queues, me regardant.

"Qui est-ce ?"

La voix d'une femme plus âgée est venue de l'intérieur de la maison, et dès qu'elle a jeté un coup d'œil, Rungtiwa a salué joyeusement.

"C'est moi, maman."

"Oh, tu es de retour plus tôt. Qu'est-ce que tu as ramené ?"

"Rien."

"Comment peux-tu rentrer à la maison les mains vides ? Les jeunes de nos jours."

Un oncle assis au milieu d'une partie de cartes a dit d'une voix légèrement sévère en nous regardant.

"Ne donnez pas d'argent de poche à vos parents ; vous devriez au moins ramener du porc ou du poulet."

"Ne sois pas si dur. L'enfant peut à peine prendre soin d'elle-même. Comment pourrait-elle prendre soin de nous ?"

"Ne sois pas choquée ; c'est mon père," a chuchoté Rungtiwa, me faisant sourire amèrement. Je me suis sentie coupable de n'avoir rien apporté par courtoisie parce que j'étais trop occupée à avoir peur.

"Je suis désolée."

"Qui est-ce ?"

Son père m'a fait un signe de tête, voulant apparemment une présentation. Je les ai immédiatement salués aussi chaleureusement que j'ai pu.

"Bonjour, je m'appelle Dao."

"Je prie avec mon cœur et mes mots pour que ma fille, Daoprasook, ma petite Vénus dans le ciel nocturne, fasse briller son éclat et sa grâce comme l'une de ces étoiles."

Les gens à la partie de cartes ont chanté avec eux, connaissant bien la dernière partie du drame. J'ai rougi, regardant Rungtiwa, qui a agité les mains comme si elle savait qu'elle allait se faire gronder.

"Non, je ne leur ai pas parlé de ton nom."

"Alors pourquoi ton père a-t-il commencé à chanter la chanson ?"

"C'est une chanson célèbre."

Sa mère, qui a dû nous entendre parler, était assise sur le canapé en face de nous, posant son menton sur sa main, m'examinant.

"En entendant le nom Dao, nous n'avons pas pu nous empêcher de penser à la chanson. Tu es fâchée ?"

"Euh... non, madame..."

"Même si tu l'es, je ne suis pas désolée de toute façon. Ha ha ha !"

Son rire unique m'a laissée hébétée. Et quand elle a commencé à rire, tout le monde a suivi. Si c'était à l'école, je me sentirais intimidée, mais parmi des adultes, ça semblait trop beau pour être vrai.

"Maman, arrête de la taquiner. Ma petite amie ne sait plus quoi faire."

"Rung !"

J'ai tiré sur sa chemise quand elle a dit "petite amie".

"Ne sois pas timide. Nous savons que vous sortez ensemble."

Sa mère a dit, croisant les jambes et m'examinant toujours.

"Tu es un garçon manqué ?"

"N... non."

"Si tu n'es pas un garçon manqué, alors comment sortez-vous ensemble ?"

"Maman, de nos jours, beaucoup de femmes sortent ensemble," a interrompu Rungtiwa, essayant d'aider.

"Alors comment savez-vous qui est le haut ou le bas ?"

Sa mère a demandé innocemment, faisant que tout le monde à la partie de cartes nous regarde.

"Est-ce impoli de demander ? Mais ne dis pas que je suis curieuse parce que je le suis. Je veux savoir. Avec de si beaux et longs cheveux, comment savez-vous ? Y a-t-il un signe comme 'Oh ! Je vais te dominer' ou 'Je serai le bas pour toi' ?"

"Maman, tu ne devrais vraiment pas demander ça !"

Rungtiwa a légèrement grondé sa mère avant de s'asseoir à côté de moi, me serrant dans ses bras.

"Mais je vais te dire un petit quelque chose. Quand je l'ai rencontrée, mon cœur a raté un battement. Je suis tombée amoureuse d'elle au premier regard."

"Et est-ce qu'elle t'a aimée en retour comme ça ? Intéressant."

"Non, elle a dit qu'elle ne m'aimait pas."

"Rung !"

Cette famille parlait si ouvertement, sans réserve, que j'ai été choquée par une culture que je n'aurais jamais pensé rencontrer. Dans les romans ou les séries. Le principal obstacle pour les couples de même sexe est généralement la famille, mais ici, j'étais perdue.

"Tomber amoureux au premier regard, quel genre de personne fait ça ?" Son père semblait être juste à côté de moi, ce qui a fait bouder Rungtiwa.

"Mais elle est belle. N'importe qui l'aimerait. Son visage est si attrayant." Sa mère m'a complimentée directement.

"Pourquoi as-tu choisi cette faiseuse d'histoires ? Elle n'est même pas si jolie."

"Maman !"

"Yung ressemble à son père, donc elle n'est pas jolie."

"Pourquoi la rabaisses-tu toujours ? Tout le monde dit que Yung est mignonne. Toi seule la fais se sentir inférieure. Sa petite amie n'est pas si jolie non plus."

Son père a arrêté de regarder ses cartes pour me regarder.

"Juste de longs cheveux, un nez haut, des lèvres fines, grande et mince. C'est une poupée ?"

"Papa, si tu dois la complimenter, fais-le. Et toi, Dao, tu es restée silencieuse pendant un moment... Dis quelque chose. Présente-toi à mes parents," a interrompu Rungtiwa, sous-entendant que son père plaisantait. J'ai léché mes lèvres et j'ai souri faiblement, toujours debout sans bouger depuis que j'étais entrée.

"Je m'appelle Dao. Je sors avec Rung. Je ne suis pas un garçon manqué."

Je ne savais pas comment me présenter à ses parents. J'étais sur le point de pleurer. C'était plus effrayant que je ne l'imaginais. Tout le monde était si accueillant.

Y a-t-il vraiment quelque chose d'aussi facile dans le monde ?

"As-tu déjà eu un petit ami ?"

Sa mère a continué à fouiller, intéressée.

"Avec ton apparence, tu as dû avoir beaucoup d'admirateurs."

"Oui, mais ce n'était pas un bon sentiment."

"Ce n'était pas amusant ?"

"Maman !"

"Je demande parce que je veux une amie qui pense comme moi. Ce n'était pas amusant pour moi non plus. Soyons honnêtes... Je n'ai été qu'avec un seul homme, mon mari actuel. La vie est si ennuyeuse."

La vieille femme a soupiré et a boudé.

"Si je n'étais pas tombée enceinte, ma vie aurait été plus colorée."

"Mais tu n'aurais pas eu une fille adorable comme moi."

"Je ne voulais pas en avoir une, mais je suis tombée enceinte. À l'époque, nous n'avions pas d'argent pour acheter des préservatifs. Nous ne savions pas. Mauvaise éducation.

Je voulais me couvrir le visage, embarrassée par la franchise de la génération plus âgée, mais Rungtiwa a ri. Les gens à la partie de cartes de la même génération ne pensaient pas que notre amour était étrange. Ils agissaient comme si c'était normal.

"Un mari, une femme, qu'est-ce qu'il y a de mal à ça, maman ?"

"Parce que je n'ai pas pu faire l'expérience de différentes choses. Tu as de la chance. Tu es sortie avec un homme, tu as rompu, et ensuite tu es sortie avec une fille. Tu peux comparer lequel est le meilleur. Mais moi... je n'ai jamais pu comparer personne à ton père, sauf les concombres."

"Maman, ne dis pas de telles choses devant Dao."

"Tu as eu une liaison avec un concombre et tu m'as fait le manger ?" Son père a presque jeté ses cartes, lui criant dessus.

"À cause de ton concombre, j'ai perdu."

"Alors, avec Non, c'est fini, n'est-ce pas ?"

La vieille femme a changé de sujet, ce dont j'étais reconnaissante, ne voulant plus entendre parler de concombres.

"Oui."

"À cause d'elle ?"

BA-DUM

La question directe m'a mise mal à l'aise. Bien qu'ils aient rompu avant que nous ne sortions ensemble, j'avais toujours l'impression d'être la principale raison pour laquelle Rungtiwa l'avait quitté.

"J'ai rompu parce que j'aime les femmes. Non m'a demandé en mariage, mais je ne pouvais pas."

"Alors, c'est toi qui as trompé. Ma fille est incroyable, elle a une vie colorée. Tout le monde applaudit."

Tout le monde à la partie de cartes a obtempéré et a continué à jouer. Rungtiwa a ri et m'a regardée avec des excuses pour avoir eu affaire à sa famille.

"C'est bien de savoir ce que tu aimes, de ne pas te forcer à faire ce que tu n'aimes pas. Je suis fière de toi, Yung."

"Maman..."

J'ai finalement parlé après être restée silencieuse si longtemps.

"Tu ne te sens pas agitée ?"

"À propos de quoi ?"

"À propos de nous... d'être amoureuses et d'être toutes les deux des femmes."

"Non. Tu es très jolie. Je t'aime bien... J'aime les jolies choses."

Maman a dit ouvertement et directement.

"Si Yung est heureuse, ça veut dire que tu vas bien. J'approuve."

"Maman, tu dis que 'tant que nous sommes de bonnes personnes, tout va bien ?'"

a demandé Rungtiwa, utilisant une phrase cliché comme si elle essayait de comprendre l'approbation de sa mère.

"Cliché. Arrête d'utiliser des mots aussi prétentieux ; c'est nauséabond." La vieille dame qui jouait aux cartes a fait une grimace horrifiée.

"Chaque fois que j'entends ça à la télévision, je change de chaîne immédiatement. 'Tant que tu es une bonne personne, tu peux être ce que tu veux, beurk. Si tu es mauvaise, cela signifie-t-il que tu ne peux pas être gay ? Même si tu vends de la drogue, ta mère et moi te soutiendrons quand même là-dedans. Souviens-toi de ça."

Mon cœur a battu la chamade face à l'attitude de la famille. Je ne m'attendais pas à entendre quelque chose comme ça, et j'ai pris une note mentale pour l'utiliser dans un scénario. Honnêtement, j'étais un peu embarrassée d'avoir écrit ces lignes pour que les acteurs les disent.

"Maman et papa m'aiment vraiment," a dit Rungtiwa avec une expression touchée.

"Non, que tu vendes de la drogue nous rendrait riches. Nous voulons une nouvelle maison."

"Papa, c'est moi, ta fille."

"Oh, vraiment ? Je pensais que tu ne l'étais pas."

Cette famille... c'est le vrai choc culturel.

...

J'étais toujours perplexe par ce que j'avais vécu. Même après être retournées dans la voiture, je ne pouvais pas me débarrasser de la confusion. J'ai regardé Rungtiwa avec surprise.

"Ta famille... est si bizarre."

"Bizarre ? Comment ?"

"Pourquoi sont-ils si ouverts d'esprit ?"

"Maman et papa pensent simplement. Tant que je suis heureuse, ils vont bien. Maman dit toujours qu'ils ne resteront pas avec moi pour le reste de ma vie, alors je dois choisir par moi-même. Même si je choisis mal, ce sera une leçon."

Mais en disant ça, elle avait l'air de vouloir se retourner et vomir parce qu'elle ne pouvait pas gérer ce qu'elle disait. Elle a dit que c'était trop artificiel.

"Waaah, ta famille est si adorable."

J'ai fait un bruit de pleurs, même si je ne pleurais pas vraiment.

Rungtiwa a ri, et ça m'a fait tendre la main pour lui caresser le bras, ressentant de l'amour et du soulagement que les obstacles n'étaient pas aussi effrayants que je le pensais.

"Tu es née dans une bonne famille, c'est pour ça que tu es devenue une personne si douce et adorable pour moi."

"Maintenant, tu peux arrêter de t'inquiéter. Maman t'aime vraiment. Elle a dit que tu avais un beau nez et a demandé une photo claire à envoyer."

En entendant ça, j'ai rougi.

"Ta mère m'aime tellement qu'elle veut garder une photo de moi ? C'est très gentil."

"Non, elle veut utiliser ton nez comme référence pour sa rhinoplastie."

D'accord... je suppose qu'il me faudra un certain temps pour m'habituer à ce genre de gentillesse.

***FIN***